

L'ANTHROPOLOGIE

RÉDACTEURS EN CHEF :

H. V. VALLOIS et R. VAUFREY

PARIS

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120

Ce fascicule a été publié en avril 1961.

PUBLICATION PARAISSANT TOUS LES QUATRE MOIS

Éditée avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique.

CONDITIONS DE PUBLICATION

L'ANTHROPOLOGIE, issue de la fusion de trois revues : les **Matériaux pour l'Histoire naturelle et primitive de l'Homme**, la **Revue d'Anthropologie** et la **Revue d'Ethnographie**, fut fondée, en 1890, par MM. Cartailhac, Topinard, Hamy, G. Masson, S. A. S. le Prince Albert 1^{er} de Monaco, Salomon Reinach, le Prince Roland Bonaparte, Marcellin Boule.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 1961

(Tome 65, 1961)

Annuellement : 6 numéros en 3 fascicules doubles.

FRANCE ET COMMUNAUTÉ FRANÇAISE	70 NF
Règlement par mandat, chèques postaux (C. C. Paris 599) ou chèque bancaire.	
BELGIQUE ET LUXEMBOURG	950 fr. B.
AUTRES PAYS	\$ U. S. A., 19

Prix également payables dans les autres monnaies au cours des règlements commerciaux le jour du paiement. Règlement par Banque Nationale.

Changement d'adresse : **0,50 NF**

Certaines années antérieures sont en vente à la **LIBRAIRIE MASSON & C^{ie}**
120, Boulevard Saint-Germain - PARIS (VI^e)

Demander les Conditions.

**

Dans ses derniers tomes, L'ANTHROPOLOGIE a publié des mémoires et articles de MM. Allain, Anati, Antoniewicz, Bigot, A. C. Blanc, Boë, Boné, Bonifay, Bordes, van Bork-Feltkamp, Bouchud, Bouyssonie, Breuil, Briggs, Chamla, Childe, Combier, Cordier, Delattre, Delporte, Escalon de Fonton, Falkenburger, de Félice, Ferembach, Fusté, Gams, Garrod, Gessain, Giot, Gobert, Graziosi, Guiart, Hiernaux, Huard, Jelinek, Joffroy, Leschi, de Lestrangle, Lorenzo, Lowe (van Riet), Lumley, Lundmann, McBurney, Marien, Méroc, Movius, Oakley, Olivier, Patte, Peï, Peyrony, Piggott, Pittard, Pradel, Ruggles Gates, Rust, Saint-Mathurin, Saint-Périer, Salomonsson, Schofield, Schreider, Sonnevile-Bordes, Teilhard de Chardin, Thoma, Tobias, Valoch, Vallois, Vaufrey.

AVIS

*Tout ce qui concerne la Rédaction de L'ANTHROPOLOGIE doit être envoyé **exclusivement** :*

Pour la **Préhistoire** (Géologie et Paléontologie quaternaires, Archéologie préhistorique et protohistorique) :

- à M. R. VAUFREY, professeur à l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII^e) ;

Pour l'**Anthropologie physique** et l'**Ethnographie** :

- à M. H.-V. VALLOIS, directeur de l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII^e).

Les auteurs qui désirent que leurs travaux soient analysés dans la Revue doivent les envoyer, en double exemplaire, soit à l'adresse des Rédacteurs en chef, soit impersonnellement à L'ANTHROPOLOGIE, librairie Masson et C^{ie}, 120, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e).

MÉMOIRES ORIGINAUX

LA GROTTE DE BASSALER-NORD, PRÈS DE BRIVE, ET LA QUESTION DU PÉRIGORDIEN II EN CORRÈZE

par

J. COUCHARD et D. DE SONNEVILLE-BORDES.

Illustrée par les fouilles qu'y conduisirent dès le début du siècle les abbés L. Bardon et J. et A. Bouyssonie [9], la région de Brive (Corrèze) est riche en gisements paléolithiques, groupés pour la plupart dans les vallées de Planchetorte et de la Couze. Dans le massif de grès triasique qui s'étend au Sud de Brive, l'érosion latérale a creusé des grottes peu profondes, dont le surplomb s'effondre par bancs avec le gel et le dégel; le remplissage de sables siliceux, où ne se conservent que rarement la faune et l'outillage en os, se présente comme une couche géologiquement homogène, si bien que les outillages de plusieurs niveaux d'occupation risquent d'y être récoltés globalement par les fouilleurs. Aurignacien et Périgordien, tant inférieur que supérieur, sont largement représentés dans ces sites classiques [1, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13 et 14], qui ont joué un rôle capital dans l'élaboration des théories de D. Peyrony [17, 18 et 19].

Découverte et fouillée récemment selon des méthodes

modernes (1), la grotte de Bassaler-Nord, qui contient un niveau inférieur d'Aurignacien typique avec lamelles Dufour et un niveau supérieur de Périgordien à burins de Noailles, présente, malgré ses dimensions restreintes, un intérêt particulier, spécialement pour la discussion du problème récemment posé et débattu par l'un de nous, la question du Périgordien II [22, 23, 24, 25 et 26].

ÉTUDE DU GISEMENT

La grotte de Bassaler-Nord est située sur la rive gauche de la Corrèze, à 2 km. environ au Sud-Ouest de Brive, sur l'extrême bord du plateau de Bassaler, qui domine le quartier de Boyer, au-dessous du château de Bassaler; un peu plus à l'Est s'ouvre la grotte Boyer, qui contenait aussi un gisement préhistorique. En 1954, M. Labaudinière, propriétaire du château, découvrit le gisement au cours de travaux d'aménagement du parc et ayant prévenu l'un de nous (J. C.), l'autorisa à en fouiller les parties restées intactes (2).

Creusée dans le grès triasique localement appelé « brasier », la grotte de Bassaler-Nord, d'une dizaine de mètres de largeur à l'entrée et d'environ 100 m² de superficie, est orientée vers le Nord - Nord-Est, comme les grottes de Champ, de Chez-Rose et de Coumba-Negra, dans la vallée de Planchetorte [12]. Les couches sont inclinées suivant deux pentes, l'une d'Est en Ouest, l'autre du fond vers l'ouverture; le radier de la cavité présente le même pendage; la pente longitudinale est dans le même sens que celle de la vallée de la Corrèze. Le plan (fig. 1) indique les limites des terrassements du propriétaire et celles des fouilles archéologiques.

(1) J. Couchard, qui a assuré la fouille, s'est chargé de l'étude du gisement et de l'illustration; D. de Sonnevillle-Bordes a fait l'étude du matériel paléolithique.

(2) Nous remercions ici bien vivement M. Labaudinière et de cette autorisation et de l'aide matérielle importante qu'il nous a donnée, ainsi que M. le Chanoine Bouyssonie, qui nous a conseillé et assisté dans nos fouilles, et M. Michel Labrousse, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, qui a examiné les objets de la couche du haut moyen âge. M. S. Blanc, alors directeur de la Circonscription préhistorique, puis M. L. Balsan, qui lui a succédé, nous ont assisté de leur appui, ainsi que la Commission des Monuments historiques qui nous a accordé une subvention de fouilles; MM. Michaud, Debord et Pierre, étudiants à Brive, nous ont aidé dans nos recherches. — J. C.

Exception faite de vestiges récents dans une partie remaniée du haut moyen âge, deux niveaux sont nettement repérables, encore qu'à première vue la distinction en paraisse difficile, dans un remplissage argilo-sableux apparemment homogène. De plus, dans quelques zones très localisées, où se produisent actuellement des chutes répétées de gouttes d'eau, en rapport avec la

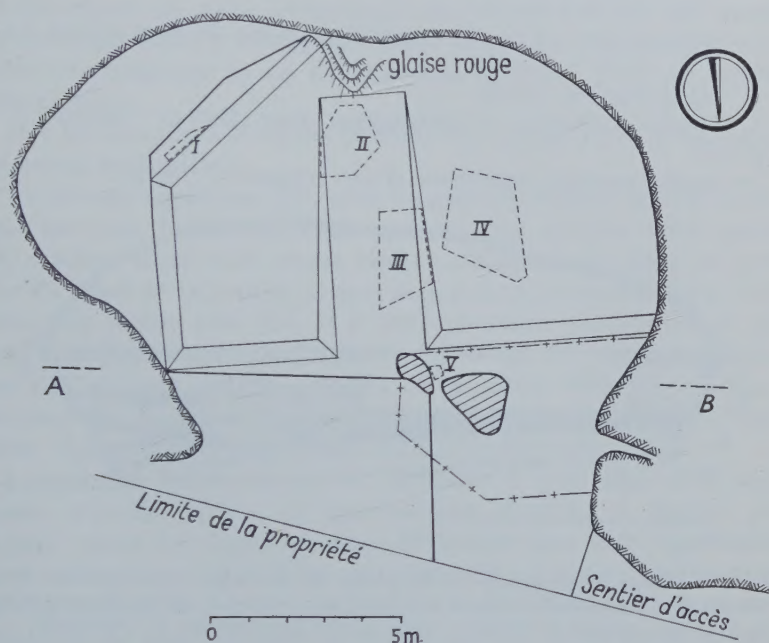


FIG. 1. — Plan de la grotte de Bassaler-Nord, près de Brive (Corrèze). — *Trait fin* : tracé des terrassements du propriétaire; *trait épais* : tracé des fouilles archéologiques; *tiret-croix* : périmètre du foyer supérieur; *poin-tillé* : périmètre de concentration d'outillage du foyer inférieur. — Zone I : concentration des lamelles Dufour; zone II : concentration des déchets de taille; zones III et IV : concentration des grattoirs carénés; zone V : concentration des outils en quartz.

forme de la voûte, les objets se rencontrent en position inclinée ou même verticale et, parfois, quelques pièces ont « coulé », jusqu'à plusieurs dizaines de centimètres de leur position d'origine, sous la couche proprement dite, d'ailleurs « enfoncée » à ces endroits-là. Malgré ces difficultés, le relevé continu des cotes de niveau de chaque pièce (relevé au niveau à lunettes Kern), a confirmé la présence de deux foyers bien distincts dans le remplissage.

La coupe verticale est la suivante de haut en bas (fig. 2) :

1. Terre végétale et matériaux provenant de la désagrégation de la voûte.
2. Sable gréseux : 0^m,60.
3. Sable très argileux blanc-jaune : 0^m,05.
4. Couche supérieure de Périgordien à burins de Noailles (niveau II) : 0^m,10 à 0^m,15.
5. Sable et, dans la partie remaniée, couche du haut moyen âge : 0^m,40.
6. Argile blanche : 0^m,05.
7. Couche inférieure d'Aurignacien type Dufour (niveau I) : 0^m,20 env.
- 7^a. Argile souvent imprégnée d'ocre rougeâtre : 0^m,10.

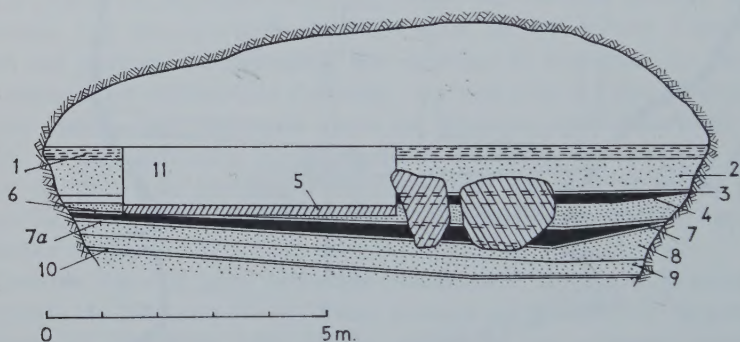


FIG. 2. — Coupe transversale de la grotte de Bassaler-Nord, près de Brive (Corrèze). — Niveau 7, Aurignacien typique; niveau 4, Périgordien à burins de Noailles; niveau 5 remanié, haut moyen âge (Relevé J. Couchard).

8. Sable blanc très meuble imprégné d'eau : 0^m,30.
9. Sable jaune meuble imprégné d'eau : 0^m,25.
10. Argile blanche très compacte, puis affleurement de grès.
11. Zone remaniée.

La couche 10 n'a pu être atteinte que par sondages à travers les couches 8 et 9 et par période de sécheresse prolongée ; un drainage, qui est resté irréalisable pour le moment, permettrait seul de travailler au-dessous de la couche 7^a et amènerait peut-être la découverte de niveaux plus anciens sous la nappe d'eau actuelle.

Au fond de la grotte contre la paroi, nous avons dégagé un amas d'argile rouge presque pure, très localisée; dans la région, cette argile se trouve dans les terrains permien de grès rouge et non dans le trias. Aurait-elle été apportée ici pour colmater

une arrivée d'eau du plateau ? Actuellement, un filet d'eau arrive par cette poche de glaise ou plus exactement sur le côté. Comme il ne traverse que des couches triasiques, il nous paraît improbable qu'il ait pu l'apporter et la déposer. Le sol des niveaux archéologiques I et II, surtout du niveau inférieur I, présente deux pentes se recoupant en formant un thalweg au droit de l'écoulement de cette résurgence ou émergence, ce qui semble prouver que l'eau y a toujours coulé et que les Paléolithiques ont peut-être aménagé le sol de leur lieu d'habitat pour en faciliter l'écoulement.

Des localisations d'objets, portées sur le plan, ont été observées en cours de fouille.

Le niveau supérieur (II), plus largement détruit, n'a été fouillé que sur une faible superficie et n'a livré qu'une série pauvre (97 outils); nous n'en avons trouvé aucune trace dans la partie Est du fond de la grotte, et que très peu en avançant vers l'extérieur, du même côté Est. Il a livré plusieurs plaquettes de grès rouge empilées près de la paroi, adhérant les unes aux autres par un mélange de glaise jaune et de sable. Dans ce niveau, la plupart des lamelles de coup-de-burin se trouvaient vers l'extérieur et contre un gros bloc.

Largement intact, le niveau inférieur a livré une série abondante d'outils (473); les localisations d'objets y étaient plus nettes : nous les signalons sous la réserve que leur signification reste néanmoins restreinte par suite du caractère fragmentaire de ces fouilles de sauvetage. Sauf une, les lamelles Dufour de la série ont été trouvées dans la zone I, juste à la limite de la partie détruite, si bien que la faiblesse de leur pourcentage, peu élevé dans l'ensemble, est à mettre peut-être au compte de cette destruction. Dans la zone II, se trouvait, à la base de la couche inférieure, un assez gros bloc en granit blanc fendu et légèrement attaqué par le feu, usé en son centre comme s'il avait servi d'enclume pour le débitage des rognons de silex; à côté, un autre bloc moins gros, présentant des traces d'ocre rouge et des impacts de percussion; tout autour, des centaines d'éclats et de nombreux galets en pierre dure, ayant presque tous servi de percuteurs. Les zones III et IV étaient spécialement riches en grattoirs carénés et en grattoirs sur lames, alors qu'ils étaient relativement plus rares dans le reste du gisement. C'est sous le plus petit rocher de la zone V et tout contre lui, qu'ont été trouvés les trois seuls éclats de quartz hyalin du gisement : un éclat brut, un fragment de lame retouchée et un burin d'angle sur troncature retouchée, d'excellente facture; peut-être était-ce, une cachette ?

Occupée au début du Paléolithique supérieur (Aurignacien type Dufour), la grotte est abandonnée pendant un temps suffisant pour que s'amoncelle le remplissage stérile qui sépare cette couche archéologique de la suivante, datée du Périgordien à burins de Noailles. Si ces niveaux atteignent en certains points jusqu'à 0^m,30 d'épaisseur, les silex n'y sont pas très abondants, comparés aux gisements de Dordogne : l'habitat paléolithique à Bassaler-Nord ne semble pas avoir été très important, peut-être même pas permanent. Pendant le haut moyen âge, nouvelle occupation : l'épaisseur du remplissage diminuant la hauteur libre sous la voûte, les hommes terrassent à l'intérieur de la grotte jusqu'à abaisser le sol au niveau inférieur I environ, détruisant ainsi par endroits la presque totalité des foyers supérieurs.

ÉTUDE DU MATÉRIEL

Le matériel étudié provient en totalité des niveaux distingués par J. Couchard, à l'exception d'une trentaine de grattoirs carénés et à museau trouvés au début de la fouille dans les déblais et qui furent alors joints à la série recueillie dans le niveau aurignacien en place : ils ont été ôtés de l'inventaire.

Constamment de petite dimension, les outils sont faits principalement en silex : silex noir, souvent marbré de gris, plus fréquent dans le niveau aurignacien, silex blond ou brun clair, parfois moucheté de blanc, silex calcédonieux, translucide, plus rare que les autres variétés, mais utilisé plus souvent dans le niveau périgordien que dans l'aurignacien ; comme dans tous les sites de Corrèze, le jaspe jaune moutarde, parfois moucheté de noir, est utilisé, surtout dans le niveau aurignacien, qui a livré, en outre, des éclats de quartz hyalin, tous groupés.

Comme plus généralement dans la région de Brive, l'os n'est pas conservé ; il n'y a donc ni faune, ni outillage en os.

L'Aurignacien de la couche inférieure.

La série provenant de la couche inférieure est abondante (473 outils) et permet une étude statistique selon la méthode mise au point par D. de Sonnevile-Bordes et J. Perrot [21 et 27]. Une indication intéressante sur l'importance des restes de débitage, relativement aux outils, est donnée par un lot non trié de 144 objets se décomposant comme suit :

7 outils (2 grattoirs sur lame, 1 grattoir caréné, 1 burin sur tronca-

ture oblique, 1 fragment de lame retouchée, 1 lame tronquée et 1 fragment de pièce biface); 29 lames dont 7 entières et 22 fragments, 28 éclats, 10 lamelles brutes, 6 lamelles de coup de burin, 7 lamelles de débitage de caréné, 4 débris et 57 très petits éclats de taille. On peut noter l'équivalence en nombre des lames et des éclats et l'abondance des très petits éclats de taille.

Les *nucléus*, une douzaine, se répartissent en prismatiques à un plan de frappe (5) et à deux plans (4, dont un épuisé), globuleux (2), et un débris. Quelques silex brûlés.

Grattoirs (IG : 52,60). Ils représentent largement plus de la moitié de la série.

Grattoirs simples sur lame. Ils sont pour une imposante minorité sur lame non retouchée (1 : 20,08 %), rarement à front rectiligne, parfois à front très étroit, obtenu par petites retouches grignotées, dans quelques cas à front épais obtenu par retouches lamellaires de même technique que pour les grattoirs carénés (fig. 3, n^{os} 2 et 4). Bien qu'ils soient moins nombreux (5 : 4,22 %), nous figurons plus largement les grattoirs simples sur lame retouchée (fig. 3, n^{os} 1, 3, 5 et 8), parce que la retouche est toujours courte, généralement semi-abrupte, intéressant soit un bord, soit les deux, souvent de façon alterne, mais rarement continue sur un même bord. Par sa technique d'obtention comme par sa disposition générale, ce genre de retouches rappelle tout à fait celle qui caractérise, dans les mêmes outillages, les lamelles dites lamelles Dufour (fig. 5, n^{os} 2, 3 et 4).

Grattoirs doubles (3 : 2,11 %). Peu nombreux, ils sont soit sur lame non retouchée (fig. 3, n^o 9), soit sur lame retouchée (fig. 3, n^{os} 10 et 12) et, dans ce cas, avec des retouches semi-abruptes disposées de la même façon que pour les grattoirs simples, et souvent sur la face plane.

Grattoirs épais aurignaciens (IGA : 25,14). Outils dominant dans la série, ils sont répartis en grattoirs carénés et grattoirs à museau.

Grattoirs carénés (11-12 : 10,67 %). Ce sont les moins nombreux. Identiques aux exemplaires si bien décrits par les abbés Bardon et Bouysonie [2], dont M. Bourlon et J. Bouysonie élaborèrent une classification toujours valable [7] : grattoirs bas, à front élargi (fig. 4, n^o 1), grattoirs à front plus élevé et plus étroit (fig. 4, n^{os} 12 et 13), parfois denticulés (fig. 4, n^o 14), grattoirs de type pyramidal (fig. 4, n^o 4); certains sont de petites ou très petites dimensions (fig. 4, n^{os} 2 et 3). Les exemplaires figurés (fig. 4, n^{os} 5, 6, 7, 8, 11 et 16) illustrent les variations de ces types et les passages de l'un à l'autre et soulignent la difficulté qu'il y a parfois à classer tel exemplaire plutôt dans les grattoirs carénés que dans les grattoirs à museau (fig. 4, n^o 15). Un seul grattoir caréné double. Quelques exemplaires associés à des becs, des burins ou des troncatures.

Grattoirs à museau (13-14 : 14,37 %). Ils se répartissent entre des variétés nombreuses que nous illustrons : en forte majorité, ils sont faits sur éclats épais ou petits blocs courts (fig. 4, n^{os} 18, 19 et 20), plus ou moins allongés (fig. 4, n^o 17), à museau plus ou moins nettement dégagé (fig. 4, n^o 10). Les grattoirs à museau faits sur fragments de lame sont rares (fig. 4, n^o 9), de même que les grattoirs à épaulement.

Grattoirs nucléiformes (15 : 0,84 %) et *rabots* (16 : 1,26 %). Difficiles à distinguer nettement des catégories précédentes, ils sont peu nombreux.

Burins (IB : 20,02). Bien moins nombreux que les grattoirs, ils sont cependant en proportion assez importante et de types variés, mais toujours de qualité médiocre. Les lames qui les portent, quelles que soient les catégories

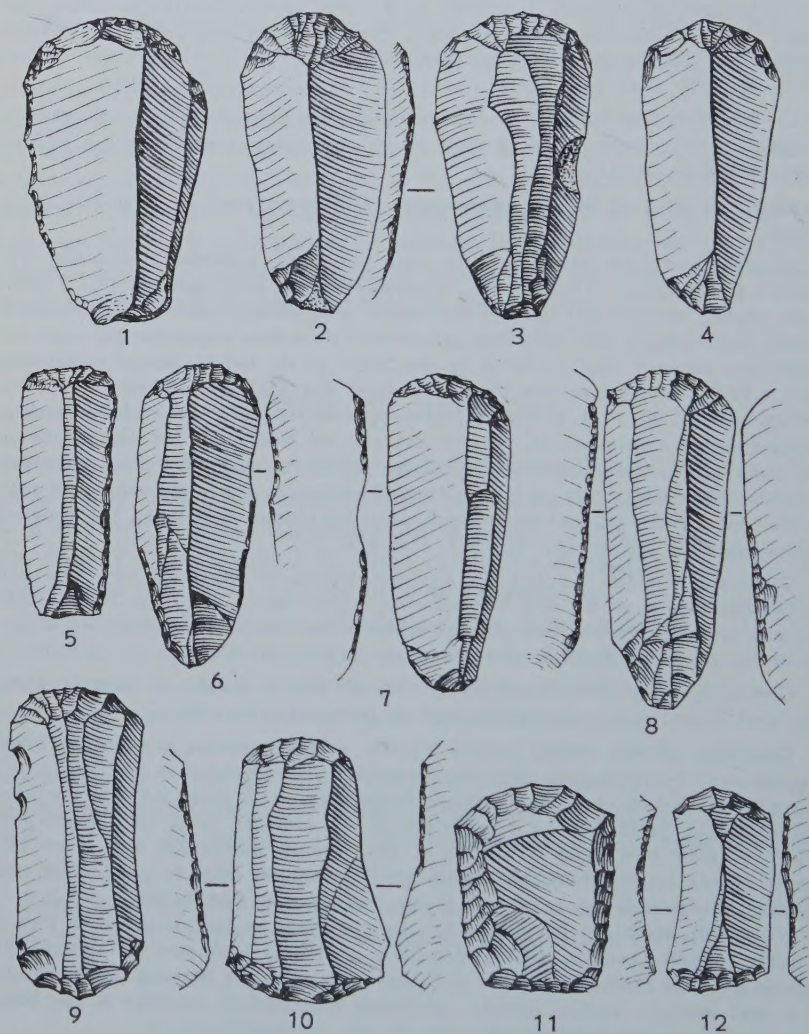


FIG. 3. — Grotte de Bassaler-Nord, niveau inférieur d'Aurignacien typique. — Nos 1 à 8, grattoirs simples; nos 9, 10, 12, grattoirs doubles; n° 11, grattoir-lame tronquée. — 2/3 de la gr. nat.

FIG. 4. — Grotte de Bassaler-Nord, niveau inférieur d'Aurignacien typique. — Nos 1 à 14, grattoirs carénés; nos 15, 16 et 17 à 20, grattoirs à museau. — 2/3 de la gr. nat.

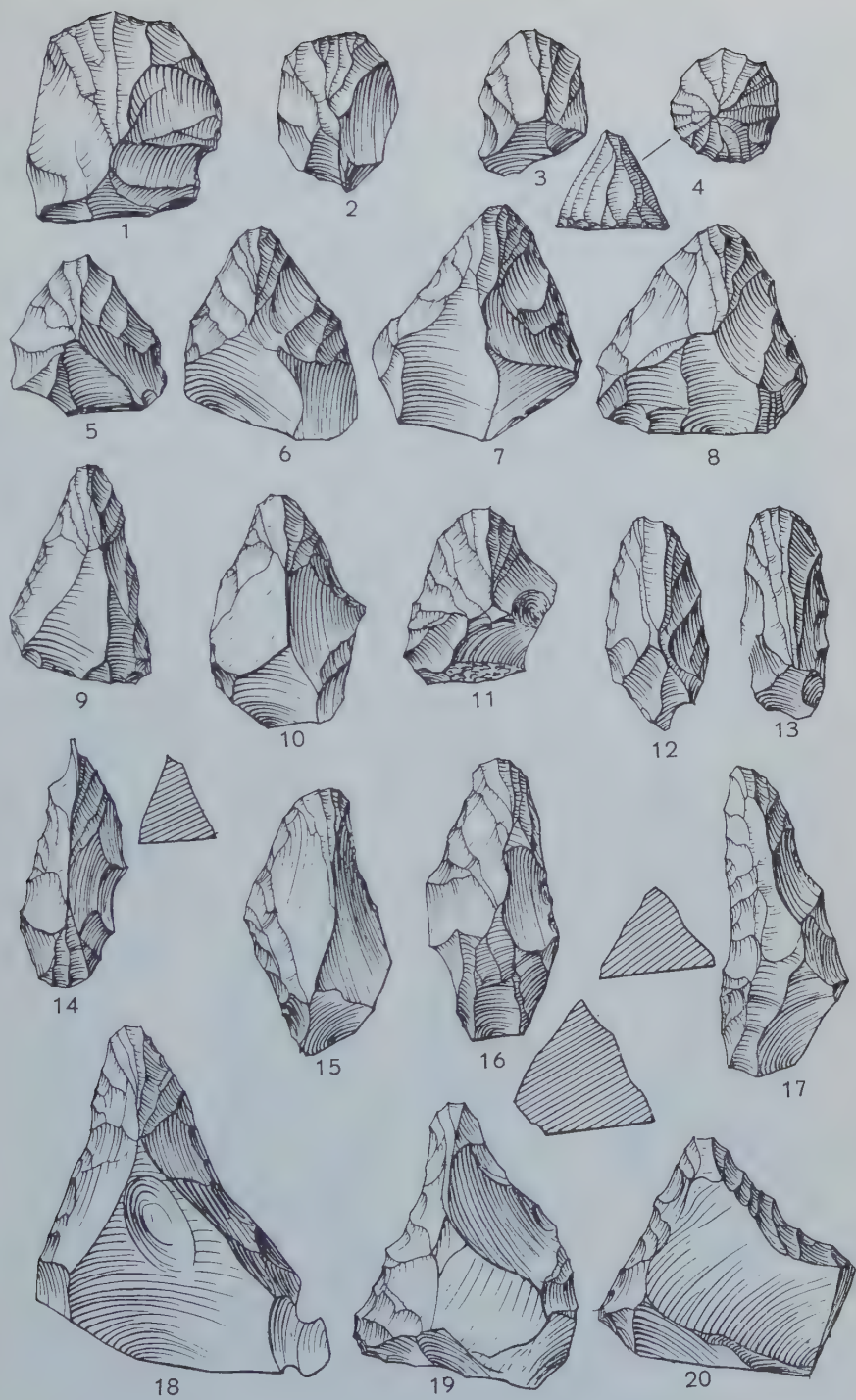


FIG. 4.

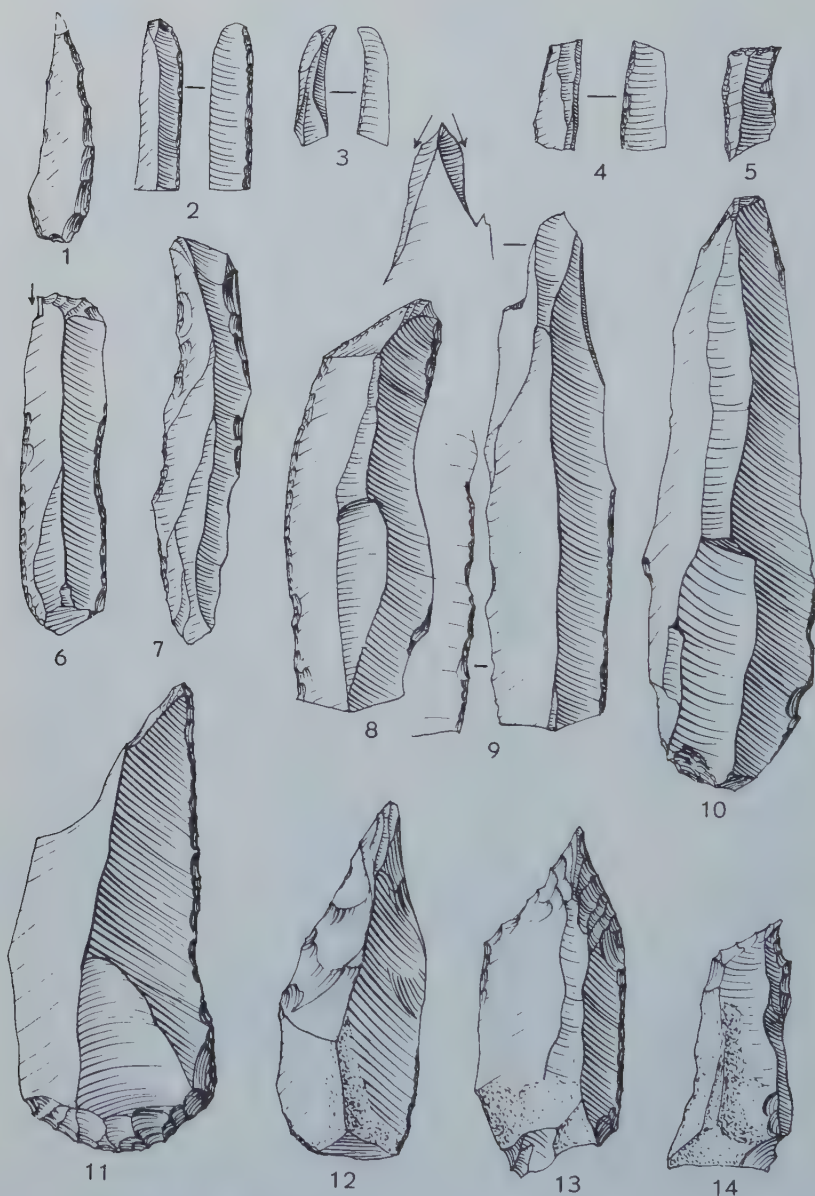


FIG. 5. — Grotte de Bassaler-Nord, niveau inférieur d'Aurignacien typique. — N° 1, pointe de Châtelperron; n°s 2 à 4, lamelles Dufour; n° 5, petite lame tronquée; n°s 6, 9, burins; n°s 7, 8, 10, lames retouchées; n° 11, grattoir-beç; n°s 12 à 14, becs et perçoirs. — 2/3 de la gr. nat.

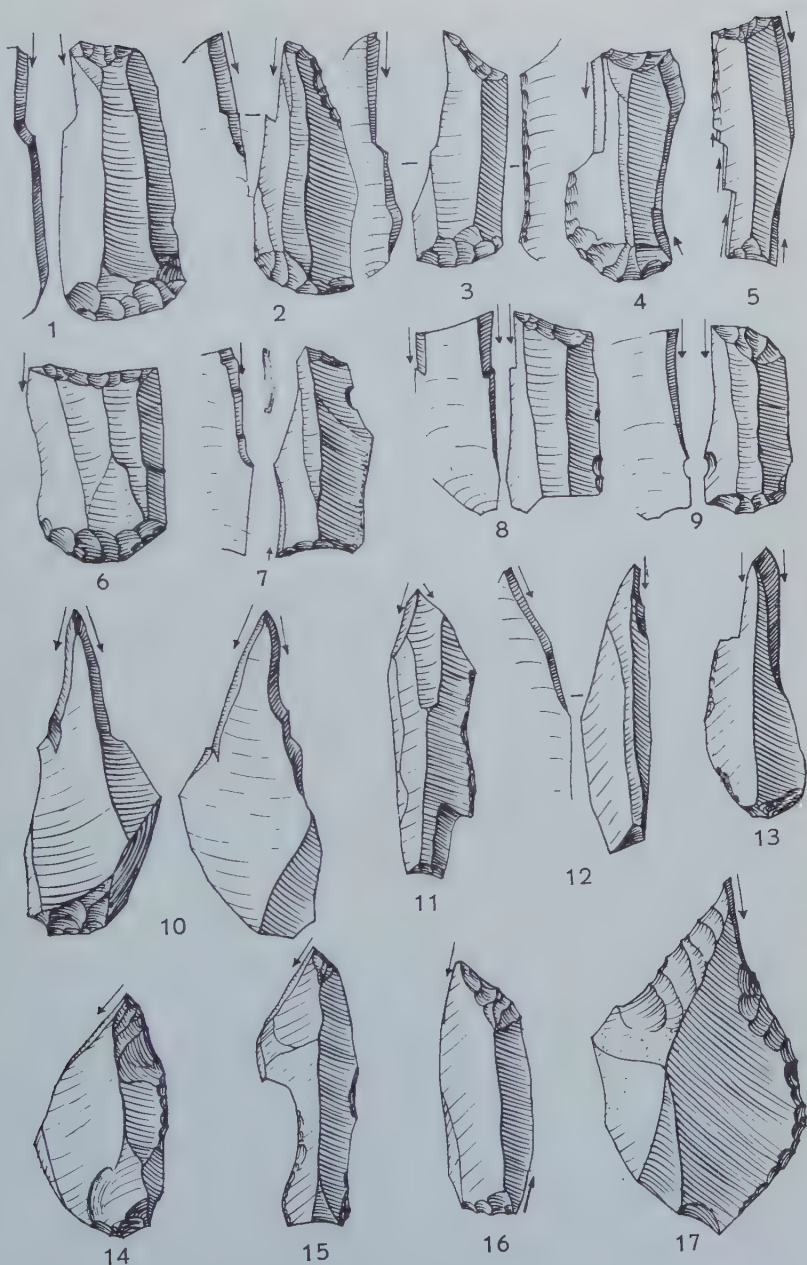


FIG. 6. — Grotte de Bassaler-Nord, niveau inférieur d'Aurignacien typique. — N^{os} 1 à 3, 15, 17, burins simples sur troncature retouchée; n^{os} 4, 6, grattoirs-burins; n^{os} 5, 7, 8, 16, burins multiples sur troncature retouchée; n^{os} 10 à 13, burins dièdres; n^o 14, burin « caréné » (?). — 2/3 de la gr. nat.

auxquelles ils appartiennent, présentent fréquemment les mêmes retouches semi-abruptes que celles que nous venons de décrire pour les grattoirs sur lames (fig. 5, n° 6 et 9; fig. 6, n° 3). Les burins dièdres (IBd : 12,66) l'emportent largement sur les burins sur troncature retouchée (IBt : 5,89).

Les burins dièdres sont droits ou déjetés par ravivages successifs (fig. 5, n° 9; fig. 6, n° 10, 11, 12 et 13), plus souvent d'angle sur cassure, très rarement multiples. Pas de burin busqué. Un seul exemplaire se rapproche du type décrit par J. Bouyssonie sous le nom de burin caréné (fig. 6, n° 14).

Les burins sur troncature retouchée utilisent tous les types de troncature : droite (fig. 5, n° 6; fig. 6, n° 1 et 4), concave (fig. 6, n° 6), convexe (un seul exemplaire qui utilise comme troncature le bord d'une « lame à crête » légèrement retouché), mais surtout, et comme toujours, oblique. Pour ces burins sur troncature oblique, l'angle est plus ou moins ouvert (fig. 6, n° 2, 3, 9, 16 et 17), la troncature est tantôt très petite, obtenue par très petites retouches grignotées (fig. 6, n° 15), tantôt, au contraire, large et très épaisse (fig. 6, n° 17). Les burins doubles sont exceptionnels (fig. 6, n° 7, 8 et 16). Nous considérons comme provenant probablement de la couche supérieure périgordienne 3 burins triples, qui sont exactement du type Noailles (fig. 6, n° 5).

Outils composites. La plupart des combinaisons possibles sont représentées, mais à quelques exemplaires seulement : 5 grattoirs-lames tronquées (fig. 3, n° 11 et fig. 5, n° 11, dont la troncature évolue vers le museau ou le bec); 1 burin-lame tronquée, 1 burin-perçoir, 2 grattoirs-perçoirs; comme toujours, les grattoirs-burins (17 : 2,95 %) sont plus nombreux et assez variés (fig. 6, n° 6 et 4, retouché secondairement en burin).

Perçoirs (IP : 1,47). Ce sont plutôt des becs (fig. 5, n° 13 et 14), parfois difficiles à distinguer de grattoirs à museau très effilés (fig. 5, n° 12).

Lames à retouches continues. Elles sont en majorité retouchées sur un seul bord (65 : 7,82 %), plus rarement sur les deux, le plus souvent par une retouche semi-abrupte, disposée parfois de façon alterne (fig. 5, n° 7, 8 et 10, celle-ci très partiellement retouchée, mais exceptionnellement grande pour le gisement).

Les autres types d'outils sont peu variés et faiblement représentés : quelques lames ou éclats tronqués, quelques pièces denticulées ou encochées, quelques pièces esquillées relativement peu nombreuses pour un gisement de Corrèze [3], quelques racloirs, dont un transversal de type Quina, enfin un fragment de grosse lame épaisse retouchée sur les deux bords, un fragment de lame appointie et un morceau de pièce biface.

Quelques outils sont plus intéressants. Un grand fragment de forte lame à retouches assez abruptes rappelle une lame aurignacienne, type absent du gisement, mais elle a des retouches qui ne sont pas écailleuses mais à bords parallèles. Une petite pointe à dos en silex veiné rouge, sur fragment de lame de bord de nucléus, porte des retouches abruptes intentionnelles vers la base et vers la pointe, de sorte qu'il s'agit bien là d'une véritable petite pointe de Chatelperron (fig. 5, n° 1). Enfin, 10 lamelles ou fragments de lamelles sont des *lamelles Dufour*, portant des retouches semi-abruptes soit dorsales (5), soit ventrales (3) (fig. 5, n° 3), soit alternes (2) (fig. 5, n° 2 et 4, celle-ci incomplète); nous en rapprochons à cause de la technique de retouches semi-abruptes, une petite pièce en jaspe rouge (fig. 5, n° 5).

L'outillage de la couche inférieure de Bassaler-Nord présente des caractéristiques générales bien significatives. L'indice de grattoir l'emporte largement sur l'indice de burin, l'indice de burin dièdre sur l'indice de burin sur troncature retouchée. Les grattoirs épais aurignaciens jouent un rôle important, avec dominance des grattoirs à museau sur les carénés. Les grattoirs simples sur lame non retouchée l'emportent largement sur les grattoirs simples sur lame retouchée. Les grattoirs doubles sont rares. Pour chaque catégorie, les burins les mieux représentés sont d'une part les burins sur cassure, d'autre part les burins sur troncature oblique; les burins busqués sont complètement absents. Les burins multiples sont exceptionnels et seulement sous la forme de burins doubles, les burins triples étant ici probablement hétérogènes. Les outils multiples, homogènes ou composites, sont peu fréquents.

A un exemplaire près, d'ailleurs assez peu typique, les lames aurignaciennes sont absentes de la série, alors qu'elles sont un des fossiles directeurs constants de l'Aurignacien typique en Périgord, dans ses stades anciens, et qu'elles existent également, mais en proportion généralement plus faible, dans les niveaux inférieurs des stations aurignaciennes de la région de Brive, comme à la Coumba-del-Bouïtou [4] et à la grotte de Chanlat [14]. Par contre, les lames à retouches continues sont nombreuses à Bassaler-Nord, mais elles présentent comme, plus généralement, une partie importante de l'outillage, des retouches d'un style très particulier, étroites, courtes, semi-abruptes, analogues à celles qui caractérisent les lamelles Dufour. Celles-ci, quoique en petit nombre, existent ici dans ce contexte proprement aurignacien.

La comparaison des graphiques cumulatifs (fig. 7) permet, comme d'ailleurs l'aspect général de la série, de rapprocher très étroitement l'Aurignacien du niveau inférieur de Bassaler-Nord de celui de la grotte Dufour (fouille J. Bouyssonie, 1.242 outils) et de celui du niveau supérieur de la grotte Chanlat (fouilles H. Delsol, 1.360 outils), toutes deux situées dans le vallon tout proche de Planchetorte. Les différences d'allure des graphiques sont de faible amplitude, leur parallélisme général très remarquable.

Cette série de Bassaler-Nord présente donc les caractéristiques d'un Aurignacien typique incontestable, avec des indices qui permettent de la considérer comme déjà quelque peu évoluée : dominance des grattoirs à museau sur les carénés, importance relative des burins, absence des lames aurignaciennes et étranglées. Sa ressemblance statistique avec la série du niveau supérieur de la grotte Chanlat semble confirmer cette attribution.

Dans cet ensemble de 473 outils, la présence d'un morceau de pièce biface et d'une pointe de Chatelperron ne nous semble pas suffisante pour supposer l'influence du Périgordien ancien : il peut s'agir d'outils ramassés ou, puisque les travaux n'ont pu encore atteindre la roche en place, d'indice qu'il existe au-dessous les traces d'un

niveau plus ancien. Quant aux 3 burins triples (fig. 6, n° 5), qui s'isolent aisément par leur style du reste de la série, nul doute qu'ils n'aient « coulé » de la couche supérieure périgordienne, qui se rapproche parfois tellement du sommet de la couche inférieure que seule une fouille très minutieuse a pu parvenir à les distinguer.

L'Aurignacien de Bassaler-Nord, comme plus généralement celui des sites de la Corrèze, s'inscrit donc dans la grande famille aurigna-

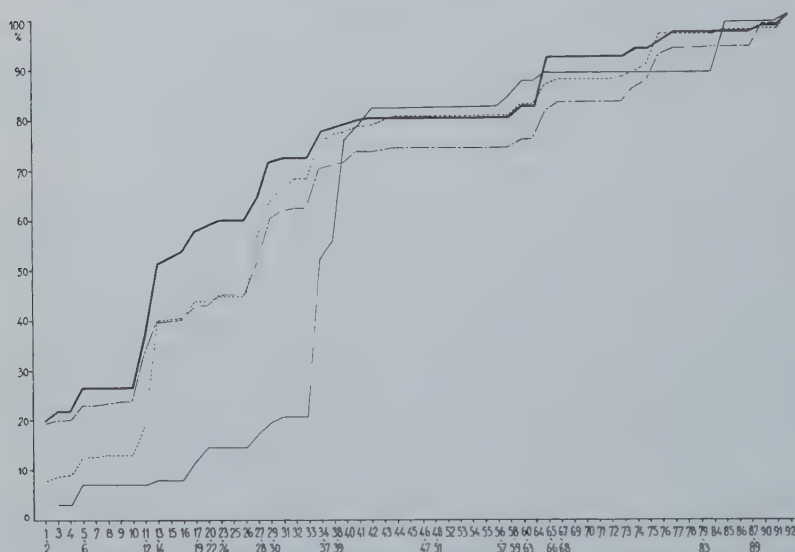


FIG. 7. — Graphiques cumulatifs des outillages de Corrèze. — *Trait plein épais* : Aurignacien typique de Bassaler-Nord (473 outils); *trait plein fin* : Périgordien à burins de Noailles de Bassaler-Nord (97 outils); *trait pointillé* : Aurignacien de la grotte Dufour (1.360 outils, fouilles Bouyssonie); *tiret-point* : Aurignacien du niveau supérieur de Chanlat (1.242 outils, fouilles Delsol). Noter la ressemblance de l'Aurignacien de Bassaler-Nord avec les outillages de Dufour et Chanlat.

cienne, à un stade plutôt évolué. Tout en présentant avec celui du Périgord des caractères communs évidents, il se singularise néanmoins non seulement par la petite dimension des outils, qui commande la petitesse des rognons de silex dans la région de Brive, mais aussi par quelques autres caractères qui autorisent à l'isoler comme un faciès local : abondance de la retouche semi-abrupte courte, même dans les niveaux anciens (Font-Yves, Chanlat inférieur), où elle paraît jouer le rôle de la retouche aurignacienne écailleuse, généralisée à ces stades dans le reste du Sud-Ouest, importance variable des pièces esquillées. Peut-être s'agit-il également des caractéristiques d'un « Aurignacien de carence » ?

Le Périgordien de la couche supérieure.

Beaucoup moins abondante (97 outils), provenant des vestiges d'un niveau très abîmé, la série de la couche supérieure, qui ne présente pas le même intérêt général, donne néanmoins des indications valables, dans la limite d'un matériel numériquement insuffisant. Le matériel brut, peu important, comporte 3 nucléus prismatiques à deux plans de frappe, très petits, et de nombreuses lamelles de coup-de-burin (168).

L'indice de burin (IB : 68) écrase l'indice de grattoir (IG : 8,24); l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : 55,64) écrase l'indice de burin dièdre (IBd : 5,15). Il n'y a pas de perçoir.

Les *burins* sont souvent sur fragments de lame ou éclats courts. Les burins dièdres sont rares et médiocres (fig. 9, n° 3), les burins sur troncature retouchée très nombreux et variés. Comme toujours, s'il existe quelques exemplaires sur troncature droite (fig. 8, n° 1, sur troncature très mince; fig. 8, n° 6, sur troncature très épaisse; fig. 9, n° 7), et sur troncature concave ou légèrement encochée (fig. 8, n° 11, très épaisse n° 14), la majorité est sur troncature retouchée plus ou moins oblique, parfois extrêmement mince (fig. 8, n° 3, sur éclat très mince), parfois franchement épaisse (fig. 8, n° 8, 9 et 10). Les burins multiples qui, à quelques exceptions près, sont des burins doubles, associent ces divers types de troncature en combinaisons très variées, ce qui est une caractéristique de cet outillage (fig. 8, n° 2, 7, 12, 15, 16, 17, 18 et 20). Parfois, la base de la lame a été tronquée par retouches très épaisses pour servir de troncature; quelques burins sont faits sur calottes de nucléus; il y a un burin sur troncature latérale sur lame bien retouchée (fig. 9, n° 8).

Les burins plans sont très nombreux, se rattachant au type fait sur fragment de lame ou éclat assez court, à enlèvements multiples, que nous avons signalé comme caractéristique du Périgordien à burins de Noailles, à la Roque Saint-Christophe, l'abri Labattut et l'abri Laraux notamment (L'A., 1958, p. 437). Ce sont ici en forte majorité des burins doubles sur troncatures retouchées obliques, opposées, que nous figurons largement (fig. 8, n° 12, 13, 15, 17, 18 et 20), car dans la complexité des outillages rattachés actuellement au Périgordien supérieur, *sensu lato*, leur présence et leur proportion doivent être prises en considération, à notre avis, pour la révision du classement de cet ensemble encore insuffisamment débrouillé [25 et 26].

Par rapport à la station éponyme du Périgordien à Noailles, Chez-Serre à Noailles [1], toute proche de Bassaler-Nord, les burins de Noailles sont ici relativement rares : quatre exemplaires seulement (42 : 4,12 %), dont deux de grande taille et simples, tandis que les deux autres sont petits et multiples, l'un double, l'autre triple (fig. 8, n° 5); à vrai dire, des burins plus grands (fig. 8, n° 1 et 4) appartiennent à la même famille, par la technique de l'enlèvement très mince arrêté par une encoche (1); de plus, comme l'ont

(1) Dans un article récent largement illustré, J. Tixier a étudié la technique et la morphologie des burins de Noailles, ainsi que leur répartition. Les burins de Noailles de l'abri André-Ragout, Bois-du-Roc, Vilhonneur (Charente), *Bull. Soc. préhist. franç.*, 1958, pp. 628-644, 5 fig., 1 tableau).

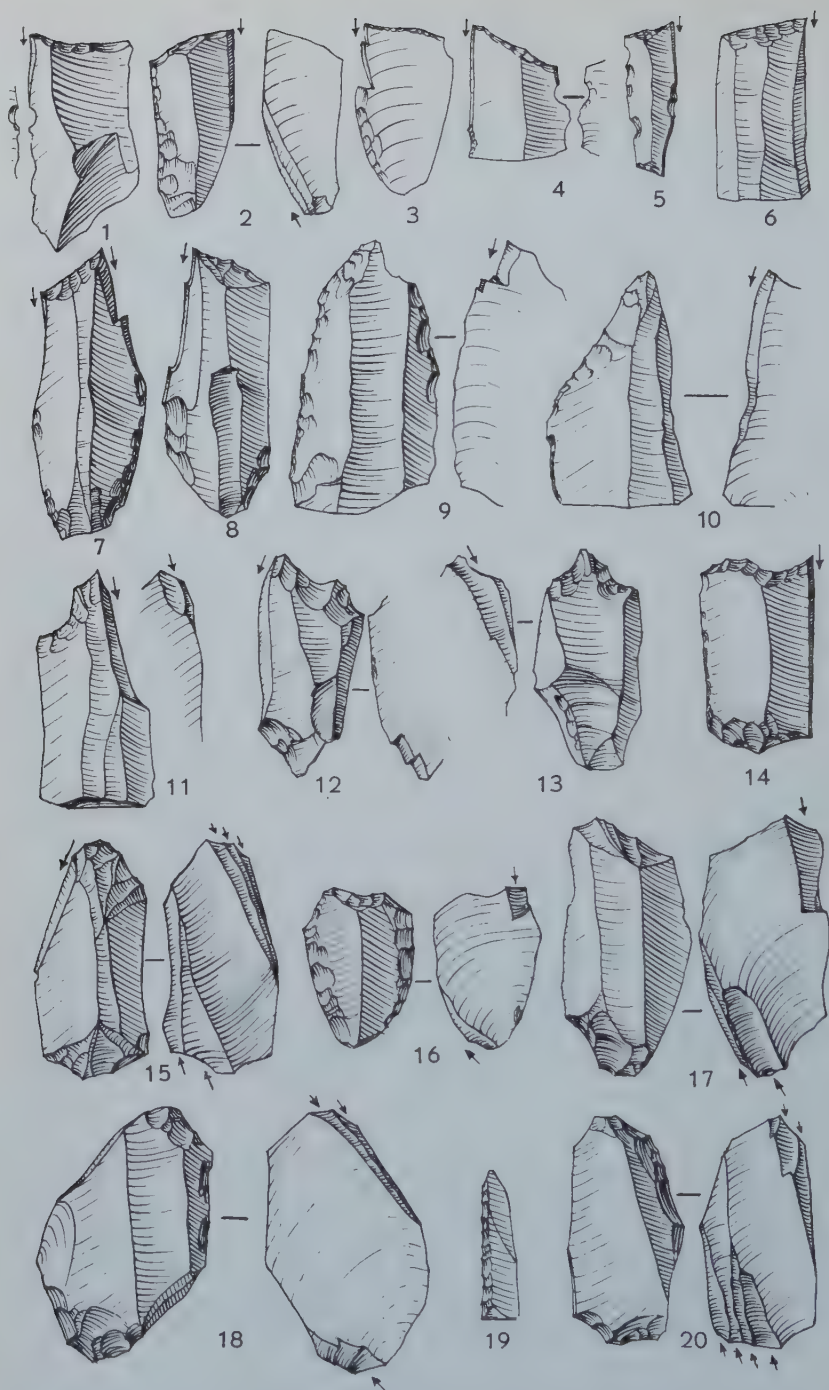


FIG. 8. — Grotte de Bassaler-Nord, niveau supérieur de Périgordien à burins de Noailles. — N^{os} 1, 3, 6, 8 à 11, 13, 14, burins simples sur troncature retouchée; n^{os} 2, 4, 5, 7, 8, 12, 15 à 18, 20, burins multiples sur troncature retouchée; n^o 19, lamelle à dos. — 2/3 de la gr. nat.

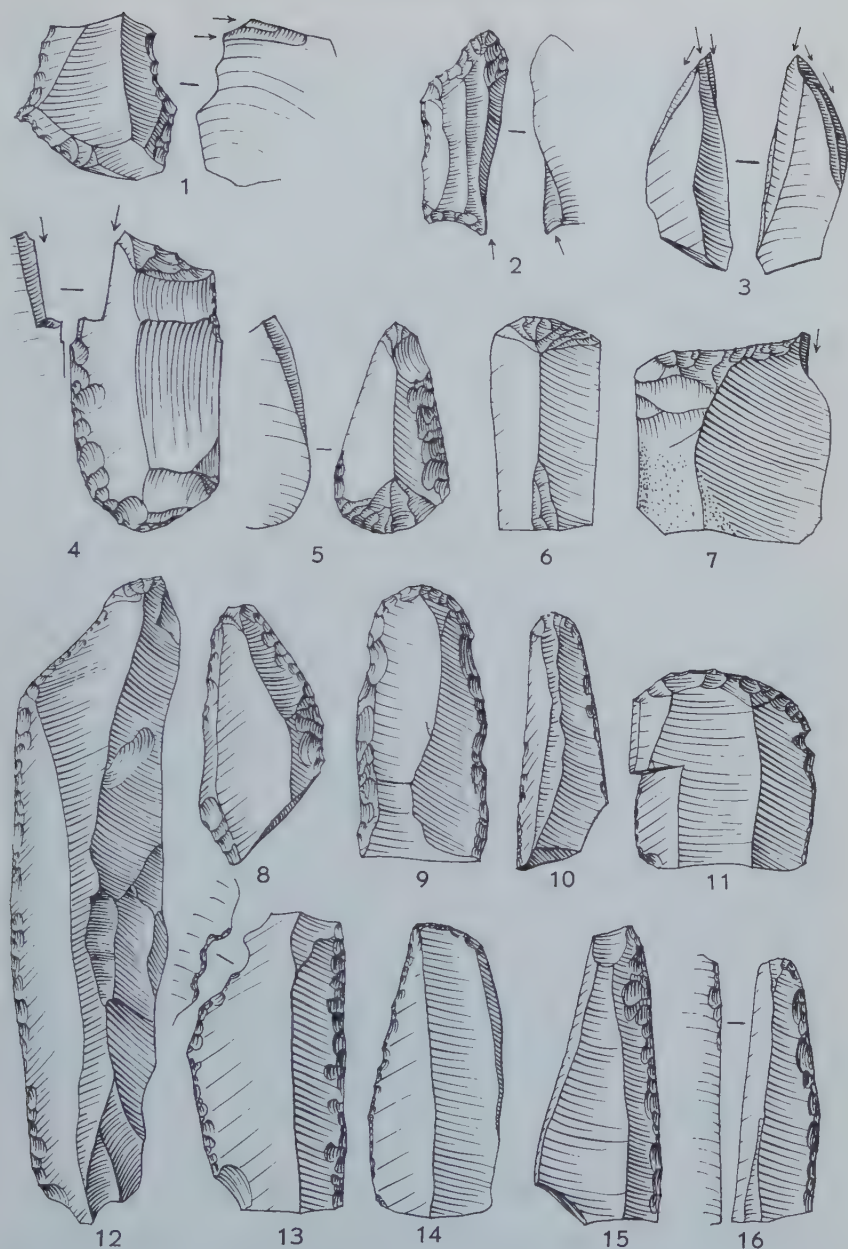


FIG. 9. — Grotte de Bassaler-Nord, niveau supérieur de Périgordien à burins de Noailles. — N° 1, burin-bec; n°s 2, 4, 5, grattoirs-burins; n° 3, burin dièdre; n°s 6, 9 à 11, grattoirs simples; n° 7, burin sur troncature retouchée; n° 8, burin sur troncature latérale; n°s 12 à 16, lames retouchées. — 2/3 de la gr. nat.

bien établi les observations de L. Pradel et A. Chollet à l'abri Laroux (Vienne) (L'A., 1950), ces outils sont parfois strictement localisés, si bien que les résultats d'une fouille fragmentaire restent statistiquement insuffisants.

Les *grattoirs*, moins nombreux et peu variés, sont presque tous simples, sur lame non retouchée (fig. 9, n° 6) ou retouchée plus ou moins continûment (fig. 9, n° 10 et 11), dans un cas par retouches assez abruptes (fig. 9, n° 9).

Les *outils composites* sont 3 grattoirs-burins (fig. 9, n° 2, avec grattoir à épaulement, n° 4 et 5), 2 burins-lames tronquées et 1 burin transversal sur encoche, denticulé, associé à un bec, assez exceptionnel (fig. 9, n° 1).

Cette petite série est complétée par deux lames à bord abattu, quelques lames tronquées (fig. 9, n° 12), des lames à retouches continues généralement étroites, comme grignotées (fig. 9, n° 14, 15 et 16), mais, par exception, particulièrement larges dans quelques cas (fig. 9, n° 13, avec une encoche), enfin par une seule lamelle à dos (fig. 8, n° 19) et une seule lame à bout usé (fig. 9, n° 14), type que J. Bouyssonie a signalé dans d'autres gisements brivistes, notamment à Chanlat [14].

Avec les réserves qu'impose la faible superficie fouillée, cette petite série du niveau supérieur de Bassaler-Nord présente les caractères statistiques généraux, mis en évidence par nous, pour le Périgordien à Noailles de nombreux sites du Sud-Ouest (L'A., 1954 et 1958) [21, 25 et 26]. L'indice de burin est largement supérieur à l'indice de grattoir, l'indice de burin sur troncature retouchée à l'indice de burin dièdre ; l'indice de grattoir aurignacien est très faible ; les burins multiples sur troncature retouchée sont nombreux, parmi lesquels les burins plans sont particulièrement caractéristiques. La comparaison des graphiques cumulatifs de cette série périgordienne et de la série aurignacienne du niveau inférieur (fig. 7) met en évidence de façon concrète l'opposition fondamentale absolue des caractéristiques typologiques de ces deux industries.

Un fait est notable : la série ne comporte que deux lames et une seule lamelle à dos abattu, et pas une seule pointe de la Gravette. Bien que cette absence puisse être mise au compte de la pauvreté de la série, rappelons que nous avons déjà souligné l'absence de toute pointe de la Gravette dans les séries périgordiennes des plateaux Baillart [20] et Cabrol [16] en Lot-et-Garonne, mais alors elle pouvait s'interpréter comme caractéristique d'un faciès de plateau.

Haut moyen âge.

Nous nous bornons à énumérer les quelques vestiges découverts dans cette couche en partie remaniée, surtout vers l'entrée, sur lesquels nous avons pris l'avis éclairé du professeur M. Labrousse :

Très nombreux petits tessons d'une *poterie* grise, généralement très grossière avec, comme dégraissant, sable local, provenant du grès

triasique; quelques fragments de *briques* rouges déteignant fortement à l'eau : même dégraissant que celui de la poterie, mais plus grossier; deux fragments de tuiles à rebord; quelques objets en *fer* de qualité médiocre martelé à froid, dont une forte lame de 10 cm de long, 4 cm. de largeur maximum, 8 cm. d'ép. moyenne au dos, avec partie tranchante prolongée par une soie carrée de 7 cm. de long, une fourche à douille ronde de 3 cm. de diamètre intérieur, de 10 cm. de long, avec 2 branches à section carrée, à angles abattus, de 19 cm. de long, un clou mal conservé à tête ronde et plate, enfin plusieurs plaquettes de fer de 1 à 2 cm. d'ép., repliées à froid; plusieurs morceaux de *verre* très mince, recouvert sur les deux faces d'un enduit bitumineux, dont nous avons trouvé quelques fragments.

LA QUESTION DU PÉRIGORDIEN II

Nous avons exposé à plusieurs reprises et ici-même (*L'A.*, 1955 et 1958) [22, 23, 24, 25 et 26] comment le progrès de ses recherches avait conduit, en 1933, D. Peyrony [17] à proposer, des industries qui occupent le début du Paléolithique supérieur, une interprétation personnelle, plus complexe que la théorie classique de H. Breuil [15]. A ces problèmes de la classification de l'Aurignacien et du Périgordien, la grotte de Bassaler-Nord apporte d'importantes précisions :

1° A Bassaler-Nord, comme chaque fois que des fouilles modernes ont été menées avec rigueur, l'indépendance des outillages de l'Aurignacien typique et du Périgordien supérieur est absolue. Comme D. Peyrony l'a mis fortement en évidence dans le premier stade de sa théorie (1933), il s'agit là non de deux moments ou de deux faciès d'un même complexe industriel, mais bien de deux cultures distinctes, sans aucun point commun. L'étude qualitative et statistique des séries de Bassaler-Nord est, une fois de plus, démonstrative.

2° A Bassaler-Nord, les lamelles Dufour sont cantonnées dans le niveau inférieur, accompagnant un outillage d'Aurignacien typique plutôt évolué. Comme nous l'avons démontré en 1955 [22, 23 et 24], notamment pour les grottes Dufour et Chanlat en Corrèze, et contrairement au point de vue soutenu en 1936 par D. Peyrony [19], qui s'appuyait sur la

trop pauvre série du niveau E' de La Ferrassie [18] et sur l'outillage, probablement mélangé, de Bos-del-Ser, les lamelles Dufour sont dans tous les cas, à tous les stades de l'évolution aurignacienne, des fossiles directeurs strictement aurignaciens, et non périgordiens, du moins *pour les gisements actuellement connus dans cette région du Sud-Ouest de la France*. Bassaler-Nord en apporte une confirmation supplémentaire, stratigraphiquement bien établie.

3° En 1936 [19], D. Peyrony voulut rendre compte de certaines contradictions, et notamment de Bos-del-Ser, où ont été recueillies des lamelles Dufour, avec des outils typiquement aurignaciens et des pointes de Chatelperron [8]; il supposa donc l'existence d'une industrie intermédiaire, à caractères mixtes, le *Périgordien II*, défini par la présence, dans un ensemble périgordien, de quelques outils aurignaciens (grattoirs carénés), et par l'usage de la retouche semi-abrupte pour obtenir des outils typiques, fossiles directeurs de cette branche, les lamelles Dufour et les pointes de la Font-Yves.

Si l'on estime démontrés les points 1 et 2 exposés ci-dessus, la théorie dite « des deux groupes périgordiens » est de toute évidence caduque. Les exemples des grottes de Corrèze, la grotte Dufour et la grotte Chanlat, auxquelles s'ajoute maintenant celle de Bassaler-Nord, nous paraissent rendre hautement vraisemblable notre interprétation selon laquelle les pointes de Chatelperron de Bos-del-Ser, comme peut-être l'unique exemplaire de Bassaler-Nord, sont l'indice d'une contamination et proviennent d'un autre niveau inférieur, non distingué à la fouille, malencontreusement mélangé au niveau d'Aurignacien typique, par des causes naturelles ou autres. S'il en est temps encore, une fouille de contrôle à Bos-del-Ser nous paraît souhaitable, dans la mesure où elle éviterait ou limiterait le développement de théories fondées sur des documents provenant de fouilles faites soigneusement sans doute mais à une époque (1912) où les industries « aurignaciennes » posaient des problèmes moins détaillés qu'aujourd'hui.

CARACTÉRISTIQUES TYPOLOGIQUES DES OUTILLAGES
DE LA GROTTE DE BASSALER-NORD, PRÈS DE BRIVE (CORRÈZE).
FOUILLES ET COLLECTION J. COUCHARD

	Aurignacien		Périgordien	
	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple sur lame non retouchée.....	95	20,08	3	3,09
3. Grattoir double sur lame	10	2,11	0	0
5. Grattoir sur lame retouchée	20	4,22	4	4,12
8. Grattoir sur éclat	1	0,21	0	0
11. Grattoir caréné typique	47	9,83	0	0
12. Grattoir caréné atypique	4	0,84	0	0
13. Grattoir à museau épais	50	10,57	0	0
14. Grattoir à museau plat	18	3,80	1	1,03
15. Grattoir nucléiforme	4	0,84	0	0
16. Rabot	6	1,26	0	0
17. Grattoir-burin	14	2,95	3	3,09
18. Grattoir-lame tronquée	5	1,05	0	0
19. Burin-lame tronquée	1	0,21	2	2,06
21. Perçoir-grattoir	2	0,42	0	0
22. Perçoir-burin	1	0,21	1	1,03
23. Perçoir	5	1,05	0	0
24. Bec	2	0,42	0	0
27. Burin dièdre droit	9	1,90	1	1,03
28. Burin dièdre déjeté	11	2,32	2	2,06
29. Burin dièdre d'angle	7	1,47	1	1,03
30. Burin d'angle sur cassure	29	6,13	1	1,03
31. Burin multiple dièdre	4	0,84	1	1,03
34. Burin d'angle sur troncature retouchée droite.	4	0,84	5	5,15
35. Burin d'angle sur troncature retouchée oblique.	14	2,95	20	20,61
36. Burin d'angle sur troncature retouchée concave.	5	1,05	7	7,21
37. Burin d'angle sur troncature retouchée convexe.	1	0,21	1	1,03
38. Burin transversal sur troncature latérale	0	0	1	1,03
39. Burin transversal sur encoche	2	0,42	2	2,06
40. Burin multiple sur troncature retouchée	4	0,84	18	18,55
41. Burin multiple mixte	4	0,84	2	2,06
42. Burin de Noailles	1	0,21	4	4,12
58. Lame à bord abattu total	0	0	2	2,06
60. Lame tronquée droite	3	0,63	2	2,06
61. Lame tronquée oblique	1	0,21	1	1,03
62. Lame tronquée concave	6	1,26	0	0
63. Lame tronquée convexe	1	0,21	0	0
65. Lame à retouches continues sur un bord	37	7,82	10	10,30
66. Lame à retouches continues sur les deux bords.	8	1,69	1	1,03
67. Lame aurignacienne (atypique)	1	0,21	0	0
74. Pièce à encoche	4	0,84	0	0
75. Pièce denticulée	5	1,05	0	0
76. Pièce esquillée	5	1,05	0	0
77. Racloir	3	0,63	0	0
85. Lamelle à dos abattu	0	0	1	1,03
90. Lamelle Dufour	10	2,11	0	0
92. Divers	9	1,90	0	0
Total	473		97	

INDICES TYPOLOGIQUES

	Aurignacien	Périgordien
IG, indice de grattoir	52,60	8,24
IB, indice de burin	20,02	68
IP, indice de perçoir	1,47	0
IGA, indice de grattoir aurignacien	25,14	1,03
IBd, indice de burin dièdre	12,66	5,15
IBt, indice de burin sur troncature retouchée	5,89	55,64

BIBLIOGRAPHIE

1. — BARDON (L.) et BOUYSSONIE (A. et J.). Monographie de la grotte de Noailles (Corrèze). *Bull. Soc. sc., hist. et arch. de la Corrèze*, Brive, 1905, pp. 65-84, et *R. E. A.*, 1904, pp. 283-294, 8 fig.
2. — Id. Grattoirs carénés et ses dérivés à la Coumba-del-Bouïtou, Corrèze. *R. E. A.*, 1906, pp. 410-421, 8 fig.
3. — Id. Outils écaillés par percussion. *Ibid.*, 1906, 6 p., 5 fig.
4. — Id. Station préhistorique de la Coumba-del-Bouïtou, près Brive (Corrèze). *Ibid.*, 1907, pp. 120-144, 13 fig.
5. — Id. Stations préhistoriques du château de Bassaler, près Brive (Corrèze). I La grotte de la Font-Robert. *Bull. Soc. sc., hist. et arch. de la Corrèze*, 1908, 19 p., 5 fig.
6. — Id. Stations préhistoriques du château de Bassaler près Brive (Corrèze). II La Font-Yves, la grotte de Thévenard, le plateau. *Ibid.*, 1920, 20 p., 11 fig.
7. — BOURLON (M.) et BOUYSSONIE (J.). Grattoirs carénés, rabots et grattoirs nucléiformes. Essai de classification des grattoirs. *R. A.*, 1912, pp. 473-486, 8 fig.
8. — BOUYSSONIE (J.). Station préhistorique aurignacienne de Bosdel-Ser, près Brive (Corrèze). *A. F. A. S.*, Bordeaux, 1923, pp. 617-622, 1 fig.
9. — Id. La préhistoire en Corrèze. *Bull. Soc. sc., hist. et arch. de la Corrèze*, 1944, pp. 37-55, 5 fig., 1 carte.
10. — Id. La grotte Dufour, près de Brive (Corrèze). *Bull. Soc. préhist. franç.*, 1944, pp. 186-192, 2 fig.
11. — BOUYSSONIE (J. et A.) et BARDON (L.). Stations préhistoriques de Planchetorte, près Brive (Corrèze). I La grotte Lacoste. *Bull. Soc. sc., hist. et arch. de la Corrèze*, 1910, 35 p., 20 fig.
12. — Id. Stations préhistoriques de Planchetorte, près Brive (Corrèze). II La grotte de Pré-Aubert. III Les grottes de Champ, Chez-Rose, Coumba-Negra, le Raysse. *Ibid.*, 1924, 40 p., 13 fig.
13. — Id. Stations préhistoriques de Planchetorte, près Brive (Corrèze). IV La grotte des Morts. *Ibid.*, 1939, pp. 131-143, 5 fig.
14. — BOUYSSONIE (J.) et DELSOL (H.). La grotte de Chanlat, près Brive (Corrèze). *Congrès Préhist. de France*, Paris, 1950, pp. 183-190, 2 fig.
15. — BREUIL (H.). Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification. *C. I. A. A. P.*, Genève, 2^e éd., 1937, 78 p., 47 fig.
16. — COULONGES (L.) et SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Le Paléolithique du plateau Cabrol à Saint-Front-sur-Lémance (Lot - et - Garonne). *Bull. Soc. préhist. franç.*, 1953, pp. 333-338, 1 fig.
17. — PEYRONY (D.). Les industries aurignaciennes dans le bassin de la Vézère. Aurignacien et Périgordien. *Ibid.*, 1933, pp. 543-559, 13 fig.
18. — Id. La Ferrassie. Moustérien, Périgordien, Aurignacien. *Préhistoire*, t. III, 1934, pp. 1-92, 89 fig.
19. — Id. Le Périgordien et l'Aurignacien. Nouvelles observations. *Bull. Soc. préhist. franç.*, 1936, pp. 616-619, 1 fig.
20. — SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Le Paléolithique supérieur du plateau Baillart à Gavaudun (Lot-et-Garonne). *Ibid.*, 1953, pp. 356-364, 2 fig.

21. — SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Esquisse d'une évolution typologique du Paléolithique supérieur en Périgord. Défense et illustration de la méthode statistique. *L'A.*, 1954, pp. 197-230, 10 fig.
22. — ID. La question du Périgordien II. *Bull. Soc. préhist. franç.*, 1955, pp. 187-203, 2 fig.
23. — ID. A propos du Périgordien II. *Ibid.*, 1955, pp. 663-665.
24. — ID. La grotte de Chanlat et la question du Périgordien II. *L'A.*, 1955, pp. 357-360.
25. — ID. Problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France. *L'A.*, 1958, pp. 413-451, et 1959, pp. 1-36, 37 fig.
26. — ID. Le Paléolithique supérieur en Périgord. *Thèse de Doctorat ès Sciences*, Paris (1958), Delmas, Bordeaux, 1960, 592 p., 295 fig.
27. — SONNEVILLE-BORDES (D. DE) et PERROT (J.). Essai d'adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur. Premiers résultats. *Bull. Soc. préhist. franç.*, 1953, pp. 323-333, 2 fig.

Abréviations :

L'A. : *L'Anthropologie*.

A. F. A. S. : *Association française pour l'Avancement des Sciences*.

Bull. Soc. sc., hist. et arch. de la Corrèze : *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*.

Bull. Soc. préhist. franç. : *Bulletin de la Société préhistorique française*.

C. I. A. A. P. : *Congrès International d'Anthropologie et Archéologie préhistorique*.

Congrès Préhist. de France : *Congrès Préhistorique de France*.

R. A. : *Revue Anthropologique*.

R. E. A. : *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*.

DÉCOUVERTE D'UN CRANE D'HOMME PALÉOLITHIQUE DANS LA PÉNINSULE CHALCIDIQUE

par

MM. P. KOKKOROS et A. KANELIS

Plusieurs remarquables recherches, faites depuis assez longtemps en Grèce, ont donné d'abondants et satisfaisants résultats concernant la période néolithique. Pour ce qui est de la période paléolithique, au contraire, il n'y avait pas jusqu'à ces derniers temps de témoignages nets de l'existence de l'Homme dans ce pays pendant cette période. Les premiers vestiges certains et en même temps remarquables trouvés en Grèce pour cette époque sont quelques outils en silex découverts au cours des fouilles de Stampfuss (1) en 1941 dans la grotte Seidi, région de Copaïs (près des ruines de la ville antique d'Aliartos). Ces pièces, en raison de leur forme et de la technique de taille, ont été rangées dans l'Aurignacien. Dans le niveau sableux paléolithique, juste au-dessous du sol archéologique de l'époque hellénistique, cet auteur, en dehors des outils paléolithiques, a encore trouvé de nombreux ossements sur lesquels il ne donne malheureusement aucune indication. Des fouilles plus récentes, entreprises depuis 1954 dans

(1) STAMPFUSS (R.). Die ersten altsteinzeitlichen Höhlenfunde in Griechenland. *Mannus*, vol. 34, 1942, pp. 132-147.

la région de Larissa par l'Institut archéologique allemand, rendent certaine la présence sur les rives du Peinios (Pénée), au-dessous du niveau néolithique, de débris des époques paléolithiques moyenne et supérieure.

A ces spécimens archéologiques vient maintenant s'ajouter un reste fossile de l'Homme paléolithique lui-même, exactement un crâne humain trouvé dans une grotte près du village de Petralona, péninsule chalcidique, non loin de Thessaloniki (Salonique). Cette brève note a pour but de donner, en même temps qu'une description sommaire du crâne, l'histoire et les conditions qui ont mené à sa découverte.

La partie occidentale de la presqu'île chalcidique est constituée, depuis la mer et jusqu'à presque 13 km. de profondeur, de couches horizontales néogènes d'origine fluvio-lacustre, elles-mêmes suivies de formations plus anciennes qui constituent le corps proprement dit de la presqu'île. A la limite des couches néogènes surgit la colline dite « Katsika » (624 m.) faite de calcaire mésozoïque. Cette colline est au Sud-Est de Thessaloniki, à une distance à vol d'oiseau de celle-ci d'environ 37 km. A son pied, du côté Sud et à une altitude de 250 m., se trouve le village de Petralona.

En mai 1959, un habitant de ce village, M. Theodoridès, nous a apporté quelques dents fossiles. Ses compatriotes, dit-il, au cours d'une recherche pour trouver une source d'eau souterraine et en débarrassant des éboulis un trou de la surface du sol, ont pu descendre par un puits naturel au fond duquel ils ont, à une profondeur de 13 m., trouvé une grotte à stalactites. Dans un des endroits de cette grotte étaient accumulés des ossements de Mammifères, dont provenaient les dents que M. Theodoridès nous apporta. Nous avons aussitôt prévenu de cette remarquable trouvaille le regretté J. Petrocheilos († 1960), spéléologue de l'Institut grec de Géologie et de Recherches dans le sous-sol, et nous lui avons remis les dents fossiles. Il les a identifiées comme appartenant à *Ursus spelæus* Ros. et *Cervus elaphus*. Aidé de sa femme, M^{me} Anne Petrocheilos, il entreprit immédiatement l'exploration de la grotte. Une description de celle-ci, complète sous tous les points, a été faite dans le rapport qu'il a remis à son Service,

lequel l'a obligeamment placé à notre disposition. C'est de ce rapport que nous avons détaché le plan ci-joint (fig. 1) dû à M^{me} Petrocheilos. Parmi les ossements que M. Petrocheilos lui-même a recueillis, il y avait, dit aussi son rapport, des os fossiles de *Equus* sp. et de *Leo spelaeus*.

Le 16 septembre dernier, un groupe de six personnes — MM. J. Malkotsis, ingénieur agricole; J. Stathis, topographe; B. Avramis, instituteur de Petralona; Chr. Sarijanidés, Const. Sarijanidés, St. Hantzaridés, paysans de Petralona — découvrait en visitant la grotte le crâne qui fait l'objet de cet article



Fig. 1. — Plan de la grotte de Petralona. (D'après M^{me} PETROCHEILOS.)

et le confiait à M. Avramis. Une courte note, publiée le 18 septembre dans le journal « *Makedonia* » de Thessaloniki, avec une photographie du crâne, nous avisa de cette trouvaille. Nous avons tout de suite procédé aux démarches nécessaires pour obtenir la remise à l'Université de Thessaloniki de la pièce et des divers os trouvés au même endroit, et leur dépôt dans les collections d'Histoire naturelle de cette Université. Parmi ces os sont, d'après notre collègue M. A. Savas, professeur d'anatomie, des os humains.

Description du crâne. — Le crâne était accolé aux parois de la roche par un prolongement stalactitique et était entièrement couvert d'une incrustation calcaire. Grâce à cette incrustation même, les régions fragiles du crâne sont bien

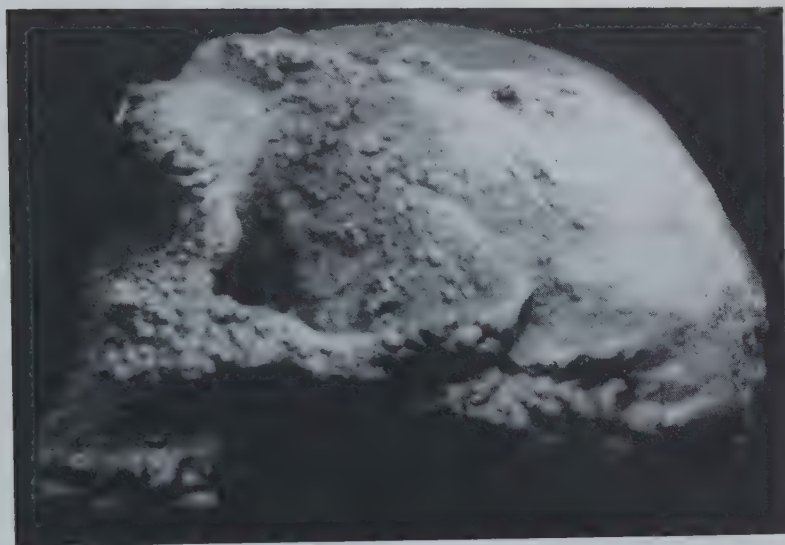


FIG. 2. — Tête osseuse de Petralona avant dégagement, *norma lateralis*. — 1/2 gr. nat.

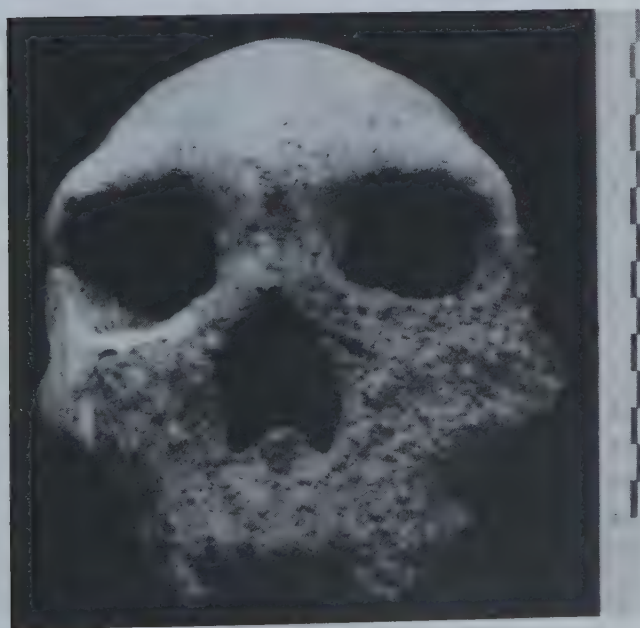


FIG. 3. — Tête osseuse de Petralona avant dégagement, *norma facialis*. — 1/2 gr. nat.

conservées. Les seules parties manquantes sont la majeure partie de l'apophyse zygomatique droite, les quatre incisives et la prémolaire droite supérieure. Les dents manquantes ont été, semble-t-il, perdues durant la vie car leurs alvéoles sont entièrement recouvertes de l'incrustation calcaire qui en a conservé la forme.

Le calcaire, accumulé par endroits en incrustations

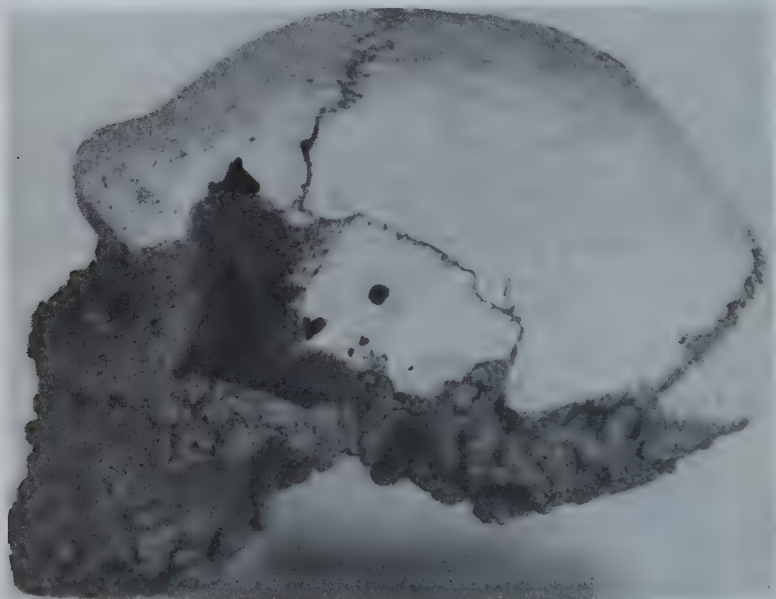


FIG. 4. — Tête osseuse de Petralona après dégagement partiel, *norma lateralis*. — 1/2 gr. nat.

botryoïdes plus épaisses, altérerait légèrement la forme vraie du crâne. Néanmoins, les caractères morphologiques de l'*Homo neanderthalensis* apparaissent immédiatement évidents, même à un non spécialiste : arcades sourcilières énormes, crâne extraordinairement aplati, front très fuyant, contour dolichocéphale, énorme développement de la face par rapport à la boîte crânienne.

Afin de mieux examiner les détails morphologiques du crâne, nous avons essayé de le débarrasser de l'incrustation

calcaire par des procédés mécaniques. La plus grande partie de la surface du crâne fut ainsi découverte, mais pas sa partie inférieure ni la région faciale que leur structure délicate rendait susceptibles d'être brisées. Les photographies ci-jointes représentent le crâne avant et après le dégagement. Pour mieux faire ressortir sa ressemblance avec ceux du type de

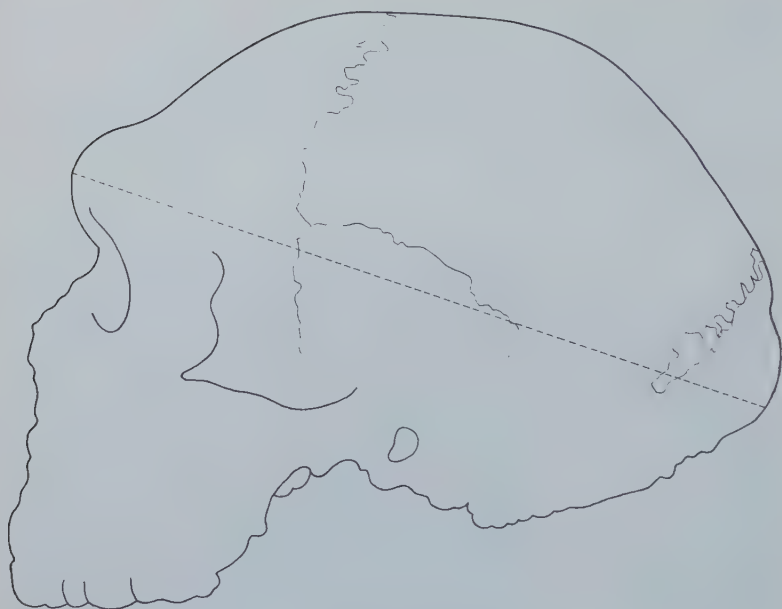
FIG. 5.

Tête osseuse de Petralona après dégagement partiel,
norma verticalis.
— 1/2 gr. nat.



Néandertal, nous avons représenté, dans les figures 6 et 7, son contour en profil latéral ainsi que le diagramme de quatre crânes du même type reproduits par M. Boule (1). On voit que le crâne de Petralona a, dans l'ensemble, la même morphologie et qu'il se rapproche plutôt du crâne Spy I. La suture temporo-pariétale présente nettement la légère courbure caractéristique de la morphologie de ces crânes.

(1) BOULE (M.). *Les Hommes fossiles*, 1921. Masson, Paris.



Homme de Petralona

FIG. 6. — Tête osseuse de Petralona après dégagement partiel, dessin en *norma lateralis*. — 1/2 gr. nat.



FIG. 7. — Superposition des profils latéraux de divers Néandertaliens orientés suivant la ligne glabellé-inion. (D'après M. BOULE.)

Voici maintenant quelques mesures :

Capacité crânienne	1 220 cm ³
Dimensions de la calotte :	
long. glabellle-inion	19,2 cm
larg. max.	13,8 cm
ind. céphalique	73
Angle facial	72°
Haut. du crâne à partir du plan du trou occipital.....	13 cm
Long. face inférieure	24 cm
Dimensions du trou occipital :	
longueur	3,8 cm
largeur	3,4 cm
Distance du centre du trou occipital à la projection sur le plan de base de l'extrémité du bourrelet occipital.....	9,2 cm
Distance sur le profil de la suture fronto-nasale à l'extrémité du maxillaire supérieur	9,5 cm
Espace incisif	4 cm

Le fait que les sutures des os du crâne sont nettement apparentes témoigne que notre Homme était encore jeune.

Notre vénéré collègue M. Jean Koumaris, professeur émérite d'anthropologie à l'Université d'Athènes, auquel nous avons soumis les données métriques et les photographies de ce crâne, a confirmé notre opinion qu'il s'agit bien d'un Homme du type de Néandertal ou, comme il l'appelle, d'un « *Protanthropos* ». Il a certainement été satisfait de ce que cette trouvaille venait confirmer ses propres prévisions, tant de fois exprimées, contrairement à l'opinion de plusieurs savants : tôt ou tard, soutenait-il depuis longtemps, nous trouverons en Grèce des restes de *Protanthropos*.

Pour examiner de près la place où le crâne et les ossements furent découverts et pour rechercher la mandibule manquante, nous avons visité deux fois la grotte. Le plan de la figure 1 montre que celle-ci est principalement formée d'une galerie longue de 157 m., à direction Nord-Sud. Cette galerie présente quatre bifurcations. Sa surface intérieure est couverte de stalactites et de stalagmites. Vers son extrémité et dans la partie la plus basse, le sol est couvert de terre rouge mélangée de débris d'os. Ces fragments osseux sont pour la plupart décomposés et friables, mêlés sans ordre avec les matériaux de terre. Dans ce mélange, facile à désagréger, on trouve de plus gros morceaux d'os, mieux conservés, des membres surtout, des astragales, des vertèbres,

des dents. Un gros bloc de stalactite tombé du toit laissait au-dessous de lui une cavité conduisant à un étroit canal, à travers lequel l'eau coulait vers le bas. Cette cavité était en partie remplie du même mélange d'ossements et de terre rouge. C'est là que le crâne fut trouvé. La recherche de la mandibule inférieure fut sans résultat; nous avons cependant trouvé deux crânes d'ours bien conservés.

A une distance de 18 m. à peu près de l'endroit où étaient des ossements, la galerie est bouchée par un tas d'éboulis dont la pente atteint à peu près le toit de la grotte. Il est probable qu'il y avait là une entrée, fermée actuellement par l'accumulation d'éboulis.

Ce qui précède pose certaines questions concernant la préhistoire de la grotte et des fossiles qu'on y a trouvés. La grotte fut-elle la demeure de notre Homme ? Dans ce cas, les ossements seraient les débris des animaux dont il se nourrissait. L'hypothèse est peu probable. Le rassemblement au même endroit de débris d'espèces animales différentes peut très bien être le fait de causes naturelles. Les animaux furent peut-être obligés, par suite d'une inondation, de se réfugier dans cette grotte, où ils furent noyés. Le fait, qu'à part les os sur le sol, on en trouve d'autres à une hauteur de 2 à 2,50 m. dans les fissures de la grotte rend cette supposition vraisemblable. Il ne peut pas être exclu d'autre part que cette partie de la grotte pouvait former une sorte d'égouttoir où les courants d'eaux rassemblaient les cadavres d'animaux qu'ils entraînaient. Cette dernière opinion nous paraît la plus probable. L'Université de Thessaloniki se propose de procéder prochainement au dégagement de l'entrée naturelle supposée de la grotte et à l'examen des couches qu'elle recèle. Ces travaux élucideront peut-être les questions que nous venons de poser.

LE PROCESSUS D'AUGMENTATION DE LA STATURE EN SAVOIE

par

M^{me} G. BILLY

Attachée de Recherches au C. N. R. S.

(Laboratoire d'Anthropologie de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes.)

Les principaux caractères morphologiques à la base de toute classification anthropologique, tels que la taille, la forme du crâne et la pigmentation, n'ont plus la fixité qu'on leur attribuait autrefois. Il semble même que « les races ne sont que des réalisations momentanées capables de subir les plus profondes transformations » (Milot, 1952). L'étude de ces modifications en fonction du temps est cependant limitée par la rareté des documents comparatifs anciens, réduits le plus souvent aux données concernant la stature. Les renseignements relatifs aux mesures céphaliques sont encore plus rares et il est généralement impossible d'envisager l'étude de l'évolution des autres caractères. En Savoie, où nous n'échappons pas à ces contingences, le manque de données comparatives est encore plus manifeste que partout ailleurs. De par son rattachement tardif à la France, cette province a en effet échappé aux vastes enquêtes effectuées au siècle dernier par Broca, Boudin et Lagneau. C'est pourquoi, nous avons dû limiter notre étude à l'analyse des phénomènes évolutifs affectant la stature et, celà, pour un seul département, celui de la Savoie.

HISTORIQUE

Les plus anciennes données que nous connaissons sur le développement de la stature en Savoie sont dues à de Verneilh, alors préfet du Mont-Blanc (1807). Mais elles ne concernent que la proportion des réformés pour défaut de taille et, de ce fait, ne sont guère utilisables. C'est seulement en 1885, avec Bertillon, que se trouve signalé pour la première fois le département de la Savoie sur les cartes de répartition de la stature. Toutefois, les tailles médianes qui y sont mentionnées sont généralement supérieures à la stature moyenne et ne peuvent lui être comparées. C'est de cette époque que date également l'importante « Etude sur les Savoyards » de Carret, dont les relevés de tailles remontant à 1811 nous ont permis d'envisager ce travail. Par la suite, nous n'avons trouvé aucune donnée directement utilisable, exception faite de l'enquête récente de Trémolières et Boulanger sur la stature moyenne des conscrits de la classe 1948. En effet, les cartes de répartition des petites et grandes tailles établies par Bouchereau et Mayet (1905) ne concernent que des cas extrêmes. Quant à l'enquête de Rutil (1937) sur les habitants de Bessans, localité de Haute-Maurienne, elle est beaucoup trop localisée et porte sur un nombre d'individus trop restreint pour être utilisée dans le cadre d'une étude générale de l'évolution de la stature.

RÉSULTATS

En plus des documents énumérés ci-dessus, nous avons utilisé les résultats d'une enquête personnelle effectuée sur place au cours des années 1956-1957 et les données inédites de Carret recueillies lors des tournées des conseils de révision des classes 1880 à 1882 (1). Nous avons ainsi réuni un

(1) Ces documents, appartenant aux Archives de la Bibliothèque de Chambéry, étaient jusque-là entre les mains de M. le Professeur Pittard qui a eu l'obligeance de nous les communiquer. Nous tenons ici à lui en exprimer notre vive gratitude.

ensemble de documents permettant d'analyser utilement les variations de la stature en Savoie sur une période de 150 ans environ. Ceux-ci ont été consignés dans le tableau suivant, de même que les données analytiques des différentes séries :

Epoques	Nombre de sujets	Age moyen (ann., mois)	Année de naissance	Stature moyenne (cm)	σ	V	Stature moyenne à l'âge adulte
1811-1812	4.892	19,8	1792	159,15	8,0	5,02	160,3 \pm 0,11
1828-1837	25.527	20,2	1813	160,95	7,68	4,78	161,9 \pm 0,05
1872-1879	13.199	20,9	1855	164,7	6,45	3,92	165,4 \pm 0,06
1880-1882	2.967	20,9	1861	164,7	6,58	3,99	165,4 \pm 0,12
1948	1.821	20,3	1928	168,9	6,2	3,68	169,1 \pm 0,15
1956-1957	125	36,4	1921	169,2	6,61	3,91	169,2 \pm 0,59

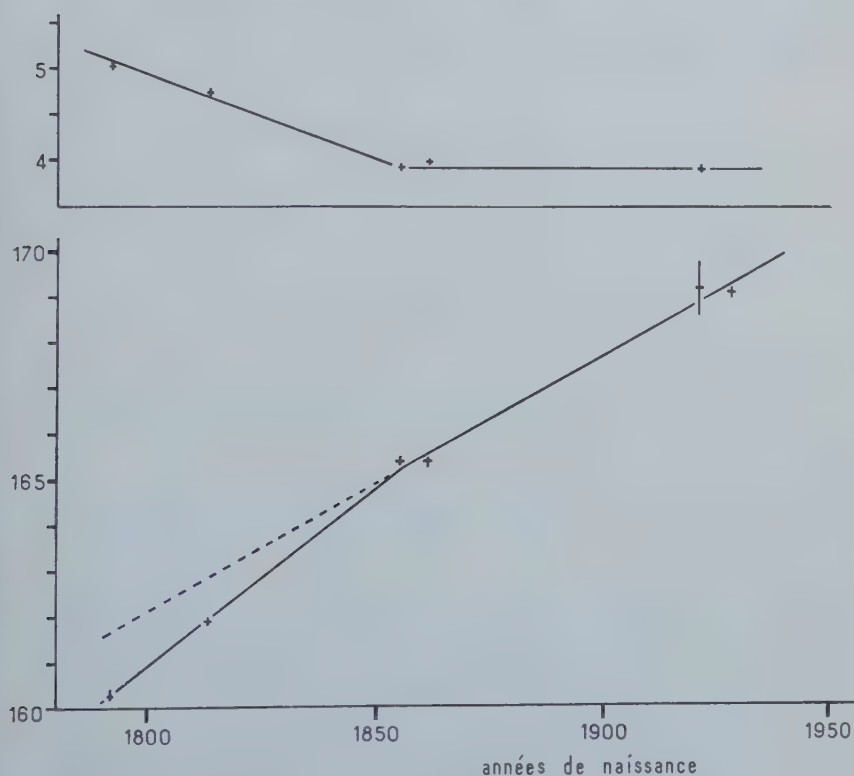


FIG. 1. — Variations diachroniques de la stature en Savoie : en bas, stature; en haut, coefficient de variation relative.

Afin de rendre les statures comparables et éliminer le facteur « croissance » pour des individus mesurés à des âges différents, nous avons dû rapporter tous les sujets à la taille adulte; la taille moyenne ainsi corrigée figure dans la dernière colonne du tableau précédent. Les corrections ont été effectuées conformément aux données classiques sur la croissance au siècle dernier (Topinard, Quételet et Boudin). Dans le cas des conscrits de 1948, pour lesquels les conditions de croissance ne sont plus les mêmes, nous avons utilisé les résultats d'Aubenque (1955).

La représentation graphique de ces résultats (fig. 1) montre que le phénomène actuel d'élévation de la stature en Europe n'a pas épargné la Savoie. Nous pouvons y distinguer deux époques remarquables, l'augmentation de la stature des individus nés avant 1855 étant beaucoup plus sensible que celle observée par la suite. Les coefficients de variation définis par les pentes des deux droites représentatives sont :

0,78 mm./an pour l'époque 1790-1855 et

0,54 mm./an de 1855 à nos jours.

ANALYSE STATISTIQUE DES RÉSULTATS

Nous allons montrer que la valeur élevée du coefficient relatif à la première moitié du xix^e siècle est purement accidentelle. Considérons pour ce faire l'évolution de la variabilité en fonction du temps représentée par la figure 1. On note tout d'abord une chute brutale de la dispersion jusqu'en 1855; après quoi le coefficient de variation relative reste sensiblement constant. En d'autres termes, l'élévation de la stature se manifeste dans un premier temps par une tendance à l'homogénéisation s'opposant à la stabilité observée ensuite. Au simple décalage de l'histogramme de fréquences dans le sens des valeurs élevées, qui caractérise le phénomène actuel, se superposait donc initialement une déformation de cet histogramme par élimination des groupes extrêmes. Il y a tout lieu de penser présentement qu'une telle homogénéisation

s'est effectuée par résorption du contingent de petites tailles. C'est ce que confirme l'évolution de la répartition des individus par classes :

	Taille < 154 cm (fréquence %)	Taille > 167 cm (fréquence %)	Taille > 170 cm (fréquence %)
1811-1812 (Carret)	28,0	16,9	7,2
1828-1837 (Carret)	18,6	22,9	12,4
1872-1879 (Carret)	3,35	37,4	22,5
1887-1896 (Bouchereau et Mayet) ..	2,25		
1956-1957 (Billy)	1,45	60,0	41,8

La représentation graphique de ces données (fig. 2) fait apparaître une diminution rapide de la fréquence des petites tailles jusqu'aux environs de 1855, suivie d'une variation lente; l'augmentation du nombre des individus de grande

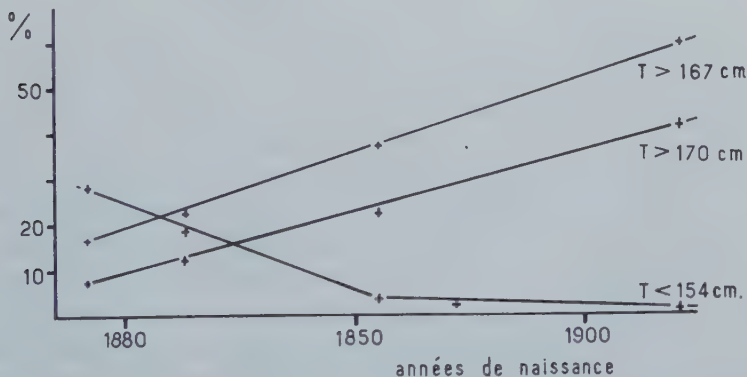


FIG. 2. — Répartition groupale des tailles en fonction du temps.

taille est par contre régulière. On en conclut que l'élévation exceptionnelle de la stature en Savoie, dans la première partie du xix^e siècle, est liée à la disparition des petites tailles accompagnée d'une augmentation de la stature se poursuivant jusqu'à nos jours avec un coefficient de variation de 0,54 mm./an.

*RÉGIONS A ACCROISSEMENT STATURAL REMARQUABLE.
ORIGINE DE LA DISPARITION DES PETITES TAILLES*

Afin d'illustrer ces résultats, nous avons rassemblé dans le tableau suivant quelques données empruntées à Carret concernant les régions de Savoie où la stature a le plus varié entre 1811 et 1879.

	1811-1812		1872-1879		Ecart (en cm)
	N	\bar{X} (cm)	N	\bar{X} (cm)	
La Chambre	86	152,80	234	163,04	10,25
Cantons de Saint-Michel et Modane ..	140	153,45	382	163,8	10,35
Confluent Arc-Isère (Aiguebelle)	128	152,17	350	162,75	10,58
Saint-Jean-de-Maurienne	84	151,57	239	163,72	12,15
Confluent Isère-Arly	37	151,54	117	164,07	12,53
Argentine (Commune)	22	146,95	59	162,98	16,03
<i>Moyenne</i>		152,25		163,38	
Savoie		159,15		164,7	5,55

Notons que ces régions à accroissement statural remarquable sont localisées surtout en Maurienne. Elles correspondent à des populations dont la taille moyenne initiale était très inférieure à celle observée au début du siècle dans le département de la Savoie. En 1872-1879, la taille est encore en dessous de la moyenne mais l'écart s'est considérablement réduit. L'accroissement de la stature a donc joué dans le sens d'une homogénéisation par élimination des tailles les plus petites, ce qui confirme les conclusions énoncées précédemment.

L'analyse de la répartition des valeurs individuelles empruntées à Carret, dans le cas des cantons de Modane et Saint-Michel-de-Maurienne, est particulièrement significative:

	N	\bar{X} (cm)	σ	V	Centiles		Amplitude	
					5 %	95 %	Min.	Max.
1811-1812	140	153,45	9,4	6,3	136	165	122	172
1872-1879	382	163,8	5,64	3,45	153,2	172,8	145	182

Le diagramme cumulatif de fréquences des tailles relatives aux conscrits de 1811-1812 (fig. 3) présente une asymétrie négative inhabituelle qui contraste avec la normalité de la représentation des années 1872-1879. On voit que le phénomène d'élévation de la stature à cette époque se traduit par un glissement de l'histogramme dans le sens des valeurs élevées, et surtout par une disparition quasi totale des petites

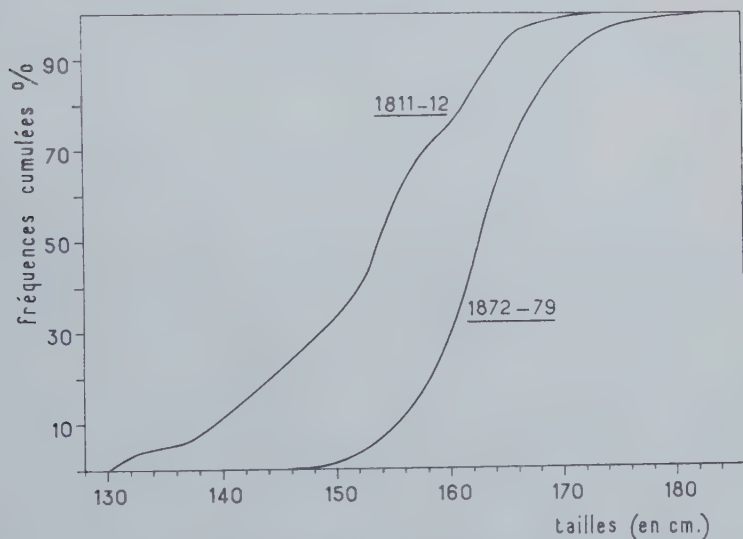


FIG. 3. — Diagrammes cumulatifs de fréquences de tailles des cantons de Saint-Michel-de-Maurienne et de Modane en 1811-1812 et 1872-1879.

tailles dont la conséquence immédiate est la chute brutale de la dispersion. Il est ainsi prouvé que l'élévation remarquable de la stature au cours du XIX^e siècle a pour origine la disparition des individus anormalement petits.

Ceux-ci étaient particulièrement nombreux à cette époque en Savoie. Rappelons, en effet, qu'un tiers environ des sujets masculins avait alors une taille inférieure à 1^m,50 ! Un tel pourcentage ne peut provenir que d'individus anormaux dont l'arrêt de croissance est manifeste. Sans aucun doute, il y a lieu d'établir un rapprochement avec l'endémie goitreuse et crétineuse qui sévissait alors et qui a longtemps dominé toute la pathologie de la région. Il est facile, en effet, de montrer,

d'après les statistiques officielles de 1838 rapportées par Onde, que la taille était d'autant plus petite que les foyers de dégénérescence étaient plus accusés. Bien plus, les régions à accroissement statural remarquable signalées par Carret sont celles où, précisément, la régression de l'endémie est maximale (1). Aussi pouvons-nous affirmer que l'élévation exceptionnelle de la stature en Savoie, au début du siècle dernier, a pour origine la régression d'un état de dégénérescence latent, qui est en relation certaine avec l'amélioration des conditions d'existence à cette époque.

COMPARAISONS

Ce processus d'élimination des tailles anormalement petites doit être très sensible aux conditions mésologiques. A première vue, la grande variabilité de l'accroissement statural suivant les régions semblerait confirmer cette hypothèse. Ainsi, les taux d'augmentation de la stature en France depuis 1885 sont de 0,6 mm./an pour les départements du Nord (Olivier) et de 0^{mm},3 pour ceux de l'Ouest (Giot). En Suisse, le coefficient d'élévation depuis 1890 serait par contre de 1,15 mm./an d'après Sauter et Kaufmann. C'est cependant à une époque antérieure qu'il faut se rapporter pour établir une comparaison avec nos résultats.

L'exemple devenu classique des conscrits de Saint-Martin-Vésubie, dont les relevés de taille remontent à 1792, semble tout indiqué, d'autant plus qu'il s'agit là d'une région des Alpes françaises où les conditions d'existence étaient pratiquement les mêmes qu'en Savoie. A partir des données d'Hovelacque (1896), nous avons donc tracé la courbe représentative de l'évolution de la stature dans ce canton (fig. 4). Celle-ci présente une identité parfaite avec celle obtenue en Savoie : on note en effet un même accroissement linéaire, puis le phénomène se ralentit après une cassure très nette aux environs de 1865. L'analyse de la répartition des individus par classes permet de confirmer la similitude des deux phénomènes. Il apparaît ainsi que l'élévation de stature à

(1) Les manifestations régionales de l'endémie goitreuse et crétineuse ont été établies à partir des données de Baillarger, Mayet et de l'enquête Carret.

Saint-Martin-Vésubie est due principalement à la disparition des petites tailles dont le pourcentage était à l'origine plus fort qu'en Savoie, d'où une augmentation plus marquée (cf. fig. 4). Il s'agit là encore d'une élimination des individus anormaux, nains ou crétins, qui, selon Hovelacque, étaient très

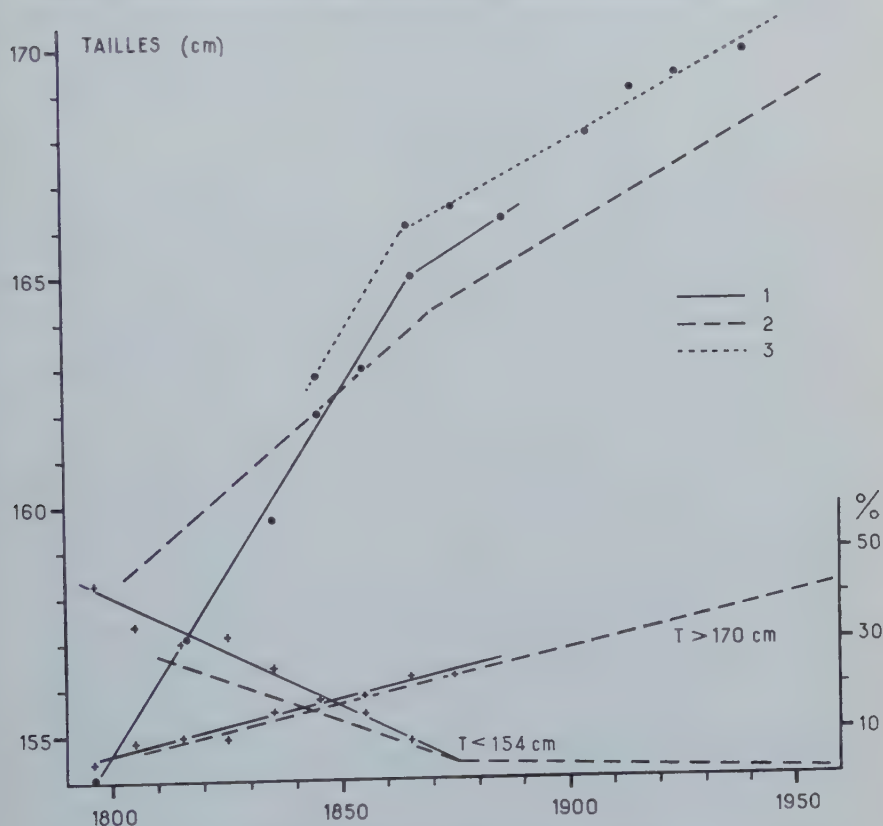


FIG. 4. — 1, canton de Saint-Martin-Vésubie (Hovelacque, 1896); 2, département de Savoie (Billy, 1956-1957); 3, canton de Vaud (Gloor, 1957).

En haut, évolution de la stature en fonction du temps; *en bas*, répartition des tailles inférieures à 154 cm. et supérieures à 170 cm.

nombreux à cette époque. Un autre exemple, non moins significatif, nous est donné par l'évolution de la taille des délinquants du canton de Vaud (Gloor, 1957); il existe encore deux époques d'accroissement distinctes ayant les mêmes caractéristiques que celles déjà signalées. Enfin, l'étude de

Costanzo (citée par Schreider) sur les Piémontais de Casale-Monferrato fait apparaître une brusque élévation de la taille entre 1810 et 1835, accompagnée d'une chute du coefficient de variation relative qui s'identifie avec nos résultats. On note ensuite un arrêt dans l'augmentation de la stature qui se stabilise aux environs de 164^{cm},5, suivie d'une reprise de la progression après 1870. Il semble donc que le potentiel de taille soit ici atteint plus tôt, ce qui confirmerait la nature occasionnelle du phénomène d'élévation de la stature dans la première partie du XIX^e siècle.

En ce qui concerne le phénomène actuel, il semble, d'après les récents travaux d'Aubenque sur l'évolution de la taille des étudiants français, que les modalités n'en sont pas différentes. Les tailles évoluent dans le sens des valeurs les plus élevées avec tendance à la réduction de la dispersion, ce changement s'effectuant par une diminution importante de la fréquence des sujets de petite stature.

En conclusion, le phénomène d'élévation de la stature chez les populations du versant français des Alpes suit un même mécanisme et obéit aux mêmes lois. Dans la mesure où les relevés de taille remontent suffisamment loin dans le temps, il semble bien que le phénomène soit général et que le processus ainsi défini reste valable pour d'autres régions.

Sans chercher à discuter les causes encore très controversées du phénomène d'élévation de la stature, un point semble pourtant d'ores et déjà acquis : le mécanisme est le même qu'il était autrefois. Il serait dû à une diminution de la fréquence des sujets dont la croissance est arrêtée ou simplement retardée; les chances de croissance normale se trouveraient donc accrues. En conséquence :

1° le phénomène d'élévation de la stature doit tendre vers une limite à plus ou moins brève échéance;

2° les causes de ce phénomène doivent être envisagées en relation étroite avec les facteurs de croissance. Il s'ensuit que l'influence du milieu doit être prépondérante : amélioration des conditions d'habitat, d'hygiène, d'alimentation, de travail, « d'intellectualisation »... et rupture des isolats qui avaient largement contribué à aggraver les foyers de dégénérescence.

Actuellement, il semble que les recherches d'ensemble orientées dans ce but soient cependant limitées en Europe. Il serait certainement plus profitable de multiplier les enquêtes sur des populations dites « sous-développées », susceptibles de subir les transformations les plus profondes au cours des prochaines décennies.

BIBLIOGRAPHIE

- AUBENQUE (M.). Note documentaire sur la statistique des tailles des étudiants au cours de ces dernières années. *Biotypologie*, t. 18, 1957, pp. 202-214.
- BAILLARGER. Rapport de l'enquête sur le goitre et le crétinisme. *Recueil des Travaux du Comité consultatif d'Hygiène publique de France*, Paris, Baillière, 1873, 376 p.
- BERTILLON (J.). La taille en France. *Revue scientifique*, 3^e s., n° 16, 1885, pp. 481-488.
- BOUCHEREAU et MAYET (L.). Contribution à l'étude de la géographie anthropologique du département du Rhône. *Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 5^e s., t. 6, 1905, pp. 426-448.
- BÜCHI (E. C.). Aenderungen der Körperform beim erwachsenen Menschen. *Anthr. Forschungen, herausg. von der Anthr. Ges. in Wien*, H. 1, 1950, 44 p.
- CARRET (J.). Etudes sur les Savoyards. *Mém. et Doc. publ. par la Soc. Savoie. d'Hist. et d'Archéol.*, t. 21, 1883, pp. 3-108.
- GIOT (P. R.), L'HELGOUACH (J.) et BRIARD (J.). Données anthropométriques sur les populations du Nord-Ouest de la France. *Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 10^e s., t. 7, 1956, pp. 309-315 et t. 8, 1957, pp. 183-195.
- GLOOR (P. A.). Contribution à l'étude des modifications anthropologiques de la population du canton de Vaud. *Bull. Soc. Suisse d'Anthrop. et d'Ethnol.*, 34^e s., 1957-1958, pp. 39-67.
- HOVELACQUE (A.). La taille dans un canton ligure. *Rev. de l'Ecole d'Anthrop.*, Paris, t. 6, 1896, pp. 51-56.
- KAUFMANN (H.), HÄGLER (K.) et LANG (R.). Analyse anthropologique et statistique de Walsers orientaux et de Romanches de l'Oberhalbstein (Grisons, Suisse). *Arch. Suisses d'Anthrop. Gén.*, t. 23, 1958, pp. 3-328.
- MAYET (L.). Etude sur la répartition géographique du goitre en France. *Arch. Gén. de Médecine*, t. 87, 1900, n. s., pp. 179-207.
- ID. Nouvelles recherches sur la répartition géographique du goitre et du crétinisme. *Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 5^e s., t. 2, 1901, pp. 431-436.
- MILLOT (J.). *Biologie des races humaines*. Paris, Colin, 1952, 224 p.
- OLIVIER (G.). Documents anthropométriques sur les conscrits du Nord de la France. *Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 10^e s., t. 8, 1957, pp. 47-60.

- ROUTIL (R.). Ein Beitrag zur Anthropologie Savoyens. *Zeits. für Rassenkunde*, Bd 5, H. 2, 1937, pp. 177-181.
- SCHREIDER (E.). La Biométrie. Paris, *Presses Univ. de France*, 1960, 126 p.
- TRÉMOLIÈRES (J.) et BOULANGER (J. J.). Contribution à l'étude du phénomène de stature et de croissance en France de 1940 à 1948. *Recueil des Trav. de l'Inst. Nat. d'Hyg.*, t. 4, n° 1, 1950, pp. 117-212.
- TRÉMOLIÈRES (J.), BOULANGER (J. J.), PÉQUINOT (G.) et VINIT (F.). Données concernant la croissance et la stature moyenne des Français. *Bull. Inst. Nat. d'Hygiène*, t. 5, n° 2, 1950, pp. 273-294.
-

VARIÉTÉS

LE SIXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES ET ETHNOLOGIQUES (PARIS, 1960)

Conformément à l'invitation adressée en 1956, au Congrès de Philadelphie, par le Comité National Français, mandaté par le Gouvernement, le VI^e Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques s'est tenu à Paris, du 30 juillet au 6 août 1960, sous la Présidence de M. le Prof. H. V. Vallois, Directeur du Musée de l'Homme (1). C'est dans ce Musée, lieu de réception officiel, que se déroulèrent presque toutes les séances de travaux des sections et des groupes de travail qui suivirent; deux salles avaient été, en outre, mises à la disposition du Congrès par M. G. H. Rivière, Conservateur en Chef du Musée des Arts et Traditions populaires (dans l'autre aile du Palais de Chaillot). Dans la grande salle du Musée Guimet, place d'Iéna, eurent lieu deux conférences générales d'Anthropologie et d'Ethnologie et la séance solennelle de clôture. Si l'on remarque que les congressistes, dont un certain nombre étaient logés à la Maison des Etudiantes de la rue du Docteur-Blanche, à la limite de Passy et d'Auteuil, avaient la facilité de prendre des repas au restaurant universitaire organisé au Lycée Janson-de-Sailly, on peut recon-

(1) Cf. VALLOIS (H. V.). Le Cinquième Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques. *L'A.*, t. LX, 1956, pp. 471-494.

naître que le maximum de dispersion matérielle et de perte de temps avait été évité.

Le nombre des congressistes inscrits était de 1.017, dépassant largement celui du Congrès précédent, de Philadelphie (710) et même celui du Congrès antérieur, de Vienne (859). 825 parmi ces congressistes étaient effectivement présents. 66 pays se trouvaient représentés (61 à Philadelphie) : 27 d'Europe, 15 d'Afrique, 14 d'Amérique, 9 d'Asie, 1 (l'Australie) pour l'Océanie. On dénombrait pour l'Europe 619 congressistes; les pays les plus largement représentés (outre la France dont la présence des 255 participants n'avait pas grand mérite) étaient l'Allemagne (69), la Grande-Bretagne (53), l'Italie (29), l'Autriche (26), les Pays-Bas (23), la Belgique (21). 20 congressistes venaient de Yougoslavie; il faut souligner aussi l'importance relative de la délégation soviétique : avec ses 16 membres, elle affirmait pour la première fois son étroite solidarité avec les autres anthropologistes et ethnologues de l'Europe et du monde. On comptait, pour l'Asie, 31 présents, dont 10 d'Israël; 33 également pour l'Afrique (9 du Congo); 2 pour l'Australie. Pour l'Amérique enfin, les Etats-Unis ne comptaient pas moins de 100 participants, soit environ 10 % du chiffre total des congressistes; 46 autres appartenaient aux autres pays du Nouveau Monde, dont 7 pour le Canada, 7 pour le Mexique, 5 pour le Pérou.

20 gouvernements étrangers étaient représentés, soit par certains de leurs ministres, soit par d'autres délégués officiels : République de Chine, Chili, Cuba, Danemark, Ethiopie, Guatemala, Guinée, Honduras, Inde, Iran, Japon, Luxembourg, Mexique, Principauté de Monaco, Pays-Bas, Pérou, Tchad, Tchécoslovaquie, U. R. S. S., Vatican. De très nombreuses Institutions scientifiques et Sociétés savantes de toutes les parties du monde avaient envoyé leurs délégués.

Mandaté en 1956 à Philadelphie, confirmé et complété à Namur en 1958 par le Conseil permanent, le Bureau chargé d'organiser le Congrès avait comme Président M. le Prof. H. V. Vallois, Membre de l'Académie de Médecine, Directeur du Musée de l'Homme et de l'Institut de Paléontologie humaine; pour Secrétaires généraux : MM. les Prof. A. Leroi-Gourhan, Professeur à la Sorbonne, et P. Champion, Sous-Directeur du Musée de l'Homme. Auprès d'eux, M. le Prof. A. Kidder II représentait le Bureau du Congrès précédent dont il avait été Secrétaire général. Les Secrétaires exécutives étaient M^{mes} de Fontanès et Chamla (Musée de l'Homme). Etaient membres du Bureau : MM. les Prof. R. Gessain et H. Lehmann, Sous-Directeurs du Musée de l'Homme,

Cl. Lévi-Strauss, Professeur au Collège de France, G. H. Rivière, Conservateur en Chef du Musée des Arts et Traditions populaires et Président du Conseil international des Musées, M^{lle} Y. Odon, Bibliothécaire en chef du Musée de l'Homme. Trésoriers : M. R. d'Harcourt et M^{me} M. L. Pasquino, chargée du Département d'Europe au Musée de l'Homme.

Le Comité d'Honneur, placé sous la présidence de M. Joxe, Ministre de l'Education nationale, avait comme membres : MM. Lecourt et Malraux, Ministres d'Etat, M. Couve de Murville,



FIG. 1. — Le Musée de l'Homme, siège du VI^e Congrès.

Ministre des Affaires Etrangères, le Président A. Sarraut, MM. Berger, Directeur général de l'Enseignement supérieur, Seydoux, Directeur général des Affaires culturelles et techniques, Tardieu, Président du Conseil Municipal de Paris, Sarrailh, Recteur de l'Académie de Paris, Coulomb, Directeur général du Centre National de la Recherche Scientifique, Heim, membre de l'Institut, Directeur du Muséum national d'Histoire naturelle, Millot, Vice-Président du Conseil de l'Institut d'Ethnologie, Soutselle, Directeur d'Etudes à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Huard, Président de la Société d'Anthropologie de Paris.

Depuis un an, pour assurer au Congrès le cadre le plus directement approprié et les meilleures conditions de réussite matérielle, d'importants travaux d'aménagement avaient été menés

sous l'impulsion du Prof. Vallois dont, à cet égard, M. Champion fut l'actif et l'infatigable auxiliaire. Membres du Bureau, les deux autres Sous-Directeurs du Musée de l'Homme, MM. les Prof. Dr. R. Gessain et H. Lehmann, contribuèrent activement aussi à l'organisation effective du Congrès. Il est permis de dire que le résultat recueillit les félicitations unanimes : le vaste hall du rez-de-chaussée du Musée abritait vestiaire, secrétariat, bureaux du courrier et de renseignements (avec des hôtesses interprètes en anglais, allemand, espagnol, italien, portugais, russe), les panneaux d'affichage, le bureau de l'Agence Cook, un bureau de change assuré par les soins du Crédit Lyonnais, un bureau de poste, un comptoir de vente de livres et le bar-restaurant-salon de thé. On sait que la terrasse de ce bar surplombe les jardins du Trocadéro, la perspective du Champ de Mars et de la Tour Eiffel. On avait un autre point de vue, unique alors, de la terrasse de la Bibliothèque du Musée, cette bibliothèque étant convertie en salle de repos et de correspondance. Quant aux laboratoires scientifiques, ils avaient été équipés en auditoriums avec appareils de projections et de cinéma. Durant tout le Congrès enfin, des films furent projetés par le Comité du Film Ethnographique (créé à Vienne en 1952) dans la salle de cinéma, entièrement rénovée pour la circonstance; les salles publiques et une exposition temporaire de l'anthropologie, la préhistoire, l'archéologie et l'ethnographie du Sahara, demeurèrent librement ouvertes aux congressistes et réservées à eux seuls; de même, au Musée national des Arts et Traditions populaires, l'exposition des enrichissements des cinq dernières années, aménagée elle aussi à l'occasion du Congrès, sous la direction de M. G. H. Rivière.

Le samedi 30 juillet fut consacré à l'accueil et à l'inscription des congressistes. Le Congrès ne débuta officiellement que le lendemain dimanche 31, à 15 heures, par la séance solennelle tenue au Grand amphithéâtre de la Sorbonne. Cette séance fut présidée par M. le Prof. R. Heim, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum national d'Histoire naturelle. Il représentait M. le Ministre de l'Education nationale, retenu en dernière heure par un empêchement imprévu (M. le Recteur de l'Académie de Paris, absent à cette date, avait dû lui aussi s'excuser). M. le Prof. Heim souhaita une chaleureuse bienvenue aux congressistes, et d'abord aux Etrangers qui faisaient à la France l'honneur de leur présence; il déclara le VI^e Congrès ouvert et souligna que cette haute manifestation scientifique intervenait à un moment où non seulement les Sciences de l'Homme, mais toutes les Sciences en général tendent à dégager la profonde unité de l'Humain. La

parole appartient ensuite au Président du Congrès : M. le Prof. Vallois évoqua l'histoire des Congrès des Sciences humaines depuis un demi-siècle et les conceptions qui présidèrent à la création des Congrès internationaux des Sciences anthropologiques et ethnologiques. Des allocutions furent également prononcées par M. le Prof. Bertrand, représentant M. le Directeur général de l'Unesco, MM. les Prof. Jensen au nom de l'Allemagne,

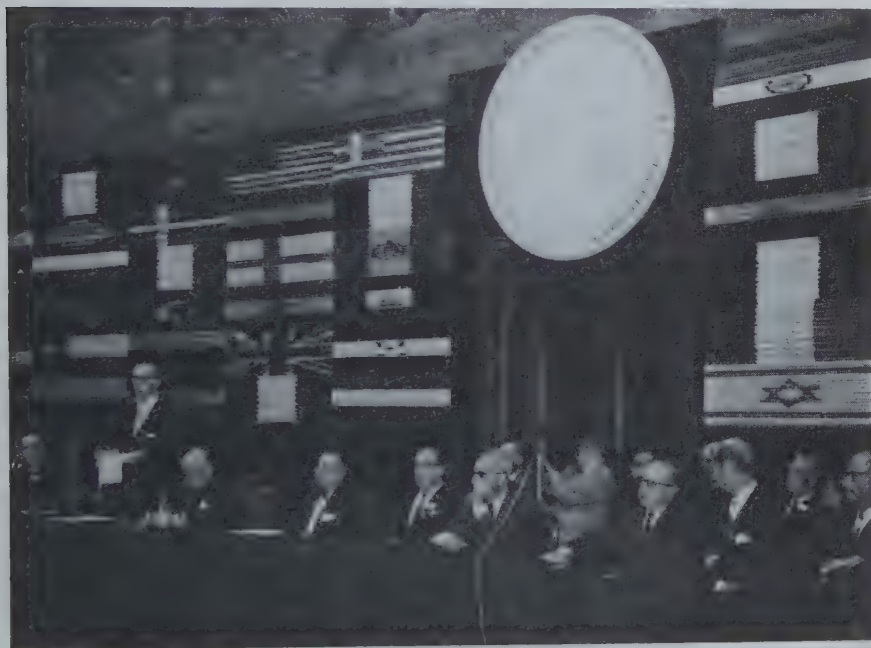


FIG. 2. — Séance d'ouverture; allocution du Président.

M. Herskovits au nom des Etats-Unis d'Amérique, D. Forde au nom de la Grande-Bretagne, S. Sergi au nom de l'Italie, Tolstov au nom de l'U. R. S. S.

Le lundi matin 1^{er} août, à 9 heures, débutaient les travaux de sections. Ils se poursuivirent jusqu'au samedi 6 à midi. Se réunirent également, en fin de semaine, 16 groupes de travail, dont 3 constitués spontanément à la suite d'échanges de vues appelés par certaines communications (1). La répartition de celles-ci entre les diverses sections et le programme scientifique général

(1) La liste des communications et des groupes de travail sera donnée plus loin.

avaient été établis, pour l'Anthropologie sous la direction du Prof. H. V. Vallois, et pour l'Ethnologie sous celle du Prof. A. Leroi-Gourhan. Un très nombreux auditoire entendit, au Musée Guimet, les mardi 2 et jeudi 4 août, deux conférences générales respectivement consacrées à l'Anthropologie (physique) et à l'Ethnologie. Dans la première, M. le Prof. G. F. Debetz (Moscou), s'exprimant en français avec une rare élégance, traita de « certains aspects des transformations somatiques de l'Homo Sapiens », à partir des résultats des fouilles effectuées en U. R. S. S. Il envisagea essentiellement le phénomène de la « gracilisation ». La seconde conférence, faite en anglais par M. le Prof. Herskovits (Evanston), apporta sur le problème de « l'Humanisme dans les Sciences de l'Homme », le point de vue éclairé d'un spécialiste de l'Anthropologie sociale.

En dehors des activités proprement scientifiques, où il faut signaler la visite des collections de l'Institut de Paléontologie humaine, diverses manifestations étaient organisées : d'abord, le lundi 1^{er} août à 18 heures, une réception de bienvenue offerte au Musée de l'Homme. Des buffets avaient été dressés devant les fenêtres des salles d'exposition d'Afrique et d'Europe, permettant ainsi aux congressistes d'avoir une première idée des collections du Musée et de leur richesse. A 15 heures, le mercredi 3, 800 passagers embarquaient sur deux bateaux-mouches. Longeant les rives de la Seine, d'Auteuil à la pointe de l'Île Saint-Louis, ils admiraient les monuments du Vieux Paris, dont l'histoire était brièvement rappelée (en français et en anglais). Le même jour, à 17 h. 30, MM. les Représentants et Délégués étrangers se trouvaient conviés à une réception donnée en leur honneur, dans les Salons de l'Hôtel de Ville, par le Président et les membres du Conseil Municipal parisien.

Un Comité des Dames avait été prévu. Animé par l'efficace activité de M^{me} H. V. Vallois et sa souriante amabilité, et avec l'aide de M^{mes} P. Champion et G. Olivier, il remporta le plus vif succès. Le programme comporta deux excursions; elles réunirent chacune environ 150 personnes. Lors de la première (le mardi après-midi), on visita le Château de Versailles, son parc et les Trianons; dans la seconde (le jeudi), le Château de la Malmaison et la Manufacture nationale de Porcelaine de Sèvres. Des explications données en français, allemand et anglais illustrèrent les deux visites.

Le vendredi soir 5 août, c'était le banquet traditionnel : 240 convives y participèrent dans le cadre aimablement désuet du Pavillon Dauphine, en bordure du Bois de Boulogne. Selon

l'usage, les toasts furent précédés d'allocutions : tout d'abord, M. le Prof. Heim évoqua l'origine du Musée de l'Homme, continuation et élargissement du Musée d'Ethnographie du Trocadéro et organe, comme celui-ci, du Muséum national d'Histoire naturelle. Rappelant ensuite la portée de l'œuvre scientifique et muséologique accomplie par M. le Prof. Vallois, M. le Prof. Heim mit pleinement en relief que l'organisation du VI^e Congrès des



FIG. 3. — Réception à l'Hôtel de Ville;
allocution du Professeur Alcobé.

Sciences anthropologiques et ethnologiques resterait une manifestation spectaculaire de l'autorité de son Président. De chaleureux applaudissements saluèrent cette conclusion. A son tour, M. le Prof. Vallois tint à remercier tous les collaborateurs, personnalités scientifiques mais aussi très modestes membres du petit personnel du Musée de l'Homme, des efforts qu'ils n'avaient cessé de déployer pour que le Congrès fut une réussite. Dans des allocutions, non moins vivement applaudies, MM. les Prof. Sergi (Rome) et Tolstov (Moscou) traduisirent le sentiment unanime en exprimant leur satisfaction quant à la manière dont le Congrès s'était déroulé et à l'intérêt des travaux dont il avait

été le cadre. M. le Prof. Tolstov, anticipant officieusement sur la séance de clôture, ajouta que les anthropologistes soviétiques seraient particulièrement fiers que le VII^e Congrès ait pour siège Moscou.

Cette invitation devait être en effet solennellement confirmée, lors de la séance finale (le samedi 6 août à 17 h. 30, au Musée Guimet). En conclusion des travaux effectués, M. le Prof. Vallois, présidant l'Assemblée, dressa le bilan de ce que le Congrès avait apporté, et dans le domaine de la rencontre scientifique, et aussi pour resserrer des relations d'amicale estime entre anthropologistes et ethnologues mondiaux; tout ce qu'enfin cette rencontre permettait d'espérer quant aux réalisations et aux travaux futurs. Puis il fit connaître les décisions prises par le Conseil permanent et par l'Union internationale des Sciences anthropologiques et ethnologiques. M. le Prof. Leroi-Gourhan, Secrétaire général, soumit à l'Assemblée les vœux présentés au Conseil permanent et appuyés par l'Union, et quelques autres dont le Conseil venait d'être saisi (on en trouvera le texte plus loin). La ratification des vœux et de la proposition de tenir le prochain Congrès à Moscou rencontra l'approbation unanime.

Le soir même, ou tôt le lendemain, allaient commencer deux circuits. L'un, en Bretagne, bénéficia largement des suggestions et des précieux appuis de M. G. H. Rivière auprès des autorités et institutions locales. Accompagnés par M. le Prof. Giot, Directeur du Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire de la Faculté des Sciences et Directeur de la Circonscription des Antiquités préhistoriques de Rennes, 41 participants, étrangers en quasi-totalité, arrivèrent à Brest pour assister au festival folklorique des cornemuses. Quimper, Vannes, Rennes furent les principaux centres d'étapes, permettant la visite d'églises, calvaires, vestiges préhistoriques, musées locaux. Le retour s'effectua le 14 août au matin. De même durée, le deuxième circuit, accompagné par M^{lle} P. Marquer, Attachée de Recherches au C. N. R. S., avait pour but essentiel les sites préhistoriques du Périgord, et comme centre de rayonnement Brive où les 66 participants furent accueillis par la Municipalité et les autorités scientifiques, locales et régionales. La région des Eyzies, en particulier, fut longuement visitée grâce à l'aide efficace du préhistorien bien connu, M. Séverin Blanc, aidé en cela par le Conservateur du Musée des Eyzies, M. E. Peyrony. Mais l'aller et le retour de ce voyage furent jalonnés par des arrêts à Fontainebleau, Bourges, Limoges, Poitiers, Tours, Chenonceaux, Chambord et Chartres.



Le *Conseil permanent* tint trois séances qui eurent lieu sous la présidence du Prof. H. V. Vallois. Les membres présents du Conseil appartenaient à 32 nations ou territoires reconnus. Pour l'Afrique : Congo, Ruanda-Urundi, Tchad. Pour l'Asie : Inde, Israël, Japon. Pour l'Amérique : Argentine, Brésil, Canada, Chili, Costa-Rica, Equateur, Etats-Unis, Haïti, Mexique. Pour l'Europe : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, France, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Pologne, Royaume-Uni, Suède, Suisse, U. R. S. S., Vatican, Yougoslavie. Pour l'Océanie : Australie.

En ouvrant la séance, M. le Prof. Vallois évoqua la mémoire des membres du Conseil permanent disparus depuis la réunion de Namur : Prof. Hilden, d'Helsinki; Prof. Mydlarski, de Wroslaw; Prof. Majumdar, de Lucknow; Prof. Duckworth, de Cambridge; Prof. Mendès Correa, de Porto; Prof. Rivet, de Paris, essentiellement.

Le Bureau du Congrès fut ensuite institué. A l'unanimité, le Prof. Vallois, Président du Comité d'Organisation, fut nommé Président du Congrès, tandis que les Prof. A. Leroi-Gourhan et P. Champion étaient confirmés comme Secrétaires généraux. Comme Vice-Présidents furent désignés : MM. les Prof. S. Alcobé Noguer (Espagne), K. Birket-Smith (Danemark), J. Czekanowski (Pologne), D. Forde (Grande-Bretagne), M. Herskovits (Etats-Unis), A. Jensen (Allemagne), W. Koppers (Autriche), S. Sergi (Italie), S. P. Tolstov (U. R. S. S.).

La constitution du Conseil permanent fut alors envisagée. Atteints par la limite d'âge dans leurs fonctions universitaires ou muséales, et s'étant pour cette raison, ou encore pour des convenances personnelles, retirés des Comités nationaux de leur pays, Miss Blackwood et M. Braunnholtz (Grande-Bretagne), M. Erixon (Suède), M. et M^{me} Stolhywo (Pologne) furent admis dans le Comité d'Honneur.

D'accord avec les Comités nationaux, une liste des pays ou territoires reconnus ayant constitué de tels Comités avait été établie par le Secrétariat du Congrès et distribuée à tous les membres de celui-ci. Elle comprend 6 Comités pour l'Afrique, 19 pour l'Amérique, 6 pour l'Asie, 25 pour l'Europe, 1 pour l'Océanie, soit un total de 57 Comités correspondant à 269 membres. Les diverses modifications présentées par cette liste depuis la dernière réunion du Conseil permanent (Namur, 1958) : nomination de nouveaux membres, désignation des secrétaires, adjonction de nouveaux Comités nationaux, ont été entérinées. Quelques

autres ont été adoptées, notamment sur la proposition de M. B. Fagg, le principe de la création d'un Comité national dans la future République indépendante de Nigeria et, sur la proposition de M. J. P. Lebeuf, d'un Comité pour la République du Tchad. La liste du Conseil permanent tel qu'il se trouve maintenant constitué sera publiée dans les Actes du Congrès.

La date et le lieu de la prochaine session ont donné lieu à de longs débats :

En ce qui concerne la date, il fut rappelé par M. Vallois que le Conseil international de la Philosophie et des Sciences humaines, organisme auquel est rattaché le Congrès, avait proposé que la périodicité des réunions fut reportée à un minimum de 5 ans au lieu de 4. Cette modification permettrait au Congrès de bénéficier éventuellement de subventions de l'Unesco, celui-ci ayant décidé de n'apporter son aide qu'aux Congrès qui se réuniraient à au moins 5 ans d'intervalle (1). Cette suggestion avait soulevé de vives discussions; il en alla de même au cours des séances tenues pendant le Congrès. Finalement a été adoptée la résolution suivante :

« Le Conseil permanent prend acte de la suggestion qui lui a été faite par le Conseil international de la Philosophie et des Sciences humaines, de changer la périodicité de ses Congrès de façon que celle-ci soit d'au minimum 5 ans. Il lui attache la plus grande attention. Il doit cependant faire remarquer que sa périodicité se trouve liée à celle de différents autres Congrès dont certains appartiennent du reste à des départements de l'Unesco : le Congrès des Sciences préhistoriques et protohistoriques, le Congrès des Américanistes, le Congrès de Préhistoire africaine et le Congrès des Orientalistes, en particulier. Un changement de rythme du Congrès des Sciences anthropologiques et ethnologiques aurait une répercussion sur ces divers organismes. Le Congrès des Sciences anthropologiques et ethnologiques ne pourrait donc modifier sa périodicité d'une façon unilatérale; la question doit être étudiée conjointement avec des représentants qualifiés desdits Congrès. Le Conseil permanent a donc désigné une Commission qui prendra contact avec les autres Congrès et leur soumettra ses propositions. »

La Commission ainsi constituée comprend les Prof. Baldus, Heine-Geldern, Sauter et Tolstov. C'est le Prof. Heine-Geldern qui prendra l'initiative des consultations.

(1) Cf. LEROI-GOURHAN (A.) et CHAMPION (P.). Congrès internationaux des Sciences anthropologiques et ethnologiques; réunion du Conseil permanent, Namur, 1958. *L'A.*, t. 62, 1958, pp. 271-284.

Pour le lieu du futur Congrès, d'autre part, deux suggestions furent faites lors de la première réunion du Conseil : l'Angleterre, ce qui permettrait de commémorer dans ce pays le 30^e anniversaire de la fondation des Congrès (proposition avancée par le Prof. M. Fortes), ou l'U. R. S. S., ce qui montrerait que les Congrès ne sont pas limités à l'Europe occidentale ou à l'Amérique, mais vraiment internationaux (proposition avancée par le Prof. S. P. Tolstov). Au cours de la 3^e réunion et après consultation de l'Académie des Sciences de l'Union Soviétique, le Prof. Tolstov indiquait que la suggestion faite par lui devait être considérée comme une proposition ferme. Le Prof. Fortes déclara qu'en ce cas, il retirait sa propre suggestion. A l'unanimité, la décision de tenir à Moscou le prochain Congrès fut votée par le Conseil. Le Bureau du Comité d'Organisation sera ainsi constitué :

Prof. Tolstov, Président;

Prof. Debetz et Potekhin, Secrétaires généraux.

Le Prof. Leroi-Gourhan, Secrétaire général du VI^e Congrès, assurera la liaison entre ce Congrès et celui de Moscou.

Les délégués japonais demandèrent alors que le Conseil prenne note du désir du Japon de recevoir le Congrès à la session qui suivra celle de Moscou.

Il a été décidé, aussi, que la réunion du Conseil permanent qui, conformément aux statuts, doit se tenir pendant la période intermédiaire à deux Congrès (soit, très probablement, en 1962), aurait lieu, en principe, à Prague. Le Comité national tchécoslovaque doit confirmer, dès que possible, son invitation. En cas d'impossibilité, nos collègues hollandais ont déjà proposé leur pays.

Au cours de ces réunions, le Conseil permanent a encore discuté un certain nombre de questions; en particulier celles d'une réorganisation générale du fonctionnement des Congrès et de la création d'un Bureau permanent comme cela a lieu, par exemple, pour le Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques et pour l'ICOM (Prof. Izikowitz); la question aussi de l'institution de groupes de travail bien organisés et dont les réunions seraient plus fréquentes (Prof. G. H. Rivière). Le Conseil a entendu les rapports présentés sur le fonctionnement de deux des institutions créées antérieurement par le Congrès : le Comité international du Film ethnographique et le Comité international pour les recherches urgentes en anthropologie et ethnologie. Enfin, dans sa dernière séance, le Conseil permanent a adopté un certain nombre de vœux qui lui avaient été transmis pour les présenter à l'Union des Sciences anthropologiques et ethnologiques, et dont on trouvera plus loin le résumé.



Union Internationale des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques (U. I. S. A. E.). — Le samedi 6 août à 16 heures, eut lieu l'Assemblée des membres de l'Union Internationale des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques. Elle entendit d'abord un rapport du Secrétaire général-Trésorier, le Prof. Bosch-Gimpera, et dont voici l'essentiel :

Le Prof. Bosch-Gimpera rappela que l'U. I. S. A. E. avait été définitivement organisée à Philadelphie en 1956, et que le Comité Directeur, élu au vote secret, avait eu alors, comme Président, le Prof. Rivet; comme Vice-Présidents : les Prof. K. Birket-Smith (Danemark), D. Forde (Grande-Bretagne), M. Herskovits (U.S.A.), W. A. Koppers (Autriche), H. V. Vallois (France). On leur adjoignit ensuite, pour assurer une meilleure répartition des pays, les Prof. Oka (Japon) et Tolstov (U. R. S. S.). Au décès du Prof. Rivet, le Comité désigna le Prof. Vallois pour remplir les fonctions de Président jusqu'à la prochaine Assemblée. Le Dr. Guha (Inde) occupa la vice-présidence devenue ainsi vacante.

Le chiffre des membres de l'Union n'a cessé de s'accroître; il était passé de 43 en 1954 à 80 en 1956; on put en compter 91 en 1957, 97 en 1958, 99 en 1959. On totalise 105 membres en 1960. Sont actuellement représentés : pour l'Europe, 17 pays; pour l'Afrique, 2; pour l'Amérique, 13; pour l'Asie, 6; pour l'Océanie, 1.

L'Union a poursuivi ses relations avec le Conseil International de la Philosophie et des Sciences humaines (C. I. P. S. H.), et le Conseil International des Sciences Sociales. Elle a été représentée aux Assemblées du premier par MM. Rivet et Bosch-Gimpera en 1957 (Paris), par M. Bosch-Gimpera en 1958 (Paris) et 1959 (Ann Arbor), et aux Assemblées du second par MM. Daryll Forde, Herskovits et Bosch-Gimpera. Le Comité Directeur de l'Union siégea à Namur, en 1958, à l'occasion de la réunion du Conseil permanent du Congrès des Sciences anthropologiques et ethnologiques.

Sur la présentation par l'Union de demandes de subventions sollicitées par ses membres, et sur la recommandation du CIPSH, l'Unesco a accordé, en 1957, 1958 et 1959, une somme totale de 18.250 dollars. Cela a permis la continuation des bibliographies respectivement publiées à Paris par la Société des Américanistes et la Société des Océanistes; la publication des *African Abstracts* (Institut International Africain, Londres); la participation à la publication des Actes du V^e Congrès international des Sciences

anthropologiques et ethnologiques (Philadelphie); la préparation du VI^e Congrès de Paris. Dans les subventions accordées, un crédit spécial était prévu en faveur du Comité pour les recherches urgentes en Anthropologie et Ethnologie (créé sur une demande de l'Union saisie du projet par M. le Prof. Heine-Geldern). Les Bulletins publiés par ce Comité ont été distribués à tous les membres de l'Union et à toute personnalité ou institution intéressée.

Les ressources normales de l'Union proviennent des cotisations de ses membres; elles ont atteint : 216 dollars en 1957, 219 en 1958, 221 en 1959 et 249 en 1960, soit au total 905 dollars pour ces trois années. Restent à toucher 662 dollars de cotisations non encore acquittées. Les dépenses se sont élevées à 328 dollars: 80 en 1957; 279,95 en 1958; 316,40 en 1959 et 87,70 en 1960. Au 30 juin 1960, il y avait en caisse 132,32 dollars. Si l'on compte les cotisations non encore payées, soit 662 dollars, il y aurait une disponibilité approximative de 794,32 dollars.

Après approbation de ce rapport, le Prof. Heine-Geldern présenta un rapport sur les activités du Comité pour les recherches urgentes en Anthropologie et Ethnologie, dont il est le Secrétaire général : le Comité a publié 3 numéros (au total, 241 p.) de son Bulletin, attirant ainsi l'attention sur les recherches qu'il convient d'effectuer d'urgence en Afrique, Arabie, Iraq, Iran, Pakistan, Inde, Asie du Sud-Est, Australie, Amérique Centrale et Amérique du Sud. Le numéro 4, qui sera sous presse à la fin de cette année, concernera la Nouvelle-Guinée. Le numéro 5 reproduira les Mémoires présentés au symposium organisé et financé par le Comité à l'occasion du 34^e Congrès des Américanistes (Vienne, juillet 1960). D'autre part, grâce à l'impulsion du Comité, deux tribus primitives du Nepal ont pu être étudiées. Enfin, la conclusion des travaux du Groupe de travail du VI^e Congrès de Paris, concernant l'Etude des cultures en voie de disparition (groupe dirigé par le Prof. Heine-Geldern), a mis en évidence la nécessité d'étudier diverses populations d'Amérique du Sud, Inde, Asie du S.-E., Nouvelle-Guinée et Australie. Le Prof. Heine-Geldern soumet donc à l'Union les propositions formulées à cet égard.

Approuvant ces propositions, l'Union félicita le Comité pour les recherches urgentes et décida qu'il poursuivrait son œuvre. Il pria les membres du Comité Directeur de demander aux Commissions nationales pour l'Unesco de leurs pays d'appuyer la demande de subvention faite, au bénéfice des études recommandées par le Comité, par le délégué autrichien à l'Assemblée générale de l'Unesco. L'Union décida également de transmettre

à l'Unesco un vœu adressé par le Président de l'Union académique internationale pour que les recherches proposées par le Comité des recherches urgentes puissent être réalisées; elle décida encore d'exprimer à l'Académie des Sciences de Vienne sa satisfaction pour l'intérêt qu'elle a témoigné aux travaux dudit Comité et, en général, aux Sciences anthropologiques.

Faisant siens les vœux du Comité pour les recherches urgentes, adoptant encore diverses autres résolutions qui seront indiquées plus loin, appuyant enfin les vœux transmis par le Conseil permanent, l'Union procéda alors au renouvellement de son Comité Directeur.

A été élu Président : le Prof. H. V. Vallois (Paris).

Ont été réélus Vice-Présidents (1) : les Prof. M. Herskovits et S. P. Tolstov.

Ont été élus Vice-Présidents : les Prof. K. Chattopadhyay (Calcutta), J. Comas (Mexico), M. Fortes (Cambridge, G.-B.), W. Steinitz (Berlin), H. Suzuki (Tokyo).

A été réélu Secrétaire général : le Prof. Bosch-Gimpera.

VŒUX PRÉSENTÉS ET RATIFIÉS A LA SÉANCE DE CLÔTURE

L'Assemblée de la séance de clôture du Congrès ratifia de très nombreux vœux. Sans en donner ici le texte détaillé, on peut les résumer comme suit :

a) Vœux exprimés par l'Assemblée de l'U. I. S. A. E. (2).

1° Apporter tout le support moral et la collaboration effective possibles à la publication envisagée par le National Research Council (U. S. A.) d'une 4^e édition du *Directoire international des Anthropologistes*, la 3^e édition étant épuisée et périmée (proposition de MM. Kidder II et Herskovits).

2° Demander au Gouvernement australien de faire le maximum pour que les anthropologistes de ce pays poursuivent leur étude des aborigènes dont l'organisation socio-politique risque d'être rapidement détribalisée.

3° Fondation d'un *Institut international pour la recherche*

(1) Au terme du règlement de l'Union, deux seulement des vice-présidents pouvaient être réélus pour une nouvelle période.

(2) Expression de ses résolutions, en ce qui concerne les vœux 1 à 5.

anthropologique sur le terrain des populations de Nouvelle-Guinée, dont les modes de vie sont appelés à disparaître d'ici quelques années.

4° Que l'on étudie les Indiens Sheta du Parana (leur apportant, en même temps, l'assistance nécessaire médicale et technique); les Sumu de la côte Est du Nicaragua et Nord-Est du Honduras; les Ulva du Nicaragua; les Terribi du Panama (comparativement avec les Terraba du Costa-Rica) avant que les premiers ne disparaissent et que les autres ne soient complètement incorporés à des formes de vie ou des contacts modernes (vœux présentés par le Comité pour les recherches urgentes et entérinés déjà par le 34^e Congrès des Américanistes à Vienne en juillet 1960).

5° Demander à l'O. M. S. de considérer parmi ses objectifs le problème sanitaire posé par l'état actuel des Indiens d'Amérique, et la protection de leur santé (vœu adopté également par le 34^e Congrès des Américanistes).

6° Demander à l'Unesco de faciliter par des subventions l'étude de l'Anthropologie des immigrants en Israël, que se propose de faire le Prof. Olivier en accord avec le Prof. Zuckerman (vœu du Prof. Rachmilevitz, Doyen de la Faculté de Médecine de Jérusalem, transmis par le Prof. Olivier).

7° Donner tout appui au projet de M^{me} Mostny, élaboration d'un *Lexique des termes anthropologiques, archéologiques et ethnologiques en plusieurs langues* (espagnol, français, anglais, allemand, portugais et éventuellement russe et langues slaves, japonais et langues orientales).

8° Intéresser le CIPSH et ses organisations membres à une étude de la Religion et de la Philosophie entreprise notamment du point de vue ethnologique (vœu présenté par M. Krader).

9° Que le CIPSH continue d'apporter son appui financier à la Bibliographie des Océanistes établie par son Secrétaire général, le R. P. O'Reilly.

10° Signaler aux gouvernements intéressés l'opportunité de dresser un inventaire des archives anthropologiques et ethnologiques et d'en faire une étude suivant un plan d'ensemble (vœu présenté par le R. P. Gonzalez).

11° Attirer l'attention du Gouvernement d'Israël sur l'intérêt de créer une Chaire et un Institut d'Ethnographie à l'Université de Jérusalem (vœu présenté par M^{me} Lancet).

12° Apporter tout le soutien désirable au Comité international des Recherches sur l'Histoire des Outillages agricoles et au Secrétariat international lié, à Copenhague, à ce Comité (vœu présenté par les Prof. Steensberg et Bratanič).

b) Vœux exprimés par les Sections et les Groupes de Travail du Congrès, ou par certains de ses membres.

1° *La Section d'Anthropologie physiologique* émet le vœu que se réalise une liaison entre tous les spécialistes au moyen d'une documentation d'ordre général groupant tous les travaux disséminés (présenté au nom de la section par son Président, le Prof. Schreider).

2° *Le groupe de travail du Comité de standardisation pour les mesures anthropométriques* demande que soit continué le Comité antérieur, le nouveau bureau ayant comme Président le Prof. Sauter et comme Secrétaire M. Heuse.

3° Création d'un centre d'Anthropologie démographique et génétique dédié à l'étude des groupes humains de petites dimensions (vœu présenté par le Dr. Gessain).

4° Demander au Directeur général de l'Unesco les moyens financiers permettant une enquête ethnographique et sociologique sur les habitants de la Nubie, avant que la construction des barrages n'amène leur déplacement (vœu présenté par MM. Herzog et Leser).

5° *La Section d'Amérique (Ethnologie générale)* reprend le vœu, formulé au 34^e Congrès de Vienne, de la publication des œuvres inédites de Humboldt (vœu émis à la suite de la communication de M. Zuñiga).

6° *La Section d'Ethno-botanique* forme les vœux : de l'intensification du Centre général d'études existant à Paris, avec création d'un Laboratoire de Recherches; de la création, dans le cadre de l'Université de Paris, d'un enseignement d'ethno-botanique avec le concours de la Faculté des Sciences, du Muséum national d'Histoire naturelle et du Musée de l'Homme; de la création d'une revue internationale d'Ethno-botanique (vœux présentés par M. le Prof. Portères, Président de la Section).

7° Extension de la cartographie ethnique et linguistique (vœu présenté par M. le Prof. Cohen).

8° Sur l'initiative de M. G. Rouget, 26 membres de la *Section d'Ethno-musicologie* demandent que soit facilitée, par les Musées et organismes scientifiques, la publication d'enregistrements sonores (disques pressés) et qu'elle obéisse à des normes établies par un organisme qualifié.

9° *Vœux de la Section d'Ethnologie juridique* : qu'une étroite collaboration soit établie entre ethnologues, sociologues et juristes (vœu émis sur l'initiative du Prof. Chehata, du Caire); que les gouvernements fassent appel à des ethnologues et des sociologues

pour la préparation des Codes et qu'on enregistre les coutumes et traditions juridiques même non incluses dans les réformes; qu'à ce travail soit associée l'International African Law Association (vœux présentés par M. Poirier, Président de la Section).

10° *Vœux du Groupe de Travail d'Ethno-psychologie* : que le Secrétariat général de la Société internationale d'Ethno-psychologie soit chargé d'assurer, dans l'intervalle des Congrès internationaux des Sciences anthropologiques et ethnologiques, les liaisons nécessaires auprès de l'U. I. S. A. E. et des organisations internationales intéressées, en vue du développement et de la coordination des recherches ethno-psychologiques (vœu présenté par le Dr. Pidoux, responsable du groupe de travail d'Ethno-psychologie).

11° Qu'en ce qui concerne les problèmes d'acculturation, la priorité soit donnée aux travaux des sociologues et ethnologues dans toutes les enquêtes statistiques, démographiques, et ayant pour objet la vie matérielle ou sociale (vœu présenté par MM. le Gouv. Deschamps et J. Rouch).

12° *Groupe de Travail « Problèmes communs à l'archéologie et à l'Ethnologie »* : vœu pour que soient créés des Comités nationaux assurant la coordination, notamment quant aux problèmes posés par le rassemblement, l'inventaire et la conservation des archives (vœu présenté par M. Lebeuf, responsable du Groupe).

13° *Groupe de Travail « Nourritures et boissons rituelles »* : vœu pour que soit diffusé un questionnaire auprès des chercheurs ayant déjà recueilli des renseignements en Europe (vœu présenté par M^{me} Dieterlen, responsable du Groupe).

14° *Section de Muséologie* : que le Congrès et l'U. I. S. A. E. soutiennent l'UNESCO et l'ICOM en vue de la constitution définitive des Musées d'Ethnologie nouvellement créés dans des pays qui viennent d'accéder à l'indépendance, et dans ces Musées la présentation des collections et la conservation du patrimoine scientifique et culturel grâce à un personnel scientifique et technique suffisant (vœu présenté sur l'initiative de M. le Prof. G. H. Rivière).

15° Une vingtaine de membres du Congrès ont signé un vœu pour que soient publiés les Actes du 3^e Congrès de Bruxelles (1948).

16° Vœu pour la continuation du *Répertoire international sur fiches synoptiques*, en cours au Musée de l'Homme, des spécialistes et des chercheurs d'Anthropologie et d'Ethnologie (vœu présenté par M^{me} Y. Oddon).

17° Vœu pour que le Congrès soutienne l'Institut international

pour l'étude ethnographique de la Maison dans le Monde, placé sous la Présidence du comte de Borchgrove d'Altena, Conservateur en chef honoraire des Musées royaux de Bruxelles (vœu présenté par M^{me} della Santa).

TRAVAUX DES SECTIONS ET DES GROUPES

Y compris les réunions des groupes de travail, 129 séances ont été consacrées aux communications et échanges de vue. Des résumés imprimés de la plupart des communications (manquaient évidemment celles que les auteurs n'avaient pas envoyées au Secrétariat du Congrès, malgré la demande de celui-ci) ont été distribués à chaque congressiste sous la forme d'un important stock de « prêtirages ». A chaque séance assistait, à côté du Président, un Secrétaire de Section, chargé de noter les interventions, et *lato sensu*, de contrôler la bonne organisation de la séance. Ces secrétaires se sont acquittés avec beaucoup de conscience d'une tâche plus ingrate qu'honorifique. Dans la grande majorité des cas, d'ailleurs, l'horaire prévu a été respecté, permettant des discussions après chaque exposé. La moyenne de l'assistance s'est avérée constante quoique les membres aient pu se trouver sollicités, à la même heure, par plusieurs sujets les attirant à des titres égaux. Autant qu'il l'était possible, ces cumuls avaient été évités, mais il ne faut pas oublier qu'un ethnologue, même spécialisé, peut aussi s'intéresser vivement à l'Anthropologie et vice versa. En général, les sujets très spécialisés ont réuni une vingtaine d'auditeurs; les exposés abordant des thèmes plus vastes, de 30 à 50. Nombre de personnalités ont bénéficié d'un record d'affluence; par exemple le Prof. Leroi-Gourhan dont la communication fit salle comble. De nombreux films furent projetés. Il convient de louer l'initiative des membres yougoslaves; ils avaient en effet pris la peine, pour être compris par un plus grand nombre d'auditeurs, de faire enregistrer leur texte en français, ce qui permit de le synchroniser avec les projections ou films complémentaires. On doit enfin féliciter de leur remarquable concours les deux secrétaires exécutives : M^{me} de Fontanès qui aida le Prof. Vallois, et MM. Champion et Leroi-Gourhan à élaborer une grande partie du programme; M^{me} Chamla qui continua cette collaboration et qui, durant toute la semaine du Congrès, avec une activité et une méthode sans défaillances, assumait la tâche, toujours délicate et harassante, de contrôler en permanence le déroulement des travaux et de pallier à tout

imprévu de la dernière heure (communications reportées, nouvelles, etc.).

En soi, et par rapport au Congrès de Philadelphie, la proportion des communications et leur répartition appellent certaines remarques. Rappelons d'abord le schéma d'ensemble du Congrès de Paris :

a) *Communications proprement dites.*

Sur 387 communications effectivement présentées :

- pour l'Anthropologie (physique) : 111 communications;
- pour l'Ethnologie : 271 communications;
- pour la Muséologie : 5.

Anthropologie : 4 subdivisions :

1. Anthropologie morphologique	29	communications.
2. Anthropologie physiologique	18	»
3. Anthropologie des races et populations.	35	»
4. Paléoanthropologie, origine de l'Homme.	29	»

Ethnologie : 11 subdivisions, fragmentées ou non en autres séparations :

1. Ethnologie générale et méthodologie, structures sociales	75	communic.
2. Ethnologie archéologique et préhistorique...	35	»
3. Technologie, vie matérielle et économique...	35	»
4. Ethno-botanique	4	»
5. Ethno-linguistique	12	»
6. Ethno-musicologie, arts et danses.....	16	»
7. Ethnologie historique et traditions populaires	38	»
8. Ethnologie juridique	5	»
9. Religion	29	»
10. Ethno-psychologie, médecine	9	»
11. Changements culturels, ethnologie appliquée, migrations	13	»

Muséologie (sans subdivisions) 5 »

b) *Groupes de Travail :*

- Problèmes d'ethnogénèse.
- Standardisation des mesures anthropométriques.
- Problèmes communs à l'archéologie, l'histoire et l'ethnologie.
- Problèmes d'ethnologie agraire.
- Musique et rituel.
- Les jeux.
- Les contes populaires.
- Le statut juridique des personnes.
- Analyse structurale et sémantique des mythes et de la littérature orale.
- Nouveaux syncrétismes religieux.
- Nourritures et boissons rituelles.
- Etude des cultures en voie de disparition.
- Problèmes d'ethno-botanique.
- Dictionnaire anthropologique polyglotte.
- La psychothérapie traditionnelle et les cultes de possession (ethno-psychologie).
- Ethnologie maritime.

Donc au total 16 groupes. Il faut souligner d'ailleurs qu'ils réunirent chacun un nombre respectable de participants (une cinquantaine pour un groupe auquel prit part l'auteur du présent rapport, mais ce n'était pas une exception) et fonctionnèrent à la satisfaction unanime.

Par comparaison avec le Congrès de Philadelphie, une première constatation s'impose : la place légitimement tenue par l'Anthropologie physique. 43 communications seulement au précédent Congrès (sur 301) ; 111 à Paris (sur 387). Sans doute est-il permis de penser que la personnalité du Président n'avait pas été indifférente à la venue de plus nombreux anthropologistes, car ce Congrès fut un incontestable succès pour le Prof. Vallois lui-même, à la légitime fierté de ses élèves. Le fait que, juste avant le Congrès (le 29 juillet), avait lieu une cérémonie commémorative du Centenaire de la Société d'Anthropologie de Paris, cérémonie qui avait attiré de nombreux anthropologistes, n'a pas dû être, lui aussi, sans jouer un rôle prépondérant.

Une seconde remarque est la différence entre les divisions introduites dans les Sections du Congrès de Philadelphie et dans celles de Paris. Au V^e Congrès, on avait distingué les Sections suivantes :

I. — Préhistoire :

- a) Archéologie du Nouveau Monde.
- b) Ancien Monde.

II. — Anthropologie :

- a) Anthropologie physique générale.
- b) Race et évolution humaine.

III. — Ethnologie, subdivisée en : Théories générales, histoire, méthodes. - Diffusion et Ethno-histoire. - Ethno-agriculture. - Organisation sociale. - Economie; organisation politique et droit. - Religion. - Folklore. - Art. - Ethno-musicologie. - Ethnopsychologie. - Acculturation, comparaison des valeurs.

IV. — Ethnographie (sans subdivisions).

V. — Linguistique et Ethno-linguistique.

VI. — Anthropologie et Ethnologie appliquée.

VII. — Muséologie.

En outre, à l'intérieur de ces sections avaient été organisés trois colloques : un en Préhistoire, un en Ethnologie, un en Ethnographie.

On constate, en comparant les deux plans généraux, qu'à Paris la Préhistoire a disparu — sous ce nom au moins, car, en fait, elle a été partiellement abordée sous la rubrique ethnologie archéologique et préhistorique. L'Anthropologie a comporté quatre sous-sections au lieu de deux; cela apparaît pleinement justifié par le fait que le nombre des communications a doublé. Enfin, Ethnologie et Ethnographie ont été fusionnées, la dénomination « Ethnographie » disparaissant. En pratique, il existe des divergences, selon les pays et les écoles, dans la signification exacte donnée aux deux termes; un classement unique avait l'avantage d'éviter toute équivoque. Etant donné la forte proportion des communications réunies sous le vocable « Ethnologie générale et méthodologie, Structures sociales », on aurait pu, sans doute, opérer aussi valablement une dissociation entre « Généralités méthodologiques » et « Etude des structures sociales »; mais il faut souligner qu'à l'intérieur de ce vaste groupe avaient été introduites des subdivisions, l'une isolant les généralités proprement dites, et les autres les continents. Comme l'avait fait remarquer M. le Prof. Vallois, à l'occasion du Congrès de Philadelphie (1), toute classification, si soigneusement établie qu'elle soit, comporte une part d'artificiel. Et cela est inévitable : la même communication, en effet, peut être rattachée aussi légitimement à plusieurs appartenances.

Dernière remarque : la disparition apparente de certaines sections ou sous-sections distinguées à Philadelphie; le maintien *ne varietur* d'autres, qu'elles figurent ou non, dans l'un ou l'autre programme comme tête de file. *Ne varietur*, évidemment pour la Muséologie (dont d'ailleurs en Amérique le nombre de communications représentait le double); pour l'Ethno-linguistique, la Religion, l'Ethno-psychologie. Equivalence, en pratique, des deux groupes Art, Ethno-musicologie (Philadelphie) et de la sous-section : Ethno-musicologie, Arts et danses (Paris). Par ailleurs, si l'on compare en détail les contenus de chaque section ou sous-section dans les deux Congrès, on retrouve beaucoup de lignes générales communes, bien qu'au premier abord elles sembleraient avoir suivi, du V^e Congrès au VI^e, des orientations différentes : cela est vrai, notamment, pour le « Folklore », car cette dénomination dans les pays de langue anglaise recouvre celle de « Traditions populaires », préférée maintenant chez nous. De même, y a-t-il vraiment divergence entre « Acculturation » et « Changements culturels », et surtout entre « Anthropologie appliquée »

(1) *Loc. cit.*, p. 285.

et « Ethnologie appliquée » ? (Les Anglo-Américains utilisent le terme d'Anthropologie dans deux acceptions : A. physique et A. sociale.)

En fait, comme il a été dit dans l'article cité plus haut (1) « chaque Congrès a un rythme propre ». Phénomène normal, éminemment souhaitable; c'est en s'imposant une perpétuelle remise au point qu'une Science demeure vivante et pourra progresser. L'abondance des vœux présentés à la Séance de clôture, leur variété et leur précision mêmes, constituent, de toute évidence, une preuve de la réussite effective de ce VI^e Congrès.

LISTE DES COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES

A. — ANTHROPOLOGIE

1. *Anthropologie morphologique.*

(Président : M. DELMAS).

*L. ALZONA et F. BASSO (Gênes). Ricerche biometriche nell'età evolutiva. Confronto fra i dati biometrici rilevati prima e dopo la seconda guerra mondiale. — *G. BELTRAMI et J. AUTISSIER (Marseille). Influence de l'évolution de la tubérosité maxillaire sur la morphologie de la mandibule. — *L. BRIAN (Gênes). Anthropométrie (contribution à une nouvelle élaboration de la méthodologie constitutionnaliste). — *J. L. CAYOTTE et P. RABISCHONG (Nancy et Lausanne). Les dimensions des vertèbres lombaires et de leurs disques étudiées au moyen du correcteur optique d'agrandissement radiographique chez le sujet vivant d'âge adulte. — *C. CHIPPAUX (Marseille). Le petit pied de la Chinoise. Aspects anatomique, physiologique et ethnologique. — *V. CORRENTI (Palermo). Recherches anthropologiques dans le domaine des sports. Une nouvelle méthode graphique d'évaluation somatique. — *A. DELATTRE et R. FENART (Lille). Les variations phylogéniques du labyrinthe osseux des Mammifères et leurs relations avec les transformations du crâne. — *A. DELMAS et H. PINEAU (Paris). Une nouvelle méthode d'anthropologie quantitative : la variation du poids des vertèbres; caractère fonctionnel. — *B. ELY (Auchel, Pas-de-Calais). Trousses-compas anthropométriques. — T. ENACHESCO, S. POP et V. GEORGESCO (Bucarest). Le dimorphisme sexuel du nouveau-né. — *F. FALKENBURGER (Mayence). Le rôle du clivus dans les corrélations crâniennes. — *S. FUMAGALLI (Turin). Evoluzione morfometrica delle ossa craniche dall'infanzia all'età adulta. — *M^{me} M. GESSAIN (Paris). Recherches critiques sur les méthodes de notation des dessins papillaires digitaux. — *M. M. GHERASSIMOV (Moscou). Reconstitution du visage d'après le crâne. — *E. GILES et O. ELLIOT (Cambridge, U. S. A.). Negro-White identification from the skull. — *M^{me} N. HEINTZ (Paris). Croissance du nez chez les Noirs et les Blancs de 0 à 90 ans. — *F. K. JUNGKLAASS (Göttingen). Anthropologische Fragen und Ergebnisse quantitativer Hirnforschung. — *H. W. JÜRGENS (Kiel). Ueber die Darstellung des morphologischen Sozialtypus. — *T. KANASEKI (Yonago-Shi). The custom of teeth-extraction in ancient China. — *F. KIFFNER (Neu-Seddin, Allem.). In memoriam Felix von Luschan.

(1) *Loc. cit.*, p. 482.

* Communications présentées effectivement au Congrès.

— *P. LIPTAK (Budapest). Ueber die Bedeutung taxonomischer Forschungen in der Anthropologie. — *D. MAESTRI (Rome). Sulla corrispondenza fra i caratteri sessuali esterni e le proporzioni corporee, come mezzi di valutazione della differenziazione sessuale, nell'epoca pubere. — *M^{lle} P. MARQUER et M^{me} M. C. CHAMLA (Paris). L'évolution des caractères morphologiques en fonction de l'âge chez 2 089 Français, de 20 à 91 ans. — *M. MASALI (Turin). Morfometria della pelvi dall'infanzia all'età adulta (collezione osteologica egiziana dinastica). — *H. PINEAU et A. DELMAS (Paris). Les microvariations du rachis humain (essai de typologie rachidienne). — *P. RABISCHONG (Lausanne). Etude d'une classification des variations morphologiques basée sur les principes de la morphogénèse. — *M^{me} P. REICHLEN (Paris). Aspect anthropologique de la déformation crânienne. — C. RISCUTIA et C. PETRESCU (Bucarest). Une nouvelle méthode d'investigation morphologique : la photostéréotomie. — *M. RIVERO DE LA CALLE (Cuba). La deformación craneana en los Aborigenes de Cuba. Estudio comparativo. — *B. SKERLJ (Ljubljana). Investigations into the morphology of the human body. — *F. SORCETTI (Perugia). Cattedra di Antropologia dell'Università degli Studi di Perugia. — *M. VERDUN, St. GEIER et R. BOURDIOL (Paris). Critères et indices de la morphologie sexuelle du soma d'après l'étude anthropobiométrique de séries homogènes de sujets des deux sexes, avant, pendant et après la période pubérale (12 à 14 ans chez les filles, 15 à 17 ans chez les garçons). — K. YAMAZAKI (Tokyo). Le visage et le caractère.

2. *Anthropologie physiologique.*

(Président : M. SCHREIDER).

*S. ALCOBÉ, A. PREVOSTI, J. PONS, M. FUSTÉ et L. SITGES (Barcelone). Etude sur la biologie de la population d'une haute vallée pyrénéenne (Val d'Aran, Espagne). — *J. BENOIST (Ottawa). Les groupes sanguins dans l'analyse anthropologique de la population martiniquaise. — *L. C. BRUMPT (Paris). Signification anthropologique de la thalassémie. — *M. CAO PINNA et M. GRECO (Rome). Primi risultati di ricerche biochimiche effettuate prima e dopo attività muscolare intensa. — *T. DZIERZYKRAY - ROGALSKI (Bialystok). Le problème de l'interdépendance de la couleur des yeux et des cheveux avec les groupes sanguins. — *M. FEDELI (Rome). Variazioni della sensibilità olfattiva nelle varie età della vita. — *G. GENNA (Rome). Proteine sieriche, emoglobine, e proprietà emoagglutinative in un gruppo di primati platirrini e catarrini. — *G. HEUSE (Paris). Orientation nouvelle de la biologie humaine. — D. HORIA, V. BALUTA, E. BUSILA, E. DINULESCO et C. NEAGSU (Bucarest). Constantes biochimiques dans la population de quelques villages de montagne et de plaine dans la région de Hunedoara. — *R. KHÉRUMIAN, C. REYNIER et P. Y. ROUSSEAU (Paris). Contribution à l'étude des groupes sanguins A B O dans l'armée française. — *J. MARTINY (Paris). Sur quelques corrélations entre la caractérologie et la typologie nerveuse pavlovienne. — *J. NEMESKERI (Budapest). Problèmes de la reconstruction biologique en anthropologie historique. — *M^{me} J. PARIZKOVA (Prague). L'observation de l'évolution de la densité corporelle chez les enfants à l'aide de la méthode de pesée hydrostatique, d'après Brožek et Keys. — *J. PONS (Barcelone). Contribution à la génétique de la sensibilité gustative à la phénylthiocarbamide. — *C. ROPARTZ (Rouen). Fréquence des facteurs Gm^a, Gm^b et Gm^x dans différentes populations. — A. SARMENTO (Lisbonne). Contribuição para o estudo da sero-antropologia dos Bailundos. — *J. SCHAEUBLE (Kiel). Einige serologische Beobachtungen in andalusischen Siedlungen. — *A. SUCHET (Paris). Perspectives d'intégration de la médecine préventive à l'anthropologie. — M. TIBERA, S. ALOMAN et M. FOTINO (Bucarest). Recherches sur les groupes sanguins dans la région de « Hunedoara », Roumanie. — *A. VALLS MEDINA (Madrid). Frecuencias y tipos de consanguinidad en varias provincias españolas. — *J. WILBERT (Caracas). Die anthropologische Bedeutung der Diego Blutgruppe.

3. *Anthropologie des races et des populations.*

(Président : M. OLIVIER).

*A. A. ABBIE (Adelaïde). Recent field work on the physical anthropology of Australian Aborigenes. — M^{me} M. S. AKIMOVA (Moscou). Données anthropologiques relatives à l'origine des peuples du bassin de la Volga et de la Kama. — *A. DE ALMEIDA (Lisbonne). Vazama, Boschimans noirs de l'Angola. — *G. ARCILA VELEZ (Antioquia). Programa para un estudio de la raza de Colombia y un aporte inicial. — J. M. BARANDIARAN (Ataac). Anthropologie du peuple basque. — *J. M. BASABE (Barcelone). Rapport entre l'introversion du basion et la bascule de la région occipitale chez le type pyrénéen occidental. — W. BAUERMEISTER (Cologne). Anthropologie der Friesen. — *M^{me} G. BILLY (Paris). Evolution de la stature et de l'indice céphalique en Savoie. — V. V. BOUNAK (Moscou). Résultats de l'enquête anthropologique sur le peuple russe. — *V. BROADAR (Ljubljana). Physical development in students of the University of Ljubljana. — *E. BÜCHI (Schaffhausen). Are the Southern Indian jungle tribes interrelated? (Reflections on the results of a genetical survey). — *M. CAPPRIERI (Rome). Height of Italians during a century. — A. COBLENTZ (Paris). Anthropologie des Toubous. — J. COMAS (Mexico). Algunos caracteres del femur en mexicanos precolombinos y contemporaneos. — J. M. CUBA et A. MONGRUT-STEANE (Paris). Quelques considérations sur la craniologie des anciens Péruviens. — *M. Cwirko-Godycki (Poznań). Les lignes du développement individuel des enfants des écoles en Poznań. — *J. CZEKANOWSKI (Poznań). La carte anthropologique de l'Europe centrale et sa base quantitative. — *Peter R. DAVIS (Londres). Observations on vertebrae in different races. — P. H. DAVOST (Rennes). Recherches sur l'anthropologie des jeunes Bretonnes. — M. DUMITRESCO (Bucarest). Les impressions digitales chez la population de deux microrégions de la région de Hunedoara. — *M^{lle} S. DE FÉLICE et P. VASSAL (Paris). Etude anthropométrique de la différenciation sexuelle chez l'adulte français. — *R. GATES (Londres). Australoid tribes in India. — *Z. GAVRILOVIC (Novi Sad). Contribution à l'étude du développement corporel des Monténégrins colonisés en Vojvodine. — *C. HENCKEL (Concepcion). Crânes de parades gruesas. — *J. HIERNAX (Elisabethville). Le concept de race en anthropologie physique. — *F. KEITER (Hambourg). The racial diagnosis of individuals. — *R. KHÉRUMIAN et P. Y. ROUSSEAU (Paris). Fréquences et répartition régionale de la couleur des yeux et de la couleur des cheveux des étudiants de l'Université de Paris. — *A. LEGUÈRE (Genval). La pigmentation de la peau, des yeux et des cheveux dans la population belge. — *G. MARANJIAN (Ohahan). Ossification of the hand and wrist in a sample of Saudi Arab children. — *C. MAXIA (Cagliari). Composizione e caratteristiche della popolazione dell'isola di Sardegna. — A. MONGRUT-STEANE (Lima). Le bassin de la femme indigène péruvienne. — *D. L. OLIVER et W. W. HOWELLS (Cambridge, U. S. A.). Bougainville populations studied by generalized distance. — *L. OSCHINSKY et R. SMITHURST (Ottawa). A preliminary report on the odontology and occlusion of the Eskimos of the Eastern Canadian Arctic. — L. PALES, M^{lle} M. DE SAINT-PÉREUSE et A. COBLENTZ (Paris). Un procédé rapide permettant la différenciation de deux populations. — *M^{me} H. M. PACHER (Vienne). Beobachtung an Schädeln aus Südafrika. Ein Beitrag zur Frage der Schädeltrepanation bei den Buschmännern. — *M^{me} M. PIQUET-THÉPOT (Paris). Anthropologie de la population corse. Quelques données anthropométriques. — *PRINCE PIERRE DE GRÈCE et DE DANEMARK (Copenhague). Mensurations anthropométriques de 5.000 Thibétains. — *M. PROKOPEC (Prague). Report on the longitudinal followup of Prague children. — P. A. RADWANSKI (Montréal). Structure anthropologique des Canadiens français. — *B. ROSINSKI (Varsovie). Study on the patients of the psychiatric Hospital at Tworcki (near Warsaw). — *M. R. SAUTER et P. MÖESCHLER (Genève). Caractères dentaires mongoloïdes chez les Burgondes de la Suisse occidentale. — *J. SPORCQ (Elisabethville). Les Bira de la plaine et les Bira de la forêt : étude comparative de leurs caractères physiques. — *CH. TRO-

NICEK (Prague). Les principaux caractères anthropologiques de la population de la Tchécoslovaquie. — *M. M. VALLE (Lima). Human life zones. An ecological classification of races. — *J. S. WEINER (Oxford). Race differentiation in South Africa. — *A. G. DE WILDE (Leyde). Eye colours in Central New Guinean tribes.

4. Paléanthropologie et origine de l'Homme.

(Président : M. DELATTRE).

*L. BARRAL (Monaco). Les crânes trépanés de l'Aven Mariat (Var). — CH. BENNEJEANT (Clermont-Ferrand). La descendance de Tupaia. — *P. BIBERSON (Paris). La place des Hommes fossiles du Maroc dans la chronologie du Pléistocène atlantique. — E. BONÉ (Louvain). Les « tempos » évolutifs chez l'Homme et quelques mammifères pléistocènes. — *A. BORGHESIO (Turin). Alcune osservazioni sui mascellari e sui denti di crani neolitici di Gebelen (Alto Egitto).

E. CHOY (Callao). La difusión y desarrollo del trabajo por los homínidos y la formación autoctona del Homo sapiens en America. — *J. DASTUGUE (Caen). Pathologie de quelques Néandertaliens. — *D. DAVIDE (Turin). Studio e comparazione di una raccolta inedita di crani etrusco-romani tarquiniesi. — *G. F. DEBETZ (Moscou). Certains aspects des transformations somatiques de l'Homo sapiens. — *M^{me} D. FEREMBACH (Paris). Note préliminaire sur les squelettes humains de Fallah et de Mallaha (Natoufien d'Israël). — E. FLORU et D. NICOLAESCU-PLOPSOR (Bucarest). La morphologie des populations anciennes. Une direction nouvelle dans les recherches paléanthropologiques en Roumanie. — *J. FRISCH (Chicago). La variabilité dentaire dans une population de Gibbons (Hylobates Lar). — *M. FUSTÉ (Barcelone). Restes humains provenant des sépultures à tumuli de la région de Galdar (Grande-Canarie, Espagne). — *M^{me} E. GENET-VARCIN (Paris). A propos de deux secondes pré-molaires inférieures d'Hommes de Néandertal. — *P. R. GIOR (Rennes). Etude anthropologique de la nécropole mérovingienne de Saulges. — *J. JELINEK (Brno). The oldest finds of the primitive type Homo sapiens fossilis and their chronology. — *V. I. KOTCHEKOVA (Moscou). Evolution des régions spécifiquement humaines de l'écorce cérébrale chez les Homínidés. — *G. KURTH (Göttingen). Zur Rassengeschichte und Bevölkerungsbiologie des Nahostraums von 8000 bis 4000 v. Chr. (Nach Befunden der Jerichograbung Tell es Sultan 1955-58). — *P. LEGOUX (Paris). Etude odontologique des enfants de Menton. Fossiles d'Emile Rivière, 1874-1875. — *F. P. LISOWSKI (Birmingham). An experimental study of upright posture. — *G. MANFRIN (Padoue). Notes comparatives sur la craniologie des Hommes préhistoriques des palafittes italiens et suisses. — C. MAXIMILIAN (Bucarest). Considérations anthropologiques sur les populations de la période du bronze en Valachie. — M^{me} O. NECRASOV (Bucarest). Sur l'oblitération des sutures crâniennes des crânes préhistoriques. — M^{me} O. NECRASOV et M^{me} O. CRISTESCO (Bucarest). Contribution à l'étude anthropologique des squelettes des tombes à ocre, trouvés sur le territoire de la République roumaine. — *R. RIQUET (Caudéran). Les Néolithiques de la Meuse. — I. G. RUSSU, M. SERBAN, A. VLASA, V. GALAMB et N. MOTIUC (Bucarest). Contributions à l'aspect anthropologique de l'Homme de la culture Cris (Transylvanie). — *E. SCHREIDER (Paris). Les modifications actuelles de l'Homo sapiens. — *U. SCHEFER (Kiel). Die physischen Merkmale der Bevölkerung des wikingerzeitlichen Handelsplatzes Haithabu. — *S. SERGI (Rome). Essai de radiographie du crâne néandertalien du Mont Circé. — *J. SPINNER (La Cruz). Gibt es Neanderthaler oder deren Hybriden in Amerika? — *H. SUZUKI (Tokyo). Recent discoveries of pleistocene Man in Japan. — *T. A. TROPIMOVA (Moscou). Types raciaux de l'Asie centrale pendant l'Énéolithique et à l'âge de Bronze. — *E. VLČEK (Prague). Fund eines Neandertalers in der ČSSR. — *V. P. YAKIMOV (Moscou). La population de la partie européenne de l'U. R. S. S. au Paléolithique récent et au Mésolithique. — *G. ZIEGELMAYER (Munich). Neue Reihengräberfunde aus Bayern.

B. — ETHNOLOGIE

1. *Ethnologie générale et méthodologie. Structures sociales.*

(Président : M. LEROI-GOURHAN).

a) *Généralités.*

*R. BIASUTTI (Florence). La méthode géographique en ethnologie et le problème des « cycles » culturels. — *G. CSERMAK (Paris). Les écoles ethnographiques nationales et l'ethnographie européenne. — *B. ESENREICH (Paris). Quelques remarques sur la bibliographie internationale d'Anthropologie sociale et culturelle. — *B. FILOVA (Bratislava). Aperçus sur les problèmes d'actualité touchant la méthodologie de la science ethnographique. — R. GARCIA ROSGUELLES (Sucre). Las piramides de Occidente. — E. GLENN (Washington). The use of epistemological models in the analysis of Cultures. — Ho LIEN KWEI (Taipei). Dr. Tsai Yuan-pei's contribution to Ethnology. — *J. J. HONIGMANN (Chapel Hill). Social control and the regulation of diversity. — *P. HUARD et J. THÉODORIDÈS (Paris). Humboldt et l'Anthropologie. — *W. KOPPERS (Vienne). L'origine de l'Etat (essai de méthodologie). — *V. KROUPANSKAIA, L. POTAPOV et L. TERENTIEVA (Moscou). Problèmes essentiels de l'étude ethnographique des peuples de l'U. R. S. S. — *M. G. LÉVINE (Moscou). L'Ethnographie et l'Anthropologie comme sources des études historiques (sur la méthodologie de l'étude historique des peuples n'ayant pas d'histoire écrite). — *J. MAQUET (Elisabethville). Le conditionnement social de l'Anthropologie culturelle. — M. MEAD (New-York). Continuities in communication. — *M^{me} G. MOSTNY (Santiago du Chili). Diccionario antropológico poligloto. — *D. A. OLDEROGGE (Léningrad). Traits essentiels de l'évolution des systèmes de parenté. — *J. PITT-RIVERS (Londres). The egalitarian society. — *P. SCOTTI (Gênes). Etnologia e Antropologia culturale. — *I. SELLNOW (Berlin). Zum Problem von Lokal und Universalgeschichte in der völkerkundlichen Methodik. — *S. TAX (Chicago). Primitive Man vs. Homo sapiens. — L. VANNICELLI (Rome). La nécessité et l'importance de l'étude ethnologique des hautes civilisations.

b) *Europe.*

*T. BODROGI (Budapest). « Kiszé », une coutume de Pâques des Palóc (Hongrie du Nord). — V. V. CARAMELEA (Bucarest). Contributions ethnographiques concernant les vestiges de la communauté villageoise primitive chez les Roumains. — W. DYNOWSKI (Varsovie). Etape actuelle des recherches de l'Ethnographie polonaise, sujets et méthodes de ses études et organisation des travaux scientifiques. — M. FILIPOVIĆ (Sarajevo). Forms and Functions of the ritual Kinship among South Slaves. — *K. G. GOUSLISTYI (Moscou). L'Ethnogénèse et les étapes du développement ethnique du peuple ukrainien. — *C. W. M. HART (Istanbul). Fact-finding research as a western culture-trait. — *G. KAVADIAS (Paris). Les structures familiales chez les Saracatsans de Grèce. — *A. NESHEIM (Oslo). Trends in the development of Lapp culture in Scandinavia. — *M. SEHNERT (Cambridge, U. S. A.). The State of Information of the anthropological-ethnological film, Europe 1959. — *M^{me} O. SKALNIKOVA (Prague). Les recherches ethnographiques dans les régions industrielles de la Tchécoslovaquie. — *S. TAX (Chicago). Report on Current Anthropology. — *M^{me} L. THOMPSON (Chapel Hill). The rural community in Iceland : a pilot study report. — *S. P. TOLSTOV (Moscou). Les principaux problèmes théoriques de l'Ethnographie soviétique moderne. — E. A. VIRTANEN (Helsinki). Ueber die Struktur der primitiven Fanggemeinschaften.

c) *Asie.*

*I. BEHNAM (Téhéran). L'avenir de l'Ethnologie en Iran. — *L. BERNOT (Paris). Groupes ethniques des Chittagong Hill-Tracts East Pakistan. — *P. BESSAIGNET (Téhéran). Les nomades Shah Savan d'Iran. — *J. L. CHAMBARD (Paris). Le remariage et la vente des femmes dans l'Inde centrale. — *M. F. DOZIER (Philippines). Kalinga Personality configurations and child-rearing patterns. — *L. DUMONT (Paris). Le mariage secondaire dans l'Inde du Nord. — *R. FERNEA (Le Caire). Cultural similarities and sociological differences between the nomadic and settled Arabs of Iraq. — *M. FREEDMAN (Londres). The Chinese domestic family : models. — *M. H. FRIED (New York). The family revolution in China. — *C. VON FUERER-HAIMENDORF (Londres). A Buddhist civilization of Highland Nepal. — *J. P. HAUCHECORNE (Kyoto). Trois types de fêtes japonaises : a) Les fêtes de l'Aoi et de Gion (Kyoto); b) Une fête dans le nord (Aomori); c) Danses campagnardes. Danses du lion après la récolte (Tamba). — *HUANG WEN SHAN (Los Angeles). The origins of Chinese culture. A study of Totemism. — *T. JDANKO (Moscou). Le problème de l'ethnogénèse des Karakalpaks. — *K. JETTMAR (Vienne). Sozialstruktur und Siedlungsform im Karakorum. — *D. G. MANDELBAUM (Berkeley). Civilization, kinship and community in India. — *G. MORECHAND (Tokyo). L'enseignement et la recherche dans les sciences sociales au Japon. — *Y. SHIRATORI (Tokyo). Concerning the racial and cultural relation of the Miao. — WEI HWEI LIN (Taipei). Ambilateral lineage and class system of the Paiwan.

d) *Afrique.*

*P. CARCIU (Yaoundé). Les changements sociaux dans les chefferies Bamiléké au Cameroun et la promotion sociale des rebelles ralliés. — *M^{me} M. CARCIU-LAUVERJON (Yaoundé). Les Pygmés Mbaka du Cameroun. — *H. DESCHAMPS (Paris). La notion de « Peuples » : l'exemple malgache. — *C. FRANTZ (Chicago). Race attitudes and social structure in southern Rhodesia. — *M^{me} F. GROS (Montpellier). La complémentarité et l'opposition dans les structures traditionnelles du Ksar de Ouargla. — *M^{me} H. HASSELBERGER (Vienne). Die Wandzirkunst der Neger in Savanne und Waldland Westafrikas. — *R. HERZOG (Le Caire). Die Nubier im Bereich des künftigen Stausees. — M^{me} A. HOHENWART-GERLACHSTEIN (Vienne). Problèmes concernant l'ethnogénèse des Ababda d'Egypte. — *J. KONNILD (Copenhague). Peuples et animaux du Soudan et Ouganda (film). — *M^{me} A. LAURENTIN (Paris). Expérience d'une enquête statistique avec inscription mécanographique directe sur le terrain d'enquête en Afrique. — *R. MAISTRIAUX (Bruxelles). Faut-il appliquer en Afrique Centrale les programmes et méthodes scolaires européens ? — *R. MAKARIUS (Paris). Le mariage des cousins parallèles chez les Arabes. — *S. NATONEK (Rome). Les Teda de la Lybie. — *W. Z. PARK (Addis Abeba). Ethiopia's contribution to World civilization : a study and analysis of cultural diffusion. — *M. RIAD (Le Caire). Aids to the study of semi-assimilated nomads in Upper Egypt. — J. SAINTE FARE GARNOT (Paris). Les noms de parenté dans la composition des noms propres égyptiens antiques. — M^{me} I. SCHONBERG-LOTHHOLTZ (Luanda). Die Karawanenreisen der Tjaka um 1900. — *M. SORET (Brazzaville). Cartes ethniques et cartes démographiques. — M^{me} A. DE SOUSA SANTOS (Luanda). Subsídio etnográfico do povo da ilha de Luanda. — *G. VAN BULCK (Louvain). Comment faire concorder entre elles les synthèses récentes des africanistes préhistoriens, ethnologues, linguistes et historiens ?

e) *Amérique.*

*H. F. CLINE (Washington). Ethnohistory of middle America : historian's view. — *H. DIETSCHY (Bâle). Le système de parenté et la structure sociale des Indiens Caraja. — *Mrs. K. S. FRENCH (Portland). Ceremonial segmentation. — *R. GESSAIN (Paris). La méthode généalogique appliquée aux Eskimo d'Angmassalik; premiers résultats; le coefficient moyen de consanguinité. —

Rév. P. L. GONZALEZ (Brunoy). Sources documentaires d'Ethnographie américaine. — R. MÉTRAUX (New York). The Caribbean; a research area. — *J. B. ROMAIN (Port au Prince). L'Homme haïtien : ses origines ethniques, sa psychologie. — *RUBIO FUENTES (Madrid). La danza de los varones Maca, del Chaco Paraguayo.

f) Océanie.

*L. ADAM (Victoria). A parallel between certain ritual objects of the Ainu and of the Australian Aborigines. — *S. ELBERT (Honolulu). The structure of Hawaiian as a factor in symbolic proliferation. — *H. T. FISCHER (Utrecht). Documentation of Anthropological literature on New Guinea. — *M^{me} M. C. LAROCHE (Paris). Influence des femmes canaques sur l'évolution des coutumes en Nouvelle-Calédonie; éducation et mariage. — *A. LOMMEL (Munich). Tidjeridu, voice of the stone age. — *M^{me} K. LUOMALA (Honolulu). The tragedy of the Demigod Maui. — *Rév. P. P. O'REILLY (Paris). La « Société des Océanistes » et la Bibliographie du Pacifique. — *F. ROSE (Berlin). Ueber die Struktur der australischen Familie. — *R. F. SALISBURY (Berkeley). Ceremonial economics and political equilibrium. — *J. VAN BAAL (Amsterdam). Nécessité d'un Institut pour les recherches ethnographiques dans la Nouvelle-Guinée.

2. Ethnologie archéologique et préhistorique.

(Président : M. BALOUT).

*J. L. BAUDET (Paris). Comparaisons palethnologiques entre le « Bas-Pays » sud de la mer du Nord et la péninsule septentrionale française. — *I. BERNAL (Mexico). The palace at Yagul and its sociopolitical implications. — *A. BONNET (Saint-Germain-en-Laye). Les gravures rupestres de Niola Doha et les peintures corporelles actuelles de certaines tribus du Soudan Nilotique. — *A. BRIOUSOV (Moscou). A propos de la région d'origine et des voies d'expansion de la civilisation des haches de combat et des corrélations de cette expansion avec le problème de la formation des peuples indo-européens. — *R. P. BULLEN (Gainesville). The Earliest pottery in southeastern United States, 2000-1000 B. C., and its case as independent invention. — *N. K. CAMARA (Conakry). Reconnaissance des ruines de Guémé-Sangan (Guinée). — *C. CHARD (Madison). North American burial mounds : the case for independent invention. — *H. B. COLLINS (Washington). Recent developments and trends in Arctic Archeology. — E. COMSA (Bucarest). Le rite funéraire de la civilisation Gumelnitza. — *M^{me} C. COOK DE LEONARD (Mexico). Excavations on the Island of Jaina, Campeche. — *O. DAVIES (Lagos). Neolithic hoe-cultures in West Africa. — *M^{me} G. DIETERLEN (Paris). Contribution à la Préhistoire et à l'Histoire de la région du lac Debo (Rep. Soudanaise). — *DIMITROV (Sofia). Le style animal en Thrace d'après le trésor de Lukovit. — L. DUPRÉE (Kaboul). Cave archæology in Afghanistan 1959-1960. — *H. R. FLEISCH (Beyrouth). Les industries lithiques récentes de la Beka (Rép. Libanaise). — *B. FLORNOY (Paris). Les monuments de Tantamayo et leur place parmi les cultures du nord du Pérou. — *M. GAVAZZI (Zagreb). Steinerne Ratstellen der nordwestlichen Balkanhalbinsel. — *A. GRIGOLIA (Philadelphie). The Caucasus and the ancient pre-Greco-Roman culture world. — *M. GUSINDE (Nagoya). Megalithische Steinkreise im nördlichen Japan. — *E. HARP (Hanover, U. S. A.). Archæological evidence bearing on the origin of the Caribou Eskimos. — H. E. KAUFFMANN (Fribourg). Formes et motifs d'art dans la culture mégalithique ancienne. — *A. KIDDER II (Philadelphie). Tikal, Guatemala; a report of progress. — *M. KÖNIG (Sarrebrück). Die Entwicklung der Kultur im Lichte des archäologischen Fundmaterials. — *H. KOTHE (Berlin). Neolithische Agrarkulturen. — P. LEONARDI (Ferrare). Première campagne de fouilles dans la station moustérienne de S. Bernardino (Vincenza, Italie). — *A. LEROI-GOURHAN (Paris). Constatations sur les portiques funé-

raires dans une grotte artificielle du Néolithique de Seine-Oise-Marne. — H. LHOÏTE (Paris). Les peintures rupestres du Sahara et leurs rapports avec celles de l'Europe et de l'Afrique du Nord. — *H. B. NICHOLSON (Los Angeles). The concept of history in pre-hispanic Mesoamerica. — C. S. NICOLAESCU PLOPSOR (Bucarest). Le collier de Simlău-Silvaniei. Confrontation avec le folklore roumain. — *K. A. NOWOTNY (Vienne). Der Bau der mexikanischen Hieroglyphen. — *Z. OFFER (Beesheba, Israël). L'utilisation et la conservation de l'eau dans l'antiquité dans la région du Neguev. — L. PÉRICOT GARCIA (Barcelone). Sur la vie des chasseurs du Levant espagnol à la fin du Paléolithique. — *A. REX GONZALEZ (Cordoba). Un horizonte paleolítico sudamericano. — *J. ROCHE (Paris). L'industrie mésolithique du Cap Sines (Portugal). — *P. SCHUMACHER (San Mateo). Un programme pour sauver les antiquités aux Etats-Unis. — *C. S. SMITH (Lawrence, U. S. A.). The confirmation of an Easter Island legend through Archaeology. — A. STEENBERG (Copenhague). Recent finds of Danish prehistoric ploughing implements. — *M. STEKELIS (Jérusalem). « Pebble-culture » living site in the Jordan Valley, Israël. — *M. TARRADELL (Valence). Les premières civilisations agricoles de la Péninsule Ibérique. — *Mrg P. VILLAR CORDOVA (Lima). Antigüedad de los primeros pobladores del Valle de Lima y de las quebradas del Rimac, del Chillon y del Chancay. — *F. WILLET (Ifé). L'art d'Ifé, sa nature et son origine. — *R. B. WOODBURY (Tucson). Social implications of prehistoric Arizona irrigation. — Rev. YEH HUA FEN (Singapour). The Shaosin Monolith. New light on Megalithic cultures in Far East. — *S. YEIVIN (Jérusalem). The rise of Civilisation in the Ancient Middle East.

3. Technologie, vie matérielle et économique.

(Président : M. PARAIN).

*M^{lle} H. BALFET (Paris). Fabrication de poterie à Djerba, Tunisie. Contribution aux recherches sur le tour de potier. — *BAUMGARTEN (Rostock). Untersuchungen zur Frage der niederdeutschen Scheune, dargestellt am Beispiel Mecklenburgs. — F. BOBU FLORESCU (Bucarest). Survivances archaïques dans la céramique rustique roumaine. — *B. BRATANIC (Zagreb). A note on the typology of ploughing implements. — *M^{me} M. BRUNHES-DELAMARRE (Paris). Sculpture du XIII^e siècle et instrument agricole contemporain : à propos de la faux et de l'étriche en Picardie. — J. CORTEZ (Luanda). A habitação dos Axilunda. — R. CRESSWELL (Paris). L'évolution des outils agricoles dans l'Ouest de l'Irlande. — *R. Y. CRESTON (Etables/Mer). Questions d'ethnologie maritime. — *M^{me} E. G. DELLA SANTA (Bruxelles). La maison chez les peuples d'outre-mer. — *A. DEROKO (Belgrade). Les anciennes serrures en bois des anciennes maisons en bois. — *H. FUCHS (Caracas). La agricultura en la comunidad indígena de Santa Clara de Aribi (Carina), Estado Anzoátegui, Venezuela. — *M^{me} E. GERSON-KIWI (Jérusalem). La technique d'ornementation dans le Proche-Orient, basée sur les éléments ethno-géographiques. — *B. GUNDA (Debréccen). Die mitteleuropäischen Bauernkulturen und die Methode der « Cultural Anthropology ». — *A. JIRLOW (Västeraas). History of the Swedish ploughs, a Survey. — *M. U. KASPAK (Landshut/Bayern). Neu festgestellte Artn in Niederbayern. — *M^{me} A. LANCET (Haifa). Les costumes de mariage des Juifs de San'a. — *F. LANE (São Paulo). Historical and archeological Brazilian pipes. — *A. LEEDS (New York). Some considerations regarding the dimensional analysis of technologies. — J. M. B. LINO DA SILVA (Luanda). Embarcações e utensílios de pesca dos ilhéus de Luanda. — *Z. LITCHENOSKA (Skopje). La sculpture sur bois en Macédoine aux XVIII^e et XIX^e siècles. — *M^{me} M. LOBSIGER-DELLENBACH (Genève). Programme d'enquête concernant la poterie domestique. — *L. G. LÖFFLER (Mayence). Carrying capacity : Schwendbauprobem in Südostasien. — C. N. MATEESCU (Bucarest). Contribution à l'étude des huttes à la fin du XIV^e siècle, d'après une découverte à Vădastra. — *B. R. S. MEGAW (Edimbourg). Wooden building traditions in the Scottish Highlands. — *S. D. MES-

SING (New York). Non-maximizing marketing patterns in a provincial Abyssinian town and the traditional division of labor. — *S. W. MINTZ (New Haven). The house and the yard among three Caribbean peasantries. — *J. MOUSNIER (Paris). Aspects particuliers à l'ethnologie maritime. — *G. NELLEMANN (Copenhagen). « The International Secretariat for Research on the History of Agricultural Implements » in Copenhagen and its activities. — *C. PARAIN (Paris). Typologie des pressoirs préindustriels et aires de diffusion des types successifs en Europe occidentale. — P. PETRESCO (Bucarest). Les constructions circulaires des paysans roumains. — M^{me} B. PISCHEL (Berlin). Volkskunst erfordert Künstlerhände. — *M^{me} R. POLENKOVITCH (Skopje). L'incrustation de nacre et d'os sur bois en Macédoine. — *ROMAN DE SIRGADO (Madrid). Las embarcaciones de los primitivos Antillanos. — F. ŠACH (Prague). Beitrag zur Entwicklungsgeschichte des Pflugs. — *S. F. SANDERSON (Edimbourg). Technique and terminology of salmon netting on the river Tweed. — *M. J. SANOJA OBÉDIENTE (Caracas). Les techniques de vannerie au Venezuela. — *C. SCHUSTER (Woodstock, U. S. A.). Skin and fur mosaics from early prehistoric times to modern survivals : a synthesis of archaeological and ethnographic evidence from the old and new worlds. — *M^{lle} M. L. SERRA BELABRE (Mahón). La maison campagnarde minorquine. — *J. SURET-CANALE (Conakry). Présentation d'une collection d'objets ethnographiques kissiens. — *M^{lle} S. TARDIEU (Paris). Méthodes d'enquête d'équipement domestique. — Z. TEMPIR (Prague). Typen der Hand- und Fussstapfen in der Tschechoslowakei. — *G. L. TICHELMAN (Oueween). Ethnographical bronze objects from the Lake-Sentani district (Northern New Guinea). — *A. P. VAYDA, A. LEEDS et D. B. SMITH (Vancouver). Pigs in Melanesia. — *K. WEIBUST (Oslo). Notes on maritime Ethnology.

4. Ethno-botanique.

(Président : M. PORTÈRES).

*CABRERO FERNANDEZ (Madrid). La flora y la fauna de la region Mixteca a través de las relaciones geograficas de Indias. — *M^{lle} C. FRIEDBERG (Paris). Utilisation d'un cactus à mescaline au Nord du Pérou (*Trichocereus pachanoi* Brit. et Rose). — *M^{me} J. INFANTES VERA (Lima). Historia y utilización moderna de plantas nativas del Perú, representadas en la cerámica, tejidos, pinturas, ornamentos, etc., en las épocas pré incaica e incaica. — J. LOUREIRO FERNANDES (Paraná). Les Xetá et les palmiers de la forêt de Dourados; contribution à l'ethno-botanique du Paraná. — *R. PORTÈRES (Paris). Les appellations pour « manioc » dans l'Ouest africain.

5. Ethno-linguistique.

(Président : M. COHEN).

*S. BARANDIARAN DAR GAIZKA (Tudela). Mots basques « ezkera », « eskumia » : point de départ d'une théorie des cultures. — *M^{me} E. BECKER-DONNER (Vienne). Notes about some languages of the Territorio Guaporé (Brazil). — *J. B. CASAGRANDE (New-York). On « Round objects », a Navaho covert category. — *M. COHEN (Viroflay). Observations linguistiques dans un village bilingue. — *L. HOMBURGER (Paris). Les populations africaines venues d'Asie. — *F. KOVAČS (Budapest). Some problems relating to the evolution of numerals. — *M. LÖPELMANN (Berlin). Ueber die Entstehung und Urbedeutung der Zahlwörter. — *D. L. OLMSTED (Davis, U. S. A.). Lexicostatistics as « Proof » of genetic relationship : the case of « Macro Manguean ». — *T. A. SEBEEK (Bloomington). Analog and digital coding in speech. — *K. TREIMER (Vienne). Ueber paläoeuropäische Linguistik. — *A. VORBIČLER (Vienne). Die sprachlichen Beziehungen zwischen den Waldnegern und Pygmäen in der Republik Kongo. — *B. ZABORSKI (Ottawa). Nouvelle carte ethno-linguistique de l'Eurasie.

6. *Ethno-musicologie. Arts et danse.*

(Président : M. SCHÆFFNER).

*M^{lle} M. ANDRAL (Paris). Pentatonismes dans la musique populaire française. — *D. CARPITELLA (Rome). Documenti coreutico-musicali sul « tarantismo » ancora oggi esistente in Puglia. — *A. CZEKANOWSKA (Varsovie). Les anciennes mélodies de noce en Pologne. — *M^{me} S. DREYFUS (Paris). Formes de musique rituelle chez les Indiens d'Amérique du Sud. — *H. HALPERT (Carlinville). The cante fable and other narrative forms. — *N. J. HILL (Lincoln University). The Idiom in African Art. — *M^{me} K. HYE-KERKDAL (Vienne). Tanz im Alten China. — *A. DE LARREA PALACIN (Madrid). Recherches sur la musique hispano-arabe. — *M^{me} C. MARCEL-DUBOIS (Paris). Ethno-musicologie de la France : données récentes. — M^{me} C. NASELLI (Catania). Un ballo dell'antico e del nuovo continente : il ballo dei nastri. — *G. NATALETTI (Rome). Tascia e vatoccu; un contributo all'etnomusicologia spaziale e stratigrafica italiana. — *M. RAVINA (Tel Aviv). Neue Folklore in Israel. — *J. REVAULT (Tunis). Instruments traditionnels de musique arabe en Tunisie. — *G. ROUGET (Paris). Musique « vodun » (Dahomey). — *A. SCHÆFFNER (Paris). Musiques rituelles Caga (Guinée). — *E. STOCKMANN (Berlin). Zum Terminus Volksmusikinstrument. — G. TUCCI (Naples). Primi risultati di una inchiesta in Italia sul rombo. — *C. G. WIDSTRAND (Uppsala). Skolt Lapp songs of N. E. Finland.

7. *Ethnologie historique et traditions populaires.*

(Président : M. RIVIÈRE).

a) *Généralités.*

*P. BORATAV (Paris). Classification générale des jeux. — *M. DESSEFFY (Strasbourg). L'« Atlantide » et le « Far-West » des chroniqueurs anciens interprétés à la lumière de l'Ethnologie moderne. — *A. VARAGNAC (Saint-Germain-en-Laye). Anthropologie et histoire énergétique.

b) *Europe.*

*M^{lle} L. ALCAN (Paris). Importance des sources écrites et iconographiques pour l'étude du costume régional français. — *Miss M. L. ARNOTT (Philadelphie). Bread for the Dead. — *R. BONNES (Narbonne). Le catharisme et les traditions populaires. — *O. BUHOCIU (Paris). La transhumance carpathique et le mythe du bélier royal. — *E. BURGSTALLER (Linz). Österreichische Weihnachtsgebäcke. — A. M. CIRESE (Rome). Essai d'analyse d'un jeu cérémoniel du 1^{er} mai en Sardaigne : « cantare su maju ». — S. ERIXON (Stockholm). Un dictionnaire et un atlas international d'ethnologie et de folklore européen. — *M^{lle} A. DE FÉLICE (Paris). Formes traditionnelles de discours et techniques de la littérature orale : la structure en chaîne et la composition sérielle. — *M. GLUŠCEVIĆ (Belgrade). A new view upon the problem of couvade. — *H. GRAULLE (Montpellier). Deux villages de sorciers dans le Bourbonnais occidental. — *K. HADJOANNOU (Famagouste). The Cataglysmos Feasts in Cyprus and their origin. — *W. JACOBET (Berlin). Der Schäferstab in Mitteleuropa, Formen und Funktion, Alter und Verbreitung. — *V. JAKOVLEVIC (Belgrade). La survivance d'un rite archaïque (fête des Rusales). — *M^{me} V. KLITHKOVA (Skopje). Coutumes de la fête de la Saint-Georges dans la région de Skopje (Macédoine) (film). — *Y. T. LEWINSKI (Tel Aviv). « Holi-Kreisch », tradition populaire juive depuis le XI^e siècle, serait-elle « Haut-la-crèche » ? — O. RADU MAIER (Bucarest). Deux coutumes nuptiales d'aspect social chez les Roumains de Transylvanie (région de Cluj). — *M. MATICEV (Ljubljana). Sulla metempsicosi in Europa nella narrativa e

nelle credenze popolari odierne. — N. A. C. MIRONESCU (Bucarest). L'accouchement au sol. — *M^{me} A. OLSSON (Göteborg). Nordic Bread research. — *M^{me} B. PAUNOVSKA (Skopje). L'accouchement en Macédoine au point de vue de l'ethnologue comme éducateur sanitaire. — *G. PERUSINI (Udine). Franco-Carolingi e Francesi nelle tradizioni popolari friulane. — R. PINON (Liège). La coordination des points de vue et la place du folklore dans les sciences ethnologiques. — *K. RANKE (Kiel). Le travail d'ensemble international dans le domaine de la recherche du conte populaire. — *G. SCHNEIDEWIND (Berlin). Zur Landarbeitersage in den südlichen Ostseeländern. — *J. SINNINGHE (Breda). Les brigands dans la tradition populaire des Pays-Bas. — *V. SOKOLOVA (Paris). La poésie populaire orale comme source historique et ethnographique. — P. H. STAHL (Bucarest). Les « tailles calendaires » des paysans roumains. — *M^{me} G. TARSOULI (Naiadon). Pains traditionnels en Grèce. — *M^{me} H. TRÉMAUD (Paris). Les jeux de quilles en France : premiers résultats d'enquêtes.

c) Afrique.

*R. BOCCASSINO (Rome). L'homicide et sa réparation chez les Acioli de l'Ouganda. — J. M. BORGES DO CANTO (Luanda). A questão dos gémeos nos Miseke de Luanda. — *M^{me} G. CALAME-GRIAULE (Paris). La structure symbolique des fables soudanaises. — *R. CORNEVIN (Paris). Capitales et centres de dispersion des peuples Adja, Evhé et Fon (Républiques du Togo et du Dahomey). — *P. FUCHS (Vienne). Der Ursprung der Tubu. — *M^{me} S. DE GANAY (Paris). Symbolisme des biens de la fiancée chez les Bambara (République soudanaise). — *I. DE GARINE (Paris). Le prestige et les vaches. — *J. JACOBS (Elisabethville). La littérature orale tetela (Kasaï, Congo). — M^{lle} M. H. JANBON (Montpellier). Les rites de passage et l'acculturation dans une oasis saharienne : Ouargla. — *M^{lle} J. JOUIN (Rabat). Légende dorée féminine marocaine. — *J. KNAPPET (Gand). Une culture en voie de disparition. — *A. KRONENBERG (Khartoum). Verdienstfeste und Grabmonumente in der Bahr-el-Ghazal Provinz. — C. LOPES CARDOSO (Luanda). Contribuição para o estudo crítico da bibliografia do conto popular das etnias angolanas. — *M^{lle} M. PALAU MARTI (Paris). Oba só, Oba kò só (Le Roi s'est pendu, le Roi ne s'est pas pendu). — *H. S. RAHMANI (Alger). Dissolution de la famille. Le divorce en Kabylie.

8. Ethnologie juridique.

(Président : M. POIRIER).

*E. P. DOZIER (Baquiao City, Philippines). The Kalinga peace pact institution. — *M^{me} D. JACQUES MEUNÉ (Paris). La coutume écrite des Berbères montagnards du Sud marocain. — *P. B. LAFONT (Vien-Tiane). La réparation pour offense aux génies chez les Proto-Indochinois du Viet-Nam central. — *M. MORÈRE (Rabat). Le statut juridique chrétien au Maroc. — *J. POIRIER (Paris). Les catégories de la pensée juridique et l'interprétation des coutumiers africains.

9. Religion.

(Président : M. MÉTRAUX).

*G. BALANDIER (Paris). Défi économique et défi social, révélateurs des dynamismes modernes (Afrique centrale). — *U. BIANCHI (Rome). Le démiurge-trickster. — G. C. BOURRIUS (Breda). Divination als ethnologischer Forschungsgegenstand; ethnopsychische und kulturhistorische Perspektiven. — *C. A. BURLAND (Moseley, Angleterre). The Goddess Chalchihuitlicue as an expression of an archetype in ancient Mexican Religion. — M^{me} E. CERULLI (Rome). Le térianthropisme, un problème sociologique et religieux. — *M^{me} M. EDEL

(New-York). An exploratory study of the varying ethnical role of the punitive ancestral spirits in Africa. — O. FALSIROL (Caserta). Dualisme ou monisme de l'âme primitive ? — *M. FORTES (Cambridge). Some aspects of ancestor worship. — S. FREDERIKSEN (Kansas City). The « primitive » Eskimo conception of souls. — *V. L. GOTTANELLI (Rome). Le nom et l'âme parmi les Nzéma du Ghana. — *G. GUARIGLIA (Milan). Pour une nouvelle typologie des « mouvements prophétiques » au niveau ethnologique. — *A. HAMARD (Paris). Héliophores et symbolisme solaire. — A. HAUENSTEIN (Luanda). Le serpent dans les croyances de quelques tribus de l'Est et du Sud de l'Angola. — *J. HENNINGER (Fribourg, Suisse). Le problème du totémisme chez les Arabes, après quatre-vingts ans de recherches. — *H. HUBER (Fribourg, Suisse). Der Kult der « Jenseits-Frau » bei den Adangme- und Ewestämmen des Unteren Volta. — *P. ICHAC (Paris). Observations nouvelles sur le rôle des lions dans le culte de la terre chez les Paléonigritiques. — F. LAFARGUE (Abidjan). Notes concernant la religion traditionnelle des Agnis Diabrés, sous-groupe d'origine Ascanti établi dans la région d'Agnibilékrou (Côte d'Ivoire). — *V. LANTERNARI (Rome). Il comparativismo storico-dialettico nell'etnologia religiosa. — *J. P. LEBEUF (Paris). Mythologie congolaise. — *H. LEHMANN (Paris). Crâne gravé de la région de Toluca (Mexique). — *W. Mac CORMACK (Londres). Internal structure of the Lingayat sect (South India). — *C. PAIRAULT (Paris). Le Kuro des Gule Iti (Tchad). — *M^{me} V. PAQUES (Paris). Mythes et structures dans les sociétés sahariennes sédentarisées. — *B. D. PAUL et Mrs. L. PAUL (Boston). Religion as a vehicle of culture change in a Guatemalan Indian village. — *M^{me} D. PAULME (Paris). Sur un mythe africain récent d'origine de la mort. — *I. PAULSON (Rotebro). Les rapports des âmes animales avec les êtres gardiens dans les croyances religieuses des peuples sibériens. — *R. PHILIPPE (Bruxelles). — La secte Ekitelakitela des Budja (territoire de Bumba, district de la Mongala, province de l'Equateur, Congo). — *M^{me} E. PORÉE-MASPERO (Paris). Râhu et les éclipses au Cambodge. — *J. ROUSSEAU (Paris). Dualisme religieux ou syncrétisme chez les Algonquins de la forêt boréale. — *O. W. SAMSON (Londres). Prints of popular Gods in China and some parallels in Tibet and India illustrated. — *Z. SOFER (Haifa). Le sacrifice pascal des Samaritains. — *W. SUTTLES (Vancouver). Spirit dancing and the persistence of native culture among the Coast Salish. — *M^{me} M. J. TUBIANA (Bourg-la-Reine). Un sacrifice de bête pleine chez les Zaghawa Kobe du Ouaddaï. — *E. Z. VOGT (Cambridge, U. S. A.). Ancient Maya concepts in contemporary Zinacantan religion. — R. VULCANESCU (Bucarest). L'influence de la mythologie slave sur la mythologie roumaine. — *M. D. ZAHAN (Paris). Parole et silence chez les Bambara (République soudanaise).

10. Ethno-psychologie. Médecine.

(Président : M^{lle} BOUTELLER).

*A. BALIKCI (Ottawa). Quelques cas de suicide parmi les Esquimaux Netsilik. — *M^{lle} M. BOUTELLER (Paris). Facteurs ethno-psychologiques et de psychologie sociale décelables dans la publicité des spécialistes des sciences occultes. — *L. CIPRIANI (Florence). Explication psychologique du phénomène des « enfants-loups ». — N. DUNARE (Bucarest). La trépanation, une pratique chirurgicale empirique dans la vie pastorale des Roumains. — J. LUTIER et P. GIRAUD (Paris). Action médico-magique des guérisseurs dans le centre de la France. — *L. MARS (Port-au-Prince). Nouvelle contribution à l'étude de la crise de possession. — *A. MIROGLIO (Le Havre). Quelques difficultés majeures de l'ethno-psychologie. — W. MUENSTERBERGER (New-York). Clinical observations in cross-cultural psychoanalysis. — *M^{me} H. J. PHILIPS (Pittsburgh). Traitement psycho-dynamique de la culture. — *C. PIDOUX (Paris). Nouvelle contribution clinico-culturelle à l'étude de la crise de possession. — *A. SHILOH (Jérusalem). Conceptual progress toward structuring the universal

pattern of medicine. — *A. VILAKAZI (Hartford). Zulu theory of causation of disease, diagnosis, and principles underlying general medical practice. — T. P. VUKANOVIĆ (Belgrade). Virginae as a social phenomenon among Balkan peoples.

11. *Changements culturels.* *Ethnologie appliquée, migrations.*

(Président : M^{me} DIETERLEN).

*J. F. BULSARA (Bombay). The unequal cultural evolution of ethnic groups and its socio-political implications. — *F. CAMARA (Mexico). Levels and systems of socio-cultural integration in Oaxaca, Mexico. — *K. CHATTOPADHYAY (Calcutta). Some changes in a Khasi village. — *C. ESTEVA-FABREGAT (Madrid). El metodo funcionalista en el estudio de la aculturación. — *A. S. FRANK (East Lansing). Social organization and change. — *C. JEST (Paris). Le progrès technique dans une communauté rurale, ses répercussions sur l'économie et le genre de vie (ethnologie du Haut Levezou, Aveyron, France). — W. JIMENEZ MORENO (Mexico). Las etapas en el desarrollo cultural del Mexico prehispanico. — *G. LE MOAL (Ouagadougou). Modifications des groupes paysans Mossi au cours des migrations du Ghana et en Côte d'Ivoire. — *L. K. MAHAPATRA (Gauhati). Towards a typology of socio-cultural changes in tribal and rural India. — *L. MOLET (Bangui). A propos d'ethnologie appliquée. — J. C. PAUVERT (Paris). Groupes ethniques et migrations. — M^{lle} C. PIAULT (Paris). Etudes des relations entre étrangers et autochtones dans la ville de Kumasi. — *N. F. RIEDL (Vienne). An investigation of the acculturation of the Burgenlaenders of Austria in the United States. — *J. ROUCH (Paris). Problèmes d'enquête sur les migrations en Afrique Occidentale. — L. V. THOMAS (Dakar). Acculturation et déplacements de populations en Afrique de l'Ouest. — *M^{me} S. VIANÈS (Paris). Migrations des femmes Kotakoli. — *I. WEBER-KELLERMANN (Berlin). Die Rolle der Frau bei Anpassungsvorgängen in einer gemischtsprachigen Siedlung Ungarns.

C. — MUSÉOLOGIE

(Président : M. GESSAIN).

*D. COLLIER (Chicago). New types of archaeological exhibits in Chicago Natural History Museum. — *H. H. FRESE (Leyde). The art of cultural translation. — E. HEINSIUS (Möln i. Lbg). Aufgeben des Museums für den Menschen im gegenwärtigen Zeitalter der Technik. — *D. NOY (Haifa). Archiving and presenting folk-literature in an ethnological Museum. — *K. ULDAL (Copenhagen). Open-air Museums and their problems. — *M^{me} ZNAMIEROWSKA-PRÜFFER (Torun). L'artiste populaire et ses œuvres dans les musées ethnographiques.

MARCELLE BOUTEILLER.

INDUSTRIE DE TECHNIQUE CAMPIGNIENNE DU VEXIN ET DU PAYS DE BRAY

Fonds de cabane de Joyeux-Repos (Seine-Maritime).

Dès 1897, MM. Brasseur et Dubus ont « classé » des outils de faciès plus particulièrement campignien (tranchets, pics, ciseaux et haches, taillés et polis) ainsi que des grattoirs, lames à dos et quelques flèches provenant de la commune de Neufmarché (1). Mais ils ne semblent pas avoir connu l'existence d'un fonds de cabane voisin qui a livré à G. Fouju un intéressant ensemble de silex et de poterie. Ce dernier ne nous en ayant laissé aucune relation, nous en avons repris l'étude d'après les collections R. Daniel, P. Fitte (2) et L. Vésignié.

L'outillage de Joyeux-Repos (3), en silex noir ou grix bleuté, comprend les objets suivants (fig. 1 à 3) :

1° Outils laminaires : grattoirs longs ou courts, à bords retouchés ou non, en éventail, parfois à base étroite, d'autres circulaires ou semi-circulaires, quelques-uns de type ogival, carénés ou à museau; pointes à retouches continues; gros perceurs à pointe axiale ou déjetée; lames ou éclats laminaires à troncature oblique, pointes à dos partiel ou total, du type de Chatelperron; lames à dos, pointes à dos et à troncature oblique; deux pointes de type tardenoisien.

2° Outillage « campignien » : tranchets de trois types (4); ciseaux et pics bifaces ou à face plane; haches tranchantes taillées ou polies à méplat latéral.

(1) DUBUS (A.) et ROMAIN (G.). Résumé sommaire des recherches néolithiques dans l'arrondissement du Havre (Seine-Maritime). *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*, 1897, pp. 51-109, 6 pl.

(2) Nous tenons à remercier ici MM. R. Daniel et P. Fitte qui les ont si aimablement mises à notre disposition.

(3) Voir tableau I inséré p. 508. Les silex taillés ont été dessinés par P. Laurent.

(4) A pans abattus, triangulaires, trapézoïdaux ou asymétriques; simples ou doubles, avec biseaux bruts ou retouchés; à pans abattus à partir de retouches inverses; unifaces et bifaces. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 56, 1959, pp. 144-148, 2 fig.

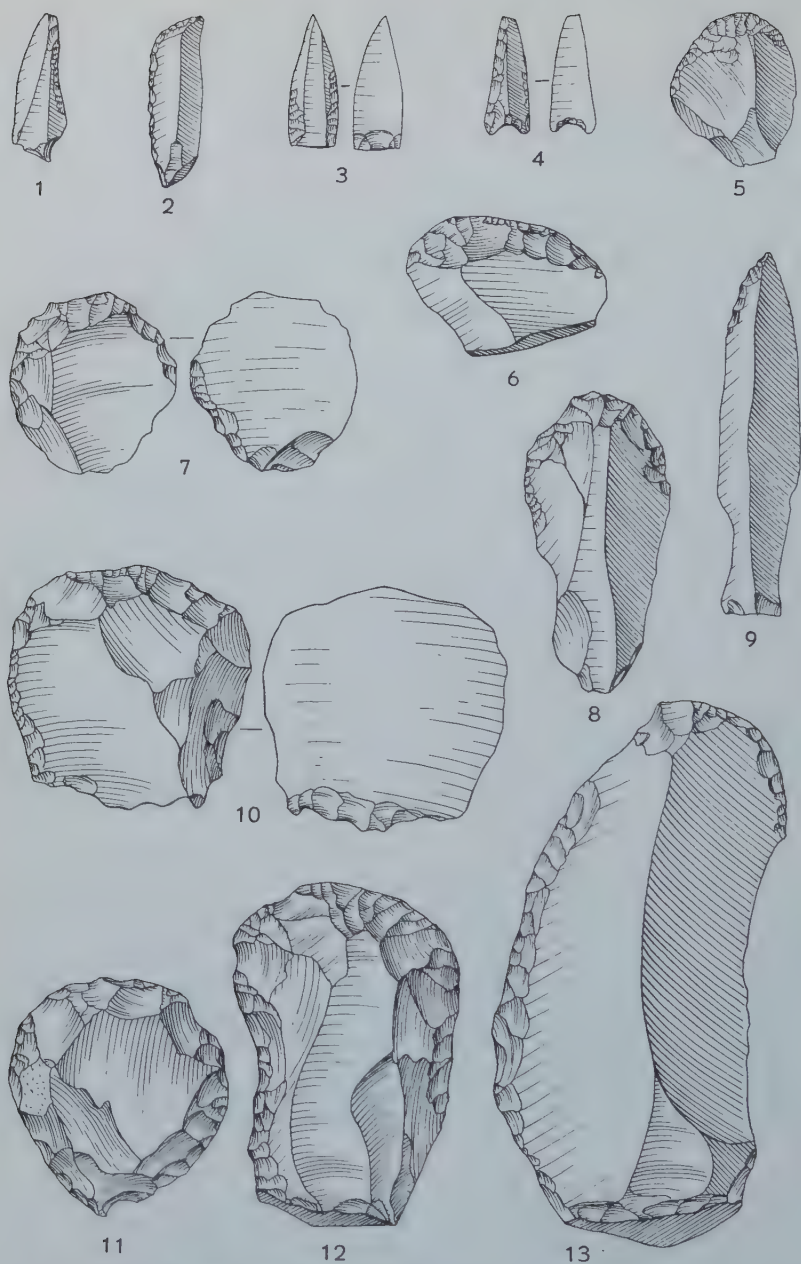


Fig. 1. — Mobilier du fonds de cabane de Joyeux-Repos. 2/3 de la gr. nat. — 1 et 9, lamelle et petite lame à troncatures obliques; 2, lamelle à dos à troncature oblique; 3 et 4, pointes à base concave à retouches inverses de type tardenoisien; 5 et 6, grattoirs courts sur éclat; 12, grattoir à bords retouchés; 7, 10 et 11, grattoirs circulaires ou semi-circulaires; 8, grattoir à museau; 13, racloir. — Les pièces n^{os} 3 et 4 font partie de la collection P. Fitte, les autres de la collection R. Daniel.

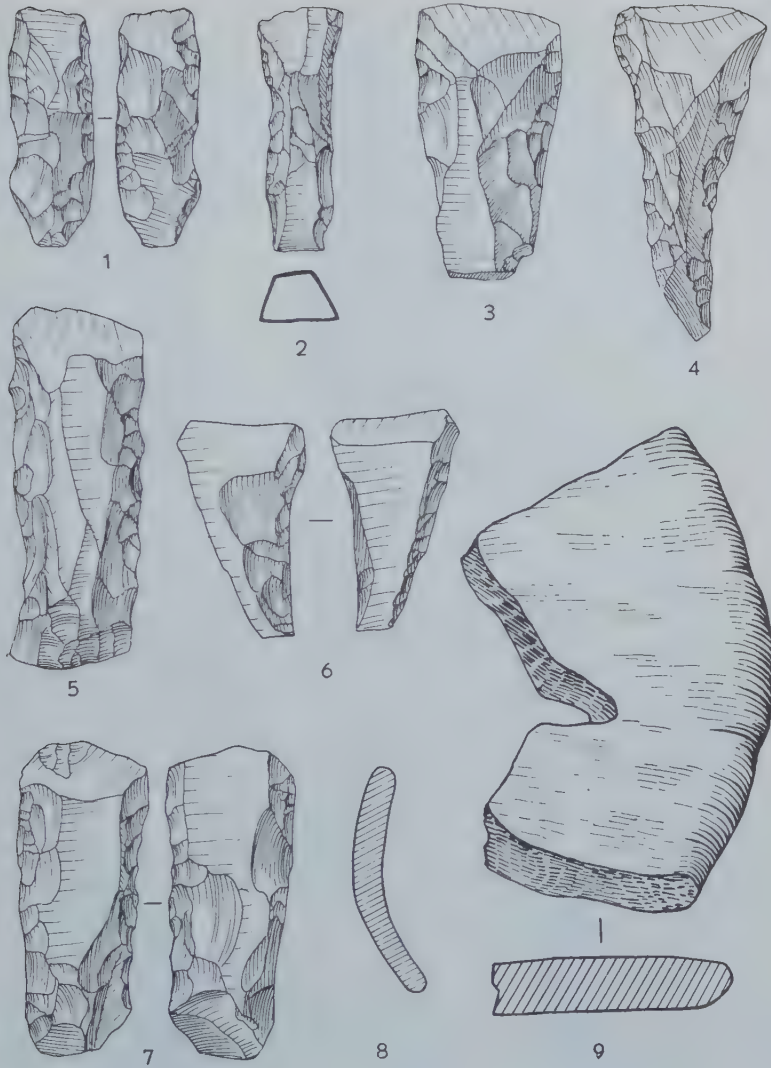


FIG. 2. — Mobilier du fonds de cabane de Joyeux-Repos. 2/3 de la gr. nat. — 1, tranchet biface; 2 et 4, tranchets à pans abattus; 5, corps de pic; 6 et 7, tranchets à pans abattus et à retouches inverses et abruptes (type scalpello); 8 et 9, poterie : bord de vase (n° 8), plat à pain (n° 9). — Collection R. Daniel.

3° Lames retouchées et racloirs, dont un denticulé.

Il faut ajouter des fragments d'un « plat à pain », de pâte grossière, dont le bord n'est pas orné et un bord de vase.

Une première comparaison s'impose, celle des industries de Joyeux-

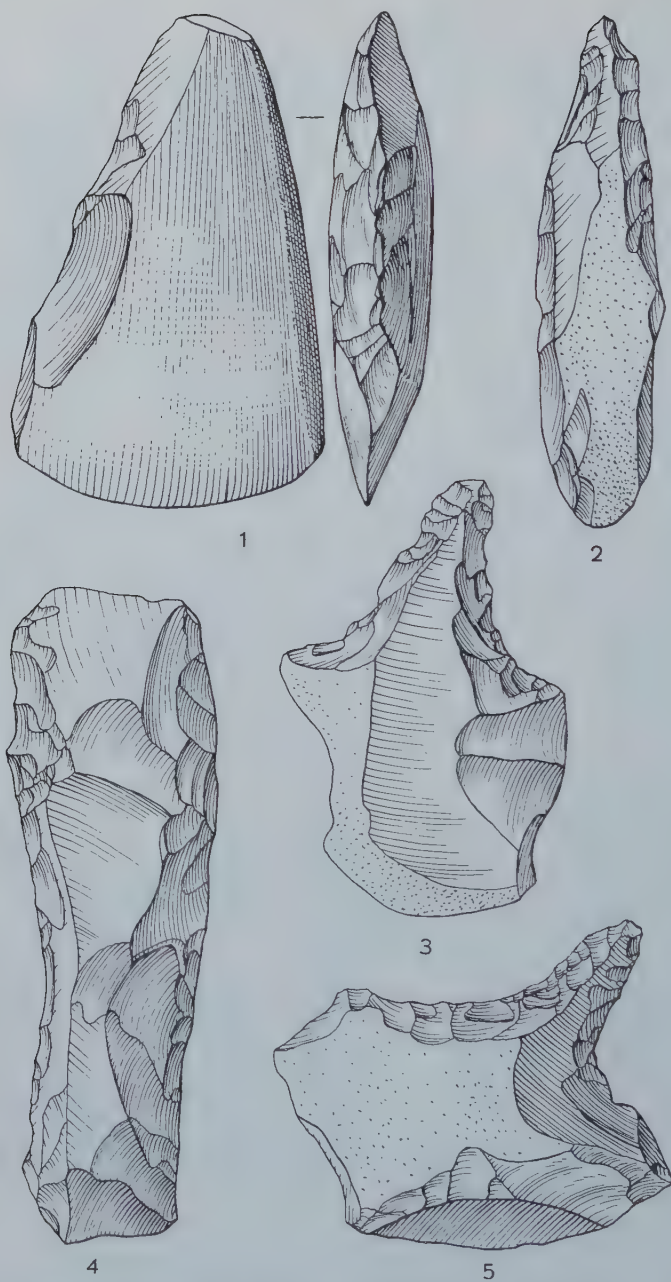


FIG. 3. — Mobilier du fonds de cabane de Joyeux-Repos. 2/3 de la gr. nat. — 1, hache polie et retaillée; 2, pic uniface; 4, ciseau à pans abattus; 3 et 5, gros perceurs, à pointe axiale (n° 3) ou déjetée (n° 5). — Collection R. Daniel.

Repos et du fonds de cabane éponyme du Campigny (1). Pourtant, comme la connaissance que nous en avons ne repose, dans les deux cas, que sur des pièces de collection, c'est-à-dire préalablement triées (2), ce n'est qu'à titre indicatif que nous en avons établi (fig. 4) les pourcentages et les graphiques cumulatifs (3).

Bien qu'à Joyeux-Repos l'outillage soit moins nombreux (179 pièces) qu'au Campigny (256), on y trouve dans la même proportion les mêmes types de grattoirs (37 %) et de perçoirs.

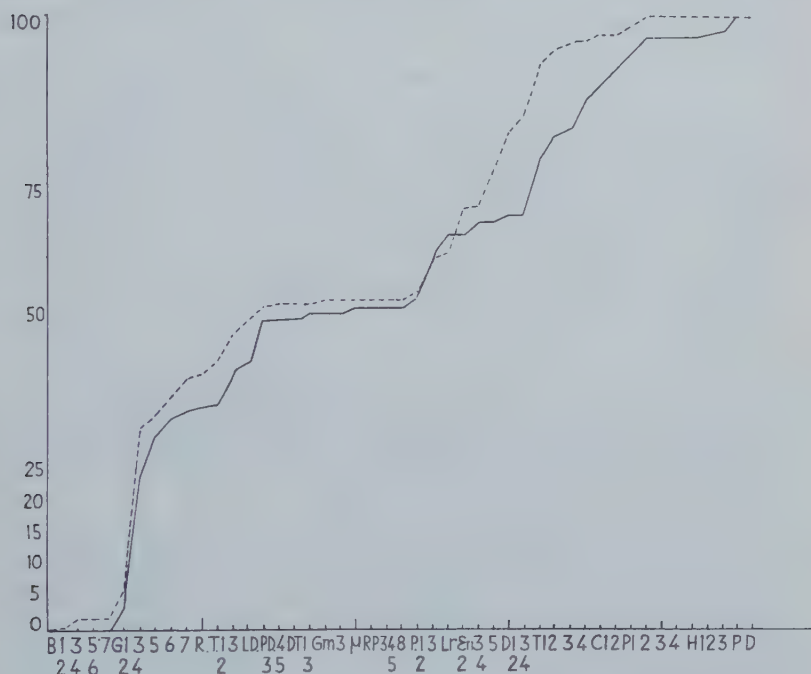


FIG. 4. — Diagrammes cumulatifs des industries de Joyeux-Repos (trait plein) et du Campigny (trait discontinu).

Au Campigny, les grattoirs circulaires sont en plus petit nombre qu'à Joyeux-Repos, au contraire des carénés; il en est de même des pièces à retouches abruptes, surtout en ce qui concerne les pointes à dos; il n'y

(1) SALMON (PH.), D'AULT DU MESNIL et CAPITAN (L.). Le Campignien. Fouille d'un fonds de cabane au Campigny, commune de Blangy-sur-Bresle (Seine-Maritime). *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, 1898, pp. 365-406, 51 fig. — FOUJU (G.). Fouilles au Campigny, 1897, 1898, 1899. *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*, 1900, pp. 129-136.

(2) Les collections de l'Ecole d'Anthropologie, de Fréchet et de Fouju semblent comprendre la totalité de l'outillage trouvé au Campigny, alors qu'à Joyeux-Repos seuls les outils caractéristiques ont été conservés.

(3) BORDES (F.). Principes d'une méthode d'étude des techniques de débitage et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen. *L'Anthropologie*, t. 54, 1950, pp. 19-34.

a pas de pointe à dos et à troncature. Si, à Joyeux-Repos, il y a moins de pièces encochées ou denticulées, l'outillage de technique campignienne (voir plus haut) y est mieux représenté (32 %). Ajoutons que l'existence de pointes du Tardenois dans le fonds de cabane de Joyeux-Repos ou à son voisinage immédiat n'est pas surprenante : dès 1925 A. de Mortillet (1) pressentait la contemporanéité des Tardenoisien et des Néolithiques, confirmée au Tardenois par M. et R. Daniel (2). Du fait que la présente étude ne repose que sur des pièces de collection, il n'y a pas de conclusions à tirer de l'absence de burins et de poterie chasséenne à Joyeux-Repos.

On peut se demander si la présence, à Joyeux-Repos, d'un « plat à pain » identique à ceux de Campigny implique une influence de la civilisation de Michelsberg ou s'il ne s'agit pas plutôt d'un plateau discoïde en terre cuite semblable à ceux qu'utilisent en France, encore aujourd'hui, les potiers de Bazaiges pour façonner leurs poteries au colombin (3).

Boury-en-Vexin et Saint-Pierre-ès-Champs.

Les industries des fonds de cabanes de Joyeux-Repos et du Campigny se rapprochent de celles de deux stations de l'Oise (4), Boury-en-Vexin (Cufroid) et Saint-Pierre-ès-Champs (Côte Saint-Hélène) (5).

L'outillage de ces deux stations, en silex blanc déshydraté, comprend essentiellement (fig. 5 à 10) des burins d'angle, sur lame, lame à dos ou

(1) MORTILLET (A. DE). Présentation à la Société préhistorique française. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 22, 1925, p. 40.

(2) DANIEL (M. et R.). Le Tardenoisien classique du Tardenois. *L'Anthropologie*, t. 52, 1948, pp. 411-449, 14 fig.

(3) ALLAIN (J.). Une survivance : la céramique au colombin des potiers de Bazaiges (Indre). *Congrès préhistorique de France. Poitiers*, 1956, pp. 166-170, 1 fig.

(4) MOREL (G.). Compte rendu de l'excursion à Gournay-en-Bray, la côte Saint-Hélène, Saint-Germer et Saint-Pierre-ès-Champs. *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*, t. 17, 1909, pp. 5-9. — THIERY et CHÉDEVILLE (P. J.). Camp gallo-romain et stations néolithiques du Mont Saint-Hélène à Saint-Pierre-ès-Champs. *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*, t. 17, 1909, pp. 72-78, 2 fig. — Voir tableau II inséré p. 510.

(5) Nous avons étudié ici en même temps les objets trouvés en surface à Boury et ceux qui proviennent d'un foyer que P. Fitte y a distingué.

FIG. 5. — Mobilier de la station de Boury-en-Vexin. 2/3 de la gr. nat. — 1 et 2, burins d'angle, sur troncature oblique (n° 1) ou sur lamelle à dos; 3 et 4, grattoirs allongés, le second à bords retouchés; 5 à 7, flèches à tranchant transversal; 8, 10 et 12, grattoirs en bout d'éclat, le premier à bords retouchés; 9, flèche biface à pédoncule latéral; 11, grattoir semi-circulaire; 14, ciseau biface; 13, anse en poterie grossière. — Collection P. Fitte.

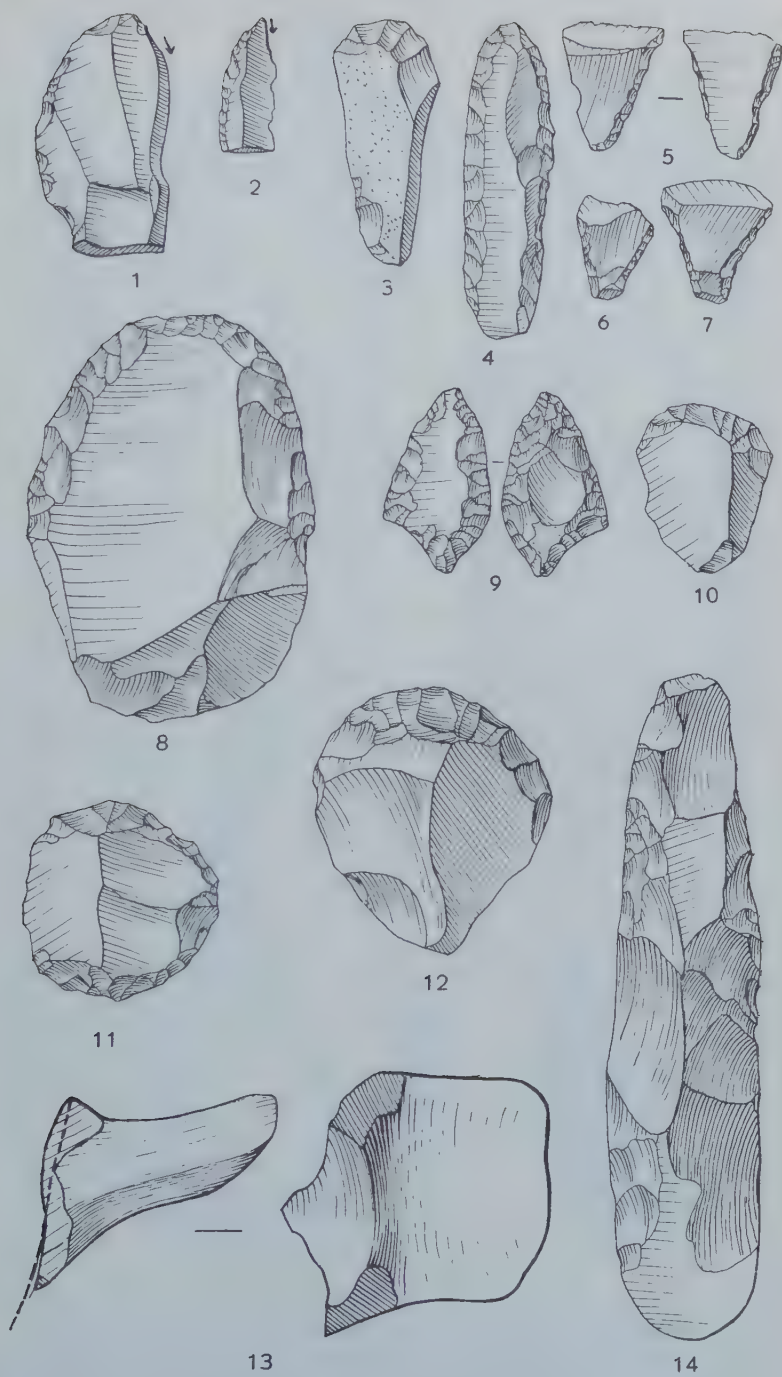


FIG. 5.

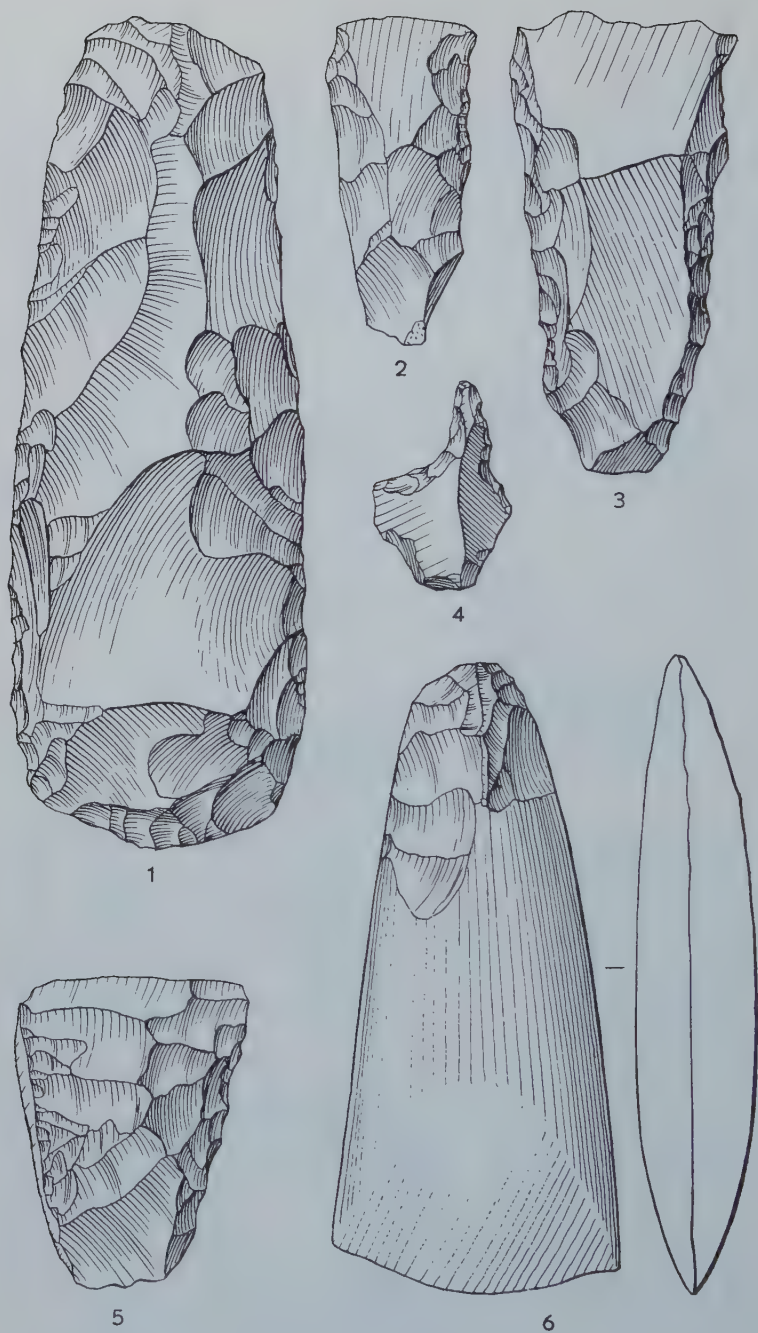


FIG. 6. — Mobilier de la station de Boury-en-Vexin. 2/3 de la gr. nat. — 1, hache tranchante biface; 2 et 5, tranchets unifaces, le second à bord droit abattu; 3, tranchet à pans abattus; 4, perçoir à épaulement; 6, hache taillée et polie. — Collection P. Fitte.

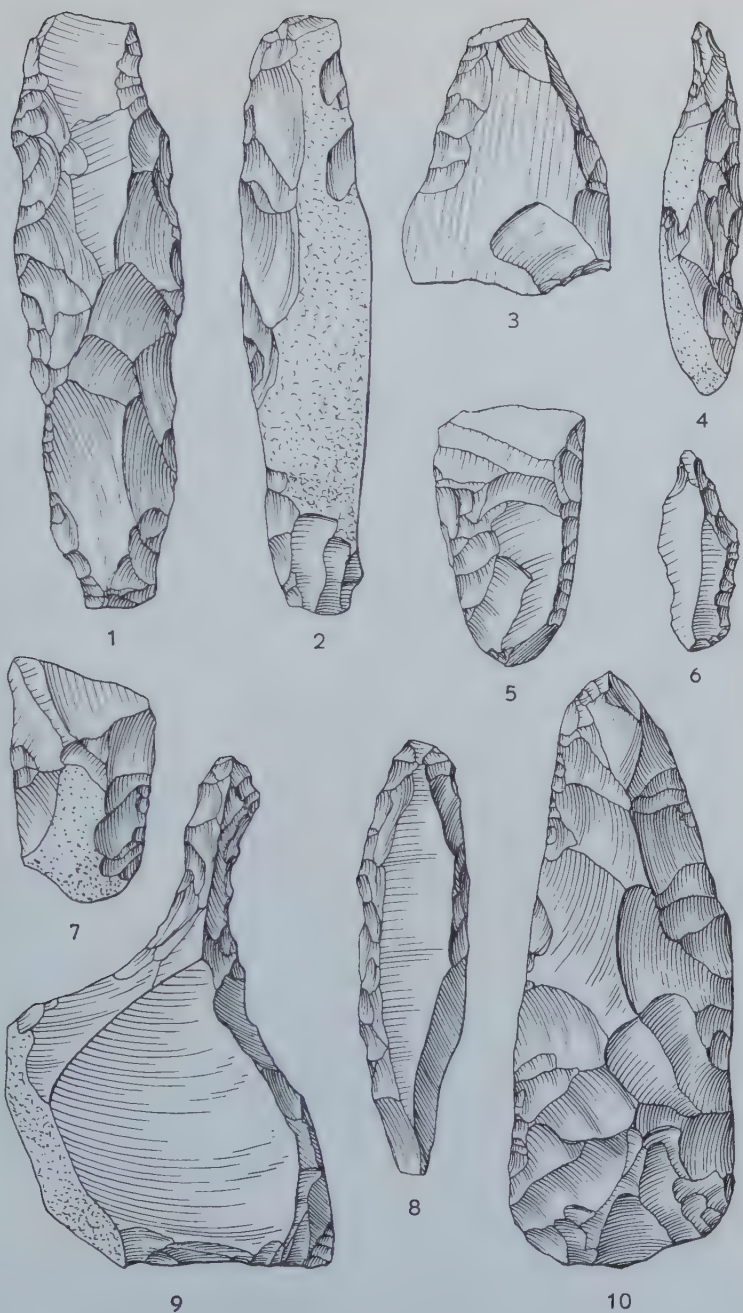


FIG. 7. — Mobilier de Saint-Pierre-ès-Champs. 2/3 de la gr. nat. — 1 et 2, ciseaux : à pans abattus (n° 1), biface (n° 2); 3, hachette polie et retaillée; 4 et 9, perçoirs, le second à pointe axiale; 5 et 7, tranchets unifaces, le premier à bord droit abattu; 6, petite pièce à bec et à bord abattu; 8, grattoir allongé à bords retouchés; 10, hache tranchante biface. — Collection P. Fitte.

éclat (dont deux outils doubles : burin-grattoir et burin-pointe), mais aussi un burin dièdre déjeté et un burin d'angle multiple. Les grattoirs peu nombreux à Saint-Pierre, sont très abondants à Boury : grattoirs longs ou courts, à bords retouchés ou non; grattoirs circulaires ou ogivaux; grattoirs à museau ou carénés, rabots. Les pièces à retouches abruptes (43 % à Boury et 41 % à Saint-Pierre) — lames à troncature oblique, lames à dos partiel ou total, pointes à dos et troncature —, sont nettement plus nombreuses dans ces deux stations que dans les fonds de cabanes. Les flèches tranchantes, triangulaires ou trapézoïdales, les pointes à retouches envahissantes, losangiques ou à troncature basale, ne se trouvent qu'à Boury. L'outillage de « faciès campignien » peu abondant (10 % à Boury et 20 % à Saint-Pierre) comprend trois types de tranchets (1), ainsi que des pics plans, bifaces et polyédriques, des retouchoirs, des ciseaux à pans abattus et des haches taillées, auxquels s'ajoutent haches et ciseaux polis (en silex ou en roche étrangère). Pointes, perçoirs, lames et éclats (une scie à encoche à Saint-Pierre-ès-Champs) complètent cet ensemble.

Donc, si ces stations ont fourni dans l'ensemble un matériel identique (2) à ceux des fonds de cabanes, elles en diffèrent cependant par l'abondance des pièces à dos ainsi que par la rareté de l'outillage campignien.

Camp de Catenoy.

L'étude du fonds de cabane de Joyeux-Repos peut être complétée par celle du Camp de Catenoy (3). G. Bailloud y a effectué divers sondages qui n'ont révélé qu'un seul foyer dont l'industrie est également caractérisée par de nombreuses pièces à dos et de la poterie chasséenne. Nous en avons, d'après les collections R. Daniel et P. Fitte, étudié le matériel lithique, en silex blanc déshydraté : burins d'angle sur lame ou sur lame à dos; grattoirs nombreux longs ou courts et à bords retouchés ou non, éventuellement à base étroite; grattoirs de type ogival, à museau, ou carénés, rabots; grattoirs denticulés; un seul outil double sous la forme d'un grattoir opposé à une pointe. Parmi les pièces à retouches abruptes, on distingue des lames à troncatures obliques; des lames à dos partiel ou total; des pointes à dos sur lame ou éclat laminaire, et une lame à dos et troncature oblique. L'outillage de faciès campignien comprend des tranchets (4), des pics, dont un à section losangique, et un petit retouchoir. Les flèches à base concave se

(1) Voir p. 493, note 4; il n'y a de tranchets unifaces qu'à Boury.

(2) FITTE a trouvé quelques tessons, de pâte grossière, dans un foyer de Boury. On y reconnaît une anse, relevée, « en oreille » (fig. 13), et des fragments du bord. M^{lle} S. Arnette a récemment publié le mobilier de l'allée couverte, de Boury, qui est située sur le même gisement. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 57, 1960, pp. 233-240, 3 fig.

(3) PONTHEUX (N.). Le Camp de Catenoy (Oise). Beauvais, 1872, 167 p., 40 pl. — BAILLOUD (G.). Recherches au Camp de Catenoy (Oise). *Bulletin de la Soc. préh. fr.*, t. 53, 1956, pp. 570-574, 2 fig.

(4) Voir p. 493, note 4.

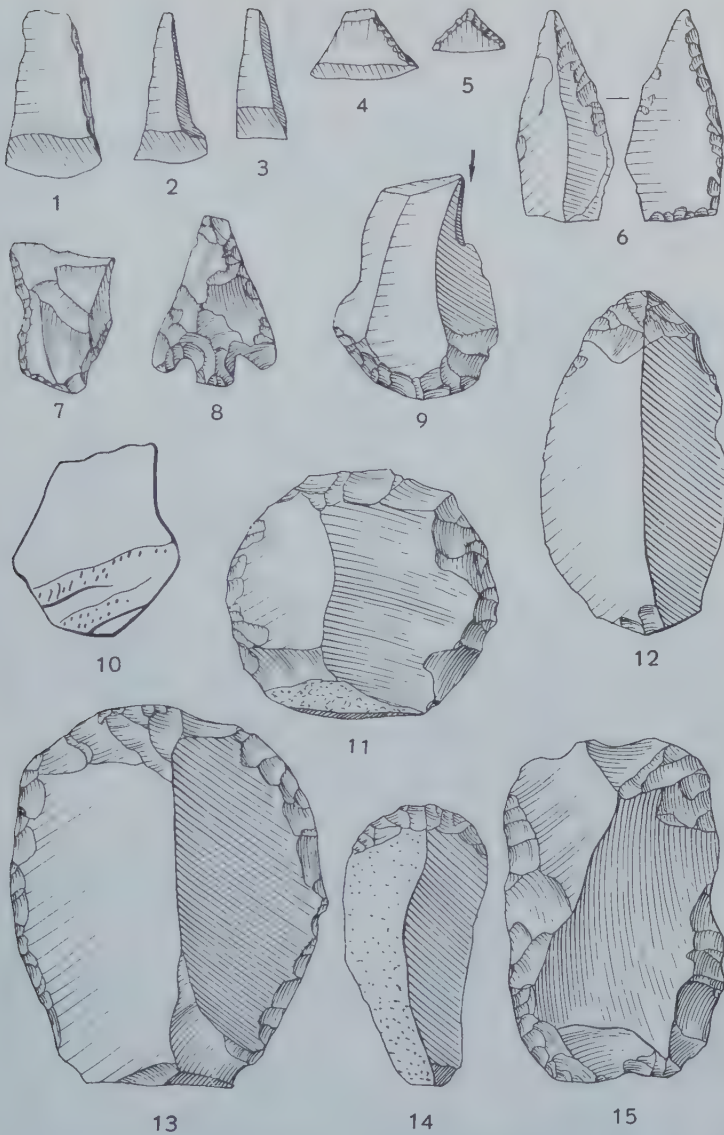


FIG. 8. — Mobilier de Catenoy (nos 1 à 6, 8 et 10), Campigny (n° 7) et Saint-Pierre-ès-Champs (nos 9 et 11 à 15). 2/3 de la gr. nat. — 1 à 5 et 7, flèches tranchantes; 6 et 8, pointes de flèches, à retouches inverses latéralement et à la base (n° 6), à pédoncule et ailerons (n° 8); 9 et 11 à 14, grattoirs divers : en bout d'éclat opposé à un burin d'angle sur cassure (n° 9), court à bords retouchés (nos 11 et 13), à museau (n° 12), allongé (n° 14); 15, scie à encoches; 10, tesson de poterie rubanée.

Les pièces nos 1 à 6, 8 et 10 sont figurées d'après Ponthieu; la pièce n° 7 fait partie de la collection du Laboratoire de Paléontologie des Hautes-Études; les nos 9 et 11 à 15 de la collection P. Fitte.

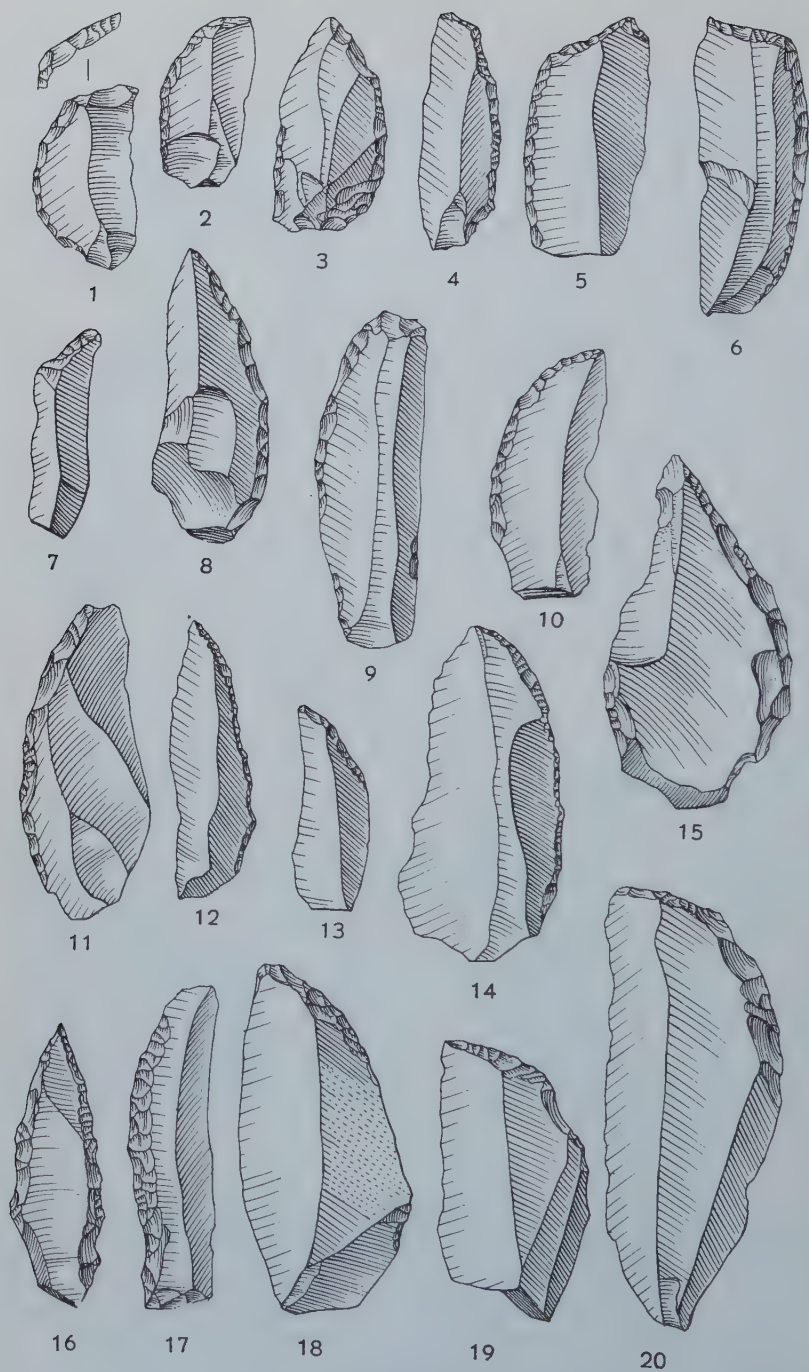


FIG. 9.

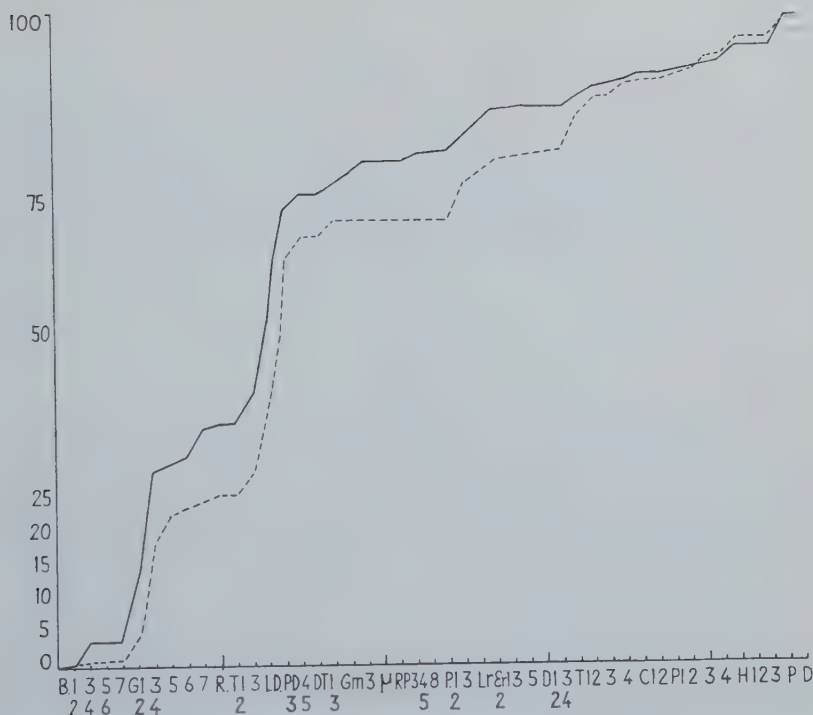


FIG. 10. — Diagrammes cumulatifs des industries de Boury-en-Vexin (trait plein) et de Saint-Pierre-ès-Champs (trait discontinu).

mèlent aux flèches à tranchant transversal, triangulaires ou trapézoïdales (1). G. Bailloud a recueilli des tessons de poterie chasséenne, et Ponthieux, figuré un tesson de poterie rubanée.

(1) Ponthieux a recueilli à Catenoy de grandes lames appointies, ainsi que des flèches à pédoncule et ailerons, témoignant de l'âge avancé du camp. Il en serait de même à Boury (flèche pédonculée) et à Saint-Pierre-ès-Champs (scie à encoches).

FIG. 9. — Silex taillés campigniens de provenances diverses. 2/3 de la gr. nat.
— 1, 6 et 9, pièces à dos et à troncature droite : Catenoy (n° 1), Boury (n° 6), Saint-Pierre-ès-Champs (n° 9); 2, 4 et 5, pièces à dos et à troncature oblique : Catenoy (nos 2, 5), Joyeux-Repos (n° 4); 3, 8, 10 à 12, 14 et 15, pointes à bord abattu : Saint-Pierre-ès-Champs (nos 3, 10), Boury (nos 8, 12, 15), Yport (n° 11), Joyeux-Repos (n° 14); 7, 13 et 18 à 20, pointes à troncature oblique : Montières (n° 7), Joyeux-Repos (nos 13, 18), Boury (n° 19), Saint-Pierre-ès-Champs (n° 20); 16, pointe à deux bords abattus, Joyeux-Repos; 17, lame à bord abattu, Joyeux-Repos. — Les nos 1 à 3, 5 à 11, 16, 19 et 20 font partie de la collection P. Fitte; les nos 4, 12 à 14, 16 à 18 de la collection R. Daniel.

Montagne de Lumbres.

Dans le Pas-de-Calais, enfin, le R. P. Prévost (1) a distingué stratigraphiquement, dans un habitat, deux niveaux : le plus profond se rapporte à la civilisation de Rössen; l'autre est caractérisé par un outillage lithique analogue aux précédents, et présente un mélange de tessons de poterie chasséenne ou rubanée récente, ainsi qu'un plat à pain évoquant la civilisation de Michelsberg (2).

CONCLUSIONS

Les gisements de Boury-en-Vexin, Saint-Pierre-ès-Champs, et de Catenoy, dont nous venons de faire état, appartiennent, selon G. Bailoud, au « Chasséen du Bassin parisien », qu'il caractérise par la présence de la poterie typique accompagnée d'un outillage lithique différent de celui du Chasséen méditerranéen (3).

Il semble cependant que cette appellation de chasséen soit trop absolue pour désigner ces industries. Le vrai chasséen (4), celui du midi et du Camp de Chassey, se définit par la présence simultanée d'une industrie lithique lamellaire et d'une céramique caractéristique. J. Audibert et M. Escalon de Fonton ont déjà noté qu'il convenait de n'appliquer le terme de Chasséen qu'aux assemblages du type de « La Madeleine » dont l'origine méditerranéenne ne fait pas de doute (5). La poterie paraît n'intervenir dans le Bassin parisien qu'à titre d'importation restreinte, dans un milieu tout à fait différent. En effet, dans le pays de Bray et le Vexin, l'industrie lithique est représentée, nous venons de le voir, par un outillage sur éclats laminaires : burins en faible quantité, grattoirs variés

(1) PRÉVOST (DOM. R.). L'habitat néolithique de la Montagne de Lumbres. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 55, 1958, pp. 162-165. — Ib. Fosse d'extraction de silex de Lumbres. *Bull. de la Soc. préh. fr.*, t. 56, 1959, pp. 161-162.

(2) AUFRÈRE (L.). Rapport de fouille. *Gallia*, t. 14, n° 2, 1956, pp. 169-173, 5 fig. et *Gallia préhistorique*, t. 1, 1958, pp. 95-96, 1 fig.

(3) BAILLOUD (G.) et MIEG DE BOOFZHEIM (P.). Les civilisations néolithiques de la France, Paris, 1955.

(4) ARNAL (J.). La grotte de la Madeleine. *Zephyrus*, n° 7, 1956, 79 p., 26 fig. — ESCALON DE FONTON (M.). La valeur chronologique relative de la stratigraphie du Néolithique. *Gallia préhistorique*, t. 1, 1958, pp. 79-92, 8 fig.

(5) AUDIBERT (J.) et ESCALON DE FONTON (M.). Nouveaux aperçus sur le Néolithique méridional. *Revue d'Etudes ligures*, n° 1-2, 1958, pp. 5-23, 5 fig.

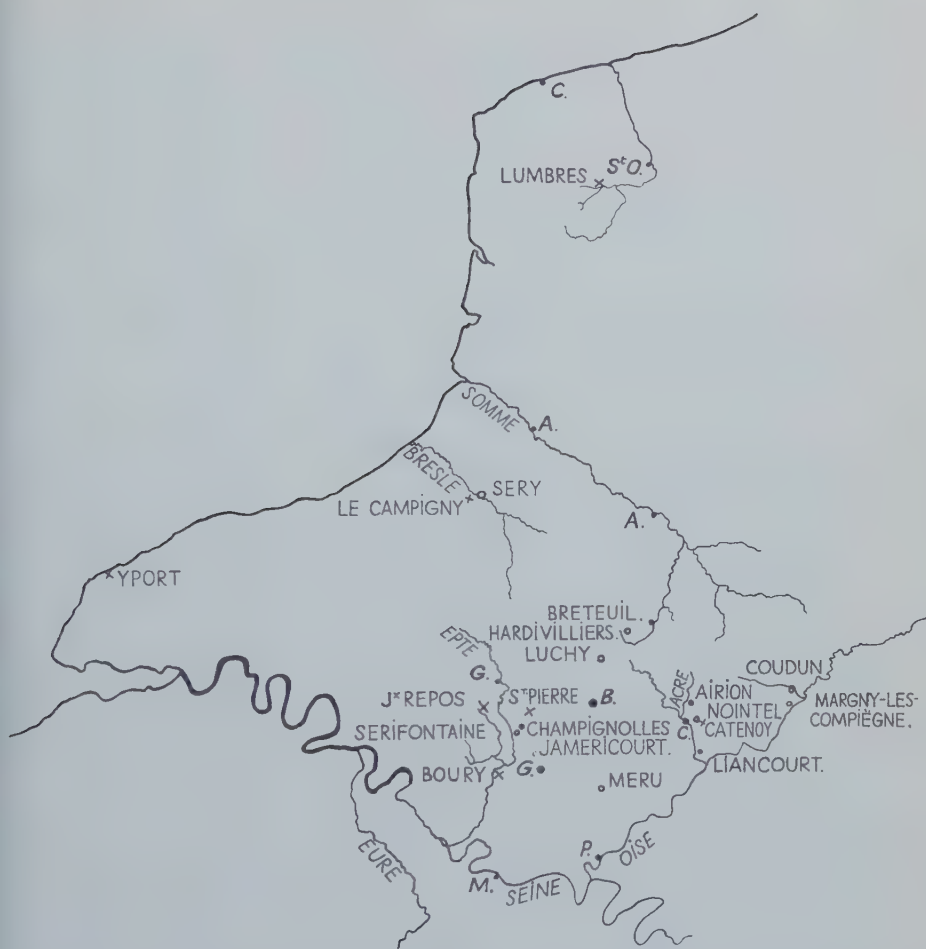


FIG. 11. — Carte de répartition des gisements. — L'emplacement des gisements est indiqué par une croix, les puits d'exploitation des silex par un cercle. — Echelle : 1/1.000.000.

et nombreux, pièces à dos abondantes (1). Les flèches à tranchant transversal (trouvées à Boury, à Catenoy et au Campigny) n'ont pas de retouches envahissantes; elles paraissent d'ailleurs

(1) On trouve celles-ci au Fort-Harrouard 11 (Eure-et-Loir) [PHILIPPE (J.). *Bulletin de la Société normande d'Etudes préhistoriques*, t. 25, 1927, pp. 17-47, 5 fig. 18 pl., et *L'Anthropologie*, t. 46, 1936, pp. 257-301 et 541-612, 56 fig., 3 pl.], et aussi à Yport (Seine-Maritime) [CAYEUX (L.). *Le Chalcolithique de tradition campignienne du Pays de Caux*. *Bull. de la Soc. préh. fr.*, t. 54, 1957, pp. 526-534, 3 fig.].

TABLEAU 1

LISTE TYPOLOGIQUE DE L'OUTILLAGE DES FONDS DE CABANE CAMPGNIENS DU PAYS DE BRAY

Inventaire	Joyeux-Repos				Campligny			
	Vésigné	Daniel	Fitte	Total	Pourcentage	Daniel Fouju	Fitte	Fréchon
								Ecole d'Anthropologie
								Total
								Pourcentage
Burins dièdres	—	—	—	—	—	—	—	1
— d'angle multiple	—	—	—	—	—	—	—	3
— transversaux	—	—	—	—	—	—	—	1
Grattoirs longs	1	1	2	4	2,2	—	—	12
— longs à bords retouchés	7	4	—	4	2,2	—	—	1
— courts	7	7	5	19	10,6	1	1	34
— courts à bords retouchés	10	1	10	21	11,7	2	2	22
— circulaires	4	4	3	11	6,1	2	—	1
— à museau	1	1	1	2	1,1	—	1	2
— ogivaux	1	1	1	2	1,1	—	1	1
— carénés	3	—	—	3	1,6	—	—	1
— rabots	—	—	1	1	0,5	—	—	8
Troncatures droites	—	1	—	1	0,5	1	—	—
— obliques sur éclats	2	5	—	7	5	—	—	3
— obliques sur lames	1	1	—	2	—	1	—	4
Lames à dos	2	1	—	3	1,6	—	—	5
Pointes à dos	1	1	1	3	1,6	—	—	6
— total (Chatelperron)	1	7	1	9	6,7	2	1	3
— et troncature oblique	1	2	—	2	1,1	—	—	5
Flèches à tranchant transversal	—	—	—	—	—	—	—	1
Pointes du Tardenois	—	—	2	2	1,1	—	—	1
Pointes à retouches distales	—	—	—	—	—	—	—	—
— continues	3	—	4	3	1,6	—	—	—
Perçoirs	4	3	4	11	6,1	2	1	2
Lames retouchées	5	—	1	6	3,3	—	—	14
Eclats retouchés	—	—	—	—	—	—	—	4
Racloirs	3	—	1	4	—	—	—	17
Eclats à retouches abruptes	—	—	1	—	2,2	—	—	6
Encoches	2	—	—	2	1,1	1	—	13
Eclats denticulés	—	—	—	—	—	—	—	4
Grattoirs denticulés	—	—	—	—	—	—	—	8
								3
								8
								3
								3
								6
								4

[illegible]

N. B. -- Inventaires établis d'après la liste typologique de G. Laplace-Jaureche que nous avons adaptée au Néolithique, y ajoutant les groupes typologiques des *tranchets* (T 1, tranchets à pans abattus; T 2, tranchets « mixtes »; T 3, tranchets unifaces; T 4, tranchets bifaces), des ciseaux (C 1, à pans abattus; C 2, bifaces), des pics (P 1, plans; P 2, bifaces; P 3, polyédriques; P 4, retouchoirs), de haches (H 1, tranchantes; H 2, perçantes; H 3, échauchées), outillage poli (P) et divers (D) (cf. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 54, 1957, pp. 422-438, 6 fig.).

étrangères à notre ensemble, dont les flèches typiques étaient peut-être des pointes retouchées ou brutes (trouvées à Boury, Catenoy [fig. 7, n° 8], Saint-Pierre-ès-Champs, Lumbres); on sait qu'une de ces pointes, enfoncée dans une vertèbre humaine, a été recueillie dans une grotte de la Marne (1).

Même différence dans l'habitat. Dans le midi les habitats chasséens sont des cabanes situées en bordure des plateaux mais aussi dans des grottes. Ici les habitats sont établis sur des plateaux mais aussi sur des éperons barrés (2).

Ces gisements sont-ils campigniens ? On a pu noter que l'outillage lithique de faciès campignien proprement dit y est moins nombreux qu'on ne pourrait le croire puisqu'il ne constitue que 4 % de l'ensemble à la Montagne de Lumbres, 10 % à Boury, 20 % à Saint-Pierre-ès-Champs et pas plus de 14 % de l'ensemble au Campigny même, site éponyme.

Conclusions que l'outillage massif dit « campignien » pourrait être moins caractéristique d'une civilisation qu'indiquer un mode de vie; il dénoterait ainsi par sa présence un faciès, c'est-à-dire des conditions de vie requérant des instruments lourds, soit forestier, soit minier. Il semble qu'il s'agisse dans ce cas particulier de peuplades adonnées à l'extraction de silex : habitats et puits d'extraction de silex sont réunis sur la Montagne de Lumbres; il en serait de même à Catenois, où le camp est tout près

(1) Exposée dans la salle de J. de Baye, au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

(2) Les habitants du Camp de Chassey auraient peut-être subi deux influences, l'une venue du Bassin parisien (mode de vie sur éperon barré et présence de quelques tranchets), l'autre de la Méditerranée (industrie lithique et poterie). La céramique chasséenne ne serait parvenue au Bassin parisien que par troc.

TABLEAU II

LISTE TYPOLOGIQUE DE L'OUTILLAGE
DES STATIONS DE SURFACE CAMPIGNIENNES DU VEXIN

Inventaire	Boury				Saint-Pierre-ès-Champs			
	Daniel	Fitte	Total	Pourcentage	Daniel	Fitte	Total	Pourcentage
Burins dièdres	—	1	1	0,21	—	—	—	—
— d'angle	—	17	17	3,57	—	12	12	2,13
Grattoirs longs	—	51	51	10,73	2	4	6	1,06
Grattoirs longs à bords retouchés	4	—	4	0,84	1	1	2	0,35
Grattoirs courts	9	27	36	7,57	10	23	33	5,88
Grattoirs courts à bords retouchés	12	12	24	5,05	13	34	47	8,37
Grattoirs courts ogivaux	—	1	1	0,21	—	—	—	—
— courts unguiformes	—	—	—	—	—	1	1	0,17
— circulaires	2	5	7	1,47	3	21	24	4,26
— à museau	—	4	4	0,84	1	3	4	0,71
— carénés	4	14	18	3,78	1	4	5	0,89
— rabots	—	2	2	0,42	—	6	6	1,06
Troncatures obliques	—	22	22	4,62	5	8	13	2,31
Lames à dos	1	51	52	10,94	1	64	65	11,55
Pointes à dos	58	54	112	23,57	64	51	115	20,49
Pointes à dos à deux bords abattus	—	12	12	2,52	—	27	27	4,81
Pièces à dos et troncature oblique	—	7	7	1,47	—	13	13	2,31
Microolithes géométriques ...	10	7	17	3,57	—	—	—	—
Pointes à retouches envahissantes	1	2	3	0,63	—	—	—	—
Pointes à retouches continues	—	2	2	0,42	7	1	8	1,42
Perçoirs	5	7	12	2,52	4	27	31	5,52
Lames retouchées	—	11	11	2,31	—	10	10	1,78
Eclats à retouches	1	6	7	1,47	—	13	13	2,31
Racloirs	1	—	1	0,21	1	2	3	0,53
Eclats à retouches abruptes	—	1	1	0,21	—	1	1	0,17
Denticulés scies à encoches	—	—	—	—	1	1	2	0,34
— grattoir denticulé	—	—	—	—	1	—	1	0,17
— pointe denticulée	—	—	—	—	1	—	1	0,17
Tranchets à pans abattus ...	6	5	11	2,31	6	34	40	7,13
— type mixte	—	5	5	1,05	1	6	7	1,24
— unifaces	—	1	1	0,21	—	—	—	—
— bifaces	1	—	1	0,21	8	6	14	2,48
Ciseaux	—	4	4	0,84	—	1	1	0,17
Pics plans	3	1	4	0,84	1	5	6	1,06
— bifaces	—	—	—	—	—	5	5	0,89
— polyédriques	—	—	—	—	—	9	9	1,60
— retouchoirs	—	—	—	—	—	2	2	0,35
Haches tranchantes	10	14	24	5,04	7	16	23	4,09
— perçantes	—	—	—	—	—	—	—	—
— ébauchées	—	—	—	—	5	3	8	1,42
Outillage poli	—	1	1	0,21	3	—	3	0,53
			475	100			561	100

des puits de Nointel; au Campigny, proche des puits de Séry en Bouillancourt (1), à Saint-Pierre-ès-Champs, non loin des puits de Champignolles (commune de Sérifontaine) (fig. 11).

On pourrait donc donner à ces industries, apparemment spécialisées, le nom de « Néolithique du Bassin parisien », de faciès campignien et à influence chasséenne. Tant par le mode de vie que par l'habitat et l'industrie, il semble que cet ensemble soit récent, comme l'abbé Breuil (2) l'avait déjà noté, et se situe à l'époque chalcolithique.

MARIE-CLAIRE CAUVIN.

(1) NOUGIER (L. R.). Les civilisations campigniennes. Le Mans, 1950.

(2) BREUIL (Abbé H.). Le Néolithique dans la région comprise entre Beauvais et Soissons. *Association française pour l'avancement des Sciences*, 1899, pp. 559-569.

DÉCOUVERTE D'UN NÉANDERTALIEN DANS LA VIENNE

En 1958, M. le Dr. Pradel découvrait une dent humaine dans le gisement moustérien d'Angles-sur-l'Anglin, et me faisait l'honneur de m'en confier l'étude. Les fouilles ont été pratiquées dans un petit abri, dit Abri-Rousseau, situé près de la Fontaine-de-Dousse, à 14 m. environ au-dessus de l'étiage de l'Anglin (l'abri du Dr. Sabourin, contenant également du Moustérien, est un peu plus bas). La coupe relevée par M. le Dr. Pradel est :

0,20 : terre végétale.

0,25 à 0,40 : menus éboulis.

0,20 à 0,50 : Moustérien typique un peu évolué : industrie un peu plus laminaire que dans la couche sous-jacente; pointes et racloirs, quelques burins, pointes foliacées; Chevaux et Bovidés abondants, un peu de Renne. *Homme*.

0,20 : Moustérien typique.

0,25 : menus éboulis.

La dent recueillie a tous les caractères d'une dent néandertalienne. Les proportions de sa couronne et l'inclinaison de sa racine indiquent une première incisive supérieure gauche. Elle frappe par ses dimensions, la longueur de sa racine et son usure. Celle-ci a fait disparaître la moitié de la couronne et a atteint le niveau normal de la pulpe qui s'est trouvée protégée par la dentine secondaire. La surface d'usure est concave et se compose d'une partie horizontale, pratiquement rigoureusement plane, correspondant à toute la moitié vestibulaire et à la cavité pulpaire obturée, et d'une partie également presque plane, très légèrement convexe, mais inclinée sur la précédente d'environ 40°. Cette disposition indique un articulé bout à bout (*edge to edge*) avec légère projection des incisives inférieures, projection qui peut tenir à une modification, fréquente avec l'âge, de l'avancée de la mandibule.

Les dimensions sont : diamètre mésio-distal 9 mm; diam. linguo-vestibulaire 8,4; longueur totale 23,8; hauteur de la couronne 6,1; longueur de la racine, du côté lingual, 17,6.



FIG. 1. — La dent néandertalienne d'Angles :
faces antérieure, postérieure, mésiale et distale. — Gr. nat. $\times 2$.

Le diamètre mésio-distal était certainement très supérieur et devait atteindre environ 10. Les Néandertaliens vrais ont donné des valeurs voisines; j'ai calculé, pour eux, une moyenne de 10,3; le minimum est 9,4 (Krapina); le maximum est peut-être 12

(Le Moustier), au moins 11 (Krapina, enfant de La Quina). Une dent de La Quina mesure 9, mais, comme celle d'Angles, elle est usée. Chez les Hommes actuels, les valeurs vont de 8 à 10 d'après Black, de 7 à 10 d'après de Terra [1911, p. 364]; pourtant cet auteur avait, en 1905, signalé 10,4 chez un Tamil et 10,6 chez un Australien. De hautes valeurs ont été signalées en Europe : 10,6 chez un Allemand (Mühlreiter), 10,9 chez un Alaman (Schwerz) [d'après



FIG. 2. — La dent néandertalienne d'Angles : face masticatrice. — Gr. nat. $\times 6$.

Pedersen, 1949, p. 182]. Le diamètre linguo-vestibulaire est connu de façon satisfaisante, il faut cependant retrancher environ 0,2 pour tenir compte de la crevasse accidentelle; on peut admettre 8,2; j'ai trouvé 8,7 comme moyenne pour les Néandertaliens; les valeurs de 8,2 et de 8,3 se retrouvent respectivement à Krapina et à Ehringsdorf; le minimum est 8 (Le Moustier); le maximum, de 9,5 (Krapina). Le maximum chez les Hommes actuels est de 8

d'après Black; mais de Terra [1905] donne 8,3 chez les Singhalais et les Australiens, et Klaatsch, 9 chez un Nègre aberrant.

La hauteur de couronne ne permet pas de comparaison; mais on peut penser que la longueur totale devrait être d'environ 28-29, correspondant au minimum donné pour Krapina (28), tandis que le maximum y est de 32; l'enfant d'Ehringsdorf a donné $29,8 + x$. Les valeurs actuelles vont de 19 à 29,5 d'après de Terra [1911].

La longueur de la racine est de 17,6 et dépasse ainsi ce qui pour Black serait le maximum 16 (min. 8; moy. 12).

En résumé, les dimensions s'accordent bien avec celles connues chez les Néandertaliens; elles seraient fortes pour un Homme moderne.

La morphologie est encore plus caractéristique. Ce qui reste de la face vestibulaire de la couronne est trapézoïdal, avec nette

divergence des côtés, ce qui est un caractère connu, mais non exclusif, des Néandertaliens. Les faces mésiale et distale sont normales. La face linguale montre un tubercule lingual très convexe se divisant rapidement pour donner trois digitations très accusées; de chaque côté, se voient les restes d'un bourrelet marginal très accusé, ils sont réduits à la valeur d'un simple tubercule; cela suffit à indiquer une dent *shovel shaped*. Cette disposition apparaît également bien sur la face d'usure dont les deux bords, mésial et distal, se prolongent du côté lingual; cette surface d'usure est symétrique. Le type *shovel shaped* se rencontre chez d'autres Néandertaliens, de même que le tubercule lingual à digitation que l'on retrouve, sous une forme voisine, au Moustier et mieux à Krapina et à Ehringsdorf; il faut noter, d'ailleurs, de notables variations quant à la saillie du tubercule, au nombre, à la largeur et à la longueur des digitations. Les proportions relatives des digitations et des rebords incurvés de la couronne distinguent cette dent de celle de Saint-Brais. Weidenreich a figuré une dent d'Australien qui tend à se rapprocher de ce type, ce qui n'est pas étonnant, car, d'après de Jonge-Cohen, il se rencontre dans d'autres populations; il en est ainsi chez les Hommes du Paléolithique supérieur de Choukoutien (*Upper cave*); il est, d'autre part, connu chez l'Homme de Pékin (*Sinanthrope*); il l'est aussi chez certains Orang-Outangs.

L'émail a, sur la face linguale, une épaisseur de 0,7; elle est de 0,8 à Ehringsdorf; c'est une valeur élevée.

La racine a une section subtriangulaire, à arêtes extrêmement mousses; les faces, mésiale et distale, sont parcourues chacune par une dépression également très faible. On ne peut pas noter d'angle appréciable entre l'axe de la racine et celui de la couronne (d'ailleurs, trop usée). L'extrémité voisine de l'apex est inclinée, légèrement du côté distal, et, un peu plus, du côté



FIG. 3. — La dent néandertalienne d'Angles : radiographie de la face mésiale. — Gr. nat. $\times 3$.

linguale, cela est normal chez l'Homme actuel tel Marseillais. Outre l'extrême usure, il faut remarquer quelques stries expérimentement fines, horizontales, sur la face antérieure; elles ne sont visibles qu'avec une bonne loupe et sont plus accusées sur la portion mésiale que sur la distale; elles sont dues au frottement d'un corps dur. Ce fait est à rapprocher de ceux observés à La Quinta et à Saint-Brais, mais au sujet de cette dernière, E. Koby note que les stries sont orientées de bas en bas et de dedans en dehors. Cet auteur rappelle, à ce sujet, que les Eskimaux, et d'autres, lorsqu'ils mangent de la viande, frottent le morceau entre les dents, puis, à l'aide d'un couteau, tranchent ce qui dépasse au niveau des lèvres (1). Un petit cristal d'émail a été détaché à l'angle mesial, entièrement à la production de certaines de ces stries. Il y a un peu de matière près du collet à la face antérieure. Les faces mesiale et distale montrent les facettes d'usure de frottement avec les dents voisines, ainsi que de légères ébréchantures postérieurement perçues par l'usage.

À la face linguale, on voit sur la ligne médiane de petits défauts dans l'émail. Ils consistent en trois petites rugues contigües, s'étendant entre des points à 0^m,5 l'un de l'autre, et 1 mm. du collet. La plus proche du collet a son bord bas; celle du milieu est allongée verticalement, son bord est occupé par deux petites saillies arrondies, ce qui exclut l'hypothèse d'une crevasse; la troisième est comblee, probablement de l'émail. L'émail est blanc et opaque au voisinage immédiat de la profonde rugue.

Une hyperéméatose légère se manifeste sous forme de menues granulations depuis l'apex jusqu'à une distance de 5 mm.; elles n'affectent pas sensiblement la forme de la racine et ne s'accompagnent pas de phénomènes de resorption, de laquelle que cette hyperéméatose est quasi inconnue chez les Eskimaux. Enfin une brèche ressemblant à première vue à une fissure de dessiccation, traverse toute la couronne et s'étend sur la face mesiale de la couronne jusqu'à 1^m,2 de l'apex. La fissure est sans épaisseur du côté distal, elle s'élargit progressivement en atteint 0^m,45 au bord mesial de la couronne après s'être détournée en épargnant 1^m,60 de dentine secondaires. Du côté mesial, les bords de la crevasse sont légèrement irréguliers sur une longueur d'à peine plus de 1 mm. Cette brèche paraît due à un traumatisme. L'importance de l'usure postérieure à la fissure est difficile à apprécier en raison de l'usure.

(1) Koby, P. Ed., Une incisive archaïque d'un Homme du Suisse, *Arch. Naturforsch. Ges. Basel*, t. 67, 1900.

tence, tant du côté dorsal que du côté ventral et surtout du côté, d'ébréchures affectant le bord de la couronne et probablement usées.

A signaler également, à la face antérieure de la couronne, deux fêlures verticales qui ont entraîné une usure un peu plus grande à leur intersection avec le plan de mastication, ce qui indique leur formation durant la vie. Les radiographies, dues à l'obligeance de M. Mangin, chef de travail à la Faculté de Médecine, indiquent une cavité pulpaire et un canal de type absolument normal.

C'est la première fois qu'un *Stenodactylus* est décrit dans la Vienne. Pourtant, on annonçait, à la séance de la Société d'anthropologie de Paris du 2 avril 1885 (p. 252), l'existence d'un ossement humains formant la majeure partie d'un squelette trouvé dans une brèche moustérienne par M. Deniaux de Montmorillon et par Ed. Tartarin (de Poitiers) et annoncé par lettre de ce dernier. Je n'ai retrouvé, à Paris, aucune trace de cet ossement.

ETIENNE PATTE.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

I. — PRÉHISTOIRE

FELGENHAUER (F.). **Willendorf in der Wachau. Monographie der Paläolith-Fundstellen I.-VII. Mit Beiträgen** VON BRANDTNER (F.), PAPP (A.), THENIUS (E.) und ZIRKEL (E.). **sowie mit Gutachen** VON EHGARTNER (W.), FIETZ (A.) und KLAUS (W.) (Willendorf en Wachau. Monographie des gisements paléolithiques. I-VII, avec contributions de ... *Mitteilungen der prähistorischen Kommission der Oesterreichischen Akademie der Wissenschaften*, t. VIII et IX, Wien, 1956-1959. Première partie (Texte), 219 p., 1 fig., 8 tableaux. Deuxième partie (Inventaires), 79 p. Troisième partie (124 planches).

Willendorf se trouve dans le Wachau, en rive gauche du Danube, à environ 75 km. de Vienne. Ce célèbre gisement a fait l'objet de plusieurs fouilles, en dernier lieu par Obermaier (t. 21, p. 699), mais il n'en avait pas été publié de monographie avant celle que lui consacre aujourd'hui E. Felgenhauer après y avoir exécuté, en 1955, de nouvelles fouilles destinées à en préciser la stratigraphie grâce à la collaboration d'un géologue (Brandtner), d'un minéralogiste (Zirkel), de trois paléontologistes (Thenius, Fietz et Papp), d'un anthropologiste (Ehgartner).

Il y a en réalité sept gisements dans le loess de Willendorf, celui qui a été exploré systématiquement portant le numéro II (briqueterie Ebner). On y a relevé la présence de 9 couches (cf. t. 64, p. 290) : la première et plus profonde n'a livré que peu d'objets. Dans les couches 2 à 4, les grattoirs nucléiformes et carénés (mais ceux-ci manquent dans la couche 2) sont très nombreux. Ils sont accompagnés de grattoirs sur bout de lame et de lames retouchées diverses. Les burins n'apparaissent que dans la couche 4, où se voient aussi des pointes de Font-Yves (*Kremser Spitze*). Ce premier groupe de niveaux archéologiques appartient donc à l'Aurignacien I de l'abri Lartet, selon la classification de Sonnevile-Bordes et Perrot.

Par contre, les couches 5 à 9 appartiennent au Gravettien, avec lames à dos, pointes de la Gravette (nombreuses sous leur forme microlithique dans la couche 5), lames à troncature retouchée, burins, grattoirs. Les pointes à cran de faciès oriental

(type Kostienki) ne se trouvent que dans la couche 9, d'où proviennent aussi les deux « Vénus » (t. 21, p. 700 et 36, p. 607). Dans tous les niveaux, les objets d'os sont rares. Dans la couche 5, on remarque une sorte de hache en bois de Cerf, typique du Gravettien oriental. Ajoutons cependant qu'il y a un certain enjambement entre les deux groupes ainsi distingués, marqué par la persistance des grattoirs à museau, de grattoirs carénés atypiques et de grattoirs tronconiques dans la couche 5. A l'inverse de Zotz, Felgenhauer n'en conclut cependant pas à une filiation entre Aurignacien et Gravettien. Ces influences s'arrêtent là. Des mesures du C^{14} attribuent aux couches 1 à 5, l'âge de 30.000 ans environ avant notre ère.

Il semble résulter de cette analyse que l'Aurignacien typique n'est pas exactement contemporain de l'interstadiaire Wurm I-Wurm II (oscillation aurignacienne) et qu'il n'a débuté qu'un peu après. Un Gravettien typique, venu de l'Est, lui succède à la fin de la première phase du Wurmien II. L'apparition des pointes à cran du type de Kostienki date encore du plein Wurmien II, témoignant d'influences orientales qui sont plus sensibles en Moravie et en Slovaquie.

La faune est celle du Pléistocène supérieur, de caractère très froid, surtout dans les couches supérieures 8 et 9 où apparaît le Renard polaire, ce qui est en accord avec la stratigraphie du loess. Le gibier y est surtout composé d'espèces propres à la région — notamment le Bouquetin, à côté du Mammouth et du Renne — et, à ce point de vue, Willendorf ne se distingue pas particulièrement des stations de chasseurs d'Unterwisternitz ou de Langmannersdorf.

H. SCHWABEDISSEN; W. TAUTE.

MOUTON (P.) et JOFFROY (R.). **Le gisement aurignacien des Rois à Mouthiers (Charente)**, avec une étude partielle de la faune des Rois (Le Renne du niveau B), par J. BOUCHUD, une étude pétrographique des échantillons prélevés dans la grotte des Rois par G. MALVESIN-FABRE, F. PRAT et R. SÉRONIE-VIVIEN, une étude des restes humains par H. V. VALLOIS. IX^e supplément à *Gallia*, Paris, 1958. 1 vol. in-4°, 144 p., 46 fig.

« Situé au cœur du pays aurignacien charentais », à proximité des gisements des Vachons, du Pont-Neuf, de La Quina, et de Châteauneuf-Hauteroche, la grotte des Rois à Mouthiers s'ouvre au Sud dans un vallon sec, qui se jette dans la Boëme, en face du viaduc des Coutaubières; elle est précédée d'une petite terrasse. J. Coiffard y découvrit des dents humaines dans des lambeaux de brèche, diverses fouilles y furent conduites, mais c'est à P. Mouton et R. Joffroy que revient le mérite d'une exploration méthodique

du gisement conduite pendant cinq campagnes de fouilles depuis la dernière guerre. Ils nous présentent aujourd'hui le résultat de leurs travaux dans une monographie, largement illustrée de beaux dessins, enrichie des notes citées, dans la présentation luxueuse de la collection des suppléments à *Gallia*.

La stratigraphie générale du gisement est la suivante (de bas en haut) :

A la base, **terrasse d'éboulis** anguleux, volumineux et compacts, traversée jusqu'à 2m,50 de profondeur sans atteindre le fond, formant en avant un mur naturel partiellement aménagé par les occupants de la couche B; au sommet, petits éboulis plus arrondis noyés dans de la terre sablonneuse; vers la grotte, délitage en plaquettes. Un petit repaire d'Hyènes, avec restes de Cheval, *Rhinoceros tichorhinus* et Mammouth, a été trouvé à la base d'un dépôt de plaquettes, d'environ 0m,15 d'épaisseur, qui recouvre une dépression en cuvette.

Couche B) Nettement délimité par la murette et par un litage serré de petites plaquettes, c'est un puissant dépôt, brun-rouge avec zones cinéritiques très noires, en forme de lentille oblongue, qui occupe la totalité de la dépression naturelle de la terrasse. D'une épaisseur maximum de 0m,60, il a été localement subdivisé en *couche C*, au contact avec les plaquettes de la base, argileuse, *zone B. 3*, rouge-brun, peu pierreuse, de 0m,15 à 0m,20 d'épaisseur, *zone B. 2*, très noire et pauvre, et *zone B. 1*, la plus riche, d'un rouge plus clair, plus sableuse, avec petites plaquettes calcaires, de 0m,30 d'épaisseur. L'ensemble est attribué à l'Aurignacien I.

Couche A. 2) Moins étendue, directement superposée à la précédente, sableuse avec zones de petites blocailles, orangée, gris-rose ou rose de 0m,15 à 0m,35 d'épaisseur, localement subdivisée en A. 2 α , qui contenait trois foyers dont un étendu (F1), pavé de galets de quartzite et de percuteurs brûlés, pauvre en industrie mais avec des restes humains, et A. 2 β , couche stérile de sable jaune ou jaune grisâtre presque pur. L'ensemble de la couche A. 2 est attribué à l'Aurignacien II.

Couche A. 1) Pierrailles et blocs, avec industrie et faune à la base, de 0m,50 d'épaisseur : Aurignacien III (?). H) Terre végétale. En surface ont été trouvées quelques pièces du *Périgordien supérieur*.

La faune comporte : dans le niveau inférieur B, les espèces suivantes : Renne très abondant, Cheval, Bœuf, Cerf élaphe, Mammouth, Hyène, Sanglier, Loup, Renard bleu, Lion des cavernes, Ours des cavernes, *Rhinoceros tichorhinus*, Chamois (?), Lièvre variable; dans le niveau A. 2, le Renne est encore très abondant, mais le Cheval augmente; dans le niveau A. 1, le Renne est plus rare, le Cheval encore plus abondant, le *Rhinoceros tichorhinus* est présent; enfin *Equus hydruntinus* Regalia. L'examen des fragments d'os montre l'abondance des articulations en connexion, sans doute par suite de la cuisson du gibier en gros quartiers.

L'étude pétrographique indique que la couche de base de la terrasse correspond à une température plus douce, les couches d'habitat indiquant un froid plus vif.

L'industrie lithique donne lieu à une étude statistique et évolutive, mais ayant trouvé notre propre méthode « décevante », P. Mouton et R. Joffroy se contentent de comparer entre eux les pourcentages des

six principaux groupes d'outils qu'ils distinguent, les représentant par des rectangles proportionnels : *grattoirs* sur bout de lame (y compris les instruments à épaulement et à museau), *burins carénés*, *lames ou outils divers* à étranglement ou coches (lames aurignaciennes), *pointes diverses*, enfin *divers*. Les auteurs qui préfèrent compter les divers « outils » qui sont sur une pièce, décomptent au total 1.521 pièces, qui font 1.877 « outils », dont 1.317 pour le niveau B, 305 pour A. 2, 255 pour A. 1. Nous avons dit ailleurs ce que nous pensons de ce procédé qui « revient à masquer inutilement un caractère original du matériel étudié ». Les techniques de débitage restent inchangées au cours de l'occupation : « il y a eu aux Rois un véritable gaspillage de matière; il eût été impossible de nous livrer à une statistique des éclats ou des lames brutes qui se chiffrent certainement par milliers », estiment les auteurs. Les grandes lignes de l'évolution sont les suivantes : les grattoirs sur bout de lame, notamment les grattoirs doubles, diminuent notablement, alors que les burins augmentent, surtout dans le niveau A. 1 où les burins busqués prolifèrent, d'ailleurs déjà présents dès le niveau B; les grattoirs carénés (parmi lesquels les auteurs semblent bien compter abusivement des grattoirs à museaux sur éclat épais bien typiques, du moins d'après les pièces n^{os} 2, 5 et 10 de la figure 25...) sont relativement peu abondants; assez nombreuses dans le niveau B, les lames aurignaciennes, à encoche ou non, deviennent rares et médiocres en A. 2, pour disparaître en A. 1. Des pics, des perçoirs, des rabots complètent ce matériel; un biface vrai, non intrusif, a été trouvé en B.

Signalant la présence dans le niveau inférieur B d'une lamelle à retouches fines inverses semi-abruptes, type Dufour, les auteurs qui soulignent « la pureté des trois niveaux à l'égard de tout mélange périgordien », admettent qu'il y a là une confirmation nouvelle de l'interprétation que nous donnons de ce petit objet et de la thèse que nous soutenons (depuis 1954) sur le « Périgordien II » (*L'A.*, 1955, p. 357). Par contre, des pièces périgordiennes, un élément tronqué — une pointe de la Font-Robert et trois petits burins, dont un mauvais Noailles — ont été trouvées en surface, attestant un passage postérieur à l'occupation aurignacienne.

L'industrie en os est étudiée niveau par niveau. *Niveau B* : compresseurs, deux canines de *Felis spælea* et une canine inférieure d'*Ursus spæleus* portant des traces d'utilisation, fragments de pointes en bois de Renne, élancées, à base non fendue, lissoirs, fragments d'objets incisés, fragment de bâton de commandement. *Niveau A. 2* : nombreux compresseurs, poinçons, fragments de pointes en bois de Renne dont une, presque complète, est une pointe losangique à section rectangulaire, avec renflement basilaire; « anse » en os, à position stratigraphique quelque peu incertaine. *Niveau A. 1* : très pauvre.

Des dents percées proviennent, presque toutes, de la couche B; pas de coquillages marins; une perle en os d'Oiseau, décorée d'incisions; une pendeloque en bois de Renne décorée d'incisions parallèles; des bâtonnets d'ivoire provenant d'une cachette.

En conclusion, les auteurs rapprochent les résultats qu'ils ont obtenus au gisement des Rois, de résultats analogues mis en évidence par les fouilles anciennes dans les sites classiques du Sud-Ouest : opposition de la puissance et de la richesse du niveau inférieur qui traduit une occupation humaine dense et continue, de longue durée,

avec la pauvreté et la discontinuité des niveaux supérieurs; rubéfaction marquée de cette assise. Comparant leurs résultats statistiques à ceux que nous avons publiés ici-même pour l'Aurignacien de la Ferrassie (*L'A.* 1954, p. 197), ils notent que leur matériel respecte la « constante aurignacienne » que nous avons mise en évidence, la nette supériorité de l'indice de grattoir sur l'indice de burin. Soulignant à juste titre les différences qui existent entre l'Aurignacien de La Quina et celui des Rois, ils opposent ce particularisme de détail au « monolithisme relevé par D. de Sonneville-Bordes dans l'Aurignacien du Périgord ». Mais nous avons dit ici-même, en résumant les conclusions du travail d'ensemble que nous avons consacré au Paléolithique supérieur du Périgord en 1958, que des subdivisions secondaires seraient à établir dans ces industries aurignaciennes moins figées qu'il n'aurait pu sembler (*L'A.*, 1958, p. 426). Aussi souscrivons-nous volontiers au point de vue très pertinent de P. Mouton et R. Joffroy, selon lequel il y a lieu de faire des distinctions plus fines dans le matériel varié catalogué en bloc « Aurignacien classique ». Ils attribuent ainsi le niveau B des Rois à un Aurignacien Ib, analogue à celui de La Ferrassie F, le niveau A.2 à un Aurignacien II, équivalent de celui de La Ferrassie H, le niveau A.1 à un Aurignacien antérieur sans doute au III de la Ferrassie H'. Reste la réserve déjà formulée (*op. cit.*, p. 428, n. 6), que seuls les graphiques cumulatifs permettent des comparaisons rigoureuses entre les outillages. Leur examen, par exemple, interdit de rapprocher comme le font à tort MM. Mouton et Joffroy, l'Aurignacien de la couche I des Vachons de celui de la couche H de La Ferrassie : elle appartient en fait au « type Castanet », qui en diffère sensiblement.

Les restes humains nombreux sont un autre intérêt du gisement des Rois. Étudiés par H. V. Vallois, ils comprennent une mandibule d'enfant de 10-11 ans avec 10 dents, particulièrement épaisse et robuste, une mandibule fragmentaire avec 4 dents d'enfant de 11 ans environ, elle aussi d'une épaisseur considérable, portant des incisions qui peuvent être des traces de décharnement, enfin 35 dents isolées. Les restes proviennent au moins de 6 sujets : 1 adulte jeune, 2 enfants de 10-11 ans et de 11-12 ans, un autre de 12 à 14 ans, 2 autres plus jeunes de 5 et 7 ans, tous de jeunes sujets. L'abondance de ces restes, leur dispersion, posent un problème « Les débris humains des Rois correspondent à des individus, enfants essentiellement, dont les mandibules, et peut-être aussi des dents isolées, avaient été systématiquement prélevées et portées dans la grotte », conclut H. V. Vallois.

Les fouilles soigneuses de P. Mouton et R. Joffroy au gisement des Rois apportent une contribution de valeur à la connaissance de l'Aurignacien typique en Charente, grâce à la publication de cet ouvrage bien rédigé et bien présenté. Il rendra service à tous ceux qu'intéressent cette période et cette région. Reste à remarquer, d'un point de vue plus général, que les fouilles conduites en France dans des sites paléolithiques par des amateurs ou par des professionnels, ne joueront leur rôle d'étape dans le progrès des connaissances que si elles donnent lieu dans un délai convenable à des publications de ce genre. A la distribution des auto-

risations et subventions ne se borne point le devoir des pouvoirs officiels envers « nos archives les plus anciennes ». Cette monographie, la première et jusqu'ici la seule des *Publications du Comité technique de la Recherche archéologique* qui soit consacrée à l'Age de la Pierre (sur 13 déjà parues) est un exemple des travaux qui devraient être suscités, facilités, multipliés, si l'on ne veut pas constater, avec quelque amertume, que seuls les savants étrangers disposeront du privilège de publier avec l'appareil de documentation indispensable (mais fort coûteux) le résultat des fouilles conduites sur notre territoire.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

LEONARDI (P.). *Il Covolo fortificato di Trene nei Colli Berici orientali* (Vicenza), *Stazione preistorica con industria gravettiana* (La grotte fortifiée de Trene dans les Colli Berici orientales [Vicence], station préhistorique avec industrie gravettienne). *Bullettino di Paletnologia italiana*, n. s., t. 13, vol. 68, 1959, 38 p., 24 fig.

Sur le versant oriental des colli Berici dans la plaine vénète, s'ouvrent diverses cavités plus ou moins aménagées au moyen âge. A la suite des recherches du Groupe spéléologique de Vicence, une fouille systématique a été pratiquée dans l'une d'elles, la grotte fortifiée de Trene, et P. Leonardi en présente les résultats. La tranchée principale dans le fond opposé à l'entrée a permis d'établir la stratigraphie suivante (de haut en bas) :

Couche A, argileuse et de couleur brune, avec restes rares des âges du Bronze et du Fer, s'épaississant de 0^m,08 en avant à 0^m,25 contre la paroi, et subdivisée en deux strates, l'inférieure contenant quelques galets de basalte. — *Couche B*, brun clair, avec plus ou moins d'éboulis, d'une épaisseur totale de 0^m,86, mais subdivisée en trois strates : *B'*, brune et argileuse avec nombreux petits éboulis arrondis, micromammifères et oiseaux, coquilles, outillage lithique, de 0^m,45 d'épaisseur, diminuant vers le fond; *B''*, brun clair, un peu moins argileuse, avec éboulis plus petits et plus anguleux, débris de crânes d'ours des cavernes nouveau-nés, micromammifères, vertèbres de poisson, outillage lithique, de 0^m,25 d'épaisseur; *B'''*, brun noisette, avec nombreux éboulis, occipital d'ours nouveau-né, pas d'industrie. — *Couche C*, pierrailles anguleuses avec sable interstitiel, stérile, d'une épaisseur variant de 0^m,15 à 0^m,35.

A cause de la faible épaisseur du remplissage, l'étude pédologique faite par F. Mancini ne donne guère d'indications. La faune, étudiée par A. Pasa, montre l'association de l'Elan, de la Marmotte et du Bouquetin des Alpes (*Capra ibex*); du niveau inférieur B, à climat continental, on passe à un climat plus

chaud et plus humide dans la couche A, qui date peut-être d'un moment tardif mais pas proprement final du Wurmien III (= Wurmien IV dans la terminologie française). Largement figurée, l'industrie très pauvre, décrite par P. Leonardi, est homogène de bas en haut, avec des lames, lamelles et pointes à dos abattu, dont une à dos courbe et une à cran (ou gibbosité ?), quelques burins, pas de grattoirs. Du niveau B', en position stratigraphique certaine, provient une pièce biface aberrante, rappelant en plus épais une feuille de laurier solutréenne, que P. Leonardi rapproche d'une pointe à face plane trouvée en position secondaire dans un niveau énéolithique de la grotte Perin, près de Lumignano, dans les colli Berici.

Cette publication bien et largement illustrée contribue à la connaissance de ce Paléolithique supérieur de type « gravettien » de l'Italie du Nord, récemment reconnu mais toujours très pauvre : peut-être s'agit-il à Trene d'une station de chasse ?

D. DE S.-B.

NOUGIER (L. R.) et ROBERT (R.). **Rouffignac, I, Galerie Henri Breuil et grand plafond.** Collection « Origines », Florence, Sansoni, édit., 1959, 80 pages, 53 pl. hors texte et 5 gravures.

C'est avec plaisir que j'ai reçu le joli volume des inventeurs de Rouffignac où l'exposition objective des faits devrait mettre un terme aux pénibles controverses qui ont suivi les premières informations concernant cette belle et importante découverte.

Dans la première partie, les auteurs rappellent que la caverne était déjà couramment visitée dès 1875. C'est à l'invitation de ses propriétaires, la famille Plassart, industriels de Roanne, qu'ils se rendirent à La Pradelle le 26 juin 1956 et y découvrirent des figures peintes et gravées auxquelles il semble bien que, de 1675 à 1763, on ait déjà fait allusion (t. 62, p. 369). A leur prière, j'y vins moi-même le 17 juillet et ne pus que confirmer l'authenticité et l'importance de la découverte, comme le firent par la suite les professeurs Graziosi et Almagro.

Dans une première galerie, décrite aux pages 41 à 63, il y a peu de figures peintes et gravées. Avant toute œuvre d'art, il y avait eu là des griffades d'ours sur les parois, de grand ours d'abord, d'ours brun ensuite, reconnues par l'Homme qui les a oblitérées de ses propres tracés digitaux, auxquels succèdent des figures faites avec un seul doigt sur la roche molle, ensuite avec un silex, quand la roche l'exigeait : les auteurs ne pensent pas que ces « macaronis » soient d'âge très différent de celui des belles figures gravées et peintes, du reste très peu nombreuses dans cette galerie.

Le « grand plafond » et ses 50 figures animales sont étudiés dans les pages 67 à 72 : 20 mammouths, 11 bouquetins (les seuls de la caverne), 9 bisons, 7 chevaux et 3 rhinocéros, tous peints de part et d'autre et au-dessus de l'entrée de la descente au point d'eau, lieu

favorable au repos dès l'âge du Renne, après un pénible parcours souterrain : les graffitis s'y multiplient, admirables quand il s'agit de ceux que les auteurs supposent magdaléniens, mais trop nombreux quand ils ne sont que l'œuvre de leurs successeurs « lettrés » des temps modernes. C'est là que M^{me} Plassart, attendant le retour de touristes descendus vers le point d'eau sans elle, eut le sentiment qu'il y avait de fins tracés sous les empâtements enfumés des derniers siècles : peut-être sera-t-il possible un jour de faire disparaître ceux-ci sans altérer les dessins sous-jacents. En l'attente de ce progrès de la technique, félicitons les auteurs d'avoir su, par un délicat travail, vraiment remarquable, faciliter la lecture de leurs 29 planches en plaçant, chaque fois, à côté des photographies non retouchées des œuvres d'art, d'autres épreuves d'où ont été éliminés les graffitis modernes qui les défiguraient. C'est une belle réussite.

22 planches sont consacrées à la galerie qu'ils m'ont dédiée, « Galerie Breuil », comprenant 24 mammouths, 3 rhinocéros peints, un bison noir, 2 têtes de chevaux, l'une peinte, l'autre gravée, quelques signes. Enfin, dans le « salon noir », se voient, toujours reproduites ici en double épreuve, l'une non retouchée, l'autre débarrassée de ses graffitis, 18 mammouths, 16 bouquetins, 8 chevaux, 5 rhinocéros et 4 bisons, enchevêtrés à plaisir. Abondante et précieuse illustration photographique, grâce à laquelle chacun peut se former une idée personnelle de la haute valeur de l'art artistique de Rouffignac et de l'effort que les auteurs ont fourni pour le faire connaître. Magnifique ensemble, sans doute d'une même époque, dont on peut espérer que les fouilles actuellement conduites par M. Barrière feront connaître le contexte.

H. BREUIL.

RIPOLL PERELLO (E.). **Las representaciones antropomorfas en el arte paleolítico español** (Les représentations anthropomorphes dans l'art paléolithique espagnol). *Ampurias*, t. 19-20, Barcelone 1957-1958, pp. 167-192, 19 fig., 8 pl.

Les représentations humaines dans l'art paléolithique présentent tant de particularités qu'elles méritent une attention spéciale. E. Ripoll Perello y distingue deux catégories : les figures féminines, dites « Vénus », généralement aurignaciennes, et, d'autre part, d'époque plus récente pour la plupart, des représentations grotesques, caricaturales, peintes ou gravées sur les parois des grottes, ou gravées sur des objets mobiliers : elles ont le plus souvent des détails zoomorphes qui leur donnent un aspect hybride.

E. Ripoll Perello juge utile de dresser un catalogue des figures grotesques, humaines ou semi-humaines, qui existent en Espagne, précédé d'un résumé des diverses hypothèses qui ont été émises à leur sujet. Presque toutes illustrées par des dessins ou des photographies, ces figures sont inventoriées sous les titres suivants : personnages grotesques, à traits plans et schématiques; personnages grotesques avec les traits de la face étirés; personnages grotesques avec des têtes d'animaux indéterminés; personnages à tête d'oiseau; personnages à tête

d'équidé ou d'asinien; personnages à tête de bison ou de bovidé; personnages indéterminés.

L'auteur reprend, en terminant, la question des soi-disant « Vénus » du Paléolithique espagnol. Celle de Benaolán, trouvée à La Pileta, est une curieuse figure schématique, qui n'a pu être ainsi dénommée que « par prurit d'érudition locale ». Trouvée et décrite par J. Carballo, directeur du Musée de Santander, la « Vénus d'El Pendo » est un objet façonné dans un bois de Cerf, avec une amorce d'orifice. De l'avis de E. Ripoll, ce n'est même pas un bâton de commandement, comme le voulait son inventeur qui, au surplus, la dit venir du Solutréen, alors que la façon dont les fouilles ont été conduites ne permet pas de l'attribuer à un niveau plutôt qu'à un autre. Il convient de détruire ces légendes qui peuvent induire en erreur.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

MÜLLER-BECK (Hj.). **Zur Bezeichnung Paläolithischer Artefakttypen** (Sur la définition des types d'outils paléolithiques). *Alt-Thüringen, Jahresschrift des Museums für Ur- und Frühgeschichte Thüringens*, t. III, 1957-1958, Weimar 1958, pp. 140-200, 28 fig.

Constatant l'importance croissante des comparaisons qu'exige le progrès des connaissances entre des séries lithiques abondantes et provenant de régions éloignées, Hj. Müller-Beck souligne la nécessité qu'il y a à mettre à la disposition des chercheurs de tous pays les définitions correctes, admises par tous, des outils typiques rencontrés dans le Paléolithique. Des travaux de détail très utiles ont paru dernièrement, notamment sur les formes du Kafouen africain par G. Mortelmans, sur les outils d'Europe centrale par A. Rust, sur les formes du Paléolithique tardif de Suisse par H.-G. Bandi et R. Wyss (burins et pièces à dos abattu), sur les burins par K. Narr. Cependant il n'existe actuellement de travail systématique d'ensemble que celui de F. Bordes, pour le Paléolithique ancien et moyen, et celui de D. de Sonneviller-Bordes, pour le Paléolithique supérieur. Hj. Müller-Beck a jugé utile de mettre leurs définitions typologiques à la portée des chercheurs de langue germanique. Les divers types d'outils, désignés par leur nom en français et en allemand, sont définis dans l'ordre des listes-types, avec référence exacte aux articles auxquels sont empruntées les définitions. La façon de dresser un graphique cumulatif est exposée en conclusion. Des schémas très clairs, établis d'après les figures au trait les plus significatives des travaux d'origine, illustrent de façon très pratique ce petit ouvrage. D'une présentation élégante et d'une consultation aisée, cette traduction rendra grand service au lecteur de langue germanique auquel il rend désormais très accessibles les publications françaises.

D. DE S.-B.

WELLS (L. H.). **A Reconsideration of the Tilbury Skeleton** (Nouvelle prise en considération du squelette fossile de Tilbury). *Proceedings, University of Bristol, Spelæological Society*, t. 8, 1959, pp. 179-185, 1 fig., 2 pl.

Trouvé à plus de 10 m. de profondeur sur les bords de la Tamise, dans une couche de sable que surmontaient trois lits alternant de limon et de tourbe, puis une couche superficielle d'argile, le squelette de Tilbury a d'abord été attribué au Paléolithique supérieur. On le considère plus volontiers maintenant comme mésolithique et datant, soit de la période boréale, soit du début de la période atlantique. Très détérioré, ce squelette est conservé au British Museum où M. Wells a eu récemment l'occasion de l'examiner. Essentiellement réduit à une voûte incomplète, avec la partie supérieure des os nasaux et des apophyses montantes des maxillaires, le crâne, qui est masculin, paraît avoir eu un indice horizontal entre 75 et 78. Le nez était saillant. La stature semble avoir été comprise entre 1,61 et 1,70 m.

Le fait le plus important, pour l'A., est la grande ressemblance entre cette tête et celle, féminine, de Flint Jack's Cave, antérieurement étudiée par lui (Cf. *L'A.*, t. 64, p. 316) et dont le crâne de Tilbury paraît être la contrepartie masculine. Avec Flint Jack, Gough's Cave et Aveline C, Tilbury constituerait un groupe homogène, paléolithique tardif ou épipaléolithique que M. Wells, reprenant la thèse émise par lui à propos du crâne de Flint Jack, place à l'origine d'une partie au moins de la population néolithique de la Grande-Bretagne.

H. V. VALLOIS.

SALOMONSSON (B.). **Fouilles à Belloy-sur-Somme en 1952 et 1953.** *Mémoires du Musée historique de l'Université de Lund*, 1959, pp. 5-109, 29 fig.

En 1952 et 1953, C.-A. Althin, spécialiste du Mésolithique du Sud de la Scandinavie (*L'A.*, 1956, p. 146), conduisit des fouilles à Belloy-sur-Somme, site qu'avaient illustré au début du siècle les recherches de Victor Commont. Dans la belle présentation des *Mémoires du Musée historique de l'Université de Lund*, édités sous la direction de H. Arbman, B. Salomonsson qui participa aux fouilles, relate leurs résultats archéologiques. Quant à l'enquête proprement géologique, ainsi qu'aux analyses polliniques d'échantillons prélevés par Tage Nilsson dans la tourbière et divers puits de sondage, elle est remise à plus tard, le remaniement presque général du marais interdisant de mettre en relations ces divers points avec le lieu principal de fouilles Belloy I, seul endroit où des couches intactes furent atteintes.

Bien que l'auteur donne des inventaires complets de toutes les

trouvailles par carreaux, il s'attache principalement à présenter Belloy I, plus éloigné du marais et plus sûr que Belloy II. De haut en bas, la coupe y était la suivante :

1° Couche végétale : 0m,20 d'épaisseur; 2° Loess clair, localement remanié dans sa partie supérieure : 0m,50; 3° *Couche archéologique* de loess gris foncé de consistance argileuse et grasse, plus claire et moins grasse dans sa partie supérieure : 0m,20 à 0m,30; 4° Loess jaune clair à nombreux précipités calcaires, *avec rares objets* : 0m,40 à 0m,50; 5° Gravier : 0m,06 à 0m,07; 6° Loess : 0m,06; 7° Loess avec poches de concrétions calcaires et de silex : 0m,08; 8°-9° Loess clair vers le haut (8), rouille foncée vers le bas (9) : 1m,60; 10° Couche sableuse avec cailloux et graviers vers le sommet et bande de loess jaunâtre vers le centre : 0m,20; 11° Loess gris : 0m,40; 12° Terre caillouteuse : 0m,80 à 0m,85.

Un parallélisme exact avec les coupes de V. Commont qui a fouillé surtout au Champ Magnier, plus près du marais, n'a pu être établi; la couche 3 d'Althin correspondrait, semble-t-il, à la terre noire néolithique de Commont, et sa couche 4 pourrait être la couche *gl* de cet auteur, « dépôt blanchâtre sablo-calcaire couronnant l'ergeron » où il avait trouvé vers la base de l'Aurignacien supérieur et du « Proto-Solutréen », mais ce niveau de la base n'a pas été atteint par Althin à Belloy I. Les coupes des carrières Devalois à Montières et Jourdan à Montières-Etouvy n'ont pu être parallélisées avec celle de Belloy.

Les trouvailles faites à Belloy I se répartissent comme suit :

Couche 4. Ossements et tessons très fragmentés. Nombreux silex craquelés par le feu mais pas traces de foyers ou de charbons. Déchets de silex très abondants (6.473) par rapport aux « objets » (311), au nombre desquels sont portés, outre les outils (40), nucléus, lames, lamelles et éclats bruts ou utilisés, percuteurs. Très rares, les éclats sont petits et mauvais; lames et lamelles sont nombreuses, les premières plutôt du type large, les secondes du type étroit. L'outillage proprement dit, très pauvre, comporte grattoirs sur lame (2), carénés (2), nucléiformes (4), rabot (1), perçoir (1), burins (3), microlithes (13) qui sont des triangles entiers ou fragmentaires, microburins (10), lamelles à encoche (4). Patine blanche ou tirant vers le gris.

Couche 3. L'outillage en silex, à patine dominante, bleue ou brune, est plus nombreux et plus varié. Outre d'abondants déchets (10.349), il comporte 577 « objets », où figurent de rares éclats, des lames, à égalité larges et étroites, des lamelles moins nombreuses et généralement du type large, quelques nucléus et percuteurs, enfin un petit lot d'outils (73) : grattoirs nucléiformes (3), sur éclats, parfois peu typiques (14), sur lames (5), perçoir (1), couteaux à dos (3), lames denticulées volontaires (7), à rapprocher de quelques autres, denticulées par utilisation, les unes et les autres portant un lustre d'usage et pouvant être des lames de faucille, tranchets (2), microburins (19), microlithes (17). « Tous les microlithes, sauf un, sont obtenus à partir de lames étroites, mais non de lamelles, et tous sont des pointes triangulaires scalènes, dont la forme varie quelque peu d'un exemplaire à l'autre ». Parmi eux B. Salomonsson reconnaît au moins une pointe du Tardenois et des ébauches de pointes de Vielle.

La poterie comporte 594 tessons en mauvais état, répartis en poterie fine bien cuite (125 tessons) et en poterie grossière mal cuite (267 tessons). Les fragments de poterie fine sont minces, d'une épaisseur moyenne de 0^m,07 à 0^m,08, souvent gris-noir ou noir, à surface très unie, lisse, quelquefois rouge-brun, jaune-brun ou grisâtre, à dégraissant très peu visible, consistant parfois en très petits grains de silex broyé. Deux fois plus abondants, les fragments de poterie grossière, de 0^m,15 d'épaisseur moyenne, rouge, brun-rouge, jaune-rouge, rarement rouge-noir, sont moins bien cuits, à dégraissant grossier de particules de silex ou de calcaire; cette poterie est parfois faite « au colombin ». La forme et le décor restent mal connus, à cause du mauvais état de conservation générale. Pour les vases de poterie fine, ... « ils ont dû être pansus, sans fond nettement marqué, et à rebord de goulot incurvé ou à peu près droit »; d'autres seraient « des récipients hémisphériques à fond rond ». Parmi la poterie grossière, il y avait des vases à rebord de goulot incurvé; certains étaient pansus, d'autres étaient des gobelets droits, quelques-uns avaient le fond nettement plat, tous de plus grandes dimensions que les vases de la poterie fine. Rares, les traces de décor sont des fossettes et des trous, un reste de bourrelet ou de ruban. Deux empreintes de grains d'orge nue et vêtue, *Hordeum polystichum*, ont été relevées.

Très petits fragments bien conservés d'ossements : *Homo sapiens* (fragment de couronne de molaire); *Bos taurus*, *Ovis aries*, *Capra hircus*, *Sus scrofa*.

Couche 2. Mêlés à des objets récents, l'auteur signale un couteau sur lame à patine bleue avec traces de blanc rappelant celle des « lames bleues » de Commont, 3 fragments de hache polie, une flèche à tranchant transversal. Une meule a été trouvée dans les champs voisins.

La pauvreté du matériel rend difficile une attribution exacte de ces séries, d'autant que du matériel de comparaison bien repéré manque dans le voisinage immédiat. Pour la couche inférieure 4, l'auteur lui trouve des points communs avec le matériel non publié trouvé par V. Beggs dans le limon rouge de la carrière Jourdan à Montières-Etouvry (Musée de l'Homme). Une comparaison minutieuse avec les sites mésolithiques connus et publiés le fait hésiter entre un Sauveterrien à influences tardenoisiennes et un Tardenoisien à influences sauveterriennes. Nettement néolithique, avec ses animaux domestiques bien attestés, la couche 3 contient un matériel lithique, encore proche du Tardenoisien, et une poterie malheureusement assez peu caractéristique qu'il pense pouvoir rapprocher de la céramique rubanée. Un vase à mamelons perforés horizontalement et orné de lignes sinueuses pointillées avait été trouvé à la fin du dernier siècle, « dans la partie supérieure d'un banc de tuf qui s'étend sous la tourbe du marais de Belloy-sur-Somme ».

Le lecteur français ne peut que se féliciter de voir publier dans notre langue les résultats des fouilles minutieuses de C.-A. Althin

dans le site de Belloy-sur-Somme, lequel « représente le meilleur et le plus sûr qui ait été découvert jusqu'ici dans le Nord de la France ». Les inventaires d'outillages, leurs descriptions soigneuses ainsi que l'étude critique précise qui accompagne leurs attributions, rendront précieuse cette publication qui fait d'autant plus regretter qu'aucun site du Nord de la France ne puisse jouer pour la classification de ces périodes le rôle éminent que les fouilles de L. Coulonges à Sauveterre-la-Lémance et du regretté A. Niederlender au Cuzoul de Gramat ont attribué à ces stations-types du Sud-Ouest.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

ROCHE (J.). **Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião** (Muge-Portugal). Archéologie. *Instituto de Alta Cultura*, Lisbonne, 1960, 1 vol., 186 p., 30 fig., 9 pl.

Signalé il y a une centaine d'années par C. Ribeiro, l'amas coquillier de Moita do Sebastião, sur la rive gauche de la rivière de Muge, a été depuis l'objet de bien des recherches. Les récoltes faites par C. Ribeiro et F. de Paula e Oliveira, conservées au Musée des Services géologiques du Portugal, ont été publiées par H. Breuil et G. Zbyszewski en 1947. Dans un ouvrage qui est sa thèse complémentaire de Doctorat d'Etat (Faculté des Lettres, Paris, 1958), l'abbé J. Roche publie aujourd'hui le résultat des fouilles qu'il y a conduites à son tour de 1952 à 1954, comme collaborateur du Centre d'Etudes d'Ethnologie péninsulaire de l'Université de Porto (t. 57, p. 312; t. 60, p. 95).

Les fouilles furent facilitées par des travaux d'arasement qui avaient décapé le sommet de la butte, de forme circulaire, d'une quarantaine de mètres de diamètre. D'après les diverses coupes, la stratigraphie générale est la suivante, de haut en bas :

Niveau superficiel peu épais de coquilles écrasées et de terre noire ; — *niveau de coquilles* rarement intactes, disposées en lits minces, parallèles entre eux, disposés en lits inclinés régulièrement d'épaisseur variable : 0^m,50 au maximum ; *brèche blanche* très dure, due à l'accumulation des calcaires dissous entraînés par les eaux de pluie, mince sur les parties marginales du « concheiro », s'épaississant progressivement vers le centre du gisement : 0^m,35 d'épaisseur maximum ; — *sables pliocènes* de base, localement indurés par les infiltrations d'eaux chargées de calcaire. Des lentilles de terre noire, qui sont des foyers, coupent parfois le niveau coquillier. Des traces de fosses, de silos, de trous de pieux, ainsi que des sépultures ont été découvertes çà et là.

L'étude anthropologique fera l'objet d'un autre ouvrage, et J. Roche se cantonne dans l'exposé des résultats archéologiques et ethnographiques. Le matériel lithique est étudié selon la méthode de clas-

sement proposée par G. Laplace-Jaureche (t. 60, p. 147) (1), mais seules les récoltes récentes peuvent donner lieu à une étude statistique. Les collections anciennes comprennent 117 outils, 274 éclats et 25 nucléus en silex, ainsi que 36 pièces en quartzite et 107 objets d'os ou de bois de Cervidé, notamment des merrains et des andouillers débités, des poignards, poinçons, poussoirs, manches d'outils, « haches », côtes de Bovidés amincies et aiguisées : il n'y a aucun élément postérieur au Mésolithique. Enfin des meules, molettes, retouchoirs, perceurs.

Les fouilles nouvelles ont livré 1.240 objets en silex, dont 202 éclats utilisés, 96 nucléus, 4.885 éclats de taille, quelques objets en quartzite, en os ou en bois. L'auteur les répartit entre les groupes suivants : *burins* (0,40 %); *denticulés* (26,26 %), parmi lesquels sont dénombrées les lamelles à coche latérale pour la préparation du coup de microburin aussi bien que les grattoirs massifs denticulés; *grattoirs* (0,64 %), d'où sont exclus les précédents; « éclats retouchés » (12,98 %), dont 3 mauvais racloirs, 1 perçoir médiocre et 157 éclats retouchés, en général partiellement; *tronqués* (5,07 %); *microburins* (10,88 %), au nombre de 135, dont 76 de pointe et 57 de base; *lamelles à dos* (1,20 %), très rares; *géométriques* (25,59 %), groupe très important, sans segment de cercle, avec quelques triangles (9), 1 pointe de Sonchamp, 9 pointes de Vielle, et surtout 302 trapèzes de facture médiocre; « *divers* », comportent des éclats utilisés, quelques pièces esquillées. Les nucléus sont de type sauveterrien (40) ou tardenaisien à un plan de frappe (28), à un plan de frappe préparé (8), à deux plans de frappe opposés (13), à enlèvements croisés (5); il y a un nucléus sur éclat. Des denticulés latéraux, des grattoirs massifs denticulés, des galets aménagés peut-être en *choppers* (?) composent le gros outillage en quartzite. Peu abondante, la parure comporte des galets perforés, des coquilles percées (553 *Neritina fluviatilis*, 17 *Cypræa europæa*, 2 *Nassa reticulata*, 1 *Cardium edule*), des fragments de matière colorante.

Comparée à celle du Cabeço d'Amoreira, l'industrie de Moita do Sebastião, malgré un fond commun, présente d'importantes différences : les pièces géométriques y sont deux fois moins nombreuses; les segments de cercle, présents au Cabeço d'Amoreira, sont pratiquement absents à Moita do Sebastião, qui a, en outre, beaucoup moins de triangles et beaucoup plus de trapèzes. L'industrie osseuse est pratiquement la même. Moita do Sebastião représenterait un stade plus évolué du Mésolithique portugais, dont J. Roche juge d'autre part qu'il n'y a pas de raison de chercher l'origine en Afrique du Nord. Mais pour préciser le rôle indigène dans le peuplement mésolithique de la basse vallée du Tage, il faut attendre d'être éclairé sur les résultats des fouilles du professeur Heleno actuellement encore inédites.

Pour la connaissance de ce peuplement, les traces d'habitation et d'organisation sociale mises en évidence au cours des fouilles de J. Roche, présentent un intérêt tout particulier. Une fosse trapézoïdale, remplie de terres cendreuseuses très noires, entamant la brèche calcaire; mesurant 11^m,60 sur 3^m,20, elle était bordée d'une murette, faite de

(1) Nous renouvelons les réserves déjà exprimées sur une méthode de classement qui confond dans le même groupe les lames et les lamelles; ajoutons-y le regret de voir dénombrer côte à côte des outils aussi différents et bien définis que les racloirs et les perçoirs qui, pour G. Laplace-Jaureche, appartiennent au groupe des « éclats retouchés »...

galets de rivière, et dallée à la base d'un lit de ces mêmes galets irrégulièrement disposés. Au-dessous de ce lit, ont été découverts vingt trous creusés dans le sable de base, remplis de brèche; deux d'entre eux, qui contenaient des *Scrobicularia plana* non ouvertes, étaient sans doute des silos à coquillages. Parmi les 96 cavités creusées dans le sable et dénombrées par l'auteur, on peut distinguer des trous de poteaux (61), concentrés dans un espace limité, sans doute vestiges d'habitations successives, peut-être des huttes légères, des fosses plates (12), des fosses profondes (7), remplies de fragments cendreaux, qui sont probablement des foyers, encore des silos à coquilles (2), des trous à usage indéterminé (4), enfin des fosses funéraires peu profondes qui couvrent un espace très restreint (17 m²) et où les adultes et les enfants ont été inhumés séparément. Comme les anciens fouilleurs, J. Roche a trouvé des petites boulettes d'argile durcie portant parfois des empreintes de tiges de graminées ou de petites branches.

Les sépultures, d'où 34 squelettes, souvent en bon état, ont été exhumés, font l'objet d'une étude très détaillée. Tous les squelettes étaient à la base des couches, les os empâtés dans la partie inférieure de la brèche dure. Ils étaient disposés à proximité les uns des autres en trois groupements principaux, tous couchés sur le dos, la tête artificiellement relevée. La position des avant-bras est très variable : il n'y a pas de règle d'orientation. Des coquilles percées de *Neritina fluviatilis* sont dispersées sur les corps, parfois groupées en colliers, ceintures ou bracelets; des traces d'ocre ont été relevées. Dans quelques cas, un feu a été allumé sur le cadavre. Un squelette était disposé sur un lit de *Tapes decussata* non ouvertes, un autre était entouré d'*Helix pisana* non perforées : sans doute des provisions de bouche. Malgré quelques points communs, tels que la flexion forcée des jambes sur le tronc, les rites de l'ocre et du feu, la présence de mobilier funéraire et de provisions de bouche, les sépultures de Muge ne peuvent se comparer à celles de Téviec et d'Hoëdic, dont le rituel révèle une plus grande complexité sociale.

Déterminée par O. da Veiga Ferreira et, pour les Poissons et Mammifères, par G. Zbyszewski, la faune comprend des coquillages d'eau salée et saumâtre, dont *Cardium edule* et *Scrobicularia plana*, très abondants, des coquillages d'eau douce et terrestre, dont *Neritina fluviatilis* et divers *Helix*, des crustacés, dont *Gelasimus tangeri*, actuellement sur les côtes méridionales du Portugal et en Afrique du Nord, des Poissons, et, parmi les Mammifères, quelques espèces depuis disparues : *Cervus elaphus*, *Cervus capreolus*, *Felis pardina*, *Bos primigenius*. La salinité des eaux du Tage et de la rivière de Muge était supérieure à ce qu'elle est actuellement, si l'on en juge par les coquillages d'eau salée et saumâtre. Une datation par le radiocarbène, d'après des charbons de bois recueillis dans la brèche calcaire, a été établie par le Centre d'Etudes nucléaires de Saclay : cette date de 7.350 ± 350 ans se rapprocherait de celles du Boreal II de Seeland, 7.583 ± 380 ans, compte tenu des incertitudes qui s'attachent encore à ce genre de datation.

L'ouvrage de J. Roche apporte une contribution très intéressante à la connaissance du Mésolithique portugais, notamment par les précisions détaillées qu'il nous donne sur le mode de sépulture.

D. DE S.-B.

PAÇO (A. DO). **Sementes pre-historicas do castro de Vila Nova de S. Pedro** (Graines préhistoriques du « castro » de Vila Nova de S. Pedro. *Anais da Academia Portuguesa da Historia*. II^e série, t. 5, 1954, pp. 281-359, 16 fig., 11 pl. h. t.

Les principales indications de paléobotanique que nous possédons sur le Portugal nous ont été fournies par la détermination de graines trouvées dans les gisements énéolithiques. Le Colonel do Paço en fait la mise au point, débutant par un rappel des premières découvertes faites sur le sol portugais : blé carbonisé dans la grotte funéraire de Redondas (Alcobaça) et dans celle de Lapa da Rotura (Setubal) en 1900, mil (*Panicum miliaceum* L.), fèves (*Vicia faba* L. var. *celtica nana* Heer) et glands de chêne à Pepim (Amarante) en 1930, même espèce de fève et *Triticum compactum* var. *globiforme* dans le « castro » de Pedra de Ouro (Alenquer) en 1934.

En 1937, commencèrent les fouilles du « castro » de Vila Nova de S. Pedro qui, par la suite, apportèrent un utile complément à ce qui était déjà connu. De 1937 à 1952, on put identifier des restes de fèves (*Vicia faba* L. var. *celtica nana* Heer), de glands de chêne, de lin (probablement *Linum humile* Mill.), de blé (*Triticum sphærococum* Per. var. *globiforme* Busch.) et d'orge (*Hordeum* sp.). L'auteur en conclut que les populations qui s'établirent dans le « castro » possédaient dès leur arrivée un degré de civilisation avancé, et sans qu'il y eut sur place une évolution à partir de populations plus primitives. Les restes de graines ont été recueillis au sommet d'une couche qui est immédiatement en dessous de celle contenant des vases de type campaniforme. Cette indication est d'autant plus intéressante que les restes de graines trouvés plus anciennement dataient, semble-t-il, de l'époque du vase campaniforme.

En appendice, l'auteur fait référence des trouvailles analogues faites dans les gisements espagnols.

J. ROCHE.

FLORIN (S.). **Hagtorp. En prekeramisk kwartsförande fängstboplatz fraantidig Litorinatid** (Hagtorp, établissement de l'âge de la Pierre sans céramique des temps littoriniens). Extr. de *Tor, Meddelanden från Institutionen för nordisk fornknusap vid Uppsala Universitet*, 1959, pp. 7-51, 25 fig.

Situé à 70 km. au Sud-Ouest de Stockholm, dans le centre du Södermanland, le premier établissement de Hagtorp date de vers 4.870-4.990 av. J.-C. (C¹⁴), zone palynologique VII des temps atlantiques. C'était celui d'une population de chasseurs de phoques et de pêcheurs, situé alors au bord d'une lagune — mais aujourd'hui à 52 m. d'altitude — quelque temps après

le second maximum de la mer à Littorines, que trahirait sa haute teneur en acide phosphorique si la présence de l'Homme n'y était affirmée par le nombre des éclats de quartz et de quartzite ainsi que des haches polies en pierre verte, à section ronde ou ovale et talon aminci. Les types archaïques de Lihult-Nöstvet manquent.

Au même emplacement, on trouve çà et là les traces du passage de pasteurs, porteurs de haches naviformes à talon épais, de ciseaux, et, sous forme de tessons, de petits vases hémisphériques à décor cordé sous le bord, et au peigne sur la panse (style I). Il y a quelques sépultures, mais peu de traces de huttes si ce n'est en un endroit où l'on trouve aussi des fragments de meules.

Non loin de là, à une altitude tant soit peu plus basse, les sédiments d'un ancien lac portent la marque d'un défrichement de la forêt, apparemment néolithique (vers 3.200 avant J.-C.), si l'on en juge par les cas semblables du Södermanland et du Danemark. Disons encore qu'à Hagtorp, on constate l'existence d'un profond minimum de la forêt mixte de chêne qui s'étend des temps atlantiques à une époque avancée des temps sub-boréaux.

R. VAUFREY.

KIMMIG (W.) et HELL (H.). *Vorzeit an Rhein und Donau. Südwestdeutschland, Nordschweiz, Ostfrankreich* (La Préhistoire dans la région Rhin et Danube. Allemagne du Sud-Ouest, Nord de la Suisse, France orientale). Un vol. in-4° cartonné de 132 p., 142 figures dont 5 en couleurs et 1 frontispice en couleurs. Lindau et Constance, Jan Thorbecke, 1958.

C'est encore un livre conçu comme ceux que nous avons évoqués dans notre dernier fascicule, tchécoslovaque et breton, destiné aussi au grand public éclairé, le modèle du genre par le luxe de sa présentation, le nombre et la beauté des photographies (H. Hell), les développements des introductions écrites par le directeur du fameux Institut de Préhistoire de l'Université de Tübingen (W. Kimmig), chacune d'elles enrichie de cartes ainsi que de figures et d'un nombre de très belles photographies originales (dont l'échelle est toujours indiquée), et d'autant plus développée que les trouvailles sont plus nombreuses dans la grande région considérée : âge de la Pierre ancien, 2 cartes, 3 fig., 5 pl.; âge de la Pierre moyen (Mésolithique), 2 fig.; âge de la Pierre récent (Néolithique), 1 carte, 3 plans, 4 fig., 15 pl.; âge du Bronze, 2 cartes, 12 pl.; âge du Fer ancien I, 1 carte, 1 plan, 15 pl.; âge du Fer II, 2 cartes, 2 fig., 2 plans, 14 pl.; âge du Fer récent, celui de la celtisation, 2 cartes, 1 plan, 2 fig., 25 pl., toujours avec référence et appendice à leur origine et à leur publication. Une carte

générale est donnée au dos de la couverture et sur la page de garde. A vrai dire, elle ne comprend que 8 citations françaises sur 52 : Aix-en-Provence, Marseille, Saint-Léger-sous-Beuvray, Chassey, Chatillon-sur-Seine, Gray (Apremont, Mantoche, Mercy), Besançon. En Allemagne, le Pays de Bade et le Wurtemberg sont principalement intéressés.

R. V.

DURAND (J. H.). **Les sols rouges et les croûtes en Algérie**. Un vol. in-4° de 188 p., 14 fig., 44 pl., 1 tableau et 2 cartes h.-t. Direction de l'Hydraulique et de l'Équipement rural. Service des Etudes scientifiques, Alger, 1959.

Dans cet ouvrage, J. H. Durand donne les définitions, les profils-types et les analyses des différentes formations se rattachant aux groupes des sols rouges et des croûtes.

L'ouvrage se compose de trois parties : 1° méthodes, définitions et notions générales; 2° sols rouges, croûtes et origine de ces formations; 3° conséquences théoriques et pratiques. Nous nous limiterons ici aux principales définitions des formations rouges et à croûtes, qui seules peuvent présenter un intérêt pour les préhistoriens, en laissant de côté les questions de méthode et d'applications pratiques.

A. — D'après J. H. Durand, les formations rouges peuvent être classées en : terra rossa, sols calcaires ou rendzines rouges, et sols rubéfiés.

Terra rossa : formations de couleur rouge, à texture généralement lourde, produites par la décalcification des roches-mères : il faut réserver le terme aux formations dont la présence est liée à celle d'un relief karstique, et qui remplissent les lapiaz, dolines et autres formes typiques de ce modelé. D'après la nature de la roche-mère, on a des terra rossa sur calcaire, sur dolomie, sur éboulis ou colluvions. Les terra rossa se caractérisent par la succession, du haut en bas, d'un certain nombre d'horizons (au sens pédologique), enrichis en silice vers le haut, et en sesquioxides vers le bas; la roche sous-jacente n'est pas toujours à elle seule la roche-mère du sol formé, il peut s'y mêler des apports éoliens; l'argile de ces sols est formée de kaolinite et d'illite; la teneur en phosphates est très faible, et la potasse est quelquefois abondante.

Du point de vue pédologique, les terra rossa résultent d'une décalcification et d'une désilicification de la roche-mère sous un climat chaud (de type tropical), et sous une couverture végétale dense (forêt) jouant un rôle de filtre séparateur. Elle constitue des paléosols, toujours fossiles d'après J. H. Durand, qui se sont formés depuis la fin du Tertiaire jusqu'à la régression « post-villafranchienne » (sic). Notons que cette opinion est loin d'être partagée par tous les pédologues et les géologues car, pour beaucoup d'entre eux, la terra rossa peut se former encore actuellement, même en Europe méridionale. La terra rossa peut servir de roche-mère à d'autres formations pédologiques.

Sols calcaires ou rendzines rouges : sols rouges, riches en calcaire (à la partie supérieure du profil surtout), mais, de toute façon, moins que la roche-mère. Ils sont produits par dissolution du calcaire avec enrichissement en fer. D'après J. H. Durand, ils se seraient formés, en Algérie, depuis le Sicilien jusqu'au Tyrrhénien I compris.

Sols sur limons rouges : sols rouges dépourvus de calcaire, assez riches en argile, dans les horizons supérieurs, ayant une faible teneur en matière organique; ils se sont formés sur les grès dunaires rouges du littoral algérien. Je ne sais trop pour quelle raison l'auteur leur attribue une origine fluviatile. Ils se seraient formés du Sicilien jusqu'au Tyrrhénien I compris.

Sols rubéfiés : sols dont la couleur tend vers le rouge, mais reste en réalité dans les bruns ou bruns-jaunâtres. Il y a un début de décalcification, mais pas de rubéfaction. Ce sont des sols insaturés (très lessivés) qui dateraient du Tyrrhénien.

B. — Les croûtes calcaires, au sens large, sont sans doute mieux étudiées dans l'ouvrage de J. H. Durand, qui apporte d'utiles précisions sur leur nature, leur origine, et en donne des définitions assez précises :

Calcaires pulvérulents : dépôts lacustres de boues calcaires que l'on confond assez souvent en Algérie avec les croûtes s. s.

Croûtes zonaires : dépôts de calcaire dur, à cassure rubanée et litée. Elles ont été sans doute déposées à l'air libre, par ruissellement en nappes d'eaux chargées en calcaire. D'après J. H. Durand, ces formations se produiraient sous un climat chaud à allure tropicale (?).

Nodules pulvérulents : amas de carbonate de chaux pur qui se rencontrent souvent dans les formations argileuses, et qui se formeraient soit dans le sédiment par lessivage des horizons supérieurs, soit pendant le dépôt du sédiment par ségrégation du calcaire.

Les encroûtements calcaires sont des « cimentations » d'une partie d'un sédiment par apport de calcaire dans la frange capillaire d'une nappe phréatique. Ils ont un aspect plus ou moins scoriacé et gréseux. Les racines pétrifiées auraient une origine identique.

Les nodules concrétionnés, enfin, sont des amas calcaires durs qui se forment dans le sédiment par lessivage des horizons supérieurs et migration du calcaire vers le bas.

E. BONIFAY.

McBURNY (C. B. M.). *The Stone age of northern Africa* (L'âge de la Pierre d'Afrique du Nord). 1 vol. in-16 de 288 p., 47 fig. et 24 pl. Penguin Books Ltd. Harmondsworth, Middlesex, 1960.

Nos lecteurs connaissent bien C. B. M. McBurney puisqu'il a collaboré à *L'Anthropologie* (t. 54, p. 201), et qu'ils ont suivi le développement de ses travaux jusqu'à la veille de leur conclusion en Cyrénaïque, en collaboration avec R. W. Hey (t. 60, p. 314). Dans ce manuel, il prend les choses de haut, son premier chapitre, ne traitant de rien moins que de l'état actuel des études préhis-

toriques, et du problème de leur application aux continents « périglaciaires », de ce que nous savons du climat européen pléistocène, soulevant la question irrésolue de la concordance des glaciations et des époques pluviales africaines; exposant ensuite ce qu'il faut savoir de l'Archéologie européenne à l'âge de la Pierre taillée, de l'origine et du berceau de l'*Homo sapiens*, de l'évolution du Paléolithique en Asie occidentale et au Sud du Sahara; en venant enfin aux problèmes propres à l'Afrique du Nord : origine et dispersion des premières industries africaines, de celles des Néanderthaloïdes et des *Homo sapiens*, jusqu'à l'introduction de l'agriculture et de l'élevage. Nous sommes déjà à la p. 61.

Le chapitre II, sur le milieu nord-africain, montre que la région considérée avait, dès l'époque préhistorique la plus lointaine, des relations, humaines et animales, avec les régions voisines, tant en ce qui concerne le Sahara que le littoral. Après une courte étude consacrée au peuplement humain actuel, nous arrivons à la page 67, où l'auteur conclut « qu'en dépit d'atténuations mineures, il y a des raisons de penser qu'en Afrique septentrionale nous sommes en face d'un noyau désertique irréductible dont l'impénétrabilité essentielle a moulé et conditionné les mouvements des peuples et des civilisations pendant la plus grande partie au moins du développement de l'humanité dans le quart septentrional du continent ».

Puis, C. B. M. McBurney passe aux plus anciennes traces de l'Homme (chap. III) : Aïn Hanech, lac Karar, Sidi Zin, Tihodaïne et Sidi Abderrahmane, à propos duquel il constate que, sur la côte africaine, « nous pouvons raisonnablement identifier le maximum de la dernière glaciation, le dernier interglaciaire et parfois le précédent, mais difficilement espérer procéder à des corrélations chronologiques plus que de façon hypothétique ». Il conclut cependant que « la grande majorité des spécialistes (en dépit de l'avis de Zeuner selon lequel « la hauteur de quelque 30 m. est trop basse pour être la trace de la vraie mer de 30 m. ») tend à considérer la ligne de rivage de 29 m. comme celle de l'avant-dernier interglaciaire ». En Egypte, après les travaux de Sandford et Arkell, les corrélations entre la Méditerranée, la basse Egypte et la Haute Egypte, sont encore incertaines.

Le chapitre IV est consacré au Paléolithique moyen, en Egypte sous la forme levalloisienne, dans les basses terrasses du Nil, les limons de Kom Ombo et du Fayoum, à Kharga et sur la côte libyenne, ainsi que, sous la forme atérienne, à Wadi Gan et au Maghreb (El Khenzira, Mugharet el Aliya, Dar ès Soltan,

El Guettar, dont l'*alter ego*, plus anciennement connu, Ain Metherchem, n'est cependant pas cité). Enfin, viennent les industries à lames (chap. V) : en Libye, Hagfet et Tera, Hagfet ed Daba, Haua Fteah, dont nous devons la connaissance à l'auteur; dans le Maghreb, sous la forme du Capsien et de l'Oranien (= Ibéromaurusien) au sujet duquel l'auteur fait état de travaux de Gobert et Diard sur le gisement de Sidi Mansour, qu'on ne trouve pas dans la bibliographie et qui, à ma connaissance, n'ont jamais été publiés sous la forme qu'il analyse : un Levalloisien et un Oranien y seraient inclus, non pas, si je comprends bien, dans les alluvions mêmes de l'oued Baiech, mais dans les cônes d'apports torrentiels latéraux, éventuellement remaniés et incorporés dans ces alluvions elles-mêmes; remaniement hautement improbable (étant donné l'antiquité certaine de ces puissantes alluvions), même si l'on admet qu'un Oranien ancien se trouve bien, sous le Capsien typique, dans les « limons »; ou plutôt dans l'ancien sol de Sidi Mansour. Le Capsien typique ayant été daté (par le C¹⁴) du septième millénaire, on peut admettre que l'apparition de l'industrie d'Et Tera, à Haua Fteah, remonte au dixième millénaire. Dans ce cas, le Skiftien de Jabroud, 1^m,80 sous le Natoufien, pourrait remonter à douze ou quatorze mille ans avant notre ère et se placer à l'origine de toute la série des industries à lames ou lamelles d'Afrique du Nord. Quant au Capsien, son origine est encore incertaine : il pourrait procéder d'une colonie tunisienne de la civilisation d'Ed Daba.

Puis, c'est le Néolithique et son art, dont les porteurs étaient ici encore principalement adonnés à la chasse et à la cueillette, sauf en Egypte et en Libye orientale.

R. VAUFREY.

FORDE-JOHNSTON (J. L.). **Neolithic cultures of North Africa** (Civilisations néolithiques du Nord de l'Afrique). 1 vol. de 164 p. petit in-4°, 8 pl. et une carte dépliant. Liverpool University Press, 1959.

Dans la préface, l'auteur nous avertit qu'il s'agit d'une œuvre entièrement de seconde main, dont les sources sont généralement françaises — et difficiles à réunir, à l'encontre de celle de notre connaissance des deux régions voisines de l'Egypte et du Sud-Ouest de l'Europe — mais qu'il n'en est pas de même des conclusions qu'il en a tirées. En bref, l'œuvre était une thèse de doctorat d'Université présentée à Liverpool en mai 1954, c'est-à-dire avant la publication du premier tome de *Préhistoire de l'Afrique* (t. 62, p. 304).

Le signataire de ces lignes ne peut qu'être flatté de ne figurer dans l'index que par cette indication : *passim*, honneur qu'il ne partage qu'avec l'appel : *Axes*. A vrai dire, le mot à faire suivre de cette mention devrait être : *L'Anthropologie*, à laquelle d'autres auteurs, en pareille occurrence, ont bien voulu reconnaître leur dette (t. 62, p. 522). L'illustration est plus que sommaire et l'on s'étonne que sur la carte dépliant, on ne voie figurer (hors des massifs montagneux) que les localités suivantes (de l'Est à l'Ouest) : Assouan, Louxor, Fayoum, Kharga, Dakhla, Yao, Gafsa, Redeyef, Taferjit, Tamaya Mellet, Ouargla, Brezina, Rharaoum el Fernan, Gao, Saida, Oran, Tabelbalat, Dar es Soltan, Tichitt.

En résumé, cette thèse rassemble beaucoup de documents et ne saurait donc être considérée comme inutile. Dans ses conclusions, J. L. Forde-Johnston ne croit pas devoir attribuer au Néolithique du Nord-Ouest de l'Afrique une antiquité plus grande que le début du III^e millénaire. Ce Néolithique a un fond capsien (*unifacial and microlithic traditions*), mais le Néolithique soudanais s'est développé séparément, bien qu'« il semble impossible de définir la frontière entre Noirs et Blancs ». Dans l'art, il y a eu sans doute une phase pré-néolithique. En définitive, le Néolithique de tradition capsienne n'est qu'un faciès du grand complexe culturel du bassin occidental de la Méditerranée, « lac néolithique », et son origine semble être orientale, mais pas égyptienne : « quelque part à l'Ouest de la vallée du Nil ».

R. V.

MALHOMME (J.). **Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas (1^{re} partie).** Publications du Service des Antiquités du Maroc, fasc. 13, 1959. Un vol. de 156 p., 459 fig. dont 4 dépliantes.

Les gravures rupestres relevées par J. Malhomme dans le Grand Atlas, entre 2.200 et 2.700 m. d'altitude, tant avant la proclamation de l'indépendance du Maroc qu'ensuite, sont groupées sur le plateau de l'Oukaïmeden à une cinquantaine de kilomètres au Sud-Sud-Est de Marrakech et dans le Yagour, entre l'oued Ourika et l'oued Zat, à même distance au Sud-Est de la même ville. Ce sont des points de passage de transhumance probablement d'origine préhistorique. Ces gravures sont presque toutes piquetées et souvent « à patine saturée », c'est-à-dire, fait intéressant, aussi foncée que celle de la roche, ou même plus.

Ces gravures sont évidemment de basse époque : on y voit des poignards et des hallebardes triangulaires en métal, souvent rivetés, des personnages de grande taille, pas toujours sexués, atteignant 1^m,50 et 1^m,80, à tête ronde, aux bras et mains étendus ou à demi-levés, qui évoquent les « scaphandriers » de l'art peint du Tassili des Adjers, bien que d'âges très différents si l'on en croit les auteurs. Bien différents sont les personnages (« idoles en violon ») aux bras en larges anses de panier de part et d'autre d'un corps filiforme. D'autres sont faits aussi d'un axe filiforme à base terminée en crochet ou par une expansion ronde ou triangulaire, et d'une tête réduite à un point

entourée d'un cercle simple ou double (bras ?), schématisation qu'en Espagne, l'abbé Breuil fait remonter à l'Enéolithique. Il y a aussi des chars à deux roues (non attelés) et deux « empreintes » de pieds. Un rectangle gravé (« idole ») évoque les plaques en schiste à gravure anthropomorphe de la péninsule Ibérique.

Les animaux sont généralement des bœufs (1), dont les silhouettes stylisées, aux cornes pointées vers l'avant, ne sont souvent pas sans grâce, les apparentant à ce qui semble être parmi les dernières œuvres naturalistes du Sahara et du Sud oranais. Certains ont le corps cloisonné, quelques autres les pieds boulés : l'on connaît cela également dans des œuvres sahariennes qui pourraient être postérieures à celles que nous venons d'évoquer, et dont les exemples les plus fameux sont à El Ouénat (mais il y en a en bien d'autres endroits). Il y a aussi des Antilopes, un grand Félin plus maladroit mais reconnaissable, un Éléphant, un Bélier aux cornes réunies en disque.

Les figures géométriques sont nombreuses : groupes de points enfermés ou non dans un rectangle, cercles (éventuellement pointés) ou rectangles, parfois à angles abattus, souvent cloisonnés en quartiers (eux-mêmes parfois pointés) par des traits se croisant; d'autres fois munis de plusieurs rayons; ou encore enfermant d'autres cercles ou rectangles emboîtés, des arcs de cercle, des lignes serpentiformes plus ou moins parallèles ou vermiculées, des entrelacs, des expansions foliacées divergentes. Cercles et rectangles sont quelquefois entourés sur tout ou partie de leur pourtour par des points, ou des traits courts leur donnant un aspect denté, etc. Il y a même une amorce de spirale, au départ d'un petit anneau central.

R. V.

HAYES (W. C.) **The Scepter of Egypt. A background for the study of the egyptian antiquities in the Metropolitan Museum of Art. Part II : The Hyksos period and the New Kingdom (1675-1080 B. C.)** (Le Sceptre de l'Égypte. Toile de fond aux études des Antiquités égyptiennes. Part II : Les Hyksos et le Nouvel Empire). 1 vol. cartonné in-4° de xvi-496 p., 275 fig. et 1 carte. Harvard University Press, Cambridge (Mass.), 1959.

De ce beau volume, de beaucoup d'intérêt pour les Européens, puisqu'il leur fait connaître les riches collections archéologiques des salles égyptiennes du grand musée new-yorkais, tout au moins postérieurement au Moyen Empire, nous ne pouvons retenir ici que le court chapitre (pp. 39-41) consacré aux gens des tombes concaves — rondes ou ovales — qui, entre Assiout et Assouan, étaient les contemporains de l'occupation des Hyksos dans le Nord. C'étaient des Nubiens de sang mélangé, hamite et noir, dont le berceau était probablement aux environs de la deuxième cataracte : ils sont étroitement apparentés, bien que pas identiques, aux Hommes du groupe C de Basse-Nubie (t. 60, p. 106). On en connaît 15 sites en Haute-Egypte et des traces vers le Nord jusqu'à Mostageddah et Qau.

(1) Deux de ces Bovidés pourraient même être des Buffles.

A Hou, près d'Abydos, d'où ils furent exhumés pour la première fois, leurs tombes (*pan-graves*) consistaient en cavités peu profondes (au maximum : 0^m,40; ailleurs elles peuvent atteindre jusqu'à 1^m,85), en forme de poêle, creusées dans le sable du désert : le nom leur en est resté, bien qu'ils aient éventuellement d'autres modes de sépulture. Leur poterie, apparentée à celle du groupe C, était composée de vases rouges ou noirs, ou à bords noirs, surtout sous forme d'écuelles, de bols et de gobelets. Dans des cavités satellites, on en trouvait d'autres, empilés et associés à des crânes de bêtes à cornes : bœufs, moutons, chèvres manbrines, bouquetins (*Capra nubiana*), dont les cornes étaient ornées d'anneaux peints, continus ou pointillés, et les frontaux de croix entourés de points; les seules couleurs employées étant l'ocre et le noir de fumée. Sans doute, ces massacres étaient-ils originellement suspendus aux murs ou au-dessus des portes des maisons. Les armes, toutes de type égyptien, étaient nombreuses dans ces tombes qui n'étaient pas dépourvues d'objets de valeur, notamment sous la forme de bijoux en or. Leurs possesseurs étaient probablement ces mercenaires de l'empire thébain (XVII^e dynastie) — les fameux « medjay » qu'employaient déjà les pharaons de l'Ancien Empire —, et non de simples pasteurs nomadisant aux confins de la vallée du Nil. Entièrement égyptisés au cours du Moyen Empire, ils disparaissent ensuite archéologiquement, mais non point de l'Histoire (*Ibid.*, p. 107).

R. V.

II. — ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

MARTIN (R.) et SALLER (K.). *Lehrbuch der Anthropologie* (Traité d'Anthropologie), 3^e édit., fasc. 9 et 10, pp. 1351-1574 et 1575-1750, fig. 548 à 700; G. Fischer, Stuttgart, 1959-1960; prix : 38 et 27 D. M.

Terminant le tome II de cette troisième édition, le fascicule 9 concerne d'abord le crâne facial. On retrouve ainsi ici, avec diverses modifications, les paragraphes correspondants de l'édition de 1928 : étude de la face dans son ensemble; étude des différents segments de celle-ci, puis de la denture. Les additions sont peu nombreuses (107 pages contre 100 dans l'édition antérieure), la plupart des tableaux sont restés les mêmes, mais ils sont mieux présentés et il faut surtout noter l'adjonction de figures nouvelles : sur le prognathisme, sur le crâne dans différentes positions, sur l'évolution de la mandibule et la formation du menton plus particulièrement. Le paragraphe concernant les dents a été complètement refait et notablement augmenté.

Tout à fait nouveau, un chapitre final traite du système nerveux central, l'encéphale essentiellement (près de 100 pages) et on saluera avec plaisir cette mise au point sur un organe dont l'importance

anthropologique est grande : le poids du cerveau, son développement, son anatomie comparée chez les hauts Primates, sa cyto-architectonique, ses dimensions et ses indices (d'après A. Kappers), sa structure, sa vascularisation, sont ainsi exposés d'après les travaux les plus récents. L'illustration de ce chapitre est particulièrement soignée.

Inaugurant le troisième volume, le fascicule 10 est consacré au sang et aux groupes sanguins. Par sa presque totalité par conséquent, il constitue une innovation dans un *Traité* qui jusqu'ici avait été pratiquement limité à la morphologie. M. Saller étudie d'abord les albumines du sérum, puis les différents groupes sanguins ABO, MNS, P, Rhesus, Lutheran, Duffy, Kidd et Lewis; il termine par l'étude des hémoglobines avec la thalassémie et la sicklémie. De tous les chapitres, ce sont naturellement ceux consacrés aux groupes ABO et Rh qui sont les plus détaillés. Des cartes donnent la répartition mondiale des fréquences géniques p, q et r et des gènes D et E. Des tableaux donnent, pour les principales populations, les proportions des groupes ABO et MNS, ainsi que des sous-groupes Rh. Toute cette rédaction est faite compte tenu des recherches les plus modernes. La bibliographie est importante : 43 pages sur les 175 du fascicule.

H. V. VALLOIS.

HEBERER (G.), KURTH (G.) et SCHWIDETZKY-ROESING (I.). **Anthropologie.** Coll. *Enzyklopädie des Wissens*. 1 vol. relié de 362 p., nombreuses figures et cartes; Fischer, Frankfurt et Hamburg, 1959; prix : 3,30 D. M.

Faisant partie de la nouvelle collection encyclopédique dite « Fischer Lexicon », ce livre est un compendium des données essentielles de l'anthropologie physique et des sciences voisines. Dans autant de chapitres sont ainsi traités successivement par M. G. Heberer : l'origine de l'Homme, l'histoire de l'anthropologie, ses méthodes, la paléoanthropologie, la génétique des populations, la systématique des Primates; par M. G. Kurth : la notion de la race, l'origine des races, l'histoire raciale, la systématique des races; par M^{me} I. Schwidetzky : la démographie, la génétique humaine, les constitutions, l'anthropologie culturelle (c'est-à-dire l'influence du milieu social sur le développement physique et psychique des premiers Hommes), la physiologie raciale, la psychologie raciale, la socio-anthropologie, la recherche de la paternité, la croissance.

Malgré son petit format, destiné à le rendre particulièrement maniable, ce volume contient, on le voit, beaucoup. Conformément à l'esprit de l'encyclopédie à laquelle il appartient, les chapitres sont placés, non suivant leur ordre logique, mais par ordre alphabétique. On pourrait s'étonner de ne pas voir figurer parmi eux l'anthropologie morphologique, mais celle-ci se trouve pour sa plus grande part distribuée entre les chapitres sur les

méthodes, sur l'histoire raciale et sur la croissance. Une bibliographie classée par chapitres, un index analytique, terminent ce livre qui, malgré un mode de présentation inusité et qui trouble quelque peu le lecteur, constitue pour le spécialiste une utile source de documentation. L'illustration est bonne.

H. V. V.

SCHWIDETZKY (I.). **Das Menschenbild der Biologie** (L'image biologique de l'Homme). 1 vol. cartonné de VIII-218 p., 81 fig.; G. Fischer, Stuttgart, 1959; prix : 24 D. M.

Le sous-titre de ce livre : « Faits acquis et problèmes de l'anthropologie considérée comme une Science naturelle », indique le but que s'est proposé son A. Montrer ce qu'est l'anthropologie, non tant en se plaçant du point de vue philosophique, trop souvent seul considéré, que du point de vue purement biologique : en quoi l'Homme se caractérise, comment il est né et a évolué, comment il se différencie, comment il réagit à son milieu.

Le programme ainsi défini, et qui est celui qui intéresse directement l'anthropologiste, apparaît clairement à l'énumération des divers chapitres : la place de l'Homme dans la nature (place de l'Homme dans la classification, caractères somatiques et psychiques); l'hérédité chez l'Homme (analyse des gènes, hérédité de la forme, des fonctions, etc.); le milieu (son action sur l'Homme; la domestication); la croissance et la constitution (les diverses phases de la vie individuelle, les types de constitution, la plasticité du corps humain); le devenir de l'Homme (les problèmes de la phylogénèse, l'étude des fossiles : Australopithécins, Pithécantropes, Néandertaliens et Présapiens); les races et les systèmes raciaux (description des grands types d'après von Eickstedt, les caractères raciaux et leurs modifications); les causes de l'évolution [humaine] (sélection, dérive génétique, isolement, retardation); la dynamique sociale des populations (action des mariages, de la situation sociale; comparaison avec les populations animales); la culture en tant qu'expression de la nature humaine (la culture comme caractère spécifique comparée avec les manifestations préculturelles chez les animaux, les symboles). Une bibliographie des ouvrages essentiels correspondant à chacun des chapitres termine le volume.

Il n'est pas besoin d'insister sur l'intérêt d'un tel livre, œuvre d'une anthropologiste avertie, et qui dans ses nombreuses recherches a toujours su considérer la science de l'Homme en fonction de son double caractère biologique et social. Il place l'Homme dans son cadre véritable qui est celui de la biologie, mais une biologie que notre évolution psychique marque d'un caractère spécial. Écrit avec clarté et un très grand sens didactique, il est avant tout destiné au laïque qui désire savoir ce

qu'est l'Homme, et à l'étudiant qui commence à s'initier à cette science. Mais les spécialistes aussi le liront avec profit, car l'A. a su, en un minimum de pages, rassembler tous les faits et les données récentes essentielles.

L'illustration est bonne. On regrettera cependant que les types raciaux ne soient représentés que par des dessins et non par des photographies.

H. V. V.

SPUHLER (J. N.) et *alii*. **The Evolution of Man's Capacity for Culture** (L'évolution des capacités humaines à la culture). 1 vol. cartonné toile, vii-80 p., 6 fig., 2 pl.; The Wayne State University Press, Detroit, 1959; prix : 3,50 dol.

Présenté dans un symposium tenu en 1957 à l'occasion de la 56^e réunion de l'Association des Anthropologistes américains, les articles qui forment ce volume partent de l'idée, qui s'impose de plus en plus maintenant, que, dans l'hominisation, faits biologiques et faits purement culturels ont évolué en étroite connexion (voyez à ce sujet *L'A.*, t. 62, p. 150). Chacune des deux catégories a agi sur l'autre et a contribué à sa propulsion. Ce n'est que par une vue synthétique, et qui considérera l'Homme dans sa totalité, que l'on pourra comprendre comment s'est faite notre évolution et comment nous avons abouti à ce que nous sommes.

Les six rapports du livre sont les suivants : *Les voies somatiques de la culture* (J. SPUHLER) : l'évolution psychique qui a abouti à l'Homme n'a été possible que grâce à un certain nombre de transformations somatiques; la paléontologie montre que, dans ces étapes, cette évolution a subi une marche de plus en plus rapide; — *Cerveau et comportement* (R. GIRARD) : dès les Vertébrés inférieurs, l'un et l'autre évoluent parallèlement; — *Hypothèses sur les relations entre le développement de l'outillage et l'évolution biologique* (S. WASHBURN) : il n'y a guère de doute que ce ne soit l'usage de plus en plus poussé d'instruments qui ait été la cause d'un grand nombre des transformations somatiques, par exemple la réduction de la face et des dents [hypothèse d'allure lamarckienne qui rappelle la vieille remarque de Gaudry que, chez les Mammifères dont les membres antérieurs deviennent préhensiles, le museau s'atrophie]; — *Langages animaux et langage humain* (C. HOCKETT) : le langage humain a 7 caractères essentiels, mais un seul de ceux-ci peut être considéré comme nous étant exclusivement propre; — *La capacité sociale basale des Primates* (H. HARLOW) : la substitution de poupées à leurs mères n'empêche pas les jeunes Rhésus de se comporter vis-à-vis de celles-ci comme ils le faisaient vis-à-vis de leurs mères; — *La vie sociale chez les Singes, les Anthroïdes et l'Homme primitif* (M. SAHLINS) : partant de la horde avec promiscuité, on peut suivre chez les Singes non-Anthroïdes, puis

chez les Anthropoïdes, et finalement chez l'Homme, les modifications progressives d'une société où apparaît l'échange, où le principe de la dominance s'atténue, où s'établissent enfin des règles strictes dans la constitution de la famille.

Une revue générale, par L. WHITE, des faits essentiels contenus dans chacun des rapports précédents termine le volume.

H. V. V.

LAKINE (G. F.). **Izmenienié proporsii tiéla v ontoguenesié nischikh obiezia** (Modifications des proportions du corps pendant l'ontogénèse des Singes inférieurs). *Sovietskaïa Antropologuiia*, t. 2, 1958, pp. 21-33, 4 fig.

Faisant suite à ses publications antérieures, l'A. étudie l'évolution des proportions corporelles chez le *Rhesus* (42 mâles, 26 femelles) et chez *Papio hamadrias* (72 mâles, 65 femelles). L'âge des animaux va, suivant les groupes, jusqu'à 99-124 mois. Les caractères étudiés sont : la longueur totale du corps, les diamètres antéro-postérieur et transverse de la tête, le bizygomatique, la profondeur et la largeur du thorax, la circonférence thoracique, la longueur antérieure du tronc, la largeur des épaules et le bierète : un ensemble important de données, rarement disponibles, et il faut regretter seulement que les longueurs des membres aient été omises.

Le nombre des animaux par groupe d'âge est le plus souvent faible. Néanmoins, quelques régularités se dégagent de l'ensemble des résultats et lorsque mâles et femelles présentent un parallélisme manifeste, on a bien le sentiment qu'en dépit du nombre réduit des observations les tendances dégagées par l'auteur se moulent sur la réalité anatomique. Lorsqu'il y a désaccord entre les sexes, il est plus difficile de se faire une opinion.

Les conclusions de l'A. se résument ainsi. Pendant les premiers 18 mois, la croissance du tronc se fait surtout dans le sens de la longueur; l'accroissement des dimensions horizontales ne se fait pas en proportion, il est le plus accusé pour la largeur du thorax. L'accroissement des dimensions horizontales s'accroît à une époque plus tardive, avec la puberté, et la priorité revient alors à la profondeur du thorax. Les proportions caractéristiques de l'espèce se dessinent vers la puberté, à l'âge de cinq ou six ans. Par la suite, les changements sont faibles, mais on peut supposer qu'entre cinq et huit ans il y a une nouvelle poussée de la longueur du tronc, surtout chez les femelles.

Les dimensions de la tête dénotent une brachycéphalisation progressive. La portion faciale du crâne s'accroît plus que la partie cérébrale, avec élargissement du bizygomatique, surtout chez *Papio* mâle.

Les tableaux de chiffres publiés par l'A. se prêtent sans doute à des comparaisons intéressantes.

E. SCHREIDER.

KOUKSOVA (M. I.). **Ontoguenetitcheskoïé razvitié kartiny krovi ou macacov rezousov i pavianov gamadrilov** (Le développement ontogénétique du sang chez *Macacus rhesus* et *Papio hamadryas*). *Sovietskaïa Antropologuia*, t. 2, 1958, pp. 35-53, 3 fig.

Ce court article se fonde sur un travail considérable, effectué sur un grand nombre d'animaux (*Rhesus* : 412; *Papio* : 768). En dépit de ce fait, lorsqu'on sépare les sexes et les âges, le nombre des observations tombe parfois sensiblement. Il reste néanmoins très satisfaisant pour les âges les plus jeunes.

Les chiffres font ressortir une forte variabilité interindividuelle à un âge donné, les leucocytes présentant les fluctuations les plus étendues. Chez *Papio*, ces fluctuations se manifestent à tous les âges (jusqu'à 14 ans), surtout chez les femelles. Chez *Rhesus*, la variabilité des leucocytes atteint le maximum pendant la puberté et s'atténue ensuite. Chez les très jeunes animaux des deux espèces, les fluctuations sont moindres. La teneur en hémoglobine est la plus forte chez les nouveau-nés, qui se distinguent aussi par un taux élevé de polymorphonucléaires. La chute du taux d'hémoglobine s'accroît vers l'âge de 4-5 mois, et elle est suivie d'une augmentation modérée vers un an. C'est après cet âge que les différences spécifiques et sexuelles deviennent plus manifestes en ce qui concerne l'hémoglobine. Contrairement à ce qu'on observe chez l'homme, le nombre total des leucocytes ne fléchit pas avec l'âge, mais reste élevé. Des expériences de contrôle ont montré que les fluctuations considérables du taux leucocytaire sont imputables en partie aux variations intra-individuelles, qui réfléchissent des facteurs « psychologiques ». Si on familiarise le singe avec la prise de sang, le taux des leucocytes tombe nettement.

E. S.

PONS (J.). **Relaciones entre esquizofrenia y lineas dermopapilares** (Les rapports entre la schizophrénie et les lignes dermo-papillaires). *Genetica iberica*, t. 11, pp. 1-22, 1 pl.; Madrid, 1959.

Diverses affections mentales s'accompagnent de changements dans les dispositions normales des dermatoglyphes. Pour la schizophrénie en particulier, le fait a été mis en évidence par Poll, en 1935, et confirmé ensuite par Möller et par Duis, mais ces trois auteurs n'avaient considéré que les dessins digitaux. M. Pons examine ici 123 schizophrènes espagnols de sexe masculin, qu'il compare à 157 individus normaux. Du point de vue des figures digitales, il ne trouve pratiquement pas de différences; celles-ci, par contre, sont manifestes pour les lignes de la paume : plus grande fréquence des formes abortives de la

ligne C; type spécial de boucle radiale dans l'aire hypothénar; petitesse des boucles de la 3^e aire interdigitale; faible fréquence des dermatoglyphes dans la 4^e aire interdigitale.

Tous les sujets examinés étant des hommes, M. Pons n'a pu malheureusement vérifier les modifications dans les différences sexuelles indiquées par les auteurs antérieurs.

H. V. VALLOIS.

KUMMER (B.). **Bauprinzipien des Säugerskeletes** (Les bases structurelles du squelette des Mammifères). 1 vol. de XII-236 p., 169 fig.; G. Thieme, Stuttgart, 1959; prix : 45 D. M.

La recherche des causes mécaniques qui ont déterminé la forme du squelette des Mammifères, et plus particulièrement des Primates supérieurs et de l'Homme, en fonction de leurs adaptations locomotrices, a déjà donné lieu à de nombreuses études : il suffira de citer sur le plan général les travaux fondamentaux de Roux, et sur le plan plus spécialement humain ceux de Manouvrier. Mais beaucoup de ces études se limitent à tel ou tel os et, depuis Roux, nos connaissances sur l'architecture osseuse ont fait de sérieux progrès. Aussi M. Kummer a-t-il jugé bon de reprendre complètement la question à l'aide des principes d'anatomie fonctionnelle et de morphologie causale du squelette récemment établis par le Prof. Pauwels. Appuyé sur de nombreux exemples, ce travail comprend essentiellement deux parties : l'une sur la statique du corps en général, plus spécialement celle du tronc et de la colonne vertébrale (75 p.), l'autre sur la statique des parties libres des extrémités et la forme des os longs, plus particulièrement le fémur (140 p.).

L'A., dans sa première partie, critique les anciennes théories qui comparaient à un pont la colonne vertébrale; il y voit plutôt un arc auquel les muscles de l'épisme donnent son élasticité, tandis que les muscles abdominaux s'opposent à l'aplatissement de sa partie dorso-lombaire. Au niveau du cou, chez tous les Mammifères, l'arc est inversé; il l'est aussi au niveau des lombes chez l'Homme, par suite de l'établissement de la station debout.

Supportant les deux extrémités de l'arc dorso-lombo-sacré, les extrémités fonctionnent comme des ressorts toujours en tension. Mais les forces qui agissent sur elles en modèlent plus ou moins les os, et ceci est particulièrement vrai pour le fémur qui est l'objet d'un examen détaillé. Le poids du corps, la contraction de certains muscles, tendent à le plier en avant; par une sorte de réaction de défense, la diaphyse prend une incurvation à concavité postérieure qui s'oppose à cette déformation. Cette incurvation est manifeste chez l'Homme, où elle se produit au cours de la croissance, comme un résultat des forces qui agissent sur le cartilage épiphysaire. Parallèlement, les travées

de l'extrémité supérieure de l'os s'organisent. Si, chez certains petits Mammifères, l'épiphyse ne comprend qu'un tissu spongieux non orienté, chez les Carnivores et les Primates, on voit se différencier les trabécules disposées en ogives caractéristiques.

Une riche illustration éclaire cette étude dont l'intérêt est incontestable, mais que son caractère très technique rendra malheureusement difficile à suivre pour ceux des anthropologistes et des anatomistes, et c'est certainement la grande majorité, dont l'éducation mathématique est simplement moyenne.

H. V. V.

KADANOFF (D.), BOEV (P.) et BALAN (M.). *Ueber mikrokephale Schädel* (Sur des crânes microcéphales). *Morphologisches Jahrbuch*, t. 99, 1958, pp. 372-391, 3 fig.

Ayant eu à leur disposition trois crânes de microcéphales adultes, deux masculins (capacités respectives 850 et 670 cm³) et un féminin (800 cm³), les A. en donnent d'abord une description anatomique détaillée avec un bon nombre de mensurations. Mais la plus grande partie de leur travail est l'interprétation de ces crânes et plus spécialement la recherche de leurs différences essentielles d'avec les crânes normaux.

Beaucoup de caractères des microcéphales ont été considérés comme dus à un retard de développement; on a été jusqu'à dire qu'on avait là une manifestation atavique reproduisant les dispositions simiennes primitives. MM. Kadanoff, Boev et Balan montrent, en s'appuyant sur les chiffres, que, contrairement à cette opinion, la grande majorité des caractères crâniens, au niveau de la base tout au moins, de même que les caractères faciaux, sont tout à fait humains : cas de l'inclinaison et de la situation du trou occipital et de l'inclinaison du clivus en particulier. En fait, la grosse différence est le manque de développement de la voûte, d'où résulte un changement complet des corrélations normales cranio-faciales et l'aspect si particulier des têtes microcéphales. Beaucoup d'hypothèses ont été émises pour expliquer ce phénomène que les A. discutent longuement. Ils se rallient à la conception qui fait intervenir le facteur réduction de la poussée encéphalique pendant la vie embryonnaire; si cette réduction n'a qu'un faible effet sur la base du crâne et pratiquement aucun sur le massif facial, elle agit au contraire au maximum sur la voûte dont le développement se modifie en conséquence.

H. V. V.

TOBIAS (P. V.). **Studies on the occipital bone in Africa; I, Pearson's occipital Index and the chord-arc Index in modern african crania : means, minimum values and variability** (Etudes sur l'os occipital en Afrique; I, L'indice occipital de Pearson et l'indice corde-arc sur les crânes africains modernes : moyennes, valeurs minimums et variabilité). *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, t. 89, 1959, pp. 233-252, 4 fig.

Id. **Studies on the occipital bone in Africa; II, Ressemblances and differences of occipital patterns among modern Africans** (... II, Ressemblances et différences des types d'occipital chez les Africains modernes). *Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie*, t. 50, n° 1, 1959, pp. 9-19, 1 fig.

Id. **Studies on the occipital bone in Africa; III, Sex difference and age changes in occipital curvature and their bearing on the morphogenesis of differences between Bushmen and Negroes** (... III, Différence sexuelle et changements dus à l'âge dans la courbure de l'occipital et leur rôle dans la morphogénèse des différences entre Bochimans et Noirs). *South African medical Science*, t. 23, 1958, pp. 135-146, 2 fig.

Id. **Studies on the occipital bone in Africa; IV, Components and correlations of occipital curvature in relation to cranial growth** (... IV, Composantes et corrélations de la courbure occipitale dans leurs relations avec la croissance du crâne). *Human Biology*, t. 31, n° 2, 1959, pp. 138-161, 5 fig.

Id. **Studies on the occipital bone in Africa; V, The occipital curvature in fossil man and the light it throws on the morphogenesis of the Bushman** (...V, La courbure de l'occipital chez l'Homme fossile et la lumière qu'il jette sur la morphogénèse du Bochimian). *American Journal of physical Anthropology*, t. 17, n° 1, 1959, pp. 1-12, 2 fig.

Deux indices permettent d'apprécier la courbure de l'occipital telle qu'elle nous apparait en *norma lateralis* : l'indice classique qui est le rapport centésimal de la corde à l'arc lambda-opisthion, et l'indice de Pearson, qui utilise les deux mêmes dimensions, mais avec une formule beaucoup plus complexe et qui exige un long calcul. Le premier varie, dans les grandes lignes, de 55 à 65; le second, de 80 à 88. L'un et l'autre évoluent dans le même sens, c'est-à-dire que plus ils s'élèvent, plus l'occipital s'aplatit.

Ce sont ces indices qu'utilise concurremment M. Tobias dans cette série d'articles qui reposent sur l'étude de 20 séries de crânes masculins et 13 séries de crânes féminins, correspondant à des Bochimans, des Hottentots, un certain nombre de groupes de Noirs africains, essentiellement de l'Est, des Hamites, quelques populations d'Ethiopiens et d'Egyptiens. Les plus faibles de ces séries sont d'au moins 36 crânes pour les hommes et 22 pour les femmes. Leur ensemble, et toujours rien que pour les Africains modernes, s'élève à 4.400 crânes, dont 152 crânes masculins et 113 féminins de Bochimans, 39 crânes masculins et 15 féminins d'Hottentots. Le plus grand nombre des indices a été calculé par M. Tobias lui-même.

La comparaison de toutes ces séries montre des différences notables.

C'est chez les Bochimans et les Hottentots que l'occipital est le plus incurvé avec des indices respectifs de 58,3 et 81,2 (H.), 59 et 82,1 (F.) pour les premiers, de 58,5 et 81,6 (H.) et 58,8 et 81,9 (F.) pour les seconds. L'incurvation diminue notablement chez les Bantous orientaux et plus encore chez les Hamites, les Bantous de l'Ouest et les Soudanais. On aura une idée de cette différence en notant par exemple que, d'après les catégories établies par M. Tobias, tandis que chez les Bochimans il y a 80 % de crânes à courbure forte ou moyenne et 20 % à courbure modérée ou légère, les mêmes catégories, sur une série de Bantous du Cameroun, passent respectivement à 8,5 % et 91,5 %. Du point de vue racial, l'A. en conclut que les groupes africains actuels se comportent comme le résultat d'un mélange entre quatre éléments : Bochiman-Hottentot à forte courbure; Est-africain préhistorique à courbure forte aussi, mais un peu moins; Hamite à courbure modérée; Noir soudanais à occipital aplati.

Examinant les différences sexuelles, l'A. constate que la femme, dans la majeure partie des séries, a un occipital un peu plus aplati que l'homme, l'inverse s'observant surtout dans les séries plano-occipitales. L'examen comparatif des jeunes Bantous et Bochimans lui montre d'autre part que, jusqu'à 6 ans, l'occipital est chez tous fortement incurvé. Après 6 ans, l'incurvation diminue nettement chez les Bantous; elle diminue qu'à peine chez les Bochimans. Sa persistance chez ceux-ci, une fois adultes, paraît donc un nouvel exemple de ce pédomorphisme qui, pour les anthropologistes sud-africains, serait un des traits généraux de cette race.

Un phénomène parallèle se révèle quand on considère les fossiles. Chez tous les Hominidés fossiles très anciens, africains ou non africains, de même que chez les Australopithèques, la courbure de l'occipital est extrêmement prononcée. En Afrique du Nord, elle commence à diminuer avec les Hommes du Mésolithique (type de Mechta, Asselar); en Afrique orientale et méridionale avec ceux des industries de Smithfield et de Wilton. Partout ainsi, ce n'est qu'après le Paléolithique proprement dit que disparaît l'incurvation occipitale : phylogénèse et ontogénèse sont ici parallèles et, à ce double point de vue, les Bochimans ont gardé le type primitif.

L'étude des diverses corrélations entre la courbure de l'occipital et certains caractères crâniens, particulièrement au cours de la croissance, celle de ses rapports avec la brachycéphalisation sont, d'autre part, envisagées par l'A. dans cet ensemble de recherches particulièrement approfondies et qui mettent bien en lumière l'intérêt d'un caractère trop négligé jusqu'ici.

H. V. V.

GROSVÉ (S.). L'estimation des différences sexuelles dans l'os coxal; différences métriques et différences morphologiques. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, N° s., t. 10, 1959, pp. 3-95, 12 fig., 49 tabl.

La nécessité de fixer des critères efficaces servant à déterminer le sexe de l'os coxal humain s'imposait, selon l'A., du fait même que, jusqu'à présent, on généralisait indûment les

résultats obtenus en s'appuyant sur des recherches faites sur des groupes déterminés et presque toujours des séries peu nombreuses. Ceci causait des confusions, car les différences observées pouvaient être réelles ou être la conséquence de variations dues aux techniques utilisées.

Aucun caractère mesurable d'un os quelconque ne permet à lui seul de définir la race ou le sexe de deux individus différents. Seul l'examen critique de la combinaison de tous les caractères possibles (métriques et morphologiques) peut nous apporter des résultats valables. Partant de ce point de vue, l'auteur rejette le critère de Washburn, ce dernier affirmant que l'indice ischio-pubien permet à lui seul de définir le sexe, bien mieux que d'autres mesures, indices ou observations utilisés traditionnellement. M. Genovés procède de même quant aux affirmations similaires d'Emmons et Hrdlička concernant l'utilisation de la grande échancrure sciatique, ainsi que de celles de Cave pour qui le pubis constitue le seul critère sexuel valable, ou celles de Heyns qui donnent comme la différenciation sexuelle du pelvis la plus grande et la plus constante, la position antérieure du sacrum masculin et l'inclinaison vers l'arrière du féminin, bien que cet auteur se contredise en affirmant que l'arcade pubienne de l'adulte offre le meilleur et parfois l'unique critère infaillible concernant la détermination sexuelle. Il en est de même pour Frazer qui voit également de notables différences dans l'arcade pubienne, et pour Derry qui base son diagnostic sur le sillon préauriculaire, etc. Tous s'accordent donc, avec plus ou moins de rigueur, à reconnaître, à une certaine caractéristique, des propriétés sexuelles discriminatives qui, selon M. Genovés, ne concordent pas avec les concepts de la biologie humaine.

Il était également traditionnel de considérer l'angle sous-pubien, la hauteur de la symphyse pubienne et la forme du trou obturateur comme des éléments différentiels du bassin féminin. Après un examen consciencieux des travaux concernant la forme générale du pelvis, M. Genovés, suivant Krukieriek et certaines indications de Vallois, arrive à la conviction que l'idée classique de platipellie et dolichopellie, considérées comme des formes associées directement au sexe, est fausse.

Partant de ces bases, l'A. a effectué ses recherches dans les laboratoires d'Anthropologie de l'Université de Cambridge. Il a utilisé au total 759 os coxaux impairs, provenant de l'église de Saint-Bride et d'un cimetière belge (637 de sexe inconnu, 122 de sexe connu, dont 73 de Saint-Bride et 49 de Schooten, près de Bruxelles). Le résultat final les partage en 405 masculins et 354 féminins.

Cette recherche exigeait l'examen préliminaire des différentes méthodes utilisées, ainsi que des mensurations et des instruments adéquats. L'A. a inventé une planchette ostéométrique spéciale, ainsi qu'un compas des coordonnées, plus stable que celui de Martin. Il a considéré d'abord 44 mesures absolues, dont il n'a retenu que 36, puis 9 indices. Treize caractères morphologiques ont, en plus, été déterminés pour chaque os coxal. En conclusion de ses recherches, M. Genovés a conservé : un indice, trois mesures et quatre caractéristiques morphologiques :

Indice. — Il correspond au rapport entre, d'une part, la distance en projection de la perpendiculaire au point le plus profond, à partir de la ligne qui détermine la largeur de la grande échancrure sciatique et le point supérieur de cette largeur $\times 100$, et, d'autre part, la largeur de la grande échancrure sciatique.

Mesures. — 1° Largeur médiane du pubis : du point moyen du bord antérieur de la symphyse pubienne, au point le plus proche du bord mésial du trou obturateur.

2° Largeur inférieure minimale de l'ilion : c'est la plus petite distance entre le bord antérieur de la grande échancrure sciatique et le bord antérieur iliaque (entre l'épine iliaque antéro-inférieure et l'acétabulum).

3° Diamètre vertical maximal de l'acétabulum : il se prend suivant l'axe général du corps de l'ischion ou, ce qui revient au même, perpendiculairement à la branche ascendante du pubis.

Caractères morphologiques. — 1° Sillon préauriculaire (bord postéro-inférieur de l'os).

2° Arc composé (entre le bord antérieur de la grande échancrure sciatique et le bord antérieur de la branche supérieure de la facette auriculaire).

3° Forme de la grande échancrure sciatique.

4° Aspect et épaisseur relative de l'aire supérieure de la partie médiale du pubis ou crête pubienne (*crista pubica*).

L'analyse statistique applique trois méthodes différentes : a) une base de caractères métriques coïncidant à 94,5 % avec le sexe réel des os coxaux; b) une base de caractères morphologiques donnant une détermination sexuelle exacte dans 94,2 % des cas; c) avec la combinaison des trois mesures de l'indice et des quatre caractères morphologiques, on arrive à une détermination exacte dans 94,3 % des cas.

L'A. termine en avertissant qu'il faut considérer avec réserve les affirmations plus optimistes qui, à partir de l'os coxal, obtiennent une détermination sexuelle dont le pourcentage de certitude est supérieur aux 95 %.

L'étude que nous venons de commenter, avec ses 95 pages, n'est en réalité que la synthèse d'un travail : « *Diferencias Sexuales en el Hueso Coxal* », que prépara l'A. pendant trois années, pour une thèse doctorale d'Anthropologie à Cambridge (Angleterre) et qui vient d'être publiée dans une édition espagnole élargie, par l'Université Nationale de Mexico (440 pages, 53 planches et de nombreuses tables numériques, 1959). Nous sommes heureux qu'un de nos collègues soit l'A. de ce bel apport au problème de la détermination sexuelle de l'os coxal. Étude documentée, objective dans l'analyse critique d'autres points de vue, techniques et statistiques adéquates, le livre de M. Genovés ne pourra être oublié au cours d'aucune recherche ultérieure tant sur l'os coxal que sur le pelvis humain.

J. COMAS.

GRIMM (H.). *Vorgeschichtliches, frühgeschichtliches und mittelalterliches Fundmaterial zur Pathologie der Wirbelsäule* (Documents pour la pathologie de la colonne vertébrale provenant de fouilles préhistoriques, proto-historiques et médiévales). *Nova Acta Leopoldina*, N. F., Bd 21, n° 142, 44 p., 31 fig.; J. A. Barth, édit., Leipzig, 1959; prix : 3,30 D. M.

Dans ce travail de paléopathologie vertébrale, l'A. s'est proposé de réunir l'ensemble des publications sur le sujet, de la pré-histoire la plus reculée jusqu'au Moyen-Age inclus. Dans son introduction, il pose le problème des rapports entre la paléopathologie du rachis et les maladies vertébrales actuelles et de l'intérêt qu'il y a à bien connaître celle-là pour donner à celles-ci leur vraie signification dans le contexte de la civilisation moderne. A titre d'exemple, il cite le rôle, souvent invoqué, de l'orthostatisme dans la genèse des affections dégénératives et qui lui semble peu démontré si l'on considère certains exemples de spondyloses animales (Bison du loess de Sherental).

Après un premier chapitre presque uniquement consacré à de nombreux cas de spina-bifida et à quelques-unes des malformations transitionnelles lombo-sacrées, M. Grimm aborde l'importante question des maladies dégénératives du rachis. Pour lui, il y a lieu de distinguer les spondyloses, qui frapperaient les disques et les ligaments, des arthroses qui intéresseraient seulement les articulations postérieures. Cette distinction ne serait même pas suffisante et il serait souhaitable d'y ajouter des subdivisions. Il est hors de doute que cette manière de voir ne sera pas admise de tous. La spondylose semble bien être une maladie vertébrale globale et si, à certaines phases de son évolution, elle peut rester localisée aux corps ou aux arcs, il n'est guère d'exemple où, l'évolution se poursuivant, l'extension ne se fasse au segment précédemment respecté. Cette réserve faite, il faut admirer le soin et la patience avec lesquels l'A. a exploré et épuisé les publications nombreuses et disparates parues sur ce sujet. Il déplore, à juste titre, que « les matériaux de fouilles soient rares » et que « les diagnostics soient rarement étayés ». Cependant, malgré l'imprécision évidente de beaucoup d'observations, la juxtaposition exhaustive que l'A. en fait rend évidente cette notion que les maladies dégénératives du rachis sont aussi anciennes que l'Homme lui-même et se sont poursuivies au cours des millénaires à peu près identiques à elles-mêmes jusqu'à l'époque moderne. Les quelques statistiques, assez contradictoires, citées au cours de cette étude ne sont pas de nature à modifier cette opinion.

Le chapitre suivant est consacré aux affections traumatiques et infectieuses. Celles-ci se réduisent pratiquement au mal de Pott. Quant à celles-là, elles ne comprennent que quelques cas et cela se comprend, car il est de peu d'intérêt de chercher à colliger tous les cas de traumatismes osseux, et en particulier de fractures, dont la fréquence aux époques anciennes ne le cédait probablement en rien à celle de notre époque.

M. Grimm termine son important travail en faisant remarquer que les matériaux de paléopathologie vertébrale, bien que nombreux, sont

cependant insuffisants pour permettre des statistiques valables. Comparant les affections du rachis à la carie dentaire « maladie de civilisation », il soulève l'hypothèse, dans leur déterminisme, du rôle de certains facteurs de vie « moderne » allant du port des hauts talons aux transports motorisés. D'où l'intérêt des comparaisons avec les époques antérieures.

A sa très riche documentation, l'A. apporte le renfort d'une iconographie irréprochable et dans l'ensemble très démonstrative.

Au total, un document précieux et qui épargnera bien des recherches à tous ceux qu'intéresse la paléopathologie rachidienne.

J. DASTUGUE.

SACHETTI (A.). *Odontologia andina* (Odontologie dans les Andes). Publication de l'Universidad nacional de Cordoba. 1 fasc. de 170 p., 24 fig., 49 tableaux. Cordoba (Argentine), 1958.

Dans le cadre de l'Institut de recherches sur la génétique des populations qu'il a fondé à l'Université de Cordoba, M. Sachetti étudie ici divers faits concernant les dents permanentes des Aymara du lac Titicaca (Bolivie). Son travail porte essentiellement sur la chronologie et l'ordre d'éruption de ces dents, sur leurs anomalies et sur la carie dentaire. Il utilise, pour ce faire, les « courbes auxogénétiques » qu'il a préconisées dans des travaux antérieurs. L'utilisation d'un « profil logarithmique racial » lui permet des comparaisons avec d'autres groupes. De cette longue et minutieuse étude, on retiendra les quelques points suivants.

L'éruption des dents permanentes, déterminée sur 131 garçons Aymara et Ourous, est dans son ensemble précoce; M2, dans la majorité des cas, sort avant 10 ans 10 mois, suivant de très peu P1, dont l'âge moyen d'éruption est 10 ans; il n'est même pas rare que, comme chez les Anthropomorphes, M2 précède P1. La troisième molaire est, dans 57 % des cas (sur 166 sujets), sortie à 18 ans; elle est constante à 20 ans.

Les anomalies dentaires (de forme, de situation, d'éruption, etc.) sont nombreuses, contrairement à ce qu'on dit souvent à propos des races considérées comme primitives; elles sont plus communes que chez les Européens. La fréquence de la carie dentaire est considérable : 64,4 % des sujets masculins de 6 à 12 ans, 77,1 % de ceux de 13 à 30, et 78,4 % de ceux de 30 à 50 ont au moins une dent cariée. Pour les femmes, les mêmes chiffres deviennent respectivement : 61,1 %, 66,6 % et 92,8 %. C'est presque toujours par M2, et très précocement, que débute l'affection. Il semble enfin exister un rapport positif entre la fréquence de la carie et les caractères morphologiques que sont un plus grand développement de la main, une stature plus haute et l'existence d'une tendance à la dolichocéphalie. Sans doute ces relations trahissent-elles quelque influence raciale ?

H. V. VALLOIS.

SOK (HEANGSUN). **L'hémoglobine E au Cambodge.** *Publications hors série de l'Ecole française d'Extrême-Orient*; A. Maisonneuve, Paris, 1958; 78 p., 11 fig., 2 cartes.

THOR PENG (THONG). **La thalassémie au Cambodge.** *Ibidem*, Paris, 1958; 68 p., 9 fig.

L'A. consacre 22 pages à un rappel clair de ce qui est connu sur les deux hémoglobines humaines normales et les dix atypiques, sur leur génétique, sur leur détection par électrophorèse et sur leur répartition anthropologique. Il étudie ensuite en détails l'hémoglobine E et donne les étapes de sa connaissance après sa découverte en 1954 aux U. S. A. La partie originale de ce travail consiste essentiellement en l'observation complète d'un Cambodgien de Paris, porteur homozygote de l'hémoglobine E. Puis M. Sok donne les résultats de son étude électrophorétique de 100 Cambodgiens à Paris, chez lesquels il a trouvé 12 cas d'hétérozygotes AE, dont 3 Sino-Cambodgiens et 9 Khmers. Tous étaient bien portants.

Après avoir rappelé les associations de l'hémoglobine E avec d'autres hémoglobines atypiques et avec la thalassémie, l'A. donne la distribution géographique de l'hémoglobine E au Cambodge et dans le Sud-Est asiatique, discutant de la valeur anthropologique de ce caractère. Deux cartes de répartition et une bibliographie de 73 références complètent cette thèse de Médecine inspirée par le Prof. Brumpt, qui donne une bonne mise au point de la question à ce jour.

Dans le second de ces mémoires, l'A., après un bref historique de la découverte de la thalassémie aux Etats-Unis chez des sujets d'origine méditerranéenne et de la mise en valeur de l'aspect héréditaire de cette maladie et des anémies bénignes correspondantes, décrit successivement l'aspect clinique, le diagnostic, l'évolution et le pronostic, la pathogénie, la transmission génétique et enfin le traitement et la prophylaxie des thalassémiques. Il conclut à la nécessité d'une action eugénique d'une grande importance au Cambodge et dans toute l'Asie des moussons. Il n'apporte aucune donnée nouvelle sur la thalassémie au Cambodge, mais fait une mise au point des connaissances sur ce trouble de la synthèse des hémoglobines si répandu en Asie orientale. Son travail comporte une importante bibliographie.

R. GESSAIN.

SCHLAGINHAUFEN (O.). **Menschentypen und Rinderrassen in ihrer geographischen Verteilung in der Schweiz** (La répartition géographique des types humains et des races de bœufs en Suisse). *Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich*, t. 104, 1959, pp. 275-283, 5 cartes.

Baroux et Sergeant, il y a déjà longtemps (1909), avaient fait observer qu'entre les types humains de l'Artois et des Flandres on observait des différences parallèles à celles qui distinguent les types des Mammifères domestiques de ces deux contrées. Mais cette étude n'avait soulevé aucun écho et était tombée dans l'oubli. Dans le présent travail, M. Schlaginhaufen arrive curieusement, pour la Suisse, à des constatations très voisines.

Il existe en Suisse quatre races de bœufs, dont les plus importantes de beaucoup sont la « race brune », très ancienne dans le pays, qui dérive du bœuf des tourbières (*Bos brachyceros*) et occupe la moitié Est de la Suisse, et la « race tachetée rouge » (*Bos frontosus*), qui occupe la moitié Ouest de celle-ci où elle semble être arrivée plus tard, après la conquête romaine et en provenance de l'Ouest. Beaucoup moins importante, la « race tachetée noire » est à peu près localisée à la région de Fribourg, tandis que la race d'Hérens (*Bos brachycephalus*), amenée par les Romains, occupe la majeure partie du Valais.

Si on considère maintenant la répartition anthropologique en Suisse des 5 caractères : indice céphalique, indice facial morphologique, nez convexe, planoccipitalie et cheveux bruns, on constate ce qui suit : 1° les sujets situés au-dessous d'une ligne qui va du lac de Constance à Martigny, donc dans le territoire qui correspond à la race bovine brune et à celle d'Hérens, ont un indice céphalique supérieur à 81,5; les sujets au-dessous de cette ligne, donc du territoire des races bovines tachetées, rouges ou noires, ont un indice inférieur à 81,5; 2° les sujets du premier de ces territoires comportent un plus grand nombre d'individus de type dinarique, c'est-à-dire où il y a association de la brachycéphalie avec la planoccipitalie et un grand nez convexe; 3° chez les sujets habitant la moitié Est de la Suisse, territoire de la race bovine brune, les cheveux bruns sont relativement moins fréquents : 30,1 % contre 38,1 % à l'Ouest; 4° dans le même territoire, les sujets où la brachycéphalie va de pair avec un visage allongé sont plus communs.

Un parallélisme existe donc, sinon absolu, du moins dans les grandes lignes. Comment l'expliquer ? La chose est d'autant plus difficile que la race bovine brune au Néolithique se trouve associée à un type humain dolicho-mésocéphale qui n'a rien de dinarique. Les établissements correspondants, il est vrai (palafittes), sont presque tous situés dans la moitié Ouest de la Suisse, c'est-à-dire une région où la race brune n'existe plus aujourd'hui, refoulée vers l'Est comme elle l'a été par la race tachetée rouge. Qu'il s'agisse des hommes ou des bœufs, le problème n'est pas simple !

H. V. VALLOIS.

POPOFF (M.) et MARKOV (G.). **Antropologija na Bolgarskii narod; I, Fisicheski oblik na Bolgarite** (Anthropologie du peuple bulgare; I. La morphologie des Bulgares). 1 vol. cartonné toile de 296 p., 44 fig., 62 cartes; Publ. de l'Académie des Sciences de Bulgarie, Sofia, 1959; prix : 60,80 leva.

Dès 1936, le Prof. Popoff avait entrepris une large enquête qui avait pour but la connaissance de l'anthropologie du peuple bulgare, en même temps que le rassemblement des documents archéologiques, historiques, ethnologiques ou linguistiques permettant de retracer l'origine raciale de celui-ci. Il avait ainsi réuni de nombreux matériaux et commencé la réalisation de ce premier volume.

Interrompu par sa mort prématurée en 1954, celui-ci a été terminé par le Dr. G. Markov. Les données anthropologiques qu'il contient reposent sur l'examen de 5.759 hommes et 2.160 femmes de toutes les régions de la Bulgarie, ainsi que de 347 hommes et 48 femmes de Bulgares mahométans des Rhodopes (Pomaques), et 415 hommes et 123 femmes Macédoniens du territoire du Vardar. Tous les sujets étaient âgés de 17 ans et plus. Sur chacun d'eux ont été relevés la stature, la taille assis, la grande envergure, et 28 mesures céphaliques avec 10 caractères descriptifs. 20 indices ou valeurs relatives ont été calculés, ainsi que toutes les moyennes, mais sans la totalité des données statistiques correspondantes. Les résultats de ces recherches sont exposés dans une longue série de tableaux, cependant que les A. essaient de dégager les principaux types anthropologiques par la méthode des combinaisons de 6 ou 8 caractères. La liste ci-dessous donne les principales des moyennes correspondant à l'ensemble des Bulgares. Les notations de la couleur des yeux sont celles de l'échelle de Martin, celles de la couleur des cheveux de l'échelle de Fischer-Saller.

	H.	F.		H.	F.
Stature	170,9	160,3	Ind. tr. fr.-par.	71,7	72,4
Taille assis	90,9	85,6	Ind. tr. céph.-fac.	91	88,4
Taille assis en %	53,3	53,4	Ind. facial morph.	90,8	89,5
Long. max. tête	189	180,2	Ind. fac. sup. phys.	56,6	57,9
Larg. max. tête	153,7	149,9	Ind. nasal	58,2	55,7
Pér. horiz. tête	560	556	Yeux clairs (13-16) en %	8,6	7,7
Ind. céphalique	81,3	83,2	Cheveux clairs (A-0) en %	16	16,4

Du point de vue racial, un premier point semble hors de discussion : la quasi-absence d'influence mongole chez les Bulgares. Elle ressort non seulement de l'ensemble des caractères métriques, mais encore de ce fait que, de tous les sujets examinés, 12 hommes et 11 femmes seuls, soit une proportion de 0,21 % et 0,50 %, ont un epicanthus et encore très faible [mais les A. ne parlent pas de la tache mongolique, laquelle, d'après les recherches anciennes de Vateff, serait curieusement fréquente]. Tous les Bulgares pratiquement sont de groupes leucodermes, et le type racial le plus fréquent est le type méso-subbrachycéphale brun, nommé par Bounak type pontique; sa présence souligne les rapports génétiques des Bulgares avec les Slaves situés plus à l'Est : Ukrainiens et Russes du Sud. Tandis que le type précédent est surtout répandu au Nord et à l'Est, on voit s'y substituer

au Sud des Méditerranéens vrais, particulièrement abondants dans la plaine thrace et qui se retrouvent aussi chez les Macédoniens du Vardar; sans doute descendent-ils de la vieille population préslave ?

Un troisième élément, brachycéphale, comprend quelques Alpains et surtout des Dinariques; particulièrement répandus dans le Nord-Ouest, ces derniers semblent en relation avec les anciens Illyriens, porteurs de la culture de Hallstatt. Relativement peu nombreux (13,17 % des hommes ont simultanément les yeux clairs et les cheveux blonds) sont les types dépigmentés, variété nordique dolicho-mésocéphale à structure gracile, surtout localisés dans les monts Rhodopes. La question reste ouverte de savoir s'ils descendent des anciens Thraces ou de certains Protoslaves.

L'examen spécial des Macédoniens du Vardar montre enfin leur parenté avec les Bulgares voisins, dont ils ne diffèrent que par un accroissement des types méditerranéen et dinarique. Quant aux Pomaques des Rhodopes, ils sont identiques aux Bulgares chrétiens de la même région; visiblement, ce ne sont que des Bulgares secondairement islamisés.

De nombreux graphiques de distribution des caractères et une très importante série de cartes de répartitions géographiques illustrent ce très beau volume dont l'intérêt est d'autant plus considérable que c'est la première fois qu'un ouvrage d'ensemble est ainsi publié sur l'anthropologie de la Bulgarie. Ce livre comble une importante lacune dans notre connaissance de l'anthropologie des Balkans. On regrettera seulement l'absence de photographies des types décrits par les A. M. Markov en donne la raison : la destruction au cours d'un bombardement de Sofia de la collection réunie par M. Popoff. Mais n'était-il pas possible d'effectuer de nouvelles photographies ?

H. V. V.

WENINGER (J. et M.). **Anthropologische Beobachtungen an Georgiern, Transkaukasien** (Recherches anthropologiques sur les Géorgiens, Transcaucasie). *Rudolf Pöchs Nachlass*, série A : *Physische Anthropologie*, t. 11; Vienne, 1959; 56 p., 7 fig., 6 pl.

Dans deux précédents volumes (cf. *L'A.*, t. 61, p. 126 et t. 57, p. 142), et à l'aide des matériaux recueillis en 1914-1918 sur les prisonniers de guerre en Autriche, le regretté professeur Weninger avait étudié deux populations du Sud du Caucase : les Mingréliens et les Arméniens. Ecrit en collaboration avec M^{me} Weninger, ce nouveau volume traite d'un autre peuple de la même région, les Géorgiens. 659 individus en sont étudiés ici, qui se répartissent entre les quatre provinces que comptait primitivement le pays : 101 Gouriens, 111 Kakhétiens, 331 Imérétiens et 116 Karthaliens. Tous ces sujets étaient en bon état de santé et, pour leur très grande majorité, âgés de 20 à 29 ans. Pris suivant la même technique que pour les groupes

précédents, les caractères étudiés sont la stature, 13 caractères métriques pour la tête et 15 pour le tronc et les membres, ainsi qu'un certain nombre de caractères descriptifs. Les A. donnent les moyennes des mesures et des indices avec leurs constantes statistiques classiques et la sériation par catégories des principaux caractères. Toutes ces données, qui sont l'objet de nombreux tableaux, sont présentées indépendamment pour chacun des groupes de Géorgiens, mais sans moyennes d'ensemble pour la totalité de ceux-ci; les valeurs individuelles ne sont pas non plus données.

Les Géorgiens sont caractérisés par leur très forte pilosité; leurs sourcils, très épais, convergent souvent sur la ligne médiane. La presque totalité des cheveux et des yeux sont foncés et des yeux bleus ne s'observent guère que chez les Gouriens. La stature moyenne des quatre groupes varie entre 163,7 et 164,6, c'est dire qu'elle est modérée; il n'y a pas de sujets très grands, non plus que de très petits.

L'indice céphalique vaut respectivement pour les quatre groupes : 82,2, 82,8, 82,8 et 83,5. Plus de la moitié des sujets sont brachycéphales, la presque totalité des autres étant mésocéphale; la dolichocéphalie est exceptionnelle et il n'y en a même aucun cas chez les Karthaliens. Simultanément, la tête est haute avec un indice de hauteur-longueur hypsicéphale sur 90 % au moins des sujets, l'indice de hauteur-largeur étant en majorité métriocéphale. L'occiput néanmoins n'est aplati que dans 20 à 30 % des cas. L'indice facial morphologique est le plus souvent mésoprosope (1/3 des sujets à peu près), les autres cas se répartissant irrégulièrement, de telle sorte que, chez les Kakhétiens, il y a un peu plus de leptoprosopes que d'euryprosopes, tandis que c'est l'inverse dans les trois autres groupes. La distribution est un peu différente pour l'indice facial supérieur qui est mésène dans 50 % des cas, les autres sujets étant beaucoup plus souvent euryènes que leptènes.

Le nez est leptorhinien, avec des indices moyens respectifs de 62,4, 65,1, 63,9 et 64,7. Son indice de profondeur est élevé, 70 à 72 en moyenne. Ses dimensions sont considérables et 50 % des nez ont le type dinarique classique. L'ouverture palpébrale est grande avec un pli recouvrant extrêmement marqué et absence totale d'epicanthus. L'oreille est de grandes dimensions et toujours très décollée, avec un lobule bien développé; son indice physiognomique moyen varie de 53 à 54.

Au niveau des membres il faut surtout noter que le membre inférieur est de longueur moyenne (60,1 % des cas) ou éventuellement courte (24,3 %), tandis que le membre supérieur est surtout moyen (33,9 %) ou long (43,3 %). L'indice crural et l'indice brachial sont moyens.

Dans son travail sur les Mingréliens, le Prof. Weninger avait fait une large comparaison de ce peuple avec les Arméniens, ainsi qu'avec les Serbes, les Albanais et les Monténégrins. Les A., dans le présent volume, ont jugé inutile de reprendre en

détail toutes ces comparaisons et préféré s'en tenir à celles avec le peuple voisin des Mingréliens. Entre les deux groupes, il y a vraiment de très grandes ressemblances : dimensions absolues, indices et caractères descriptifs sont presque les mêmes. Incontestablement d'identiques stocks raciaux ont participé à la formation de l'un et de l'autre et, parmi ces stocks, en tout premier lieu l'élément dit arménoïde (asiatique antérieur, anatolien, etc.). Un court exposé, dans un chapitre final, retrace l'histoire raciale de la Transcaucasie et souligne le contraste entre l'apparition relativement tardive des Arménoïdes et leur large répartition actuelle dans toute la région montagneuse de l'Asie antérieure.

H. V. V.

III. — ETHNOGRAPHIE

LOWIE (ROBERT H.). **Robert H. Lowie ethnologist; a personal record** (Robert H. Lowie ethnologue; mémorial autobiographique). 1 vol. de xiv-198 p., 24 pl.; The University of California Press, 1959; prix : 5 \$.

Il est toujours émouvant de lire un testament spirituel profondément sincère; les dernières pages de celui-ci furent écrites 36 heures avant la mort de l'auteur.

L'histoire de ma vie, dit Lowie, est aussi celle de l'Ethnologie pendant la première moitié du xx^e siècle. Il nous apporte en effet non seulement un bilan personnel, mais un tableau, souvent humoristique, des temps héroïques de cette génération d'ethnologues qui travailla sous l'égide de Boas et Wissler. Il peint les divers types d'individus rencontrés dans les divers milieux : évangélistes et agents des réserves, Indiens eux-mêmes dont chacun avait sa personnalité. Le concept du sauvage annihilé par la conscience collective est, dit-il, une chimère. Parmi les informateurs de Lowie (les Crow en particulier), figuraient des chefs, des novateurs. Existaient aussi des acculturés, « hommes marginaux », tel cet Indien qui savait parfaitement ce qu'était un ethnologue, alors que tel petit fonctionnaire américain et prétentieux l'ignorait parfaitement. Moi-même, ajoute l'A., je suis un « homme marginal », petit-fils d'un libraire de Vienne. Quand je reviens à l'emploi de ma langue maternelle, j'adopte spontanément d'autres modes de pensée, voire d'autres attitudes pratiques que lorsque je parle et me comporte en Américain.

Ce livre nous décrit donc les étapes chronologiques d'une carrière dont les débuts ne furent pas exempts de difficultés. Lowie commença par servir d'assistant à Wissler, directeur de l'American Museum of Natural History. Il raconte avec quelque ironie comment les desiderata

scientifiques personnels de son directeur l'amènèrent à étudier tantôt les Shoshone, tantôt les Blackfoot, Cree, Assiniboin, puis les Chippewa, les Hidatsa..., pour revenir ensuite aux Hopi Pueblo, et se retrouver dans le Grand Bassin chez les Pai-Ute, après s'être consacré quelque temps aux Hopi Pueblo, aux Washo... Il fallut la rivalité des musées américains, et l'ambition de Wissler d'enrichir les collections de son organisme de spécimens comparables à ceux des autres institutions, pour que R. H. Lowie obtienne enfin d'effectuer, chez les Crow, une enquête véritablement intensive, étagée sur plusieurs années... Cette enquête, il la poursuivit d'ailleurs lorsqu'il devint professeur à l'Université de Californie. Il avait trouvé dans la société Crow un terrain adapté à ses propres tendances scientifiques : c'est-à-dire un milieu traditionaliste, plus mystique que ritualiste, profondément attaché à une structure guerrière dont le souvenir demeurerait sans cesse présent; une société où l'aspect philosophique (concept de l'esprit protecteur) dominait l'aspect technologique. Lowie ne perd jamais une occasion de rappeler que lui-même était plus attiré par la psychologie et la reconstruction des coutumes anciennes, que par l'observation ethnographique *stricto sensu*. Haeckel, déclare-t-il, a été la grande influence de ma jeunesse, Mach celle de mon âge mûr; « aucun ethnologue n'a jamais été mon héros, ni ma propre source d'inspiration », et je suis bien plus un philosophe qu'un américaniste...

Déclarations qui traduisent, inconsciemment peut-être (?), un certain sentiment de libération, de revanche, à la fin d'une carrière brillamment réussie, mais sur le choix de laquelle on n'avait pas été sans hésiter plus ou moins. De cette réussite, l'A. formule, avec la même franchise objective, certaines conditions qui lui semblent essentielles et sans dissimuler les obstacles auxquels il s'est d'abord heurté : qualités de l'informateur, connaissance personnelle, surtout, de la langue, assimilation, intégration au groupe Indien que l'on veut étudier. Le plus bel éloge dont il se glorifie est d'avoir entendu un Crow dire à un autre que ce Blanc apparemment semblable aux autres ne se distinguait pas d'un Indien dans un cercle de feu de camp.

Lowie rapporte encore avec infiniment de pittoresque comment, par correspondance, il dirigea pendant des années le travail « sur le terrain » de Nimuendaju, spécialiste des Indiens du Brésil. L'ethnographie étant, « plus que l'étude du sauvage, celle de la Culture humaine », il nous donne des aperçus de ses observations sur le milieu hétérogène des étudiants des universités allemandes. Il se livre à une revue critique de ses propres travaux; il dresse alors le bilan des résultats de chacun et des réactions qu'ils ont suscitées. Un aspect reste à évoquer, celui de la carrière professorale : ai-je eu des disciples, s'interroge Lowie ? Il faut bien le croire, puisque nombre d'ethnologues, et des meilleurs, revendiquent ce titre ? Pourtant je n'ai cherché sciemment à imposer quoi que ce soit, et mon propre goût pour l'enseignement a été relativement tardif.

Nous pourrions répondre au Maître, s'il vivait encore parmi nous, que précisément le souci de ne pas être un autocrate et de respecter l'originalité de tendances de chacun est le critère même de la pédagogie au sens le plus laudatif du terme. En

tout cas, lorsque nous lisons, dans la conclusion de ce livre, que l'A. s'enorgueillit surtout d'avoir réalisé son ambition de jeunesse : « ajouter une parcelle à la somme totale du savoir humain », nous pouvons rectifier, en toute justice, qu'il ne s'agit pas de parcelle, mais d'une des contributions les plus riches de substance et d'influence dont le rôle, aujourd'hui encore, demeure singulièrement effectif.

M. BOUTEILLER.

HÜTTEROTH (W. D.). **Bergnomaden und Yaylabauern in mittleren kurdischen Taurus** (Transhumants des montagnes et paysans des Yayla du moyen Taurus kurde). *Marburg geographische Schriften*, n° 11; 1 vol. broché de 190 p., 20 fig., 13 cartes; Marburg, 1959; prix : 7,50 DM.

La région du Taurus étudiée ici correspond à l'angle Sud-Est de la Turquie, la zone au Sud du lac de Van et qui touche à l'Iran et à l'Irak. La transhumance s'y présente sous deux formes très différentes.

La première est réalisée par des tribus de pasteurs qui l'hiver habitent les steppes de basse altitude du Kurdistan, de part et d'autre du Tigre; remontant les vallées au printemps, elles s'installent d'abord pendant quelques semaines sur les plateaux de 1.600 à 2.500 m. Elles reprennent ensuite leur route et atteignent les hauts pâturages du Taurus à plus de 3.000 m. de haut. Elles en redescendent à l'automne.

Très particulière, la deuxième forme est celle dite en turc du yayla. Il ne s'agit plus là de nomades comme dans le type précédent, mais de cultivateurs qui habitent en hiver les montagnes dans des villages stables. Mais dès la saison chaude, toute la population abandonne le village et monte avec ses troupeaux sur les hauts pâturages, sans s'éloigner cependant de plus d'une journée de marche du village : le déplacement dans cette seconde forme est donc beaucoup plus limité que dans la première. Dans les deux cas cependant, les transhumants vivent sous la tente, formant des communautés qui vont généralement de 30 à 50 familles mais peuvent dans certains cas en dépasser 100. La vie, d'autre part, même dans les yayla, est avant tout centrée sur les troupeaux, chèvres et brebis essentiellement.

M. Hütteroth, dans ce travail, donne des précisions sur les conditions dans lesquelles s'exerce ce nomadisme pastoral : tribus intéressées, types de pâturage, utilisation du lait, production de fourrage, vie agraire des yayla, etc. Il montre les transformations qu'est en train de subir toute cette organisation traditionnelle sous l'influence des facteurs économiques et des contrôles sanitaires imposés par l'administration turque. Une série de cartes et de bonnes photographies illustrent le travail.

H. V. VALLOIS.

CORNEVIN (R.). **Histoire des peuples de l'Afrique noire.** Coll. Mondes d'Outre-Mer; série Histoire. 1 vol. broché de 716 p., 16 cartes, 16 pl. Berger-Levrault, Paris, 1960; prix : 30 NF.

Si l'histoire se définit comme correspondant à la période qui nous est directement connue par des documents écrits, tandis que la proto-histoire correspond à celle où nous ne pouvons plus nous baser que sur des traditions, l'examen des vestiges archéologiques, les récits des voyageurs qui ont visité les pays intéressés, on peut dire que l'histoire de l'Afrique noire est presque tout entièrement une proto-histoire. En est-elle pour cela moins valable ? Tel n'est pas l'avis de l'auteur qui montre à quel point le concours simultané de la linguistique, de l'ethnologie, de l'archéologie, de l'anthropologie viennent compléter les chroniques orales. Les documents arabes, ceux des missions religieuses, ceux des premiers explorateurs apportent, eux aussi, une contribution précieuse. Ainsi, M. Cornevin estime-t-il que nous pouvons déjà dresser de l'histoire de l'Afrique une première et large synthèse qui peut avoir autant de vérité que ce que nous apprennent pour les peuples européens des documents écrits, presque toujours tendancieux et souvent falsifiés. C'est une telle synthèse que publiait M. Delafosse en 1925 sous la forme d'un petit livre qui, malgré sa faible étendue, était déjà tout un programme. D'autres ont suivi dont le gros ouvrage de Westermann paru en 1952. Celui de M. Cornevin s'efforce d'être plus complet encore.

Longue de plus de 200 pages, une partie préliminaire traite d'abord des sources utilisables pour une telle recherche; elle envisage en un bref raccourci (essentiellement semble-t-il d'après la synthèse récente de H. Alimen) la préhistoire de l'Afrique, passe ensuite successivement en revue le peuplement primitif du continent, l'émigration, les influences étrangères, les caractères généraux des civilisations africaines avec les cycles culturels tels que les ont décrits Baumann et Westermann.

L'auteur aborde alors l'histoire des différentes régions. Rangeant l'Éthiopie dans l'Afrique noire, il distingue 13 grandes provinces historiques auxquelles s'ajoute, hors limites géographiques, le groupe ethnique des Peuls. On a ainsi — et les Pygmées et les Khoisan ayant été examinés dans la partie précédente — treize chapitres intitulés : les hégémonies du Soudan nigérien; les peuples et royaumes du moyen Niger et de la Volta supérieure; les royaumes du Soudan tchadien; les Peuls; les peuples du littoral Ouest africain; les peuples du littoral Côte de l'Or, Côte d'Ivoire et Libéria; l'Éthiopie et les peuples Somali; le Soudan oriental et les Nilotes; les peuples des régions interlacustres; l'Afrique de l'Est; les peuples de l'Afrique équatoriale et centrale; les peuples du Zambèze et de l'Angola; l'Afrique australe.

Dans chacun de ces chapitres, l'auteur étudie d'abord le pays et

les Hommes, pose les problèmes de l'autochtonisme et des migrations, essaie enfin de reconstituer l'histoire proprement dite.

Il n'échappera pas, à la lecture du livre, que le développement ainsi donné par M. Cornevin aux différentes régions est très inégal. Tandis que près de 240 pages sont consacrées aux régions de l'Afrique occidentale, Peuls inclus, et 50 aux Ethiopiens et Somali, tout le reste tient dans 150 pages. Les Bantous méridionaux sont envisagés très rapidement. Le Ruanda-Urundi, sur l'histoire duquel les traditions nous ont tant laissé, est traité en 4 pages ! Mais ce déséquilibre n'est sans doute que la conséquence de la riche documentation que l'auteur, qui fut longtemps administrateur en Afrique occidentale, a su rassembler sur cette région. Souvent, d'autre part, les références de M. Cornevin sont de deuxième ou même de troisième main : ainsi sa citation de G. de Bauchène, à propos de Zimbabwe, était vraiment superflue; certaines de ses données préhistoriques sont discutables; celles concernant l'anthropologie physique sont trop rudimentaires et incomplètes. Il n'en reste pas moins que M. Cornevin a su rassembler là une masse de documents, parfois un peu rapidement digérés, mais dont l'utilité est certaine. Grâce à ce livre, nous avons une bonne idée de ce que peut être une histoire de l'Afrique; nous prenons conscience, en outre, des lacunes de nos connaissances et de notre ignorance en particulier, de ce qui a eu lieu en Afrique entre la préhistoire et l'époque des traditions. C'est sur ce point que devraient surtout porter les recherches futures.

Un index analytique termine le livre; ordonnée par chapitres, la bibliographie couvre 15 pages auxquelles il faut ajouter de nombreuses références infralinéaires.

H. V. V.

BOUTILLIER (J. L.). **Bongouanou, Côte d'Ivoire; étude socio-économique d'une subdivision.** Avec la collaboration de J. Causse. Préface du Gouverneur H. Deschamps. Coll. *L'Homme d'Outre-Mer*, n. s., n° 3; 1 vol. broché de 224 p., 11 fig., 8 pl.; Berger-Levrault, Paris, 1960; prix : 15 NF.

De février 1955 à avril 1956, dans la subdivision de Bongouanou, a été menée une enquête-pilote. Elle comprenait un économiste, l'A. de ce livre, qui était chef de mission, un statisticien, une assistante sociale, un médecin, un technicien. M. Boutillier présente, avant tout, les résultats de ce travail collectif, et avec une modestie bien sympathique : sa propre personnalité s'impose pourtant, et d'autant plus qu'il ne le cherche pas, par de remarquables qualités d'intelligence, d'esprit méthodique et critique. Solidement construit et d'un intérêt soutenu, cet ouvrage examine toutes les « facettes » des problèmes, étayant l'argumentation de plans, statistiques, schémas; sans oublier des photographies où les visages souriants, accueillants semble-t-il, des sujets témoignent indirectement de l'atmosphère de sympathie humaine dans laquelle se sont déroulées les recherches. Celles-ci

ont été effectuées à l'aide de questionnaires et de formulaires et en « sondages » : d'une part, sur des villages proprement Agni (9 sur 47, soit 162 « concessions » et 4.100 personnes), d'autre part, sur des immigrés (62 concessions, plus de 700 personnes).

Les Agni sont une population jeune, en pleine expansion. Le taux d'accroissement est de 14 % pour les dernières trente années (le taux de natalité de 52 ‰, celui de mortalité, infantile surtout, de 24 ‰). La structure sociale a pour base le lignage matrilineaire avec trois caractéristiques : exogamie, résidence patrilocale, héritage en ligne maternelle. Le lignage se fragmente en segments et s'extériorise dans la morphologie du village : bandes de rectangles, correspondant à des « concessions ». Celles-ci représentent généralement des unités de 5 habitations, abritant en moyenne 25 individus, un peu moins de 3 ménages. Le mariage nécessite le versement d'une dot par le fiancé ou sa famille. La polygamie est fréquente (85 % des femmes disent d'ailleurs préférer ce régime); le divorce, fréquent aussi.

Avant tout agriculteurs, les Agni ajoutent, depuis 30 ans, aux cultures vivrières (igname au premier rang), deux cultures industrielles, cacao et café. L'exploitation est familiale (60 % de petites exploitations), des concessions sont accordées à des étrangers car la terre représente plus une source de fécondité qu'une valeur en soi; les Agni répugnent de plus en plus néanmoins à s'en dessaisir. Le budget s'est transformé avec le développement des cultures industrielles : on dépense largement pour améliorer l'habitat, se vêtir, se nourrir. Le niveau de vie moyen avec ses 150 dollars par an s'aligne sensiblement sur celui de la Turquie (125), dépasse celui du Brésil (112), sans atteindre celui de la France, et de loin (482). La ration alimentaire suffit aux besoins énergétiques. L'essai d'une des premières sociétés mutuelles de production rurale a échoué; il serait à reprendre. Mais le fils travaillant à la plantation de son père, cela resserre le lien père-fils au détriment des liens du lignage; de plus en plus, le père souhaite donner au fils une partie au moins de sa plantation et essaie de tourner les règles juridiques traditionnelles.

Dans une seconde partie, l'A. étudie les communautés d'immigrés (33 % de la population totale, pp. 133-206). Jeunes en moyenne, de 20 à 35 ans, en général célibataires, ces immigrés, venus notamment du Soudan et de Haute-Volta, ont un but : l'épargne. Leur niveau de vie est donc plus bas. Ils habitent en campement; leur ration alimentaire est souvent insuffisante. Certains ont l'espoir de devenir propriétaires au bout de 3-4 ans. Les autres, s'ils ne sont commerçants ou artisans, constituent un salariat agricole mouvant. Dans l'ensemble, l'hétérogénéité ethnique de ces immigrés contraste avec l'homogénéité de leurs conditions de vie. Pourtant, les réactions des Agni à leur égard varient suivant l'appartenance ethnique : les Baoulé, les plus proches par les affinités culturelles mais rivaux historiques, sont tacitement rejetés. Au contraire, pour des raisons historiques aussi, les immigrés du Ghana jouissent d'un certain prestige. Il y a, somme toute, et plus généralement, contradiction entre le rôle économique essentiel que jouent les immigrés et le caractère quasi clandestin de leur installation dans la subdivision.

Trois faits, estime M. Boutillier, devraient influencer sur l'avenir : le développement continu des plantations, le taux élevé de l'immigration, l'ouverture remarquable du peuple Agni à tout progrès. Eléments favorables : la forte natalité des Agni, leur remarquable facilité d'adaptation. Eléments défavorables : un milieu de travail souvent ingrat, celui de la forêt qui nécessite le portage et pose le problème de la pénurie d'eau, les problèmes sociaux de la coexistence avec les immigrés, l'affaiblissement du lignage. Jusqu'ici cependant, l'organisation familiale ne semble pas avoir été profondément transformée puisque, étant donné la proportion des divorces, l'instabilité des ménages s'oppose à la stabilité réelle des rapports entre membres de segments de lignage.

M. BOUTILLIER.

TARDITS (CL.). **Contribution à l'étude des populations Bamiléké de l'Ouest Cameroun.** Préface du Gouverneur H. Deschamps. Coll. *L'Homme d'Outre-Mer*, n. s., n° 4; 1 vol. broché de 136 p., 6 fig.; Berger-Levrault, Paris, 1960; prix : 15 NF.

Dans le cadre des enquêtes du Conseil supérieur des Recherches sociologiques outre-mer et s'appuyant avant tout sur des rapports administratifs et des pièces d'archives diverses, M. Tardits étudie, d'une part, la modification de la chefferie, clé de voûte de la structure sociale, d'autre part, la poussée démographique et les problèmes qu'elle pose. Les données qu'il dégage et les conclusions auxquelles il aboutit sont magistralement reprises dans la préface du Gouverneur Deschamps.

La cohésion de la chefferie Bamiléké, dont l'A. expose le mécanisme, est due bien moins à la parenté qu'aux classes d'âge et aux sociétés d'entraide. Le Fo, chef suprême, gérant et répartiteur des terres, voit sa situation menacée car il n'a plus la possibilité de se constituer une clientèle aussi fidèle par les traditionnels dons de femmes : en effet, le mariage du type « nkap » (échange différé) est abandonné de plus en plus pour le mariage dotal. Cela est lié à l'extension du christianisme, lié lui-même à de nouvelles situations économiques dans la mesure où il a gagné surtout les Bamiléké des zones d'émigration.

La natalité a un taux élevé, augmenté de 29 % de 1945 à 1956 (l'A. prévoyait pour 1961 un effectif supérieur de 40.000 à 50.000 individus à celui de 1956). Cette poussée démographique a déjà justifié l'émigration, soit depuis longtemps dans la vallée de Mungo où elle tend à la sédentarisation, soit, depuis 1939, à Douala. Si l'activité masculine était traditionnellement le commerce, l'agriculture et l'élevage (volailles et petit bétail) restaient à la charge des femmes. Il faut souligner, du point de vue agricole, le développement des plantations de café. Pour les 107 chefferies, l'A. produit des statistiques significatives (pp. 111-113). La culture du café est venue s'adjoindre aux cultures vivrières des Hauts Plateaux et aux palmeraies (kolatier) en plaine.

A partir des résultats de ses recherches, l'A. propose des mesures pratiques : mise en place d'organismes palliant à l'antagonisme actuel du chef et des assemblées ou conseils municipaux ; aménagement en zone de colonisation, avec réseau routier, non seulement des vallées périphériques (prévu par le 3^e plan quadriennal) mais d'une partie des circonscriptions de Bafia (Banen) et de Yabassi (Mungo) en y organisant un régime foncier tenant compte des habitudes de solidarité bamiléké, permettant la diffusion des techniques agricoles modernes et les exploitations de type coopératif. Dans les centres urbains : politique de plein emploi. En appendice sont cités d'intéressants extraits des monographies de Rolland, Kamé, Hurault. La copieuse énumération des « sources », permettant en soi de juger du travail assez ingrat accompli par M. Tardits, s'accompagne de certains commentaires sur la valeur documentaire de ces sources.

M. B.

READ (M.). **Children of their fathers. Growing up among the Ngoni of Nyasaland** (Enfants de leurs pères. La croissance sociale chez les Ngoni du Nyassa). 1 vol. relié de 176 p., 29 pl.; Methuen et C^{ie}, Londres, 1959; prix : 18 sh.

S'appuyant sur vingt ans de spécialisation pédagogique et trois ans et demi de séjour chez les Ngoni, l'A. montre comment, de la naissance à l'âge adulte, le jeune Ngoni est progressivement intégré à la société, par une série logique de processus éducatifs. Processus adaptés aussi à l'évolution moderne où ont joué surtout l'évangélisation chrétienne et le développement économique.

Dans le premier chapitre, qui présente le milieu Ngoni, l'un des deux villages choisis comme exemple axe son évolution autour de l'Ecole et de l'Eglise; dans le second, l'acculturation est fonction des relations avec les Nyanja. Mais partout subsiste la base structurale traditionnelle : aristocratie des vrais Ngoni (venus du Zambèze), avec quatre caractéristiques : nom de clan, mariage conclu par vente de bétail (lobola répandu en Afrique), filiation patrilinéaire (les Ngoni sont bien les enfants de leurs pères), direction sociale et politique assumée par des femmes âgées. Profondément attachés à cette structure et à leur passé de conquérants, les Ngoni inculquent systématiquement à leurs enfants l'orgueil et la conscience de leur race et de leur culture. Lutte peut-être d'une aristocratie qui meurt, mais qui juge qu'elle doit se défendre... Les Ngoni ont un sens aigu de l'étiquette, de la courtoisie sociale, de la subordination aux membres dirigeants, mais aussi de l'entraide à l'intérieur de chaque petit groupe, de chaque « maison ». Cela, on l'apprend aux enfants par des contes, des proverbes, une discipline de chaque jour en les utilisant comme messagers à travers le village. Parvenu au stade adulte, l'individu effectuera le passage sans

choc, sans complexe de frustration. Sa personnalité aura réuni les deux éléments fondamentaux du « caractère » : qualités congénitales et qualités acquises.

Deux chapitres (2 et 7) sont consacrés à analyser les principes et les buts de ce système éducatif. Cinq autres (3 à 7) décrivent les étapes de l'application du système : dans la première enfance, l'enfant est confié à une gardienne spécialisée (« nurse » écrit l'A.), et placé sous le contrôle de sa grand-mère et des tantes veuves. Après la seconde dentition, les garçons vont habiter le dortoir des célibataires; école de mutuelle discipline, formatrice jadis du guerrier; la fille continue à s'initier aux tâches domestiques. Filles et garçons suivent assidûment l'école, et y sont d'ailleurs imprégnés de christianisme. Plus on va vers la fin de l'adolescence, plus le jeune perfectionne son apprentissage, technique et social, pour réaliser l'idéal de la femme ou de l'homme Ngoni. La fille apprendra à maçonner la hutte, à l'entretenir, à préparer les repas, à confectionner les colliers et à tenir son rôle de gardienne de toutes les richesses, hormis le bétail. Le garçon apprendra son métier d'éleveur, sous l'égide de son père, de ses oncles et frères; il les accompagnera à la chasse. Tous cultiveront l'éloquence et la danse. La puberté aura été marquée par des rites très simples (bain dans la rivière, et pour les hommes, saut par-dessus le feu), célébrés dans le cadre familial privé.

Dans un dernier chapitre, l'A., soulignant la conformité de ce système d'éducation avec la vie sociale du futur adulte Ngoni, observe que ce qui est valable pour telle société noire ne l'est pas sans réserve pour telle autre. A fortiori, le système de valeurs Ngoni diffère-t-il profondément de nos propres valeurs ! Mais nous pouvons tirer une leçon : c'est la famille, plus que l'école, qui est l'agent pédagogique essentiel et forme au mieux la personnalité. Clair, vivant, intéressant, cet ouvrage ne serait pas déplacé en effet, par les réflexions qu'il suggère, dans une de nos bibliothèques d'éducateurs.

M. B.

NACHTIGALL (H.). **Die amerikanischen Megalithkulturen; Vorstudien zu einer Untersuchung** (Les civilisations mégalithiques de l'Amérique; études préliminaires à une recherche). *Neue ethnologische Forschungen der Universität Mainz*, t. I; 1 vol. broché de 272 p., 4 cartes, 256 fig.; Dietrich Raimer, Berlin, 1958.

Frappé par l'aspect mégalithique de la statuaire de San Agustín qu'il a eu l'occasion d'étudier lors d'un séjour d'une année en Colombie, l'A. a pensé que ce caractère devait être une constante qui pourrait se retrouver à une phase reculée de chacune des civilisations précolombiennes. C'est cette thèse qu'il s'efforce de démontrer ici.

Il commence par rappeler les éléments mégalithiques en préhistoire, tout en se défendant de vouloir établir un parallélisme entre l'Amérique et l'Europe. Il examine ensuite ceux des monuments de San

Agustin qui se rapprochent de ces mégalithes préhistoriques. Sur la base des différences stylistiques relevées dans la sculpture de ces monuments, il établit une chronologie relative. Les sculptures les moins élaborées seraient, selon lui, primitives; les plus réalistes seraient l'aboutissement d'une évolution qui, dans une phase intermédiaire, aurait produit les sculptures symboliques combinant des traits anthropomorphes et zoomorphes.

Partant de San Agustin, il décrit toutes les civilisations précolombiennes, d'abord en remontant vers le Nord celles du reste de la Colombie, de l'Amérique centrale, du Mexique, des Antilles, du Sud-Est et de l'Ouest des Etats-Unis. Ensuite vers le Sud celles de l'Equateur, du Pérou, de la Bolivie, du Nord-Ouest de l'Argentine et du Chili, c'est-à-dire les civilisations andines. Il passe sous silence les vestiges archéologiques de l'Est des Andes, Venezuela, Marajó, etc., sans exposer ses raisons.

Toutes ces descriptions sont faites d'après les études publiées par divers auteurs. M. Nachtigall a compulsé près de 900 ouvrages qu'il cite abondamment. Mais il interprète parfois assez librement les faits exposés. Et comme il ne prend en considération que l'aspect mégalithique, il met délibérément en relief les traits qui peuvent servir son point de vue, aux dépens des autres.

Le défaut de cette méthode apparaît avec évidence dans la description des hautes civilisations. Qu'il suffise de citer le cas de Quirigua dans le chapitre sur la civilisation Maya. M. Nachtigall passe rapidement sur les stèles, mais s'étend sur les « zoomorphes » parce qu'il y voit des éléments primitifs. Il est difficile d'admettre ce point de vue au sujet de compositions comptant parmi les plus complexes et les plus raffinées que l'art Maya ait jamais produites. Dans des cas de ce genre, l'auteur se lance dans des spéculations qui reposent sur des fondements par trop précaires.

Les 37 dernières pages du livre sont consacrées à des comparaisons et aux conclusions. L'A. estime que toutes les régions examinées possèdent des éléments mégalithiques, à l'exception d'une zone s'étendant entre l'habitat des Huastèques sur la côte du golfe du Mexique et les Mound Builders du Sud-Est des Etats-Unis. Il dresse la liste des éléments qu'il considère comme particulièrement caractéristiques de la civilisation mégalithique : tombes en forme de caisses en pierre, crocs, têtes trophées, monstres et serpents bicéphales, etc. Dans sa conclusion, il établit une parenté entre les civilisations mégalithiques et les civilisations archaïques.

L'ouvrage, très bien édité avec de bonnes illustrations, contient des observations de détail qui ne manquent pas d'intérêt. On peut même admettre, en théorie, le point de départ de la thèse. Mais la démonstration n'est nullement convaincante. Notamment des détails cités comme typiquement mégalithiques apparaissent constamment dans les « hautes cultures ». L'A. le reconnaît lui-même et on s'étonne qu'il ait cru pouvoir formuler des conclusions valables d'après des données aussi contradictoires.

H. LEHMANN.

VILLEMINOT (J.). **Paradis primitif**. 1 vol. in 8°, 136 p., 38 pl., dont 2 en couleurs, 1 carte. Connaissance du Monde, Paris, 1959.

L'A. et sa femme ont passé plusieurs mois chez les Pitjantjara, tribu australienne de la région centrale, à près de 300 km. d'Alice Springs. Dans ce petit livre, il raconte la vie de ces indigènes, encore pratiquement intouchés par la civilisation européenne et qui continuent à mener dans la grande Réserve instituée dans cette région l'existence de chasseurs et de collecteurs de leurs ancêtres d'avant l'arrivée des Blancs. On trouvera donc là des données sur l'art, la technique, le boomerang et le propulseur, la chasse, le totémisme, les cérémonies d'initiation, la guerre, la magie, etc. Un chapitre étudie les problèmes d'acculturation.

Bien que ce volume soit écrit pour le grand public, il contient néanmoins beaucoup de faits qui intéresseront d'autant plus les ethnographes que la tribu envisagée était du point de vue de leur science pratiquement inconnue jusqu'ici. L'A. a observé intelligemment les indigènes; il a su noter les faits essentiels de leur vie. Une admirable série de photographies illustre le texte et ajoute encore à sa valeur documentaire.

H. V. VALLOIS.

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

Nécrologie. — Louis Marin.

Louis Marin, qui vient de s'éteindre à 89 ans, était le plus ancien représentant de l'ethnographie chez nous, et peut-être aussi dans le monde. Lorrain d'origine, il était né à Faulx (Meurthe-et-Moselle) le 7 février 1871; il avait étudié le droit, la philosophie et l'histoire, et effectué de nombreux voyages tant en Europe qu'en Asie centrale et jusqu'en Corée. Il y avait fait de multiples observations qui avaient été l'objet de livres ou de mémoires portant essentiellement sur l'économie politique. Mais ces recherches l'avaient insensiblement amené à l'ethnographie, à laquelle il n'avait pas tardé à consacrer une importante partie de son activité. Nommé en 1921, à la mort d'Yves Guyot, Directeur de l'Ecole d'Anthropologie, il avait été un des fondateurs de l'Institut International d'Anthropologie, organisme qui a joué un grand rôle durant la période 1920-1940, et a organisé d'importants congrès. Il présidait l'Association pour l'Enseignement des Sciences anthropologiques. Président également de la Société d'Ethnographie, il dirigeait à ce titre la revue *L'Ethnographie*. A la Société d'Anthropologie de Paris, dont, entré en 1898, il était le plus ancien membre, il avait assuré la présidence durant la difficile période 1940-1945. Il était encore membre de l'Académie des Sciences morales et politiques.

A côté de son activité scientifique, Louis Marin avait eu une très grande activité politique. Député de Nancy pendant 46 ans, il avait été 6 fois ministre. Il avait été le principal animateur d'un des grands partis politiques français.

Savant d'une profonde honnêteté, d'une intégrité à laquelle ses adversaires politiques eux-mêmes ont toujours rendu hommage, fidèle à ses amitiés, Louis Marin n'avait jamais hésité à mettre toute son influence au service de l'anthropologie. C'est en grande partie grâce à lui que deux des Institutions créées par Broca, l'Ecole d'Anthropologie et la Société d'Anthropologie, ont pu surmonter bien des difficultés. L'âge ne semblait pas l'avoir touché. Si depuis neuf ans il s'était retiré de la vie politique, il continuait à diriger l'Ecole d'Anthropologie et à y faire régulièrement des cours. Sa perte sera douloureusement ressentie par l'anthropologie française.

H. V. VALLOIS

A. J. H. Goodwin.

Né à Pietersmaritzburg (Natal) le 27 décembre 1900, Astley John Hilary Goodwin, après des études au St. John's College de Johannesburg, était venu en Angleterre acquérir ses grades universitaires à Cambridge, prenant contact, à cette occasion, avec la France et sa Préhistoire. Commencant très jeune une carrière trop courte, puisqu'il est mort à Capetown le 8 décembre 1959 après une longue maladie, il avait été chargé, dès 1923, d'un cours d'Archéologie préhistorique à l'Université de cette ville, où l'on ne pensa à l'élever au rang de professeur associé qu'en 1954 : l'Archéologie faisait lentement son chemin sur cette terre où seuls les Hottentots et les Boschimans — mais non les Noirs — avaient précédé les Hollandais de Van Riebeeck quand ceux-ci y prirent pied en 1652, après y avoir fait escale pendant plus d'un siècle et demi (t. 57, p. 396).

De bonne heure, Goodwin comprend l'originalité de l'évolution des civilisations préhistoriques à ce bout du monde, tout au moins après la fin de l'ancien âge de la Pierre, comparable au Chelléen et à l'Acheuléen de l'hémisphère boréal, distinguant déjà *Les affinités des civilisations du Dernier âge de la Pierre avec le Capsien* (1925), sous la forme du Smithfieldien et des industries à silex pygmées (t. 37, p. 169). Deux ans plus tard, dans son *Manuel des collections d'instruments en pierre*, il divise plus clairement ce Dernier âge de la Pierre austral en Smithfieldien et Wiltonien, « essentiellement boschimans » (t. 38, p. 160). Déjà, il fait allusion au Stillbayen, mais ce n'est qu'après l'intervention de Burkitt en Afrique du Sud, marquée par le livre que celui-ci publie en 1928 (t. 39, p. 503), que Goodwin reconnaît la présence d'*Un âge moyen de la Pierre dans le Sud de l'Afrique*, lui attribuant des industries telles que le Stillbayen, les faciès d'Howieson's Poort, de Glen Grey et de Sawmills (t. 39, p. 506), en même temps qu'il attire l'attention sur *L'Archéologie ancienne des graviers de la rivière Vaal* (*Ibid.*, p. 506). En 1929, il publie les fouilles du South African Museum dans *La grotte Montague* (t. 40, p. 303) où le remplissage acheuléen est surmonté de Smithfieldien et, dans un important ouvrage en collaboration avec C. Van Riet Lowe (1), il brosse un tableau plus complet des *Industries de l'âge de la Pierre de l'Afrique du Sud* (t. 40, p. 144), depuis l'Ancien âge de la Pierre (Stellenboschien, faciès de Victoria West, Fauresmithien) et le Moyen âge de la Pierre

(1) La part de ce dernier, dont je n'ai pas fait état dans la nécrologie que je lui ai consacrée dans notre tome 63 (p. 382), semble avoir principalement consisté en une description du Fauresmithien et du Smithfieldien et en quelques notes sur *L'Archéologie de l'île Sheppard* (chap. 3) où, à propos de la découverte de molaires d'Eléphant, remaniées dans des couches stellenboschiennes, il s'inscrit en faux contre les vues stratigraphiques de Broom. J'ai involontairement omis aussi de signaler ses *Nouvelles notes sur l'Archéologie de l'île Sheppard* (1929, cf. t. 40, p. 484) où, d'après cet auteur, on peut stratigraphiquement constater l'existence de deux des trois ou quatre périodes pluviales contemporaines, à son avis, de glaciations européennes.

(avec les faciès « d'origine moustérienne » : Still Bay, Glen Grey, Howieson's Poort, qu'il suppose postérieurs au stade de Bühl) jusqu'au Dernier âge de la Pierre, Smithfieldien A, B, C, considéré comme plus ancien (tout au moins sous ses deux premières formes) que le Wiltonien, et où les Hommes boskopoïdes cèdent la place à ceux du type boschiman San. Et, de ses *Comparaisons entre le Capsien et les civilisations de l'âge de la Pierre sud-africaines*, il conclut que les Boschimans et les peuples capsien ont vraisemblablement une origine commune (t. 40, p. 305).

En 1933, il fait ressortir les affinités du Stellenboschien (en l'espèce acheuléen) et des industries bifaces du type saharien de Tachengit, où les bifaces à tranchant transversal voisinent avec les coups-de-poing classiques, et où les nucléus du type de Victoria West permettent de déceler *Une évolution de la technique pendant l'Ancien âge de la Pierre*, de l'Acheuléen au Levalloisien (t. 44, p. 361). La même année, il approfondit son analyse du *Complexe industriel de la plaine du Cap*, industries de Still Bay, Mossel Bay et Howieson's Poort, stratigraphiquement associées dans les gisements de Skildergat, Mossel Bay et Cango cave (t. 44, p. 613). Mais, apparemment à tort, il les fait remonter à l'époque de la plage émergée de 6 mètres, peut-être sous l'influence de récoltes décrites dans un mémoire publié, deux ans plus tard, en collaboration avec B. D. Malan, *L'Archéologie et la plage soulevée du cap Saint-Blaize, Mossel Bay* (t. 46, p. 669). C'est aussi en 1935, qu'il fait paraître des *Commentaires sur l'Histoire et la position actuelle de la Préhistoire sud-africaine, avec une bibliographie complète* (t. 46, p. 669), depuis Paterson (1789) jusqu'à Peringuey (t. 34, p. 343) et Neville Jones (*Ibid.*, p. 429) dont l'activité fut, à vrai dire, presque exclusivement rhodésienne. Toujours la même année, résumant les *Progrès essentiels récents de la Préhistoire* (t. 47, p. 123), encore à propos du Moyen âge de la Pierre austral, Goodwin évoque les origines de l'Atérien. En 1936 (*Ibid.*, p. 119), étudiant *Les pétroglyphes de Vossburg* (t. 48, p. 118), il s'essaye, après Burkitt (t. 39, p. 503), à classer les gravures rupestres — dont la plupart sont attribuées au Smithfieldien —, ainsi que les peintures géométriques qui les accompagnent. Deux ans après, c'est lui qui décrit *L'Archéologie des industries de l'âge de la Pierre de l'Oakhurst, George*, dont le remplissage du Moyen et du Dernier âge de la Pierre, dans les deuxième de ces couches, contenait 18 sépultures du Dernier âge de la Pierre austral, étudiées par M. R. Drennan (t. 49, p. 146).

En 1946, Goodwin fonde le *South african archaeological Bulletin* (analysé dans nos colonnes depuis son origine, t. 52), organe de la Société archéologique sud-africaine, dont il était aussi l'animateur, et publiait un premier manuel, commentaire d'une bibliographie (occupant plus de 16 p.) de ce qui forme *La trame de la Préhistoire* en Afrique du Sud (t. 54, p. 487). C'est aussi de cette même année que date sa *Terminologie de la Préhistoire* (t. 52, p. 182) où l'on note cette remarque que « la simple substitution de nouveaux termes aux anciens

n'a pas de sens et ne fait pas avancer la science [...]. C'est ainsi que le remplacement du mot « Chelléen » par « Abbevillien » ne saurait servir la cause de la Préhistoire : c'est une régression terminologique (cf. t. 52, p. 185, note 2) (1). Toujours en 1946, dans *Nos premiers artistes* (t. 52, p. 536), Goodwin dressait les deux premières cartes des œuvres rupestres, gravures et peintures sud-africaines (2).

En 1953, avec E. Rosenthal (t. 60, p. 110), il fait connaître 48 roches peintes, par les *Artistes des grottes sud-africaines*, autrefois relevées par Stow (t. 41, p. 365) et encore inédites, concluant par d'intéressantes considérations sur cet art « qui va de la Péninsule ibérique au Cap de Bonne Espérance ». En 1956, enfin, il publie encore un mémoire sur *Le travail du fer chez les anciens Hottentots de la région du Cap de Bonne Espérance*, lesquels, vers 1666, avaient appris des Hollandais à le forger (t. 61, p. 585). C'est le dernier mémoire qui nous soit parvenu de ce bon ouvrier de la Préhistoire de son pays, que la Société archéologique et la *Royal Society* sud-africaines venaient d'appeler à les présider, l'année même où il allait disparaître.

R. VAUFREY.

Léo Sera.

Né à Rome le 15 septembre 1878, le professeur Sera avait d'abord fait des études de médecine. Mais, très vite, il s'était intéressé à l'anthropologie et, à Rome, avait travaillé sous la direction de Giuseppe Sergi. En 1911, il était nommé Libero docente d'anthropologie à l'Université de Bologne. L'année suivante, il était chargé de créer à Pavie un Institut d'Anthropologie et dirigea celui-ci jusqu'en 1925. Après un bref séjour à Milan, il prenait à Naples la succession du professeur Giuffrida-Ruggeri et en dirigeait l'Institut d'Anthropologie comme professeur titulaire jusqu'à sa mise en retraite en 1948.

Au cours de sa longue carrière, M. Sera avait fait de nombreuses recherches. Dès ses débuts, il s'était attaché aux problèmes des Hommes fossiles et avait cherché en particulier si certains des caractères des Néandertaliens ne sont pas le résultat du milieu. Il avait étudié l'œil mongol, l'architecture du crâne, mais d'emblée il avait saisi tout l'intérêt qu'avait la connaissance des Primates pour la compréhension de l'Homme et de son origine, et c'est dans ce sens qu'il avait porté ses efforts. Il avait, dès 1917, fondé un *Giornale per la morfologia*

(1) En 1953, dans un petit traité *De la méthode en Préhistoire* (t. 59, p. 527), l'on note cette réflexion, dont les Congrès dans leurs résolutions devraient toujours se souvenir, que la science ne peut être basée sur de simples « accords mutuels », et de judicieuses mises en garde contre l'assimilation des périodes pluviales et glaciaires et contre certaines convergences de forme, à propos des « bull-roarers », des meules, des faucilles natoufiennes, etc.

(2) Deux nouvelles cartes, améliorées, figurent dans le petit traité évoqué dans la précédente note infrapaginale. Signalons qu'en 1945 (t. 54, p. 310), Goodwin décrit plusieurs types de *Flèches boschimaniques historiques* et, l'année suivante, dresse l'inventaire des *Pierres perforées d'Afrique du Sud* (1947). — On trouvera, p. 620, quelques additions autobiographiques à cette nécrologie.

dell'Uomo e dei Primati que, faute de ressources suffisantes, il avait dû interrompre en 1922 et dont l'intérêt cependant était grand. Reprenant les idées polygénistes de Giuseppe Sergi, il les avait foriemment modifiées et développées dans une série de travaux dont le plus important est son gros mémoire sur les caractères de la face, paru en 1918, et qui a été suivi de beaucoup d'autres. Il avait, dans l'*Enciclopedia italiana*, été chargé de la section d'anthropologie et avait, à ce titre, de 1927 à 1948, écrit ou fait écrire par divers collaborateurs un très grand nombre d'articles.

Parlant couramment le français, le professeur Sera venait souvent à Paris, utilisant les nombreuses collections du Muséum d'Histoire naturelle et du Musée Broca. Il y avait beaucoup d'amis et était, en particulier, très lié avec le professeur Anthony avec lequel il avait jeté le plan d'un grand Traité d'anthropologie à base anatomo-comparative. Ce Traité, malheureusement, et bien que plusieurs parties en fussent déjà rédigées, n'a pas vu le jour. Il eut été cependant une réalisation qui s'imposait, qui s'impose toujours du reste, contre la tendance à faire de l'anthropologie une accumulation de mesures dont la signification biologique reste ignorée de ceux qui les pratiquent.

Après sa mise à la retraite, Leo Sera s'était retiré à Florence. L'affaiblissement progressif de sa vue, qui devait aboutir à une cécité à peu près complète, n'avait pas interrompu son activité scientifique. Aidé par le dévouement de M^{me} Sera, qui lui lisait les mémoires qu'il avait besoin de connaître, soutenu par son infatigable énergie, il continuait à travailler et préparait un gros volume sur l'évolution des Mammifères. La mort a brusquement interrompu son œuvre. Il a disparu le 17 mai 1960 dans sa 82^e année. Il laissera le souvenir d'un savant riche en connaissances et à l'esprit d'observation aigu, et qui s'est dévoué sans réserve à la science à laquelle il avait consacré sa vie.

H. V. VALLOIS.

Conférences de l'Institut de Paléontologie humaine.

Les conférences de l'Institut de Paléontologie humaine auront lieu, en 1961, suivant le programme ci-dessous :

Samedi 25 février. — M. L. BARRAL, *Conservateur du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco* : Préhistoire et Spéléologie (film).

Samedi 4 mars. — M. C. ARAMBOURG, *Professeur honoraire au Muséum National d'Histoire Naturelle* : Le gisement d'Oldoway et le Zinjanthrope.

Samedi 11 mars. — M. H. BREUIL, *Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine, membre de l'Institut* : L'art rupestre du Levant espagnol : Minateda.

Samedi 18 mars. — M. H. V. VALLOIS, *Professeur honoraire au Muséum national d'Histoire naturelle, Directeur de l'Institut de Paléontologie humaine* : Quelques problèmes de l'Hominisation.

Les personnes désirant recevoir des cartes d'invitation pour ces conférences sont priées de s'adresser à la Direction de l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (13^e).

H. V. V.

Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques.

RÉUNION DU COMITÉ EXÉCUTIF (Amersfoort, 22-24 mars 1959.)

Sous la présidence de M. A. C. Blanc, président du Congrès qui doit se tenir à Rome en 1962 (1), le Comité exécutif de l'Union s'est réuni à Amersfoort les 22 et 23 mars 1959. A 10 km. au Sud du Zuiderzee, c'est à la fois une ville industrielle et une charmante cité médiévale encore partiellement enclose de remparts — où s'appuient des maisons du xv^e siècle, les « muurhuizen » —, doublés de canaux ombragés où l'on accédait par les « portes de l'eau ». Non loin de la plus puissante d'entre elles, Monnikendam, précédé d'une pelouse fleurie, un petit couvent intelligemment restauré et adapté à sa fonction, le Marienhof, abrite le Service central des fouilles (*Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*) où se tinrent les séances du Comité. Nous y fûmes accueillis, au soir du samedi 21 mars, par les membres néerlandais du Conseil permanent au cours d'une réception amicale, suivie d'un buffet froid, la plantureuse « Koffietafel », dressé dans les caves voûtées en ogive du Marienhof. L'aide du Ministère de l'Instruction, des Beaux-Arts et des Sciences, avait permis à nos amis hollandais de nous rendre les jours suivants non moins agréables, tant par le renouvellement à midi de ces collations, que par les deux excursions organisées à notre intention, et les dîners qui nous furent offerts. Le second, à Treek, dans un hôtel de la forêt, fut un somptueux banquet où, répondant à une allocution du professeur Glasbergen, nous eûmes l'occasion, par la bouche de M. Pericot, de dire à nos collègues hollandais combien nous avions apprécié leur généreuse hospitalité et admiré la parfaite organisation de la conservation et des fouilles archéologiques dans leur pays.

Après un hommage à J. Hamal-Nandrin et G. von Mehrart, membres du Comité d'honneur récemment décédés, les premières séances du Comité exé-

(1) Sa mort subite, le 4 juillet 1960, vient d'attrister ses nombreux amis et de poser de nouveaux problèmes pour l'organisation du prochain Congrès.



FIG. 1. — Intérieur et costumes actuels à Stanhorst.

cutif s'ouvrirent, le dimanche 22 mars (1), par la lecture du rapport de M. S. J. De Laet : malgré l'intervention de M. B. A. Rybakoff, membre de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., la République populaire chinoise n'a

(1) Pendant ce temps, conduites par M. Glasbergen à Amsterdam, les dames visitaient le Rijksmuseum où triomphe l'Ecole hollandaise « née avec la Nation », tant par l'unique Rembrandt que par ses paysagistes qui ont si bien peint les pâturages, la mer et la lumière incomparable du ciel des Pays-Bas, et par ses intimistes, dont il n'est pas impossible de retrouver encore aujourd'hui les modèles (fig. 1).

pas répondu à l'invitation qui lui a été faite d'adhérer à l'Union. Aucune réponse non plus n'est parvenue de Djakarta (Indonésie). Le CIPSH, Conseil international de la Philosophie et des Sciences humaines (UNESCO), a fait savoir que ses subventions seraient réduites de 13,3 % pour 1959 et de 6,8 % pour 1960. On sait que les *Inventaria archæologica* et la « Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée » bénéficient déjà de ces subventions. Pour les « Analyses spectrales », M. Hawkes propose de solliciter un subside annuel de 300 dollars. M. A. C. Blanc demandera 5.000 dollars pour aider à l'organisation du VI^e Congrès. Il interviendra auprès de M. Veronese, président de l'UNESCO, pour que les réductions de subventions évoquées plus haut ne soient pas maintenues les années suivantes. Après intervention de MM. Vaufrey et Hawkes, et bien que l'enquête entreprise par l'UNESCO ne soit pas précisément de la compétence de l'Union, celle-ci répondra que la connaissance des langues anciennes et de l'Histoire de l'Antiquité sont indispensables pour les protohistoriens. Qu'au surplus, la connaissance du latin établit sur des bases solides celle du français, une des grandes langues internationales pour notre discipline, et langue officielle de l'Union.

En ce qui concerne la publication des Actes du Congrès de Hambourg, M. Bersu fait savoir que 325 résumés des communications faites au Congrès (y compris celles des membres inscrits, empêchés d'y assister) sont parvenus aux mains du Comité allemand. Il espère que le budget du Congrès permettra de les imprimer toutes *in extenso*.

M. Blanc rend compte de ce qui a été déjà fait pour l'organisation du VI^e Congrès et fait part de la composition du Comité d'organisation, sous la présidence de M. Pallottino, avec M. L. Cardini comme secrétaire général. La subvention du gouvernement italien, peut-être insuffisante de l'avis de M. Bersu, sera de 12 millions de lires (20.000 dollars). Plusieurs excursions sont prévues, dont une en majeure partie par mer : Sicile, îles siciliennes, Malte et Pouilles.

Au sujet de la représentation de l'UISPP au CIPSH, la décision prise à Hambourg (p. 286) est confirmée. Mais la question sera réexaminée à la prochaine réunion du Conseil permanent. Le problème des « Thèmes spéciaux » (t. 61, p. 589) a été à nouveau posé par M. J. G. D. Clark : au Congrès de Rome, deux demi-journées seront consacrées à leur discussion. L'aide de la Fondation Wenner-Gren est acceptée pour la publication préliminaire des rapports stencillés qui pourront être imprimés sous leur forme définitive après le Congrès.

Le 23 mars, dans la matinée, troisième et dernière réunion du Comité, MM. Mariën et Vaufrey présentent respectivement leurs rapports de gestion au sujet des *Inventaria archæologica*, du « Lexique polyglotte », de la « Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée », et M. Hawkes expose les projets du Comité des « Analyses spectrales ». Les n^{os} 1 et 2 (1955-1956 et 1957) de la « Bibliographie » sont en vente, le n^o 3 (1958) paraîtra à la fin du premier semestre 1960. Il convient que les membres du Conseil permanent en encouragent la diffusion. M. W. Antoniewicz a envoyé au Secrétariat un long mémorandum relatif à la réalisation et la publication éventuelles d'un « Atlas archéologique du Monde ». Le Comité exécutif désirerait apprendre de lui comment cette entreprise coûteuse serait financée. La prochaine réunion du Conseil permanent aura lieu à Prague, au mois de juillet 1960, sur l'invitation de M. J. Böhm. Une excursion de plusieurs jours est prévue.

Le même jour, dans l'après-midi, nous avions déjà visité, guidés par M. Glasbergen, les restes des deux temples romains d'Elst, mais le lendemain de la clôture de la session, une grande excursion devait encore nous conduire dans la province de Drenthe, où le professeur Waterbolk, après nous avoir offert un lunch dans un restaurant de Beilen, nous fit visiter, non loin de là, les grandes fouilles qu'il dirige à Wijster. On y voit les traces considérables laissées sur le sol par un établissement complexe, habité d'environ 100 à

700 après J.-C., dont les objets nous avaient été présentés le matin à Beilen (1).

A lui, à M. Glasbergen, ainsi et surtout qu'à M. Glazema, directeur du Service des fouilles, et à son assistant, M. Moddermann, va notre reconnaissance pour ce séjour, favorisé d'un temps agréable, bien que précédant celui des tulipes.

Le Service des fouilles (du Paléolithique jusqu'au moyen âge) a pour tâche, non seulement d'exécuter les fouilles, mais encore, grâce à un remarquable outillage technique, d'effectuer la restauration des objets exhumés et leur enregistrement dans une triple cartothèque, géographique, typologique et chronologique. Ces objets doivent ensuite être transférés aux musées locaux où ils sont conservés. Ajoutons qu'il n'entre pas dans les attributions du Service d'exécuter des fouilles à l'étranger. Les Instituts archéologiques des Universités de Groningen, d'Amsterdam et d'Utrecht, ainsi que le Musée national des Antiquités à Leyde, exécutent aussi des fouilles, en collaboration avec le Service central, et les musées régionaux peuvent y être autorisés, sous la surveillance du Directeur du Service, à conditions qu'ils disposent d'un fouilleur agréé.

La cartothèque centrale où sont répertoriés tous les produits des fouilles et les trouvailles fortuites permettra, dans un proche avenir, la publication de cartes de répartition archéologiques, établies au modèle de celles qui sont déjà publiées par le Bureau linguistique de l'Académie royale des Sciences d'Amsterdam et de l'Institut pédologique de Wageningen.

R. VAUFREY.

VI^e Congrès de l'Inqua.

Le VI^e Congrès de l'Association internationale pour l'étude du Quaternaire aura lieu à Varsovie du 2 au 8 septembre 1961, sous la présidence du professeur W. Swafer, le professeur R. Galon étant secrétaire général, et le professeur J. Dylik, rédacteur en chef. Des points de vue divers de la Géologie, de la Paléontologie et de l'Archéologie quaternaires, il traitera principalement de la limite Plio-Pléistocène, des glaciations et interglaciaires et de l'eustatisme contemporain, ainsi que du climat préhistorique et holocène.

Du 28 août au 1^{er} septembre, quatre excursions différentes (au choix) seront organisées en Posnanie, dans les Sudètes, la région des lacs

(1) Un détour vers l'Ouest nous permet de voir un de ces polders en cours d'assèchement par lesquels la Hollande s'agrandit constamment aux dépens du Zuyderzee. Au passage, nous nous étions arrêtés au village de Staphorst, bien connu des touristes, dont les habitants, comme tous ceux de la province de Drenthe, conservent leurs pittoresques costumes (mais ne tolèrent point qu'on les photographie) et, assez farouchement, leurs anciennes coutumes dont la moins singulière n'est pas celle des visites nocturnes pré-nuptiales au domicile des parents jusqu'à ce que la fertilité de la jeune fille ait été constatée.

Masures, le plateau de Lublin. Une excursion plus courte aura lieu dans les environs de Varsovie au cours du Congrès, et ensuite plusieurs autres, se terminant au plus tard le 27 septembre.

Les adhésions doivent parvenir le plus tôt possible au professeur R. Galon, Institut de Géographie, Université, Torún, Pologne.

R. V.

La Préhistoire des Abruzzes.

La province des Abruzzes est la plus accidentée et la plus morcelée de la péninsule italienne. Connue jusqu'ici par des découvertes fortuites, sa Préhistoire est aujourd'hui l'objet de recherches systématiques, entreprises sous l'impulsion du *Comité pour la Recherche préhistorique des Abruzzes*, et dont A. Radmilli (1) tente de faire le point dans un article, bien illustré, associant découvertes anciennes et récentes pour la période qui s'étend du Paléolithique ancien à l'âge du Fer.

Bifaces « chelléens » et acheuléens abondent en surface dans la vallée de la Vibrata, où les gisements ont été détruits par l'érosion torrentielle, et dans les Monts de la Majella, près de Caramanico. Dans le bassin de la Sulmona, un dépôt lacustre a donné une amande acheuléenne près de Popoli au Svolte. Des éclats de « technique clactonienne » proviennent des terrasses fluviales de l'Alento, près de Chieti, et de la Nora. Dans la vallée Giumentina de Caramanico, un dépôt lacustre aurait donné six strates de « Clactonien évolué » et une strate d'Acheuléen final, qui se placeraient entre le Rissien I et II (?). Les hommes du Paléolithique ancien ont également évité la montagne apennine et la basse plaine marécageuse.

Avec le radoucissement de l'interglaciaire Riss-Wurm, l'homme occupe des campements de plein air et des grottes plus élevées. Son outillage, de type Levallois ou de tradition clactonienne, se trouve encore en surface, jusqu'à 2.050 m. d'altitude dans la Majella, mais aussi dans les terrasses fluviales ou les dépôts lacustres des bassins intérieurs (lac Voltigno, dépressions d'Aquila et de la Sulmona), indiquant une pénétration des zones montagneuses, certainement accompagnée d'une occupation des grottes, dont les gisements restent à découvrir pour qu'on puisse établir un classement chronologique du Moustérien des Abruzzes.

Le Paléolithique supérieur est représenté par le *Bertonien*, faciès dont les outils sont de dimensions assez grandes, trouvé en abondance surtout en surface dans les vallées de la Vibrata, de l'Alento et du Foro, ainsi que dans la Majella. Des grottes ont été explorées dans le Parc national des Abruzzes (Grotte Achille Graziani) et surtout dans les montagnes qui dominent la conque du Fucin (grottes Clément Tronci, Riparo Maurizio, Ortucchio, La Punta, Afra, Ciccio Felice). Cette prise de possession générale des bassins intérieurs est rapportée au Wurmien III, où un climat continental, avec peu de pluies mal réparties, favorise des actions thermoclastiques violentes; seules les grottes orientées au Sud (Tronci, Riparo Maurizio) sont occupées de façon continue.

La grave crise qu'entraîne la disparition de la grosse faune à la fin du Wurmien, transforme les conditions de vie : des niveaux mésolithiques,

(1) RADMILLI (A.). Gli insediamenti preistorici in Abruzzo (Les gisements préhistoriques des Abruzzes). *L'Universo*, Institut géographique militaire, t. 39, n° 5, 1959, pp. 861-898, 27 fig.

datés par le C¹⁴ de 12619 ± 410 pour Ortucchio, existent dans les grottes de la Punta et d'Ortucchio. La seconde a fourni, sur toute sa hauteur, de l'outillage de type paléolithique supérieur, mais à partir d'un certain niveau, les pierrailles rougeâtres font place à une terre noirâtre; la faune consiste essentiellement en petits rongeurs et oiseaux; l'outillage contient quelques rectangles, quelques lamelles à dos, un croissant; un cubitus de loup est décoré d'incisions. Un crâne humain y a été trouvé.

Au Néolithique, les grottes, abandonnées, ne sont plus que des lieux de sépulture, mais les villages manifestent de fortes préoccupations défensives. Malgré quelques tessons de céramique impressionnée archaïque, trouvée çà et là, c'est la phase moyenne du Néolithique qui est représentée dans les Abruzzes, d'abord par la céramique peinte rouge, mêlée à des tessons archaïques dans les niveaux inférieurs de la grotte de Piccioni à Bolognano, datés de 6247 ± 131 ans par la méthode du C¹⁴, qui ont livré une sépulture d'enfant. Contemporaine, ou de peu antérieure, la culture de Ripoli, à céramique rougeâtre décorée de motifs incisés ou peints, occupe les villages des terrasses fluviales; celui de Leopardi près de Penne est daté par le C¹⁴ de 5398 ± 145 ans. Nombreux sur la façade adriatique, ces villages comportent des cabanes excavées dans la terre, circulaires ou elliptiques, d'un diamètre variant de 1^m,60 à 3^m,40, les plus grands, qui atteignent jusqu'à 5^m,20, résultant de l'agglomération de plusieurs cabanes; à Pianaccio, sur la rive du Salinello, elles délimitent une véritable place. Dans la conque de Fucin, la culture de Ripoli est présente dans la grotte La Punta, et un village de cette époque existe probablement sur les rives de l'ancien lac. A la fin du Néolithique, une nouvelle population s'établit près du lac, dans le village d'Ortucchio. A l'âge du Bronze, une culture « apennine », avec céramique décorée de grecques et méandres incisés, remplis de points ou de traits incrustés de blanc, se rencontre dans les grottes de la plaine d'Aquila et de la vallée de la Vibrata.

Une économie mixte de pasteurs peu nombreux, dépendant des agriculteurs indigènes, s'affirme au moment où se produisent de continuelles incursions venues du Nord ou du Sud, suscitant un repli de ces populations vers les habitats élevés et une nouvelle occupation des grottes. Caractérisée par l'abondance des sépultures, des dépôts d'armes en fer et en bronze, des fortifications de villages en murs formés de gros blocs polygonaux, la période finale montre comment la belliqueuse population italique a pu résister longtemps à la domination romaine dans cette région montagneuse et sans routes.

La présentation claire et ordonnée de nos connaissances préhistoriques sur cette région des Abruzzes rendra grand service, notamment par les listes de stations et les cartes qui les illustrent. Pour le Paléolithique néanmoins, les résultats ne semblent pas avoir accompli de progrès décisifs depuis l'ouvrage toujours classique de R. Vaufrey (1) que l'on s'étonne de ne pas voir cité dans une bibliographie pourtant copieuse. Comme à l'époque, les récoltes de surface y tiennent une large part et l'on aurait souhaité plus de détails sur les stratigraphies, récemment observées, auxquelles A. Radmilli fait allusion, notamment dans les dépôts lacustres de Caramanico : les outils figurés p. 868 ressemblent à ceux de High Lodge, mais leur datation dépend essentiellement des conditions stratigraphiques qu'il aurait valu la peine d'indiquer ou de rappeler. Trouvés en surface, les bifaces « abbevil-

(1) VAUFREY (R.) Le Paléolithique italien. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, Masson, Paris, 1928.

liens » peuvent aussi se rapporter à n'importe quel Acheuléen ancien. Les pièces figurées p. 871, issues de dépôts lacustres de la vallée Giumentina, sont attribuées au Levalloisien, conception dépassée à laquelle est encore attaché A. Radmilli : elles appartiennent à un Acheuléen à débitage Levallois, si elles sont accompagnées de bifaces; sinon, à un Moustérien à débitage Levallois. Le « Moustérien proprement dit » de l'auteur (p. 875, en bas) est probablement du type Quina, mais connu seulement par des récoltes de surface. Le « double aspect du Moustérien italien », mis en évidence par R. Vaufrey il y a trente ans par l'analyse typologique, se vérifie encore, mais les rapports chronologiques des deux lignées demeurent inconnus dans les Abruzzes, faute de gisements stratifiés. Le Paléolithique de surface ne peut, quoiqu'en pense A. Radmilli, se dater sur l'altitude du lieu de récolte, mais bien par référence à des stratigraphies bien établies qu'il reste aux chercheurs des Abruzzes à découvrir ou à faire connaître.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

A propos du Mésolithique italien.

Le terme de Mésolithique désigne une phase de transition, entre le Paléolithique supérieur et le Néolithique, durant laquelle certaines populations ont profondément modifié leur genre de vie, s'établissant désormais de préférence sur les côtes marines et lacustres. De fouilles récentes, en Italie péninsulaire, A. Radmilli (1) conclut à l'existence d'un véritable Mésolithique italien, tandis que la découverte dans la vallée du Pô de quelques outils de typologie mésolithique laisse, pour P. Leonardi (2), la question encore ouverte, tout au moins dans le cas particulier de l'apparition précoce de ces éléments dans le Paléolithique supérieur terminal italien.

A la fin du Paléolithique supérieur, dans la péninsule, le climat est froid avec des pluies rares et mal réparties; résultat des alternances de gel et de dégel, de puissants dépôts détritiques s'amoncellent sur les pentes montagneuses qui dominent la dépression du Fucin; le bouquetin descend jusqu'à 600 m. d'altitude et les hommes pratiquent dans cette région un nomadisme saisonnier entre les hauteurs où ils chassent, l'été, occupant temporairement les grottes élevées, et les vallées où ils résident en hiver. La modification profonde du climat au Postglaciaire entraîne une crise due à la disparition de la grosse faune : bouquetin et chamois stationnent désormais entre 1.600 et 2.000 m.; la marmotte regagne la haute montagne; la faune nordique recule vers le Nord. Les hommes qui ne chassent plus que les oiseaux et les

(1) RADMILLI (A.). Considerazioni sul Mesolitico italiano (Considérations sur le Mésolithique italien). *Annali dell'Università di Ferrara*, section XV, t. 1, n° 3, 1960, pp. 29-48, 11 fig.

(2) LEONARDI (P.). Prima segnalazione di manufatti microlitici di topo mesolitico nella Grotta di Paina sui Colli Berici (Vicenza) (Premières découvertes d'industries microlithiques de type mésolithique dans la grotte de Paina, Colli Berici, Vicence. *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, t. 115, 1956-1957, pp. 111-115, 1 pl.

petits rongeurs, récoltent en abondance des mollusques terrestres et marins et se sédentarisent. Très proches des niveaux paléolithiques par leurs outillages, les niveaux mésolithiques s'en distinguent par d'autres caractères, dans la grotte d'Ortucchio (Fucin), et dans celle de La Porta di Positano, en Campani (1). Nous donnons, d'autre part, les indications publiées par A. Radmilli sur la première (p. 581). La seconde, près de Salerne, sur la route d'Amalfi, comporte, outre un dépôt remanié dans un diverticule et un lambeau extérieur fortement cimenté à son sommet, l'un et l'autre très riches en coquilles marines et terrestres, un dépôt, plus important, occupant une cavité fouillée en 1956. Le remplissage, étudié par E. Tongiorgi, présente, sur 5 m. d'épaisseur, la stratigraphie suivante (de haut en bas) :

Sous une stalagmite stérile conservée localement, *couche B*, brune, mêlée de cendres et de charbon, avec mollusques marins abondants, rares mollusques terrestres, peu de faune, un outillage lithique de tradition paléolithique supérieur : 1^m,90; *couche C*, grisâtre, avec lits de foyers, amas de coquillages, surtout marins en haut, et terrestres en bas, faune abondante, industrie lithique plus riche vers la base : 1^m,30; *couche D*, stérile, cendres volcaniques : 0^m,40; *couche E*, grisâtre, sans aucun mollusque marin ni terrestre, mais avec traces de faune et d'industrie : 0^m,10; *couche F*, stérile, pierrailles fortement altérées, avec microfaune provenant des « boulettes » de rapaces : 0^m,75; *couche G*, stérile, de cendres volcaniques : 0^m,40; *couche H*, avec foyer, sans mollusques, contenant une industrie de type romanellien et un galet gravé d'une tête d'animal peu lisible : 0^m,10; *couche I*, pratiquement stérile, de pierrailles, à gros éléments, d'une épaisseur non connue.

Le complexe des niveaux inférieurs (I-E), chargés de pierrailles, sans mollusques, se distingue du complexe des niveaux supérieurs (D-A), formés en majeure partie de matériaux apportés dans la grotte par l'érosion du versant dans lequel elle s'ouvre, et qui contiennent en extrême abondance des mollusques marins et terrestres. De bas en haut, le nombre des ossements du sanglier croît par rapport à ceux du bouquetin, indice d'un couvert végétal de plus en plus boisé et d'un climat de plus en plus humide. La persistance du bouquetin dans les niveaux supérieurs s'explique, comme à la grotte d'Ortucchio et aussi aux Arene Candide en Ligurie, par la proximité de reliefs montagneux, ici les Monts Lattari (1.300 m.).

Étudiée par A. Radmilli, l'industrie est plus abondante (289 objets) dans les niveaux supérieurs (B-C) qu'inférieurs (E-H), qui ont été fouillés sur une superficie moins étendue (120 objets). L'industrie des niveaux supérieurs comporte, avec des lames et de nombreux éclats non retouchés, un lot peu important d'outils de petite taille : 3 lamelles à dos, 1 perçoir, 10 grattoirs en majorité courts sur éclat, 2 burins plans nucléiformes médiocres, de petits nucléus irréguliers. Des galets taillés, parfois colorés d'ocre ou portant des traces d'usage, ont pu servir à détacher les patelles des rochers. L'industrie des niveaux inférieurs, en meilleur silex et de plus grande dimension, ne comporte que quelques outils lithiques, dont 5 lamelles à dos, 2 grattoirs sur lame, 1 racloir, 1 nucléus. De type « gravettien italien », les deux séries sont très proches, mais les galets taillés ne se trouvent que dans le complexe le plus récent. Datés par le C14 de 8619 ± 200 , ces niveaux représenteraient une phase avancée du Postglaciaire, alors que la grotte d'Ortucchio en marquerait le début. D'autres grottes sont rapprochées de celle de La Porta, notamment la grotte Addaura près de Palerme, dont les niveaux supérieurs contiennent également d'abondantes coquilles terrestres et marines associées à une industrie à fort pourcentage microlithique, tandis que les niveaux inférieurs n'ont que peu de mollusques, et une faune à daim, cerf, cheval.

(1) RADMILLI (A.) et TONGIORGI (E.). Gli scavi nella grotta La Porta di Positano. Contributo alla conoscenza del Mesolitico italiano (Fouilles dans la grotte de La Porta di Positano. Contribution à la connaissance du Mésolithique italien). *Rivista di Scienze preistoriche*, t. 13, 1958, pp. 91-109, 7 fig.

Sur le versant oriental des Colli Berici, près de Vicence, la grotte de Paina, fouillée récemment, a livré en provenance d'un niveau supérieur remanié, — avec lamelles et pointes à dos, petits nucléus discoïdes et un coquillage percé —, un petit lot d'outils de type mésolithique, les premiers de ce genre trouvés jusqu'ici dans la vallée du Pô : 1 microburin, 1 trapèze (probable), 1 croissant. En les signalant, P. Leonardi observe que le caractère fragmentaire des fouilles, et le remaniement du dépôt ne permettent pas de savoir encore si ce pauvre matériel est d'âge vraiment mésolithique.

Malgré leur extrême pauvreté, ces divers outillages, récoltés dans des fouilles récentes, apportent une contribution intéressante au problème difficile du Mésolithique italien.

D. DE S.-B.

L'anthropologie physique au Mexique.

Sous l'influence des professeurs J. Comas, H. Davalos, J. Romero, et divers autres, l'anthropologie physique a pris au Mexique, depuis une quinzaine d'années, un remarquable développement. Dépasant tous les autres pays de l'Amérique latine, le Mexique se place maintenant à ce point de vue au premier rang dans le Nouveau-Monde après les Etats-Unis. Les nombreux comptes rendus de travaux effectués au Mexique et qui ont paru dans *L'A.* en sont déjà pour les lecteurs de cette revue une preuve palpable, mais le fait ressort encore mieux de la lecture d'une brochure que viennent de publier MM. J. Comas et S. Genovès (*La antropologia fisica en Mexico; 1943-1959; Cuaderno del Instituto de Historia, série E, Anthropologica n° 10, 1960*) qui donne la liste de toutes les publications sur l'anthropologie physique faites au Mexique ou concernant le Mexique et qui ont paru de 1943 à 1959. S'étendant sur 30 pages, cet inventaire comprend pour sa très grande partie les travaux dus aux Mexicains eux-mêmes, pour le reste les travaux dus à des savants étrangers mais qui touchent par divers points à l'anthropologie de ce pays. Sa lecture est extrêmement démonstrative.

La même brochure comprend encore un exposé des recherches en cours ou en projet. L'une intéresse la croissance chez les jeunes Mexicains avec utilisation éventuelle de la radiographie des points d'ossification; une autre concerne l'étude des modifications somatiques en voie de réalisation chez les immigrés au Mexique. Cette dernière recherche est particulièrement importante étant donné le grand nombre d'Espagnols venus au Mexique dans les années qui ont suivi l'instauration du régime franquiste. Emigrés involontaires, contrairement à ce qui se produit dans la plupart des cas, donc venus en dehors de toute action sélective autre qu'une raison politique, et ayant presque tous des parents restés en Espagne et que l'on pourrait examiner à titre de comparaison, ils fournissent pour l'étude de l'influence d'un nouveau milieu sur la structure corporelle un matériel idéal. Trop rares encore, de telles recherches sont particulièrement souhaitables. Celle-ci ne pourra manquer d'avoir un grand intérêt.

H. V. VALLOIS.

A propos du livre « Tierradentro ».

L'Anthropologie ayant publié dans un de ses derniers numéros (t. 63, 1959, pp. 373-377) un compte rendu de M. H. Lehmann sur le livre de M. Nachtigall « *Tierradentro, Archäologie und Ethnographie einer vorkolumbischen Landschaft* », notre Rédaction a reçu de l'auteur de ce livre la lettre suivante (1) :

C'est avec étonnement que j'ai reçu il y a quelques jours le compte rendu ci-dessus indiqué. Je me permets de vous faire parvenir la rectification suivante :

1. M. Lehmann parle d'abord d'erreurs méthodiques quant au choix de mes collaborateurs indigènes. Dans mon livre, je parle d'interprètes exclusivement en tant que tels. M. Lehmann en fait des « informateurs » pour insinuer que je me serais fait informer uniquement par des individus douteux. Ceci n'est pas vrai. La vérité c'est que les observations publiées ont été recueillies par moi-même, ma présence est attestée par les centaines de photographies prises et publiées par moi. Les interprètes servaient exclusivement à traduire mes questions ainsi que les réponses des indigènes, quand je ne comprenais pas suffisamment bien la langue Paez. La relation des difficultés techniques que j'ai éprouvées avec les interprètes, ainsi que la relation de mon essai infructueux de changer la date d'un travail en commun fixé pour un jour déterminé, sont de la plus grande valeur pour les problèmes en rapport avec l'autorité des dignitaires indigènes ainsi que pour le vaste domaine des études ethnopsychologiques. Elles ne portent nullement préjudice à mes propres observations.

2. M. Lehmann prétend aussi que j'aurais écarté le groupe linguistique Paez du groupe Chibcha en raison des indices archéologiques et ethnologiques. Ce n'est pas exact, Ce qui est vrai, c'est que j'exclus, dans les pages 318-319, les Paez du groupe Chibcha pour des raisons linguistiques et lexicales. Ce n'est qu'à la page 319 que je mentionne *accessoirement* les différences archéologiques et ethnographiques entre les Chibcha et les Paez, et à la page 320 je souligne la nécessité d'employer des noms différents pour désigner les civilisations et les groupes linguistiques, parce que les deux ne sont pas identiques.

M. Lehmann prend à son compte dans son compte rendu ce que je demande moi-même; les mots me manquent devant une telle impudence qui dénature le sens de mes paroles.

3. Ce que Lehmann me reproche dans la citation de ses fouilles à Moscopan est une autre falsification de mon texte. Bien qu'il se soit agi dans ces fouilles d'un travail d'amateur — manque de plans, de mesures, d'orientation, de positions exactes des trouvailles —, j'ai cité M. Lehmann d'une manière neutre et sans polémique. Ma description distingue exactement, comme M. Lehmann dans sa publication, deux façons d'enterrer et cite très exactement M. Lehmann : « Les quelques ossements qui s'étaient conservés dans plusieurs bovedas, mais dont *certaines* se trouvaient entreposés sans

(1) Le texte de la lettre était en allemand; nous en donnons ici une traduction aussi fidèle que possible.

ordre apparent, font croire à M. Lehmann que ces bovedas avaient servi pour un deuxième enterrement d'ossements enterrés déjà une fois et nettoyés ensuite » (Les mots sont soulignés par moi).

4. Quant aux groupes sanguins des Guambiano Kokonuko, je cite l'enquête de M. Lehmann avec 84,25 % de O pour les Guambiano. M. Lehmann change ce chiffre dans son compte rendu en écrivant 84,78 %. En outre, il ne connaît apparemment pas ses propres publications. Dans son travail sur les groupes sanguins du groupe Guambiano Kokonuko pour les municipalités de Silvia et Totoro, il s'agit uniquement de Guambianos. J'ai pu m'en rendre compte d'après la propre classification de M. Lehmann. D'après lui (*Handbook* II, p. 969), le groupe Kokonuko ne commence qu'au Sud du volcan Purace. Silvia et Totoro sont situés au Nord du volcan. J'ai corrigé sciemment M. Lehmann de 1943 (*Rev. del Inst. I Bogota*, p. 199-200) par M. Lehmann de 1946 (*Hdb. Sth. Am. In.*, II, p. 969). M. Lehmann admet (1943, p. 201) que la proportion de population métis varie à l'intérieur de la région examinée par lui, parfois elle est très élevée. Il ne donne cependant aucune indication, sur la manière dont il a pu trouver les Indiens « pur sang » pour ses examens de groupes sanguins.

Je renonce à mentionner les autres falsifications de ce compte rendu. Votre critique M. H. Lehmann n'a certainement pas oublié sa langue maternelle allemande. La lecture de mon livre ne présentait pas pour lui de difficultés linguistiques. Il s'agit par conséquent d'un compte rendu sciemment erroné avec l'intention de me diffamer personnellement.

Conformément à l'usage, j'ai communiqué ce texte à M. H. Lehmann qui m'a prié, à son tour, de vouloir bien le faire suivre des explications suivantes, après lesquelles on devra considérer la discussion comme close.

J'ai pris connaissance de la riposte que M. Nachtigall a cru bon de faire — sur un ton dont la correction laisse à désirer — à des critiques que j'avais formulées de bonne foi et dans un esprit d'impartialité.

A ses quatre objections, je répondrai brièvement :

1. Quiconque a travaillé sur le terrain sait qu'un interprète joue toujours, plus ou moins mais inévitablement, le rôle d'un informateur.

2. Dès la page 217, avant même d'entrer dans les preuves linguistiques, M. Nachtigall écrit au sujet des Paez : « Ces tribus parlant Chibcha ne correspondent ni archéologiquement ni ethnologiquement aux vrais Chibcha (Mwiska) de la savane de Bogota. »

3. M. Nachtigall fait allusion à des tombes (trois en tout) dont j'ai dit qu'elles avaient dû être spécialement construites pour un deuxième enterrement, en particulier parce qu'elles étaient très petites. Puis dans une phrase voisine, il s'efforce de démontrer qu'il n'en est rien parce que, dans une autre tombe que j'ai fouillée, les ossements étaient répartis sur 1^m,30. Mais cette dernière tombe se trouvait en un tout autre lieu; elle ne peut être assimilée aux trois autres.

4. En « corrigeant » — « sciemment » — mon étude sur les groupes sanguins (*Rev. del Inst. Etn. Nac.*, t. I, Bogota, 1943) par mon étude sur la répartition des peuples du groupe Guambiano-Kokonuko à l'époque de la conquête (*Hdb. Sth. Amer. Indians.*, t. II, 1946; republié en version complète en espagnol dans *Acta Venezolana*, t. II, 1946-1947, pp. 129-140 sous le titre : Los Indios de la región de Popayán. Grupo Guambiano-Kokonuko), M. Nach-

tigall apporte (inconsciemment cette fois) la preuve de ce que j'avais soupçonné à la lecture de son ouvrage : il n'est pas au courant de ce qu'il est convenu d'appeler le « groupe Guambiano-Kokonuko ».

Parmi toutes les tribus se rattachant à l'ensemble linguistique de Popayán qui composent ce groupe (Guambiano, Kokonuko, et aussi Totoró, Ambaló, Polindara, Puracé, Tunía, Guanacas, etc.), les Kokonuko vivent au Sud du volcan Puracé. Mais au Nord se trouvent, outre les Guambiano, les Totoró, les Ambaló, les Polindara. Quand M. Nachtigall me « corrige » en avançant que mon étude dans les municipalités de Silvia et de Totoró porte uniquement sur les Guambiano, il commet une bévue.

Enfin, dans sa dernière remarque sur les Indiens « pur sang », M. Nachtigall semble tout simplement ignorer la question.

En résumé, je regrette de devoir maintenir mes critiques dans leur forme première, m'excusant uniquement de l'erreur typographique par suite de laquelle le chiffre 84,25 s'est trouvé transformé en 84,78.

H. V. V.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

a) *Travaux publiés dans les revues spéciales.*

Gallia. Préhistoire. Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, t. 1, 1958 (1).

GROSJEAN (R.). Deux monuments circulaires mégalithiques de la moyenne vallée du Taravo (Corse) (A Balestra et Foc. Bâti en pierres sèches, avec blocs mégalithiques, à la base et pour la couverture des annexes des chambres centrales, qui devaient être surmontées de coupoles à encorbellement. Etablis sur des sommets, à l'écart des habitations, c'étaient des sépultures à incinération ou des hauts lieux religieux. Age du Bronze moyen. Dans un pays de roches dures, ils sont l'équivalent des monuments creusés dans des roches tendres en Sardaigne, Sicile, Baléares, Portugal, Provence. Ils étaient en général recouverts d'un tumulus. Age du Bronze moyen, 47 fig.). — AUDIBERT (J.). La période chalcolithique dans le Languedoc oriental (Liée intimement au mégalithisme, son « foyer primaire de transmission » est dans les hypogées de Fontvieille, elles-mêmes superposables à celles d'Anghelu Ruju. Fossiles directeurs : poignards à soie, alènes de section quadrangulaire en cuivre, vases caliciformes, boutons à perforation en X. Mais « une affinité culturelle plus profonde encore et plus ancienne est discernable avec la céramique cannelée du type Fontbouisse », elle-même peut-être « issue par évolution de celle du type Chassey ». Dans cet ensemble, « la céramique caliciforme signe un apport commercial plutôt qu'une arrivée de populations ibériques », dont il ne faut envisager le rôle qu'« avec circonspection ». « En aucun cas, cette civilisation n'a perduré jusqu'au premier âge du Fer : le début de l'âge du Bronze moyen semble une date limite extrême », 15 fig.). — GIOT (P. R.), BRIARD (J.) et L'HELGOUACH (J.). L'allée couverte de Len-ar-Rompel à Kerbors (Côtes-du-Nord) (Voir t. 63, p. 400. « Allée couverte de style local » où l'on remarque « l'extrême richesse en céramique campaniforme, la présence de grandes jattes dont une est intimement reliée à la céramique chalcolithique, le fait que beaucoup de vases sont très nettement fabriqués par des potiers locaux suivant les techniques du Néolithique secondaire », 26 fig.). — NOTES : *La valeur chronologique relative de la stratigraphie du Néolithique*, par M. ESCALON DE FONTON (Résumé dans le tableau II, où l'on voit, à Châteauneuf-lez-Martigues, se succéder les industries suivantes : Castelnovien = Tardenoisien côtier [1]; Néolithique représenté par le Cardial ancien [2], moyen [3] et récent [4]; Cardial final [5], de l'âge du Bronze ancien, tandis qu'aux Arene Candide, se succèdent, à peu près parallèlement, le Romanellien final [1], Le Cardial

(1) Le tome II de *Gallia, Préhistoire* a été analysé dans le n° 1-2 de cette même année, pp. 164-165.

récent et le Lagozien [3], le Chasséen ancien [4], le Chasséen récent [5]. A la Beume Latrone sont seuls représentés le Cardial récent [4] puis dégénéré [5], influencé par le Chasséen final, 8 fig.). — INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES SUR LES CIRCONSCRIPTIONS PRÉHISTORIQUES de Lille (12 fig.), Strasbourg (3 fig.), Nancy, Besançon (15 fig.), Rennes (19 fig.), Poitiers. — CHRONIQUES DES PUBLICATIONS : *Recherches archéologiques en Gaule en 1955. Période préhistorique* par R. LANTIER.

Revue archéologique, 6^e série, t. 40, 1952.

Juillet-Septembre. — GRÉMAUD (G.). Sites stratégiques de la Côte-d'Or : Le confluent de l'Ougne et de l'IGNON (Que dominent une série de croupes : murées et mûrgers de Chaumont, enceinte d'Aleuze, murée de Millevaux, enceintes et mûrgers de Montfaucon, éperon barré du Chatelet. Toutes, sauf celle d'Aleuze « ont dû être occupées dès l'âge du Bronze, peut-être même antérieurement », 2 fig.). — VARIÉTÉS. NOUVELLES et CORRESPONDANCE. BIBLIOGRAPHIE.

T. 43, 1954.

Avril-Juin. — AMANDRY (P.). Autour du cratère grec de Vix (Critique de l'attribution du vase à un atelier étrusque en se basant sur les repères alphabétiques des motifs d'applique du col, cf. t. 62, p. 288, 1 fig.).

Bulletin de la Société préhistorique française, t. 56, 1959.

Fasc. 1-2. — BREUIL (H.). Des preuves de l'authenticité des figures pariétales de la caverne de Rouffignac (voir t. 62, p. 369), 3 pl. — CAYEUX (L.). Les industries précampigniennes du pays de Caux et leurs différents aspects (L'auteur y distingue un faciès restreint, des habitats de plaine, très patiné et typologiquement pauvre, et un faciès grand et robuste des ateliers de pente, adapté au milieu forestier et côtier. Le premier se trouve sous le second dans les coupes des anciens marais et de petites pièces géométriques y sont parfois associées, 3 fig.). — CAMPS (G.). Sur trois types peu connus de monuments funéraires nord-africains (Tombe en forme de silo d'Oranie, allées couvertes de Kabylie et tumulus à chapelle des régions présahariennes, 3 fig.). — BALSAN (L.). Le gisement des Caïres, commune de Laissac (Aveyron) (Au-dessus d'un atelier de taille, peut-être mésolithique, abrité sous un petit affleurement rocheux, le mégalithe des Caïres n'est formé que d'un seul montant placé parallèlement au rocher : il appartient à la civilisation dolménique des Causses dont les monuments sont nombreux dans la région. Les pointes de flèches à pédoncule et ailerons y sont nombreuses avec, notamment, un vase pansu, un petit poignard et plusieurs perles en bronze. L'auteur l'attribue à la fin du Chalcolithique, 8 fig.). — CHARLES (R. P.). Observations sur les restes humains du dolmen des Caïres (En l'absence du massif facial, leur détermination est difficile : deux sont probablement des Méditerranéens anciens, un troisième est à rapprocher du type des Baumes-Chaudes). — SOUTOU (A.). Les scalpatoriums hallstattiens du Sud-Ouest de la France (30 exemplaires de ces gratte-peau, exclusivement en bronze, et qui peuvent se comparer à ceux du Hallstattien I [Hallstatt C allemand], ont été

dénombrés dans le Sud-Ouest de la France. Dans la première phase de leur diffusion, ils semblent jalonner « l'hallstattisation de la civilisation des champs d'urnes. *Terminus a quo*, car, sous une forme identique, ils se prolongent pendant 15 siècles, 2 fig.).

Fasc. 3-4. — Riquet (R.). Brèves rencontres (entre le Mésolithique et le Bronze) (Objets néolithiques du musée de Rochechouart, Problèmes chasséens, Saintonge et Méditerranée, Les pyrénéiques au Nord des Pyrénées, Polada ou pas Polada, Quelques objets de métal, 3 fig.). — Lwoff (S.). Les racloirs-perçoirs en croissant d'Abilly (Indre-et-Loire), 1 fig. — Joffroy (R.), Mouton (P.) et Paris (R.). La grotte de la Roche aux Chats à Bâlot (Côte-d'Or) (Moustérien très tardif; faune froide, 2 fig.). — Stieber (A.). La station néolithique à céramique poinçonnée de Pfettisheim (Bas-Rhin) (Village néolithique du type à céramique poinçonnée et emplacement qui fait partie d'un village limitrophe appartenant au type à céramique rubanée, 4 fig.). — Mariette (H.). Le gisement préhistorique de Longfossé près de Desvres (Pas-de-Calais) (L'auteur y distingue trois zones : inférieure à céramique caliciforme, moyenne à céramique de Seine-Oise-Marne, supérieure complexe avec éléments de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer, 3 fig.). — Pradel (L.). Le niveau de Noailles d'Oreille-d'Enfer, commune des Eyzies-de-Tayac (Dordogne) (Présente un mélange de type au sujet duquel l'auteur « avance l'hypothèse qu'à la période finale du Périgordien et de l'Aurignacien, les emprunts entre tribus ont pu être fréquents », 3 fig.). — Curtet (A.). Les dolmens des Deux-Sèvres. Remarques sur leur distribution géographique (Pouvant « constituer des lignes de repères caractéristiques, par exemple avec les voies antiques », 1 fig.). — Cordier (G.). Contribution à l'étude préhistorique de la vallée de l'Indre, 12. Station et dolmen de Mallée, commune de Saint-Quentin (Indre-et-Loire) (Monographie modèle, 6 fig.).

Fasc. 5-6. — Anati (E.). Mission archéologique au Mont Bego au cours de l'été 1957 (Dont l'art, d'après les figurations d'armes, « se continue du début au moins des âges des Métaux jusqu'au premier âge du Fer », 8 pl.). — Nouel (A.) et Dauvois (M.). Les découvertes des âges du Bronze et du Fer dans le département du Loiret. Supplément (Descriptions des objets, appuyées de 6 fig.). — Lwoff (S.). La Marche, commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne). Lampes et ménisques. Burins atypiques, 8 fig. — Stieber (A.). Récentes découvertes préhistoriques aux environs de Strasbourg (Station néolithique à céramique rubanée, Fosse néolithique, Station de l'âge du Bronze, 5 fig.). — Soutou (A.). Les épingles à tête enroulée du Midi de la France (Issues de champs d'urnes, habitats, grottes, sépultures mégalithiques, tumulus à incinération, cachettes, au nombre de 54. De l'âge du Bronze au début du Hallstattien II où elles disparaissent, 4 fig. et 1 tabl.). — Delarue (R.) et Vignard (E.). Le grattoir-bee, un nouvel outil du Paléolithique supérieur (Apparemment dérivé du grattoir-museau, dans un gisement non spécifié, inédit, où les auteurs pensent se trouver « devant une symbiose d'Aurignaco-Périgordien antérieur à son stade final », 3 fig.). — Riquet (R.). Chassey où est-tu ? (Mise au point critique de la polémique Audibert *versus* Arnal, 3 fig.). — Spani (J. C.). L'abri sous roche du Tajo de Albarianes, nouvelle station à peintures schématiques néolithiques près de Casas Viejas (Province de Cadix, Espagne) (Où l'auteur distingue des Cervidés et, par unités, les animaux suivants : Chèvre, Ane ?, Chien, Cheval, Batracien anoure : peintures attribuées au Néolithique II de Pérécot et « peut-être à la première moitié de cette période [3.000 à 2.300], 6 fig.).

Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, t. 9, 1958.

Fasc. 1-2. — NOUËL (A.). Le Paléolithique supérieur dans le centre de la France. Inventaire des stations (A vrai dire, il s'agit seulement des régions ou départements suivants : Loir-et-Cher, Eure-et-Loir, Sologne, Cher, Val de Loire et environs, l'Essonne aux environs de Pithiviers [Loiret], Loing moyen [Loiret], massif stampien [environs d'Etampes], environs de Nemours [Seine-et-Marne], région Sud-Est du massif de Fontainebleau [Seine-et-Marne], Sénonais. Utile compilation que l'auteur « laisse à de plus compétents [...] le soin d'établir ». Notons seulement que les gisements et stations s'échelonnent dans le temps du Périgordien moyen au Magdalénien moyen, *1 carte hors texte*). — MILLOTTE (J. P.). Un type d'outil du Bronze ancien : les haches spatules. Essai typologique (Y compris les haches-cuillers et les haches-ciseaux de type Vaud-Valais, *7 fig.*). — Un autre mémoire est consacré à un sanctuaire gallo-romain. — MUSÉES ET COLLECTIONS. RECHERCHES ET TECHNIQUES (Eperon barré qui a fourni un assez intéressant outillage en silex et chaille taillés, ainsi que des haches polies en quartzite, des meules et molettes, *11 fig.*). — LIVRES ET REVUES, notamment sur : *Le camp préhistorique de Chariez (Haute-Saône)*. BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE. GLANURES. INFORMATIONS.

Fasc. 3. — Les articles de fond ne traitent que de sujets d'époque gallo-romaine. Il n'en est pas autrement des RECHERCHES ET TECHNIQUES. — LIVRES ET REVUES, analysant notamment la première partie de l'étude consacrée par M. LOUIS, Odette et J. TAFFANEL au *Premier âge du Fer languedocien*. BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE. FOUILLES ET TROUVAILLES. LIVRES ET REVUES.

Fasc. 4. — Encore consacré uniquement au Gallo-romain. — RECHERCHES ET TECHNIQUES comprend notamment un curieux article très bien illustré sur les *ex-voto d'intérêt médical des sources de la Seine*. — LIVRES ET REVUES. BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE. GLANURES. INFORMATIONS.

T. 10, 1959.

Fasc. 1. — AUDIBERT (J.) et DELORD (L.). Essai de synchronisation entre l'âge du Bronze du midi et celui du nord-est de la France (« Si le midi de la France peut constituer, à certains égards, une sorte de zone de refuge pour quelques modèles métalliques ou céramiques, il semble bien que ce soient là des accidents qui n'affectent en rien l'évolution normale de la civilisation liée aux influences des cultures de l'Est [...] De méditerranéenne, la civilisation devient européenne et le Rhône relaie la mer dans son rôle de transmission », *7 fig.*). — DEONNA (W.). Chenets à têtes animales et chenets-navires. Le sens de leur décor. (Il ne s'agit dans cet article à suivre, que des premiers. Depuis les croissants en terre cuite de l'âge du Bronze d'Europe centrale dont certains « terminent leurs cornes par des têtes animales, de taureau, de béliet, de cervidé, comme aussi les chenets de la fin de ce même âge, du premier et surtout du second âge du Fer. D'autres sont décorés de têtes de cheval, de chien [*chiennets*], serpents, oiseaux », *12 fig.*). — MUSÉES ET COLLECTIONS, évoquant entre autres *Quelques objets inédits du Néo-Énéolithique de Bourgogne et Franche-Comté* (*3 fig.*). — RECHERCHES ET TECHNIQUES. LIVRES ET REVUES. BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE. GLANURES (Évoquant notamment la découverte en Belgique d'un bas-relief représentant une moissonneuse gallo-romaine poussée par un âne, du type

décrit par Palladius au IV^e siècle comme « n'exigeant que la journée d'un bœuf pour expédier tout un canton », 2 fig.). — FOUILLES ET TROUVAILLES, notamment de *Céramique néolithique recueillie à Menneville (Aisne)*, 1 fig.).

Fasc. 2. — DEONNA (W.). Chenets à têtes animales et chenets-navires. Le sens de leur décor (suite) (Les animaux représentés aux cornes de ces chenets ont tous la même signification : protection, évocation du feu céleste, du feu sacré du foyer, des rites du culte des divinités tutélaires, du culte des morts, également célébrés au foyer, 5 fig.). — MUSÉES ET COLLECTIONS. RECHERCHES ET TECHNIQUES, notamment *La station campignienne de « la côte de Bar » à Saint-Mihiel (Meuse)*, par E. BOUILLON, 5 fig. — LIVRES ET REVUES. BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE. GLANURES (*Pour une meilleure connaissance des âges du Fer en Suisse*, par J. P. MILLOTTE). — FOUILLES ET TROUVAILLES (*Deux lances de Hallstatt en bronze provenant du lit de la Marne [Aisne]*, par R. CHEVALLIER, 1 fig.). INFORMATIONS.

Fasc. 3. — CHARLES (R. P.). Etude du matériel anthropologique du Musée d'Épernay (Marne) (I. Nécropole des Jogasses, Hallstattien II). — DEONNA (W.). Chenets à têtes animales et chenets-navires. Le sens de leur décor (Signification du taureau, du bélier, du cheval, du chien, 3 fig.). — MUSÉES ET COLLECTIONS (Notamment *Deux vases du Bronze final au musée Rolin à Autun*, par J. P. MILLOTTE, 2 fig.). — LIVRES ET REVUES. BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE. GLANURES (*Le mythe des cités lacustres*, exposé des vues d'O. PARET et E. VOGT). FOUILLES ET TROUVAILLES. INFORMATIONS.

Fasc. 4. — CHARLES (R. P.). Etude du matériel anthropologique du musée d'Épernay (II. La nécropole de Villeneuve-Renneville; III. Sépulture d'Aunizeux; IV. Sépultures de Saint-Ouen, près de Vitry-le-François; V. Sépulture de Clamanges. Conclusions : « à l'âge du Fer les populations de la Marne, tout en ayant un caractère indigène indiscutable, présentent certaines affinités avec les populations situées plus au Sud-Est, tandis que les sujets médiévaux, plus fréquemment dolichocrânes et spécialement de type nordique, paraissent venus du Nord ou du Nord-Ouest).

Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie, t. 5, 1956.

PAGGARD (M.). Du Magdalénien en Vaucluse. L'abri Soubeyras à Manerbes (Vaucluse). « Les ressemblances avec le Magdalénien II sont fortes, confirmant la théorie de Peyrony, suivant laquelle le Magdalénien II serait un faciès du Grimaldien pur ». Peut-on ajouter qu'aujourd'hui, en effet, M. Escalon de Fonton considère cette industrie comme étant du Romanellien [ex-Grimaldien] typique). — AUDIBERT (J.). Préhistoire de l'Arnède (Hérault) (Dans cette petite vallée sèche, l'auteur signale des dolmens, grottes et stations chalcolithiques, dominés par un camp hallstattien, 8 fig.). — DURAND-TULLOU (A.). Vestiges de la culture des Plateaux sur le causse de Blandas (Stations, abri sous roche, ciste, dolmens, dont certains ont livré des tessons de poterie de l'âge du Bronze et des outils en bronze, mais en certains points l'occupation humaine a duré jusqu'au deuxième âge du Fer, 6 fig.). — COMBARNOUS (A.). Menhirs et pierres plantées dans l'ancienne cité des « Lutevani » et dans l'arrondissement actuel de Lodève (Hérault) (Inventaire de 43 monuments variant de 2 à 4 mètres de hauteur. 10 autres sont signalés dans d'autres parties du département, 21 fig. et 1 carte). — LOUIS (M.). Les

dances macabres en France et en Italie, 39 fig. — Communications. Comptes rendus d'activité, intéressant notamment le Moustérien de la grotte de Rigabe (Var) et de la Baume des Peyrards (Vaucluse), respectivement par M. ESCALON DE FONTON et H. DE LUMLEY (fig.).

T. 6, 1957.

GIRAUD (R.). Les grottes de Bonnefont, commune de Saint-Etienne-d'Albagnon (Hérault) (Néolithique, début de l'âge du Bronze, premier âge du Fer, 17 fig.). — BOUSQUET (J.). La grotte des trois Termes, commune de Corconne (Gard) (Cette grotte sépulcrale « appartient à cette civilisation des coupes à chevrons qui paraît se placer parmi les nombreuses civilisations chalcolithiques » de l'Hérault et du Gard. On y a trouvé la face d'une tête d'enfant, de type grimaldoïde d'après R. P. CHARLES, 6 fig.). — PANNOUX (P. et C.). Le temple néolithique des Matelles (Hérault) (Avec industries du « Pseudo-campignien » et de l'Énéolithique, « capitale du Néolithique des plateaux », 17 fig.). — TAFFANEL (O. et J.). La station préhistorique d'Embusco, commune de Mailhac (Aude) (Gisement triple qui a fourni une abondance de céramique campaniforme, allée couverte de Saint-Marcou, apparemment « antérieure au dépôt sépulcral de la Treille qui a donné un vase campaniforme à décor cordé ». Phase tardive de l'Énéolithique, 20 fig.). — AUDIBERT (J.). Préhistoire de la Gardiole (Hérault) (« Raccourci de l'évolution de la civilisation sur nos côtes », depuis le Paléolithique supérieur jusqu'au premier âge du Fer, 19 fig.). — PACCARD (M.). Etude d'un peuplement de vallée du Néolithique ancien au II^e âge du Fer : le vallon de Fraischamp, commune de la Roque-sur-Pernes (Vaucluse) (Néolithique cardial évolué, Chasséen, premier âge du Fer. Quatre sépultures, 30 fig.). — Notes et communications, notamment sur les fouilles dans la grotte de la Clamouse (Néolithique supérieur, Chalcolithique, âge du Bronze, 7 fig.). Comptes rendus d'activité, signalant par exemple « quelques stations énéolithiques (Chasséen récent) inédites à Saint-Tropez (J. COURTIN), ainsi que des fouilles diverses dans la grotte de Rigabe, nommée plus haut; dans celle de la Salpêtrière, où M. Escalon de Fonton distingue une industrie nouvelle située entre le Solutréen et le Magdalénien, le « Salpêtrien »; dans la Baume de Montclus, également dans le Gard, où du Mésolithique se trouve sous le Néolithique cardial; dans la Baume des Peyrards (Vaucluse), déjà citée, où sous le Moustérien, de deux types différents, se trouvent trois couches paléolithiques plus anciennes. Sur les travaux d'E. Bonifay, voir t. 61, p. 207 et 409).

Revue d'Etudes ligures, t. 21, 1955.

N° 3-4. — Exclusivement consacré à des études sortant du cadre de *L'Anthropologie* : fouilles à Ampurias, ports antiques de Narbonne, amphores romaines des temps de la République, céramique ibérique, etc. — Notes sur les « Intentions et méthodes de l'Archéologie en Ligurie » (N. LAMBOGLIA). — BIBLIOGRAPHIE. VIE DE L'INSTITUT.

T. 22, 1956.

N° 1. — BENOÎT (F.). Relations de Marseille grecque avec le monde occidental (Témoignages : vases de bronze, pointes de javelots et de flèches en bronze, céramique phocéenne, ionienne et étrusque, amphores vinaires, corail, 19 fig.). — Un mémoire linguistique. — Varia (nécropole romaine d'Isasco). — BIBLIOGRAPHIE.

N° 2-4. — Deux mémoires d'époque romaine. — Varia : L'industrie moustéroïde de Saint-Loup à Cabasse, par G. BÉRARD (« Outillage moustérien à débitage levallois qui offre une certaine analogie, par la prédominance des pointes sur les racloirs avec le Moustérien italien... Les nombreux grattoirs, les pointes, les tranchets, les microlithes permettent de penser à un faciès paléo-supérieur de tradition moustérienne évoluée », 8 fig.). — BIBLIOGRAPHIE. — VIE DE L'INSTITUT.

Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco,
t. 4, 1957.

OCTOBON (F. C. E.). Grotte du Lazaret. Troisième étude sur les fouilles effectuées dans le locus VIII de cette grotte (Présentées en ordre dispersé, les observations de l'auteur sont difficiles à suivre et ne prêtent guère à la systématisation nécessaire ici : la couche VIII comprend quelques galets taillés et des « outils venus de petites masses de calcaire, elles-mêmes dégrossies par éclats ». Formes répétées : « pointe-pic et tranchant-hachereau », couteaux en os. Plus haut, il y a des bifaces en calcaire, mais les galets se substituent au calcaire brut. Par contre, il n'y a pas progression dans l'emploi du silex, réservé aux outils fins ou tranchants, 23 fig.). — VALLOIS (H. V.). La dent humaine fossile du Lazaret (Canine inférieure droite de dimensions « très supérieures à celles des canines correspondantes des Européens actuels, tandis qu'elles sont sensiblement identiques à celles des Hommes de Néandertal ». Morphologiquement, l'ensemble « concorde tout à fait avec les dispositions normales des Hommes du Paléolithique moyen, 2 fig.). — GAGNIÈRE (S.). La grande faune du même gisement (Assez banale, sauf par la présence de *Cervus somonensis* [?]. On y note une prédominance des Cervidés, la présence de l'Ours brun et du Chevreuil, mais le Cheval, trouvé dans un précédent lot, n'est pas représenté). — BLANC (J. J.) et BONIFAY (E.). Observations sur le Quaternaire des îles d'Hyères (Var) (Grès de plage, dunes fossiles, éboulis et dépôts de pente. Là, comme ailleurs sur les côtes de Provence, la plupart des formations « marines » ne sont que dunaires, 9 fig.). — ESCALON DE FONTON (M.). Du Romanellien en Espagne. San Gregori (Abri situé dans la province de Tarragone, près de Falset. « Le niveau inférieur peut être considéré comme contemporain du Solutréen et le niveau supérieur, du Magdalénien. Le Romanello-Azilien du niveau superficiel est synchronique de l'Azilien typique pyrénéen. » L'ensemble de l'industrie comparée à celle de Bobache et d'Olette (Vercors), mais dont on connaît d'autres exemples dans la Haute-Loire, les Bouches-du-Rhône [t. 61, p. 533], le Dauphiné, est caractérisée par l'abondance des grattoirs courts [mais non unguiformes]. Dès le niveau inférieur, il y a « développement du microlithisme et apparition de la technique du microburin », comme à Romanelli. Il y a une gravure de Cervidé, assez schématique, 6 fig.). — DUCOS (P.). Etude de la faune du gisement néolithique de Roucadour (Lot) (L'étude statistique des restes de cuisine de Roucadour montre que les bases de l'alimentation y ont varié du début du Néolithique à l'âge du Bronze. Dans la couche du Néolithique primitif méditerranéen elle est essentiellement basée sur la chasse des Sangliers et des Cervidés, peut-être sur l'élevage du Porc. Puis elle s'oriente progressivement sur la consommation des gros animaux sauvages et domestiques, les premiers « chassés avec plus d'activité à partir du Chasséen, alors que le troupeau de Bœufs domestiques ne semble pas avoir beaucoup augmenté », 4 fig. et

8 tableaux). — PACCARD (M.). L'abri de l'Eglise (commune de Méthanis, Vaucluse) (Les niveaux préhistoriques appartiennent au premier âge du Fer, au « Chalcolithique sans métal, c'est-à-dire au début de l'âge du Bronze », au Chasséen, au Néolithique à poterie impressionnée [« cardiale »]. Il y a des « flèches tranchantes si évoluées qu'elles deviennent tranchets; les pointes phyllomorphes, ébauches des futures flèches perçantes, constituent une « redécouverte » curieuse. Nous nous garderons bien, malgré ces faits trop fragiles encore... de tirer des conclusions hâtives... », 8 fig.). — BARRAL (L.). Contribution à la connaissance des populations néo-énéolithiques de Basse-Provence. Les Hommes des grottes Repaire I et II (Commune de Roquebrune). (La céramique peut être attribuée, « du moins en partie, à l'âge du Fer »; l'industrie lithique est, « de toute façon, bien dans le style de l'Énéolithique provençal ». Les perles « viennent encore permettre de classer nos gisements à l'âge du Bronze ». « Compte tenu de ces diverses indications, on peut dire, avec M. S. Gagnière, que les grottes Repaire I et II se rapportent au type de sépultures collectives de la fin du Bronze ou des débuts de l'âge du Fer. » « Quant au mode de gisement des vestiges humains, Repaire I nous permet de dire que les ossuaires ne résultent pas entièrement de sépultures secondaires. » Le brachycrâne de Repaire I se rapproche de celui des hommes d'Orrouy [brachycéphales alpins]; le mésocrâne de Repaire II, du type ibéro-insulaire de Riquet. Les os longs laissent à penser que « les influences les plus diverses se manifestent, dès le Néo-Énéolithique, chez les populations de Basse-Provence, 7 fig.). — AUDIBERT (J.) et BOUSQUET (J.). Essai chronologique sur l'âge du Bronze bas-languedocien, 20 fig. et 1 tableau). — HATT (J. J.). Conclusions à l'essai sur l'âge du Bronze languedocien (qui résume le mémoire précédent : « il est fort probable qu'il [le Bronze ancien] coïncide, comme ailleurs en France, avec une recrudescence de traditions néolithiques, dans un milieu chalcolithique attardé » [de 1800 à 1500 environ]. Les objets caractéristiques de l'âge du Bronze moyen sont les suivants : bracelets à section losangique, céramique du type Saint-Vérédème, poterie de la Polada, tandis que dans la région rhodanienne persiste la civilisation de l'âge du Bronze ancien. L'âge du Bronze final [Hallstattien A et B de Reinecke, entre 1000 et 800] est ainsi représenté en Bas-Languedoc; d'où dérivent par la suite la civilisation du premier âge du Fer et en particulier celle des champs d'Urnes). — OUVRAGES REÇUS EN 1956.

Préhistoire, Spéléologie ariégeoises, t. 13, 1958.

NOUGIER (L. R.) et ROBERT (R.). Le « lissoir aux Saïgas » de la grotte de la Vache, à Alliat, et l'Antilope saïga dans l'art franco-cantabrique (Base du Magdalénien VI. On y voit, d'un côté deux têtes de chevaux de profil; de l'autre, deux têtes affrontées [sans se toucher] de Saïgas : « combat de deux mâles... [qui] offre un arrière-fond de lutte et de sexualité ». Les représentations de Saïgas sont rares dans l'art pariétal [Combarelles, ?Rouffignac, ??Trois Frères] et l'art mobilier [Gourdan, ?La Madeleine, ?Mas d'Azil, ??Limeuil, ?Laugerie-Haute, figures, 2 pl. et 1 carte] (1). — Koby (F. E.). Note paléozoologique sur *Saiga tatarica* (Historique, Zoologie, Ostéologie, Paléontologie. En France les localités de ses gisements sont au nombre de 21, de Lespugue au Sud et Gourdan à Arcy-sur-Cure, Solutré et Flavigny-sur-Ozerain [Côte-d'Or]. Citations en Europe septentrionale : Twickenham,

(1) Les ? sont, en majeure partie, des restrictions du rédacteur de ce résumé.

Chaleux-sur-Lesse, Ringe [qui d'après la carte n'est pas dans le Jutland, mais dans une île danoise], Teschen, Sipka, Maszicka, Graudenz et Kulm, Gudenushöhle. Tous sont magdaléniens ou solutréens, 4 fig. et 1 carte). — ARAMBOURG (C.). Les artisans des industries acheuléennes, à Palikao (*passim*). — KOBY (F. E.). Les léporidés magdaléniens de la grotte de la Vache (On s'y reportera utilement pour distinguer entre *Lepus europæus* et *L. timidus* [= *variabilis*]; indique également les gisements paléolithiques de *Lepus cuniculus* [Oryctolagus], 2 fig.). — NOUGIER (L. R.) et ROBERT (R.). Boutons perforés en « V » de la grotte sépulcrale de Sinsat (Ariège) (Énéolithique, 1 fig.). — DURAND (J.). La Préhistoire dans la haute vallée de l'Hers. « Las Morts » (Conférence sur ce gisement néolithique et énéolithique, 3 fig., 2 pl. et 1 carte). — Institut d'art préhistorique de l'Université de Toulouse, stage 1958. — BIBLIOGRAPHIE MÉRIDIONALE.

Journal de la Société des Africanistes, t. 27, 1957.

Fasc. 1 et 2. — BREUIL (H.). Envoi du Professeur abbé H. Breuil, président du III^e Congrès panafricain de Préhistoire tenu à Bulawayo (North Rhodesia), 1955 (Résume son œuvre sud-africaine, notamment dans le domaine de l'art préhistorique). — JACQUES-MEUNIE (D.). Cités caravanières de Mauritanie Tichite et Oualata (c'est-à-dire en Mauritanie du Sud, où se sont développés les grands empires du Soudan : Rhana, Mali, Gao. « Richesse en or, route du sel, entrepôt de caravane, chemin de pèlerinage, ce sont là, semble-t-il, causes essentielles d'activité et de prospérité de cette zone de confins entre plusieurs mondes. » Etude du milieu et des architectures, 6 fig. et 2 pl.). — LIGERS (Z.). La chasse à l'Hippopotame chez les Bozo (Riverains du Niger, ceux-ci le chassent pour sa chair, mais surtout pour sa graisse, « utilisée non seulement dans l'alimentation, mais aussi dans le traitement de diverses maladies et la célébration de nombreux rites ». Harpons de fer empoisonnés, 2 pl.). — DETOURBET (A. M.). Le tissage du raphia chez les Batéké (Moyen-Congo) (Ruiné par l'importation des cotonnades européennes, la fabrication et l'utilisation des tissus de raphia conservent dans certaines régions un caractère rituel important, 5 fig.). — CAPRON (J.). Quelques notes sur la Société du *do* chez les populations B^w A du cercle de San (Le *do* est « la figure centrale de toutes les croyances profondes des B^wa » dont l'existence « repose matériellement sur l'agriculture, socialement sur un ensemble de formes de vie communautaire » : « A travers lui, les deux faces de la création, la nature et l'Homme, apparaissent aux B^wa comme intimement liées », 6 fig.). — STAUDE (Wilhelm). Iconographie de la légende éthiopienne de la reine d'Azib ou de Saba (Analyse et interprétation des thèmes par l'étude de plusieurs toiles peintes éthiopiennes modernes qui la racontent : en premier lieu, celle qui a été donnée au Musée de l'Homme par Griaule et celle du Musée byzantin [L. B.], 2 pl.). — ROUMEGUÈRE-EBERHARDT (Jacqueline). La notion de vie base de la structure sociale Venda (Du Nord du Transvaal. A chaque étape de sa vie, « la personne venda » se trouve dans une situation intermédiaire entre deux termes en relation dialectique de complémentarité souvent antagoniste, se rapportant, d'une part, au social et, d'autre part, au cosmique », 3 fig.). — PALAU-MARTI (Montserrat). Notes sur les rois de Daša (Dahomey, A. O. F.) (Le culte du roi de la montagne et celui du roi egba de Daša sont reliés par le mythe de l'ancêtre immortel, détenteur de puissance, devenu serpent, 4 fig.). — ACTES DE LA SOCIÉTÉ. BIBLIOGRAPHIE AFRICANISTE.

Libyca, t. 4, 1956 (1958).

Premier semestre. — BRIGGS (L. Cabot). Initiation à l'Anthropologie du squelette (avec une préface du Dr. Vallois) (Mémoire « rédigé à l'intention des étudiants en Anthropologie physique qui y trouveront l'essentiel des connaissances pratiques utiles au débutant, au laboratoire et sur le terrain [...] Il peut servir également aux archéologues quand ils découvrent des ossements humains [...] pour leur apporter les premiers soins essentiels à une bonne conservation », 7 fig.). — RICHAUD (M.). Incisions capsienes sur cortex de lame à bord abattu, 1 fig. — NEUVILLE (P.). Stratigraphie néolithique et gravures rupestres en Tripolitaine septentrionale. Abbiar-Miggi (Dans les derniers contreforts du djebel Nefousa, à 70 km. au Sud-Est de Tripoli et à 35 du littoral, l'auteur a découvert deux abris fossilifères [altitude 360 m.] et deux escargotières à flanc de coteau dont il dénombre l'industrie : silex taillés, os polis, objets d'ornement, 20 fig.) (à suivre). — BLAISE (J.). Peintures et gravures rupestres dans le Serkout et l'Anahef (Sur les pentes méridionales du massif du Hoggar, dans le Serkout et à quelque 25 km. au Sud du tropique du Cancer, un des principaux sites de gravures rupestres découverts par l'auteur est celui du puits de l'Ikoumaren où se voient notamment des Eléphants et une remarquable spirale incisée se développant en une série de projections serpentiformes symétriques curieuses. 125 km. au Sud-Ouest, par près de 8° de longitude Est, dans l'Anahef méridional, au puits d'Isalane, il signale aussi un Buffle antique assez maladroit, ainsi que des gravures piquetées plus récentes comprenant des Bovidés, sanglés ou non, 12 fig.). — BAYLE DES HERMENS (R. DE). Station de gravures rupestres d'Aïn Sfa. Région de Vialar (A 7^{km}, 500 de cette localité : c'est le plus septentrional des sites rupestres oranais : à vrai dire les gravures naturalistes s'y réduisent à deux Autruches [?] mal venues. Mais il y a un curieux panneau de traits courts élargis par polissage, 10 fig.). — BERTHIER (A.). Les bazinas de Tiddis (Parmi les monuments du *castellum*. Rites d'ensevelissement déjà observés à Sila. Ces bazinas, dont les poteries montrent une décoration intéressante, sont évidemment en relation avec les grottes voisines, en sorte qu'on « peut avancer l'hypothèse de l'existence, au pied de la montagne, d'un sanctuaire berbère », 5 fig.). — CAMPS (G.). La céramique des sépultures berbères de Tidis (Etude morphologique et technique. Décoration. Rôle des vases dans le rite funéraire, 50 fig.).

2^e semestre. — SOUVILLE (G.). Atlas préhistorique de l'Algérie. Feuille n° 5 P = Alger (Début d'une réédition de l'œuvre monumentale de Gsell, mais où l'Archéologie préhistorique et l'Archéologie historique seront publiées sur des feuilles séparées. C'est ici la feuille préhistorique d'Alger, comprenant 66 sites différents. De l'avis du lecteur, il n'eût pas été plus difficile, mais infiniment plus précis et utile, de doubler les numéros qui désignent les différents sites, de points marquant les emplacements exacts des localités citées, 1 carte h. t.). — BOBO (J.). Un ensemble de stations moustéro-atériennes aux environs de Djanet (Tassili des Ajjer). Note préliminaire (A 3 km. vers l'Ouest sur le plateau qui domine la palmeraie, 3 fig.). — LAFANECHERE (R.). L'Homme de Sidi Ahmed Lhabib (Homme de Berkane). La découverte et le gisement (Dans une des deux grottes, celle-ci sans industrie, 1 carte). — VALLOIS (H. V.). L'Homme de Sidi Ahmed Lhabib. Etude anthropologique (Se rattache « au type dolichocéphale méditerranéen qui forme de nos jours un des éléments de base de la population nord-africaine ». Il ne semble pas qu'on puisse l'attribuer à l'Atérien de la grotte voisine, 3 fig.). — CADENAT (P.). Découverte d'une hache de bronze dans la commune mixte de

Tiaret (Hache plate du type du Bronze I de Déchelette. On ne connaît que quatre autres haches en bronze au Maghreb, 1 fig.). — BALFET (H.). Les poteries modelées d'Algérie dans les collections du Musée du Bardo. Excellente étude technique suivie d'examens régionaux : Msirda-Nédroma, Chéelif, marges de la Kabylie, grande Kabylie, Constantinois, Sud constantinois. En définitive, l'impression d'unité qu'éveillent les poteries modernes d'Algérie fuit toujours devant l'analyse, celle-ci ne laissant subsister qu'un nombre minime de traits généraux, 29 fig.). — CHRONIQUE : Tunisie, Maroc, Algérie. BIBLIOGRAPHIE PRÉHISTORIQUE. COMPTES RENDUS.

Antiquity, t. 32, 1958.

N° 127. — Editorial : notamment du « Néolithique secondaire presque tardif » aux fées que les terrassiers irlandais respectent encore. — GIOR (P. R.). The chambered barrow of Barnenez in Finistère (*Le tumulus à chambres de...*; voir t. 61, p. 362, 1 fig. et 1 pl.). — HAWKES (C.). The hill-forts of northern France (*Les oppidums de France septentrionale*. Sera analysé). — COOK (R. M.) et BELSHÉ (J. C.). Archæomagnetism : a preliminary report on Britain (*L'Archéologie magnétique : rapport préliminaire pour la Grande-Bretagne*. Voir pour la France, t. 49, p. 494 et t. 60, p. 550). — THOMAS (S.). Danish Prehistory : a review (*Préhistoire danoise*, revue de deux livres : le pays de l'Homme de Tollund. Préhistoire et Archéologie du Danemark (cf. t. 60, p. 582), de P. Lauring, et le Danemark avant les Vikings, de O. Klindt-Jensen). — NOTES ET NOUVELLES.

N° 128. — BARNETT (R. D.). Early shipping in the Near East (*Navigation ancienne dans le Proche-Orient*. En Egypte prédynastique et dynastique, dans la mer Egée, les Phéniciens, les « Peuples de la mer », les Grecs, 7 fig. et 4 pl.). — GARROD (D. A. E.). Rouffignac (Analysant les livres de Nougier, R. Robert et B. Pierret, l'auteur conclut au faux pour des raisons surtout psychologiques. Cf. p. 524). — PIGGOTT (S.). The excavation of the West Kennet long barrow (*Fouille du tumulus allongé de...*, l'un des plus fameux monuments de ce type de Grande-Bretagne. C'est aussi l'un des plus grands puisque sa longueur est de plus de 100 m. Plan dont de nombreux exemples existent dans le groupe des tombes à chambres du groupe Severn-Cotswold : allée partant d'une courte antichambre semi-circulaire, se continuant en façade de part et d'autre sur une courte distance; deux chambres s'ouvrant de chaque côté de l'allée et une cinquième terminale, plus grande et subrectangulaire. Le tout comblé de déblais d'habitations après la dernière sépulture, riches en débris de poterie, d'outils en os et en pierre, de perles et autres objets. Les plus anciens tessons, datant de la construction du monument, appartiennent à la civilisation de Windmill Hill; d'autres, à diverses céramiques du Néolithique secondaire, y compris de Peterborough et de Rinyo-Clacton, mais aussi à plusieurs formes de gobelets campaniformes. L'ensemble persuade des capacités architecturales des constructeurs de ce monument antérieur à l'an 2000, 1 pl. et une vue isométrique dépliant). — BIBBY (G.). The « ancient indian style » seals from Bahrain (*Les sceaux d'« ancien style indien » de Bahrein*. Important pour l'appréciation de l'âge de la civilisation de l'Indus. D'après M. Wheeler, ils n'ont qu'une vague affinité avec ceux que nous connaissons de cette région, mais cette vague affinité n'est pas négligeable. Leur âge est incertain, mais tourne autour de 2.000 ans avant notre ère, 2 pl.). — POWELL (T. G. E.). The Hamburg conference, 1958

(*Le Congrès de Hambourg*. Voir p. 281). — BARKER (H.). Radiocarbon dating : its scope and limitations (*Déterminations d'âge par le radiocarbone : leur portée et leurs limites*. Les doutes de certains sur l'exactitude de la méthode ont été augmentés par plusieurs déclarations récentes. « Dans *Nature*, trois savants ont fait allusion à une source d'erreur possible, à savoir celle de variations dans la formation des rayons cosmiques. Ceci fondé sur l'œuvre de Thellier [t. 49, p. 494, et 56, p. 550]. Zeuner a, d'autre part, évoqué la possibilité du lessivage des charbons par des eaux alcalines, aboutissant à une majoration des dates. » Cependant pour vérifier l'affirmation qu'une date de 2.000 ans serait ainsi à majorer de 240 ans, Ostlund a opéré une série soignée de décomptes dendrochronologiques [t. 48, p. 174] : ils n'ont pas fait apparaître de divergences appréciables avec la date fournie par le radiocarbone. Suit un nouvel exposé de la méthode ainsi revendiquée comme valable). — DANIEL (G.). The Minnesota petroglyph (*Le pétroglyphe du Minnesota*. E. Wahlgren, dans un livre récent (1958), démontre que la « pierre de Kensington » et son inscription « runique » était originellement une mystification et qu'elle n'a donc aucun intérêt historique). — NOTES ET NOUVELLES.

The Antiquaries Journal, t. 38, 1958.

N° 3-4. — WHEELER (Sir Mortimer). Anniversary address (*Discours annuel*. Où il est notamment question de la remise de la médaille d'or de la Société au Dr. [de l'Université d'Oxford] Claude, Frédéric, Armand Schaeffer qui, une fois, vêtu de l'uniforme de capitaine de corvette, la croix de Lorraine sur la poitrine, appartient aux Services de renseignement franco-britannique, « en même temps qu'il préparait, à ses moments perdus, le plus gros volume de ma bibliothèque : Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale, une mine » !). — ASHBEE (P.). The excavation of Tregulland barrow, Treneglos parish, Cornwall (*Fouilles de ... Elles y ont décelé la succession suivante : 1° traces de poteaux, puits rituel central, incinération satellite à pointes de flèches à ailerons, avec ou sans pédoncule, probablement le puits funéraire central ; 2° cercle de pierres circulaire soutenu par une banquette de terres extraites du fossé qui le double ; 3° grande dalle portant de profondes cupules ainsi que le motif en forme de sourcils ; d'autres plus petites incorporées dans le cercle de pierres et sa banquette ; 4° dans le centre du tumulus, une incinération à food-vessel, pratiquée près de la banquette de pierres ; 5° revêtement définitif du tumulus par des terres tirées du fossé. L'ensemble est daté comme probablement du début ou du milieu de l'âge du Bronze. La présence de disques en ardoise, évoquant la civilisation de Severn-Costwold et de Clyde Calingford, témoigne de la pluralité des bases des civilisations secondaires de l'âge du Bronze, 9 fig. et 3 pl.). — BROGAN (O.) et FRERE (S.) (avec un appendice de M. A. COTTON). The camp du Charlat, Corrèze (A 2 km. au Sud d'Ussel. Eperon barré par une levée de terre qui s'élève encore aujourd'hui jusqu'à 4^m,50 par places ; il est formé d'arène granitique et extérieurement d'un *murus gallicus*. La construction en est attribuée à l'époque de la conquête romaine et aux Lemovices, dont un contingent de 10.000 hommes rejoignit Vercingétorix à Alésia. Le troisième auteur donne la liste de 14 autres oppidums du même département, avec quelques renseignements sur chacun d'eux, 3 fig. et 1 pl.). — MANBY (T. G.). A neolithic site at Craike Hill, Garton Slack, East Riding of Yorkshire (*Un site néolithique à ... Dans un sol sableux brun, au-dessus d'un mince cailloutis de silex, se voient deux**

foyers superposés. Mais la plupart des objets découverts ont été trouvés dispersés plus haut, sous forme de tessons de poterie, type de Grimston, Mortlake, Rinyo-Clacton et même d'un gobelet B₁. Les silex taillés comprennent des grattoirs courts, des flèches foliacées, une à pédoncule et ailerons, 9 fig.). Deux autres mémoires intéressent l'époque historique. Notes et comptes rendus. — BIBLIOGRAPHIE.

Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland.

t. 89, 1958.

SCOTT (J. G.). The excavation of the chambered cairn at Brackley, Kintyre, Argyll (*Fouille du galgal à chambre de...* C'est le plus ancien et peut-être le plus spectaculaire des monuments de ce type en Ecosse Sud-Ouest. Par son entrée, flanquée de deux dalles plus hautes, il se rapproche des monuments de Clyde-Callingford et, par l'architecture particulière de ses faces latérales, des galgals du Nord de l'Irlande. On y a relevé les traces, sous forme de silhouette, d'une inhumation accroupie néolithique, ainsi que d'une incinération à *food-vessel* de l'âge du Bronze, celle d'une jeune femme parée de deux colliers de perles de jais et de lignite. Puis la chambre fut comblée d'argile parsemée de pierres grosses et petites, 11 fig. et 4 pl.). — LISOWSKI (F. P.). The cremations from the Culdoich leys and Kinchyle sites (*Les incinérations de Culdoich et Kinchyle*. Avec une Note de S. PIGGOTT. Description sommaire des restes humains). — CLARK (J. G. D.). Notes on the Obanian with special reference to antler- and bone-work (*Notes sur l'Obanien et son industrie du bois de Cerf et de l'os* : haches et hoes perforées, ciseaux [cuillère à patelles?], harpons, alènes, sont ici décrits, ainsi que leur mode de fabrication et d'emploi. L'Obanien étant très pauvre en burins, le travail de l'os et notamment le sectionnement des bois de Cerfs étaient pratiqués en attaquant, sous un angle tant soit peu oblique, la zone compacte périphérique de l'os avec une forte pointe inégale en silex [« nibbling »]. Malgré la distance qui sépare l'Ecosse de l'embouchure de la Gironde, sans doute l'Obanien dérive-t-il de l'Azilien dont les harpons sont bien peu différents. Certes, les deux industries sont largement séparées dans le temps [du début du Préboréal — zone IV de Jessen et Godwin — à la fin de l'Atlantique — zone VII] et dans l'espace. Mais la distance est moindre que du Danemark au Nord de la péninsule scandinave où des chasseurs-pêcheurs apparentés aux Ertebölliens sont apparemment à la racine du Finnmarkien [t. 47, p. 127, cf. t. 56, p. 312]. Et l'éloignement dans le temps ne supplée-t-il pas à la distance dans l'espace? La submersion des côtes du Sud de l'Angleterre et des rivages atlantiques de la France nous empêche de savoir si les Aziliens s'étaient adaptés à la vie côtière : ils auraient pu y acquérir des canots en peau semblables à ceux qu'on voit sur les roches gravées du Nord-Ouest de la Norvège dans un contexte de chasse et de pêche. Avant les Obaniens, les Larniens inférieurs avaient occupé les deux rives du canal du Nord : ils ne sont connus que par leur industrie en silex : grattoirs unguiformes, microlithes obtenus sans emploi de la technique du microburin, pas de burins. A ce titre, l'Obanien n'est qu'un faciès du Larnien inférieur. Cependant il n'est pas indemne d'influences orientales, notamment sous la forme des haches perforées en bois de Cerf qui n'apparaissent dans la région baltique qu'à l'Erteböllien [en même temps que la poterie et les flèches à tranchant transversal], en plein âge atlantique. Par là encore, l'Obanien ne peut remonter qu'à la fin de cet âge ou au début du Subboréal. Notons, pour finir, que la hache taillée

directement sur rognon, type baltique, n'apparaît que dans le Larnien supérieur, à la fois au Nord de l'Irlande et au Kintyre écossais, 10 fig.). — STEER (K. A.). An early Iron age homestead at West Plean, Stirlingshire (*Une ferme du début de l'âge du Fer à...* Sur le même emplacement, deux maisons de plans différents ont été bâties successivement, qui semblent avoir été occupées au maximum 80 ans, entre les dates extrêmes de 100 avant et 80 après J.-C., 8 fig.). — CALDER (C. S. T.). Report on the discovery of numerous Stone age house-sites in Shetland (*Découverte de nombreux emplacements de maisons de l'âge de la Pierre aux Shetland*. Maisons, champs, tombes et temples de la fin de cet âge, en nombre plus grand qu'il n'en a jamais été découvert, à superficie égale, en Grande-Bretagne, 20 fig. et 16 pl.). — D'autres articles d'époques romaine et postérieures. Notes, notamment de R. G. LIVENS sur *Trois pointes à soie en silex d'Ecosse* dont la meilleure présente en pointe une fine troncature oblique et, à ce titre, se rapproche des pointes de Lyngby et d'Ahrensborg.

Bullettino di Paleontologia italiana,
t. 64, (n. s., t. 9), 1954-1955 (1).

LANTERNARI (V.). Il culto dei morti e della fecondità-fertilità nella paleontologia della Sardegna alla luce del folklore sardo e dell'etnologia (*Le culte des morts et de la fécondité dans la Palethnologie de la Sardaigne, à la lumière du folklore sarde et de l'Ethnologie*. De cette étude bien illustrée, on retiendra que, depuis sa lointaine Préhistoire, en dépit des influences puniques, sardes, classiques et hellénistiques qui s'y sont fait successivement sentir, la Sardaigne ne s'est que difficilement et incomplètement dégagée des pratiques magiques qui compénétrèrent aujourd'hui son christianisme, 19 fig.). — RADMILLI (A. M.). Un'opera d'arte di magia venatoria (*Une œuvre d'art de magie cynégétique*. Il s'agit d'un galet calcaire, issu du Paléolithique supérieur [Grimaldien = Romanellien] de la grotte Polesini à Ponte Lucano di Tivoli [t. 64, p. 87], où se voit une figure de Loup déjà évoquée ici. De son étude, par comparaison avec onze autres figurations du même animal, l'auteur retient que c'est du félin de la grotte Romanelli [2] qu'il se rapproche par le style, tandis que par la présence d'une trentaine de petites dépressions qui semblent figurer les blessures reçues par l'animal, c'est du Cheval de la grotte de la Hountaou à Ganties-Montespan [t. 52, p. 90] et de l'Ours de celle des Trois-Frères [t. 41, p. 572]; évoquant aussi la figurine de Félin en bois de Renne d'Isturitz [t. 33, p. 562] et le Rhinocéros frappé de flèches de la Colombière [t. 28, p. 439], 5 fig.). — BOVIO-MARCONI (JOLE). Nuovi graffiti preistorici nelle grotte del M. Pellegrino (Palermo) (*Nouveaux dessins préhistoriques des grottes du Mte. Pellegrino*. Le même chercheur de trésor auquel on doit la découverte des gravures de l'Addaura [t. 59, p. 514] a fait connaître d'autres dessins rupestres dans une petite caverne du même massif, la grotte Niscemi. Ils représentent des Bovidés, d'assez bonne facture, des Equidés et un faon. Deux sondages ont révélé la présence, à l'extérieur, d'une industrie lithique de type paléolithique supérieur sicilien,

(1) Ce périodique abandonne ici, le titre plus bref, *Preistoria*, dont il avait fait précéder, pendant quelques années, la nouvelle série des neuf tomes antérieurs. — Directeur responsable : C. Drago; Rédacteur en chef : S. M. Puglisi; Secrétaire de la Rédaction : A. M. Radmilli.

(2) Parue pendant la deuxième guerre mondiale, la note où cette figure est reproduite ne nous est pas parvenue.

où l'on remarque notamment plusieurs microburins, accompagnée d'une faune qui comprend *Equus hydruntinus*, *Bos primigenius* et *Cervus*, 9 fig.). — RADMILLI (A. M.). Una nova facies del Paleolitico superiore italiano presente in Abruzzo (*Un nouveau faciès paléolithique supérieur dans les Abruzzes*. Différent du Grimaldien, il comprend à la fois des outils de type aurignacien, périgordien et magdalénien, et quelques microburins. A Pestacia, cette industrie est antérieure au Mésolithique : on pourrait la désigner sous le nom de Bertonien, sa principale station, Campo delle Piane, étant située à Montebello di Bertona, 11 fig.). — BUCHNER (G.). La stratigrafia dei livelli a ceramica ed i ciottoli con dipinti schematici antropomorfi della grotta delle Felci (*Stratigraphie des niveaux à céramique de la grotte des Fougères. Les galets à peintures anthropomorphes schématiques*. A propos de la découverte d'un galet colorié, en terrain remanié, au cours de nouvelles fouilles dans cette grotte, opérées par A. C. Blanc en 1941, et de quatre autres spécimens exhumés antérieurement par Rellini [t. 35, p. 546], mais passés inaperçus, l'auteur reprend en examen la question de leur signification. On sait que c'est dans l'Azilien qu'ils sont fréquents, mais on en a trouvé aussi dans le Magdalénien. La plupart, en forme d'arceau, du sommet duquel pendent deux lèvres, ou de croix à simples ou doubles bras, semblent représenter schématiquement des figures humaines féminines [voir t. 7, pl. XXI, fig. 1, 2, 7 et 8; pl. XIV, fig. 10 et XVI, fig. 9], comme l'est ici celle du galet n° 1, ou masculines [voir t. XX, fig. 9 et 10]. Piette, Breuil et Obermaier ont montré qu'il y en a de nombreuses représentations dans l'art rupestre schématique, 12 fig. et 1 pl.). — BERMOND MONTANARI (G.) et RADMILLI (A. M.). Recenti scavi nella grotta del Farneto (*Nouvelles fouilles dans la grotte du Farneto*. La présence d'une hache en bronze à bords droits peu saillants, à la base du remplissage, montre que celui-ci ne contient rien d'antérieur à l'âge du Bronze. De nouvelles fouilles permettront de préciser l'évolution de la céramique au cours de celui-ci, 7 fig.). — DRAGO (C.). Specchie di Puglia (*Les mottes des Pouilles*. Les petites, délimitées par un ou deux cercles de pierres sont des tombes dolméniques dont la chambre est précédée, ou non, d'une antichambre. Elles appartiennent au premier âge du Fer, persistant éventuellement jusqu'au VI^e siècle avant notre ère, et à la même civilisation que les grottes funéraires et les dolmens proprement dits. Leur hauteur ne dépasse pas deux mètres. Les grandes « specchie » au contraire peuvent atteindre jusqu'à 10 et 16 m. de hauteur. Ce sont des constructions de guet ou de défense, renforcées d'un ou deux murs circulaires en pierres sèches, 24 fig.). — BATTAGLIA (R.) et ACANFORA (M. O.). Il masso inciso di Borno in Valcamonica (*Le bloc gravé de...* On y voit notamment trois ellipses emboîtées d'où s'échappent latéralement de triples lignes divergentes et, dans l'entre-deux, un faisceau de cinq lignes parallèles. Auprès, un faisceau de onze lignes coudées parallèles dessine une portion d'ellipse; la plus externe festonnée, est comparée aux colliers de bronze formés de torques superposées, de l'âge du Bronze. Au-dessus et à droite de la première figure, deux autres dessins semblent représenter des pendeloques à double spirale [ici des cercles emboîtés] du Hallstattien. Plus bas, une série de sept poignards à pommeau semi-circulaire et lame triangulaire à nervure médiane, deux bouquetins filiformes et un homme. Sur une autre face du bloc, on voit un paysan conduisant une araire attelée de deux bœufs. Poignards [du type de la statue de Lagundo] [Merano] et pendeloques à double spirale valorisent l'hypothèse de l'origine rhétique [Strabon] ou euganéenne [Plin] des populations préhistoriques du Valcamonica, 23 fig.). — NOUVELLES RECHERCHES SUR LES ORIGINES DE ROME. — CHRONIQUES, BIBLIOGRAPHIE et COMPTES RENDUS.

Quaternaria, t. 3, 1956 (1).

ARAMBOURG (C.). Une troisième mandibule d' « *Atlanthropus* » découverte à Ternifine (Attribuée à un sujet mâle, elle présente avec les précédentes un certain nombre de différences morphologiques, variabilités du même ordre que celles qui ont pu être observées sur les divers *Sinanthropus* ou *Pithecanthropus*, 3 pl.). — HOOIJER (D. A.). The lower boundary of the Pleistocene in Java and the age of *Pithecanthropus* (*La limite inférieure du Pléistocène de Java et l'âge du Pithecanthrope*. Adoptant les vues de Haug [1911] sur l'appartenance du Calabrien et du Villafranchien au Pléistocène [t. 23, p. 21], l'auteur considère comme de cet âge les couches de Tatrot [Siwaliks], de l'Irraouaddi [Birmanie], de Tjidjoelang [Java] et de la vallée de Ma Kai [Chine méridionale]. Contrairement à l'opinion de von Koenigswald [1950], les couches à *Pithecanthrope* de Djetis et de Trinil appartiennent donc au Pléistocène moyen, concurremment avec la faune à *Stegodon* et *Ailuropoidea* de Chine méridionale). — KÖNIGSWALD (G. H. R. von). The lower boundary of the Pleistocene in Java and the age of *Pithecanthropus* (*La limite inférieure du Pléistocène de Java et l'âge du Pithecanthrope*. Il y a 40 à 50 % d'espèces éteintes de Mollusques dans les couches de Tjidjoelang, et l'Éléphant y est différent [*A. præplanifrons*] de celui des couches de Tatrot. Quant au *boulder conglomerate* [t. 54, p. 116], l'auteur le regarde, avec Colbert, comme au sommet du Pléistocène inférieur). — MOVIOUS (H. L., Jr.). New palaeolithic sites, near Ting-Ts'un in the Fen river, Shansi province, North China (*Nouveaux sites paléolithiques de...* Fouillé sous la direction de W. C. Pei, ce gisement, inclus dans la basse terrasse de cet affluent du Houangho, appartiendrait au Sanménien supérieur [t. 45, p. 736], c'est-à-dire à la fin de l'étage de Choukoutien [Pléistocène moyen]. Les sédiments qui le composent passent à des sables et argiles recouverts de loess de Malan [4^e glaciation]. En l'absence de toute surface d'érosion à la base de ce loess, Movius estime qu'il faut plutôt attribuer la terrasse en question au Pléistocène supérieur, en sorte que le gisement n'appartiendrait qu'au 3^e interglaciaire : les outils lithiques recueillis, sous forme d'épaisses pointes à section trièdre et d'éclats plus minces dont un, quadrangulaire, forme une sorte de double racloir latéral, paraissent plus évolués que le Choukouténien tardif de la localité 15 [t. 49, p. 786], 5 fig. et 2 pl.). — LEONARD (A. B.) et FRYE (J. C.). Cambiamenti climatici nei Great plains (*Changements climatiques dans les « Grandes plaines »*. Depuis les temps mio-pliocènes jusqu'à l'époque actuelle. Etude basée sur les fluctuations des populations de mollusques terrestres et de la végétation, ainsi que sur le développement des formations de carbonate de chaux secondaire et des sédiments clastiques, 2 fig.). — GARROD (D. A. E.). Acheuléo-jabroudien et « Pré-aurignacien » de la grotte du Taboun (Mont Carmel) ; étude stratigraphique et chronologique (Réponse à l'article de F. Bordes, paru ici, t. 59, pp. 486-507, dont les affirmations, d'après l'auteur, ne résistent pas à l'évidence fournie par les lignes de rivage du Liban, où le Levallouso-Moustérien suit immédiatement la transgression de 6-8 m. de la plage à Strombes... [et où] les plus anciennes étapes du Levallouso - Moustérien seraient contemporaines des phases initiales du « Wurm I ». Les travaux principalement pris à témoin sont ceux de Wetzel et

(1) L'analyse du tome 4 de ce périodique (1957) a été, par erreur, imprimée avant celle-ci, t. 62, p. 587.

Haller [1945], H. Fleisch [1946], E. de Vaumas [1947] et F. E. Zeuner, 2 fig. et 2 pl.). — KÖNIGSWALD (G. H. R. VON). Remarks on some prehistoric cultural contacts of the Indonesian region (*Remarques sur quelques contacts culturels préhistoriques de la région indonésienne* : I. Influences indonésiennes de l'âge du Bronze en Mélanésie, 1 fig. et 2 pl.). — CONTRIBUTIONS ET RÉPONSES à un questionnaire, recueillies par la Commission pour l'étude des lignes de rivage du IV^e Congrès international de l'Inqua. Réponses de M. GIGOUT (Méditerranée occidentale et Atlantique voisin), N. PINAR (mer de Marmara), A. BROUWER (delta du Rhin), O. DAVIES (Côte de l'Or), A. K. DEY (Inde), H. FLEISCH (Liban, 4 fig.), E. D. GILL (Australie), R. W. HEY (Cyrénaïque), G. G. MISTARDIS (Grèce), W. A. PRICE (Amérique du Nord), R. SAID, G. PHILIP et N. M. SHUKRI (Égypte), C. E. STEARNS (Maroc et Algérie), J. MOREL et J. HILLY (Algérie orientale, 12 fig. et 1 pl.). — COMMISSION POUR LA NOMENCLATURE et les corrélations du IV^e Congrès international de l'Inqua. Subdivisions du Pléistocène dans les pays suivants : Danemark, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Allemagne du Nord, Belgique, Pologne, Russie, Italie, Amérique du Nord (région centrale), Afrique du Nord, Liban, Afrique orientale, Mozambique, Sibérie occidentale, Chine, Japon, Inde et Birmanie, Indonésie, Australie (Précieux répertoires). — RAPPORT SUR L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DE L'INSTITUT ITALIEN DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE EN 1955 ET 1956.

Eiszeitalter und Gegenwart, t. 10, 1959.

WOLDSTEDT (P.). Die Quartärforschung an den deutschen Hochschulen (*La recherche quaternaire dans l'Université allemande*. La Géologie quaternaire, par la force des choses [importance du rôle joué par les glaciations] a, en Allemagne, une place qu'elle n'a pas en France, et nos lecteurs n'ignorent pas la part qu'a eu le Quaternaire dans les enseignements de Hass, Wüst ou Gripp à Kiel, de Geignitz à Rostock, de K. Richter à Greifswald, de Soergel à Breslau puis à Fribourg-en-Brisgau et de l'auteur lui-même à Bonn. Pourtant, les faits montrent que le nombre des géologues du Quaternaire est insuffisant : il ne se fait point assez de docteurs qui consacrent leurs études à cette science, elle n'a point une place suffisante dans les études universitaires). — NILSSON (T.). Aktuelle Entwicklungslinien in der schwedischen Quatärgeologie (*Actuels sujets d'intérêt dans la Géologie quaternaire suédoise*. Expose principalement les progrès accomplis pendant la dernière décade en ce qui concerne les dépôts interglaciaires, la géologie glaciaire, la chronologie des varves, le déplacement des lignes de rivage, l'histoire de la végétation et du climat. Tout cela encadré par les chiffres obtenus grâce au C¹⁴, où nous relevons les suivants : oscillation d'Alleröd en Scanie, 9.025 avant J.-C.; première transgression de la mer à Littorines, 5.000; décroissance de l'Orme au milieu du Postglaciaire, à la fin de l'optimum climatique, 3.430; époque des dolmens, 2.730-2.595; Erteböllien tardif, 3.360, etc.). — VERTES (L.). Das Moustérien in Ungarn (*Le Moustérien de Hongrie*. On ne connaît rien de plus vieux en Hongrie que le Moustérien archaïque de la grotte Lambrecht-Kalman des monts Bükk [deuxième moitié du dernier interglaciaire] et le Moustérien encore primitif, mais plus proche du Moustérien classique de la Pörgölhegyer Höhle transdanubienne [qui dure jusqu'à la fin du même interglaciaire]. L'évolution se poursuit ensuite sur deux lignes géographiques autonomes dans les monts Bükk [en italiques] et en

Transdanubie : Fin du Riss-Würm; Moustérien de *Subalyuk*. — Würmien I, phase de toundra; Moustérien de *Kecskégalya* et de la grotte Szelim. — W. I, phase continentale; niveau de transition de *Ballavölgy* et *Kecskégalya*, Moustérien tardif de *Subalyuk*. — Interstadaire Würm I-Würm II, *Szeletien des monts Bükk*; Szeletien transdanubien : Tata, Szelim, Kiskevény. Pour l'auteur, le Szeletien hongrois — notamment celui des monts Bükk — n'est autre qu'un rejeton du Moustérien, soumis à des influences paléolithiques supérieures, 3 fig.). — WUNDERLICH (H. G.). Zur Abfolge und Altersstellung quartärer Bildungen im Stadtgebiet von Göttingen (*Séquence et âge des formations quaternaires des environs de Göttingen*. Les alluvions de la Leine s'échelonnent dans le temps depuis le Saalien [Rissien] jusqu'à la fin du Würmien. Dans les formations de la plaine d'inondation interstratifiées de formation de pentes, on a pu distinguer des apports de tout le Tardiglaciaire [y compris l'oscillation d'Alleröd] et le Postglaciaire jusqu'à l'âge du Fer subatlantique, 5 fig. et 1 tableau synoptique). — BRUNNER (G.). Das Reichentalloch bei Hirschbach (Opf.) (*La grotte de Reichentalloch près d'...* Elle a livré une micro-faune de 33 espèces, où *Anura* compte pour 38 %. Un diagramme comparatif, incluant 30 sites et 120 couches, a permis de montrer que de telles accumulations d'ossements de Grenouille correspondent toujours à la période de réchauffement qui suit chaque glaciation. On y remarque aussi le passage d'une migration du *Microtus gregalis* sibérien, fuyant probablement l'adoucissement du climat, 3 fig.). — GROSS (H.). Noch einmal : Riss oder Würm ? (*Encore une fois : Rissien ou Würmien ?* Au cours de la première moitié du premier interstadaire [d'environ 40.000 à 27.000 avant J.-C., immédiatement avant le maximum de la dernière glaciation, qui débuta vers 70.000], le sommet du loess du Würmien I a été transformé en un sol fossile complexe [Fellabrunn = Stillfried A]. C'est pendant la première moitié de cette oscillation climatique que s'est formé le limon d'altération de Göttweig, par un climat plus tempéré, tandis que la seconde moitié était marquée par un nouveau dépôt de loess, par un climat plus sec qu'on a pu déceler granulométriquement et paléontologiquement dans les grottes jusqu'à 2.000 m. d'altitude. Würmien I, c'est le Néo-Riss de certains géologues). — LOŽEK (V.) et KUKLA (J.). Das Lössprofil von Leitmeritz an der Elbe, Nordböhmen (*La coupe du loess de Leitmeritz sur l'Elbe, Bohême septentrionale*. Complexe de loess et d'anciens sols correspondant probablement au dernier interglaciaire et à l'interstadaire de Göttweig. Une faune de Mollusques recueillie dans les dépôts de celui-ci diffère nettement à la fois des faunes interglaciaires et des faunes loessiques. Le climat était alors sec avec de longs hivers froids. L'analyse critique de différentes coupes de loess de Tchécoslovaquie, d'Autriche et d'Allemagne méridionale, suggère que le sol complexe de Stillfried comprend à la fois le dernier interglaciaire et l'interstadaire de Göttweig dont l'importance semble excéder de beaucoup celle des autres périodes « chaudes » du Würmien, 2 tableaux dont un dépliant). — EBERS (EDITH). Die Buckelwiesen : nicht Eiszeitalter, sondern Gegenwart (*Les prairies à bosses ne sont pas d'époque glaciaire mais actuelle*. Elles ne se forment, en Bavière et en Autriche, qu'aux dépens de sédiments contenant du calcaire : elles résultent d'une karstification récente, 2 fig.). — DE GEER (EBBA H.). Das wahre Null-Warw der Zeitskala von G. De Geer (*La vraie varve O de la chronologie de G. De Geer*. C'est la plus récente des macrovarves [Y] située au lieu de la bipartition [Stugun] entre l'argile glaciaire sous-jacente et l'argile marine du fjord. La macrovarve X est de 84 ans plus ancienne et ne saurait avoir de signification particulière, 2 fig.). — SCHMID

(ELISABETH). Zur Altersstaffellung von Säugtierresten und der Frage Paläolithischer Jagdbeute (*L'âge de mortalité des Mammifères et la question des tableaux de chasses paléolithiques*. De la prédominance des ossements d'ours dans quelques grottes à Ours de Suisse, Bächler a conclu à la pratique de la chasse de ces animaux au Paléolithique. Dans le Parc national suisse, le Dr. Burckhardt a constaté que la mortalité des cerfs et surtout celle des faons était plus grande durant les hivers à fortes chutes de neige, et que ces animaux étaient morts de faim. Dans les cavernes, la proportion des ours augmente avec l'altitude. Leur prédominance peut donc tenir au manque de nourriture à la suite de mauvais étés et d'hivers très longs). — SPARKS (B. W.) et WEST (R. G.). The palaeoecology of the interglacial deposits at Histon Road, Cambridge (*La paléoécologie des dépôts interglaciaires d'...* Analyse des restes de végétaux et des Mollusques recueillis au nombre de plusieurs milliers dans des sondages opérés dans des sédiments marneux interglaciaires. Elle reflète les changements écologiques liés à la transformation progressive d'un milieu marécageux en un cours fluvial normal, tel qu'elle peut résulter d'une rivière qui serpente à travers sa propre plaine alluviale, 8 tableaux dont un dépliant). — MÜLLER-BECK (H.). Bemerkungen zur Stratigraphie des mitteleuropäischen Jungpleistozäns (*Remarques sur la stratigraphie du Pléistocène supérieur d'Europe centrale*. Comprenant une pleine époque interglaciaire à Eléphant antique, suivie d'un interglaciaire tardif, avec Mammouth, et d'une pleine époque glaciaire, au début de laquelle se placerait peut-être Lebenstedt [48.000] et plus tard, vers 28.000, après l'Aurignacien typique [31.000], une oscillation climatique antérieure au loess récent supérieur. Il semble que le terme de Wurmien, dans le sens de Penck tel qu'il est représenté par les moraines pléistocènes supérieures des Alpes, ne s'applique qu'à l'époque postérieure à cette oscillation. L'auteur propose donc qu'on donne à l'époque de transition entre le plein interglaciaire et le plein glaciaire le nom d'Anaglaciale, comprenant l'Interglaciale final à Mammouth et le début du dernier glaciaire où se place du reste aussi une série d'oscillations climatiques mal connues, grandes ou petites, et de dépôts régionaux de loess, 3 fig.). — DEPPE (A.) et FEZER (F.). Jahreswarven im Sennesander ? (*Varves annuelles dans le sander de Senne ? Teutoburger Wald*, 4 fig.). — KRÜGER (H.). Frühpaläolithische Geröllartefakte vom Typ « pebble tool » in Oberhessen ? (400 tranchoirs sur galets, *choppers* et *chopping-tools*; ceux qui sont figurés, de bonne qualité, 14 fig.). — SAMSON (P.) et RADULESCU (C.). Beiträge zur Kenntnis der Chronologie des « jüngeren Lösses » in der Dobrudscha (Rumänische Volksrepublik) (*Contribution à la connaissance du « loess récent » en Dobroudja [Roumanie]*. Deux périodes de sédimentation loessique, loess récent I, avec faune arctique et Moustérien supérieur et loess récent II, avec maximum d'espèces arctiques et de steppe, et deux stades [a et b] respectivement avec Aurignacien moyen et Gravettien. Entre les deux : interstadaire de Vistorna, avec faune tempérée et instruments prégravettiens, 1 tableau). — RADULESCU (C.) et SAMSON (P.). Contribution à la connaissance de la dentition lactéale d'*Ursus spelæus* (Etude de 68 mandibules de 6 semaines à 16 mois, 17 fig.). — SELZER (G.). « Erdkegel » als heutige Frostboden-Bildungen an Rutschhängen im Saarland (*Formations actuelles de solifluction en Sarre*. Cônes terreux qui se sont produits au cours d'un glissement de terrain sur les pentes orientales du Birnberg, [335 m.], à la faveur d'une période hivernale de gelées profondes, formations de solifluction pouvant atteindre 1 m. de diamètre et 0^m,60 de hauteur, 8 fig.). — COMPTES RENDUS.

Anthropos, t. 54, 1959.

N° 3-4. — GIBBERT (P.). Social facts in Durkheim's system (*Les faits sociaux dans le système de Durkheim* : Durkheim, dans sa doctrine, a été fortement influencé par Wundt et ses trois principes de l'actualité, de la synthèse créatrice et de l'analyse relative; or le second a été inexactement appliqué par lui aux faits sociaux, d'où sa thèse de la soumission de l'individu à la société). — ARNDT (P.). Tod und Jenseitsvorstellungen bei den Ngadha auf Flores (*La mort et les représentations de l'au-delà chez les Ngadha de Flores* : les âmes, après la mort, restent quelque temps encore dans le lieu où elles ont vécu, puis elles vont dans le pays des morts dont la conception diffère de village à village). — MICHA (F. J.). Die Tauschmittel an den Märkten der zentralaustralischen Eingeborenen (*Les moyens d'échange dans les marchés des indigènes de l'Australie centrale* : la forme la plus primitive de la monnaie semble être les perles de nacre, mais on peut trouver aussi d'autres formes, comme du bois ou des pierres sacrées. A noter que certains de ces objets, tout en changeant de propriétaire, restent à demeure dans un même endroit qui constitue comme une sorte de banque). — ROUX (J. P.). Le chaman gengiskhanide (Les chamans, à l'époque de Gengis Khan, ont joué un rôle primordial dans les activités religieuse, magique, sociale et politique; un certain nombre de récits anciens en témoignent). — ZWERNEMANN (J.). Der Widder und seine Verbindung zu Sonne und Gewitter in Afrika (*Le bélier et ses relations avec le soleil et l'orage en Afrique* : dans certains groupes, le bélier est regardé comme le Dieu de l'orage; dans d'autres, il est immolé pour se préserver de la foudre, ou en sacrifice pour la pluie, ou encore il est homologué au soleil; toutes ces croyances ont été considérées comme dérivant de la vieille conception égyptienne d'Ammon, le bélier divin, mais de sérieux arguments s'y opposent). — WAGNER (E.). Der Dialekt von « Abd-el-Kuri » (*Le dialecte d'Abd-el-Kuri* : dialecte d'une petite île de l'Arabie méridionale, il est très voisin du Soqotri, une des trois langues majeures de ce pays). — D'SOUZA (V. S.). Social organization and marriage customs of the Moplahs on the South-West Coast of India (*L'organisation sociale et les coutumes du mariage des Moplahs de la côte Sud-Ouest de l'Inde* : il s'agit d'une des trois communautés des musulmans Shalii, communautés qui, à côté de descendants d'Arabes, contiennent beaucoup d'Indous convertis; le système de parenté est tantôt celui des Arabes, tantôt un système indou matrilineaire, tantôt un système indou patrilineaire). — HUMMEL (S.). Anmerkungen zur Ge-sar-Sage (*Notes sur la légende de Ge-sar* : légende de héros, bien connue au Tibet, elle ressemble par certains points à celle de Siegfried et pourrait être d'origine européenne). — TU ER-WEI (J.). A contribution to the mythology of the Tsou, Formosa (*Contribution à la mythologie des Tsou de Formose* : récits mythiques de cette petite population indigène des montagnes de l'Ouest de Formose). — SHAFER (R.). Algunas equações fonéticas em Arawakan (*Quelques identités phonétiques des Arawak*).

N° 5-6. — RAHMANN (R.). Shamanistic and related phenomena in Northern and Middle India (*Le chamanisme et les phénomènes voisins dans l'Inde septentrionale et centrale* : ce chamanisme actuellement a pour but principal d'agir contre la sorcellerie; mais il semble que primitivement il y eût deux types différents, l'un sud-dravidien, l'autre kolarien, et qui étaient essentiellement pratiqués par des « hommes-médecine »; de ces deux types plus tard s'est développé un type mixte; 1 fig.). — APKALNS (L.). Die lettische Volksmusik aus der Sicht der kultur-historischen Gegebenheiten des baltischen

Raumes (*La musique populaire lettone, en fonction des données historico-culturelles de la région baltique* : exposé des danses et des chants populaires lettons et de leurs instruments de musique; reproduction de textes musicaux; 3 fig.). — ROCK (J. F.). Contributions to the shamanism of the Tibetan-Chinese Borderland (*Contribution à l'étude du chamanisme dans la zone frontière tibéto-chinoise* : notes concernant les sorciers na-khi, ceux du Yunnan et les « gardiens de la foi » du Tibet; 6 pl.). — LAFONT (P. B.). Pratiques médicales des Thai noirs du Laos de l'Ouest (Il y a deux sortes de maladies, celles de causes naturelles et celles de causes surnaturelles, comme par exemple la « perte des âmes » ou l'action néfaste des mânes; les traitements sont très différents dans les deux cas). — SCHERER (J. H.). The Ha of Tanganyika (*Les Ha du Tanganyika* : c'est un peuple bantou, de près de 240.000 âmes, qui vit au Sud de l'Urundi, et a une classe noble de Tutsi; longue monographie donnant les faits principaux de sa vie matérielle et sociale; 2 pl., 1 carte). — LAUFER (C.). Jugendinitiation und Sakraltänze der Baining (*L'initiation des jeunes et les danses sacrées chez les Baining* : l'initiation a une base religieuse; d'autre part, au cours de leurs danses, les Baining utilisent des masques très spéciaux et d'un type unique parmi ceux des peuples océaniens; 2 pl.). — HUPPERTZ (J.). Die Eigentumsrechte bei den Maasai (*Les droits de la propriété chez les Massai* : le père de famille est le propriétaire de la maison, c'est à lui aussi qu'appartiennent les femmes, le bétail, les armes et les différents objets mobiliers, mais il a le droit de céder cette propriété à qui lui plaît. C'est le fils aîné de la femme principale qui est, en principe, son héritier).

Archeologické rozhledy, t. 11, 1959.

N° 1. — KLÍMA (B.). Vyzkum... (*Fouilles de la station paléolithique de Pavlov en 1956*. La couche gravétienne se trouve à la base du loess le plus récent, non sans microcycles climatiques et sédimentaires. Date au C¹⁴ : quelque 22.850 ans. On relève la présence d'une construction de 7 m × 3^m,50, avec trois foyers. Le nombre global des pièces et déchets recueillis, tant en pierre qu'en os, en ivoire et en terre cuite, dépasse 115.000. Y figurent des plaquettes à décors géométriques, un pendentif zoomorphe en ivoire de Mammoth, une autre plaquette dont le contour rappelle un corps féminin, un fragment de bracelet en ivoire, des figurines animales en terre cuite, notamment des têtes de Rhinocéros, de Bouquetin, d'Ours, un Mammoth en miniature, 9 fig. et 4 pl.). — PLEINEROVÁ (I.). Sídliště... (*L'établissement de céramique à bande pointillée à Horky nad Jizerou*, 1 fig. et 2 pl.). — HRALÁ (J.). Nekolik... (*Trouvailles de la région de Kolín*. Se répartissant du Néolithique à l'époque slave, 2 pl.). — KUDRNÁČ (J.). Nová... (*Nouvelles précisions sur les nécropoles de la Tène à Liblice et Klučov*, 3 fig.). — Deux autres publications concernent les temps historiques. — MÉTHODES DE RECHERCHE ET DE CONSERVATION : SOJÁK (FR.). Astronomická... (*L'orientation astronomique des tombes de l'époque d'Aunjetitz*. Elle est différente selon le sexe, 4 fig.). — NOTES. NOUVELLES PUBLICATIONS.

N° 2. — PROSEK (FR.). Mesolitická... (*Industrie mésolithique en obsidienne de la station de Barca I près de Košice, Slovaquie orientale*. De caractère tardenoisien, 2 fig. et 1 pl.). — BENEŠOVÁ (A.). Hrob... (*Tombe à céramique cordée de Mouchnice près de Bucovice, Moravie*, 2 fig. et 2 pl.). — MEDUNA (J.). Únetická... (*Tombe d'Aunjetitz à Prušánky, Moravie*, 2 fig. et 2 pl.). — NEKVASIL (J.). Hroby... (*Tombes de la civilisation des tumuli à Křídlovky*,

près de Znojmo, Moravie, 3 fig.). — BENEŠOVÁ (A.) et STANA (Č.). Cesta... (Découverte d'un chemin de l'âge du Bronze tardif dans le site de Staré Zámsky près de Brno-Líšeň. Chemin pavé de cailloutis, avec traces latérales de huttes détruites qui ont pu être datées par les débris de céramique qu'elles contenaient, 3 fig. et 4 pl.). — PODBORSKY (VL.). Vyzkum... (Recherches dans l'établissement hallstattien de Tešetice près de Znojmo, Moravie. Huttes et fosses à provision, restes de fours et traces de poteaux datés par la céramique comme du groupe Sud-moravien d'Horákov, Hallstattien C-D, jusqu'au début de l'époque de la Tène, 3 fig. et 6 pl.). — MOTYKOVÁ-ŠNEIDROVÁ (K.). Kovolitecká... (Atelier métallurgique du village de la Tène de Libochovice, Bohême. Restes de constructions dont trois fonds de cabanes rectangulaires semi-souterraines et trois traces de pieux. La cabane n° 9 a livré des outils métallurgiques, notamment des creusets. La céramique [dont un tessou de vase graphité] date l'ensemble des IV^e-III^e siècles avant notre ère, 6 fig. et 1 pl.). — PROBLÈMES ACTUELS DE LA PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE : STEKLÁ (M.). Trídení... (Tableau synoptique de la céramique à bandes pointillées. En 5 phases, 11 fig. et 1 pl.). — NOUVELLES. PUBLICATIONS. PÉRIODIQUES.

N° 3. — KLÍMA (B.). Objev... (Découverte d'une sépulture paléolithique à Pavlov, Moravie. De nouvelles fouilles ont mis au jour des restes d'une hutte déplacés par la solifluction, autour de laquelle gisaient en cercle de grandes défenses de Mammouth. Au près, un groupe de défenses de Mammouth et un ensemble de dix omoplates. Dans la hutte un foyer, avec plus de 1.300 pièces en terre cuite, notamment une figurine de femme assise. Ailleurs, une sépulture rituelle en position contractée sur le côté droit. Industrie lithique habituelle. Présence de petits disques ovales en calcaire poli, rappelant ceux de Kostenki IV-Alexandrovo. Objets divers : pelle faite d'une côte de Mammouth, pioche et fragment de bâton de commandement en bois de Renne, « agrafes de cheveux, diadèmes, aiguilles » en ivoire de Mammouth, 8 fig. et 8 pl.). — JANSKÁ (E.). Hrob... (Tombe à céramique cordée de Vodochody près de Prague. Inhumation, 4 fig.). — JELÍNKOVÁ (Z.) et SLÁMA (J.). Hromadné... (Sépultures collectives de la civilisation d'Aunjetitz à Tursko près de Prague. L'une, de trois squelettes masculins, avec des parties des squelettes de quatre autres individus, masculins et féminins; l'autre, formée d'un amas d'ossements sans mobilier, si ce n'est quelques tessons de poterie d'Aunjetitz. Ces sépultures collectives sont particulièrement propres à la Bohême, mais il y en a aussi en Moravie, un peu plus récentes, 3 pl.). — SPURNÝ (V.). Zotázce... (La question des fosses-carrières dans les établissements de l'âge du Bronze. A Hulin, Moravie. Fosses irrégulières d'où étaient vraisemblablement extraits les matériaux pour la construction de l'établissement voisin : on n'y voit jamais de trous de poteaux et l'épaisse couche de déchets d'habitation lusacienne manque, 4 pl.). — SALDOVÁ (V.). Železné... (Pièces de harnachement en fer de Beztehov-Stahlavice près de Pilsen. Dans un tumulus. D'autres ont été recueillies dans divers tumulus des environs, toujours avec des vases en terre cuite de caractère hallstattien et certains, en forme de bouteille, de Hallstatt-La Tène. Ces trouvailles, dans leur ensemble, appartiennent donc à une civilisation hallstattienne survivant à l'époque de la Tène, vers le IV^e siècle, 2 fig. et 1 pl.). — VLČEK (E.). Mezinárodní... (Conférence internationale sur la découverte de l'Homme néanderthalien de Gánovce près de Poprad en Slovaquie. Son gisement appartient à la fin du dernier interglaciaire, 3 pl.). — PROBLÈMES ACTUELS DE LA PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE : PLEINEROVÁ (I.). Otázka... (La question des cimetières à tombeaux groupés de la civilisation d'Aunjetitz. C'est-à-dire peu

éloignées les unes des autres. Chaque groupe de ces tombes est probablement celui d'une famille, 6 fig.). — ŠOLLE (M.). K problematice... (Problèmes du Hallstattien dans la région slovéno-croate, 1 carte). — NOTES. NOUVELLES PUBLICATIONS. PÉRIODIQUES.

Anthropologiai Közlemények, Budapest (1), t. 1, 1957.

N° 1-2. — LIPTAK (P.). Adatok a Duna-Tisza közi... (*Contribution à l'anthropologie de l'âge du Bronze en Hongrie : il semble qu'au début l'élément essentiel ait été un type brachycrâne identique à celui des vases caliciformes et qui correspondait à la race tauride ; mais avec le Bronze moyen, la prépondérance est prise par des dolichomorphes à face étroite ; 4 pl., 6 tabl.*). — ZSEBÖK (Z.). A lumbosacralis izület... (*Quelques problèmes sur le développement et la situation de l'articulation lombo-sacrée : ils ne pourront être résolus que par une étude radiographique systématique du développement individuel d'un certain nombre de sujets, mais déjà l'examen des fœtus de la 12^e semaine jusqu'à la naissance montre l'existence d'une notable variation ; 4 pl.*). — BARTUCZ (L.). A szentes-kajani... (*Contribution à la typologie des sépultures de Szentes-Kajan, période avare : il y a là des brachycrânes dinaroides, pamiroïdes, touranoïdes et alpino-laponoides ; des mésocrânes ouraloïdes et europoides ; des dolichocrânes nordoides, cromagnoïdes et orientaloïdes ; enfin des mongoloïdes du groupe toungide ; 9 pl., 4 tabl.*). — BRUSZT (P.). A gyorótt feltart... (*Etude des trouvailles squelettiques de l'époque post-romaine de Győr, du point de vue dentaire*). — VELI (G.). A kaposvari... (*Le développement des jeunes nés en 1926-1936, à Kaposvár et dans les environs ; 3 fig.*).

N° 3-4. — BARTUCZ (L.). A magyar régészet... (*Comment naquirent les étroites relations entre l'archéologie et l'anthropologie en Hongrie il y a 80 ans ? : dues aux efforts de plusieurs chercheurs, elles se sont particulièrement développées à la suite du Congrès international d'Archéologie et d'Anthropologie préhistorique de Budapest en 1876 ; après une période de ralentissement, elles ont, sous l'action de l'auteur, vigoureusement repris depuis 1915*). — MEREI (G.) et NEMESKERI (J.). Palaeopathologiai vizsgálatok... (*Recherches paléopathologiques sur des momies égyptiennes : sur 42 momies, l'enlèvement du cerveau a été le plus souvent transnasal ; une des momies avait un nez artificiel en bois ; 2 pl.*). — KACSUR (I.). Különböző környezetben... (*Examens comparés du développement physique d'étudiants vivant dans des milieux différents : la vie dans la ville ou dans la campagne agit sur le développement physique mais cette action est surtout manifeste au moment de la puberté ; le nombre d'enfants, le milieu social des parents ont aussi un rôle appréciable ; 6 fig., 31 tabl.*).

T. 2, 1958.

N° 1-2. — LEVIN (M. G.). A szovjet embertani... (*Données essentielles sur la recherche anthropologique soviétique*). — RAJKAI (T.). A sarrétudvari iskolásgyermek... (*Recherches anthropologiques sur les élèves des écoles de Sarrétudvari en 1952 : 550 enfants des deux sexes examinés de 6 à 14 ans ; dimensions générales du corps et force au dynamomètre ; 23 tabl.*). —

(1) Nouveau périodique, paraissant en Hongrie et dédié à l'anthropologie physique et à la biologie humaine. Sa direction scientifique est assurée par MM. Bartucz, Fehér, Lipták, Nemeskéri, Thoma et Rajkai avec, comme secrétaire, M. Malán.

NITSCHÉ (H.) et VALYI (E.). Az allkapocsfejees konfiguracioja... (*Forme du condyle mandibulaire d'après l'étude radiographique : description de la méthode ; elle permet entre autres d'estimer la direction des axes transversal et longitudinal ; 12 fig., 2 tabl.*). — EIBEN (O.). Adatok a körmendi... (*Contribution à l'étude du développement somatique dans la jeunesse de Körmend : 200 jeunes gens des deux sexes de 15 à 19 ans ; comparaisons sur l'apparition et l'effet de la puberté ; 5 fig., 22 tabl.*). — LIPTAK (P.). A mailengyel antropológia (*L'Anthropologie de la Pologne actuelle ; 4 fig.*).

N° 3-4. — KREPSZ (I.), DEBAU (M.), KIM YU HUNG et RI VON SZOK. A Koreai gyermekek... (*Recherches sur l'ostéogénèse des enfants coréens : courte note sur ces enfants jusqu'à l'âge de 3 ans.*) — KACSUR (I.). A környezet befolyása... (*L'action du milieu sur le développement somatique et psychique des écoliers : cette action est certaine, mais les corrélations entre la moyenne et les différents retards constatés sont souvent très différentes ; 15 tabl.*). — TOTH (T.). Magyarország régi... (*Le profil horizontal de la face chez les populations actuelles et anciennes de la Hongrie.*) — DOBANYI (I.). A fül morfológiai... (*Recherches sur les changements morphologiques et métriques de l'oreille de 7 à 18 ans : l'accroissement de l'oreille en hauteur est plus grand que celui en longueur ; l'oreille des garçons est plus haute et plus large ; de même l'oreille droite vis-à-vis de la gauche ; 14 fig., 11 tabl.*). — WENGER (S.). Az antropológia... (*Voyage d'étude dans la République populaire roumaine ; 6 fig.*). — EIBEN (O.). Beszámoló az opavai... (*Compte rendu du Congrès tchécoslovaque d'Opava ; 2 fig.*).

T. 3, 1959.

N° 1-2. — NAGY (M.). Magzati függelékek... (*Phylogénèse des enveloppes embryonnaires et anthropogénèse : le type hémochorial qui caractérise le placenta de l'Homme et des Singes supérieurs a dû apparaître à l'Oligocène avec le Propithecus ; 10 fig.*). — KRÁLOWANSZKY (A.). Embertani adatok... (*Nouvelles possibilités d'application des dates et méthodes anthropologiques à l'archéologie ; 11 fig., 4 tabl.*) — BUGYI (B.). A homloküreg... (*L'anthropologie radiologique du sinus frontal ; 8 fig.*). — PINTER (I.). A koponyavarratok... (*Etude radiographique des sutures crâniennes : elle donne des résultats intéressants et l'auteur décrit un procédé qui permet de la rendre plus facilement réalisable ; 12 fig.*). — EIBEN (O.). Körmendi gimnazisták... (*Développement somatique et exercices physiques chez les lycéens de Körmend, 1957-1958 : recherches portant sur des jeunes gens des deux sexes de 15 à 19 ans ; 4 fig., 5 tabl.*).

N° 3-4. — PERKAL (J.). A gyermek súlya... (*Les relations entre le poids, la taille et l'âge de l'enfant : différentes formules ont été proposées pour évaluer les variations de taille et de poids par rapport au développement normal ; on a entre autres fait intervenir la notion d'allométrie ; mais toutes sont insuffisantes et l'auteur propose une méthode d'analyse beaucoup plus précise ; 2 fig., 1 tabl.*). — DEZSO (G.). Növekedési vizsgálatok... (*Etude sur la croissance d'écoliers et d'étudiants du 9^e district de Budapest : variations de 27 caractères métriques sur 1.694 jeunes de 7 à 18 ans ; 7 fig., 7 tabl.*). — LIPTAK (P.). Embertan és... (*Anthropologie et anthropologie historique : leur réunion est intime ; c'est elle en particulier qui permet de suivre la continuité d'une population à travers les temps, donc de résoudre les problèmes de l'ethnogénèse.*) — MALÁN (M.). Az ethnikai... (*L'organisation des recherches anthropologiques en ethnologie.*) — LIPTAK (P.). Beszámoló a csehszlovák... (*Comptes rendus de la réunion des anthropologistes tchécoslovaques en 1959 ; 4 fig.*).

Wiadomości Archeologiczne.

(Bulletin archéologique polonais), t. 25, fasc. 4, 1958.

GARDAWSKI (A.). Zagadnienie kultury... (*La question de la prétendue civilisation de la céramique ornée au peigne*. Plusieurs auteurs l'ont considérée comme étendue à toute l'Eurasie septentrionale : en réalité, on confond sous ce nom plusieurs groupes culturels bien différents. En Pologne, les matériaux qui lui sont attribués ne se rattachent pas à tel groupe du Nord de l'U. R. S. S., mais aux trouvailles des environs de Kiev [Ukraine], décrites par l'auteur comme appartenant à une civilisation nouvelle de chasseurs et pêcheurs, celle de Dniepr-Laba [Dniepr-Elbe], où l'on distingue deux stades, le plus ancien daté de la troisième phase néolithique, l'autre du début de l'âge du Bronze. Elle s'étend du bassin du Dniepr et de la Desna à l'Est, jusqu'au bassin de l'Elbe à l'Ouest, 12 fig.). — KOWALCZYK (J.). Prace badawcze... (*Fouilles d'un établissement de la civilisation des vases à entonnoir à Grodek Nadbuzny en 1957*. Quatrième campagne. On a constaté que cette colonie fut détruite par l'invasion du peuple des amphores-ballons. Située sur une colline, ce n'était pourtant pas une enceinte fortifiée : c'est que l'humidité rendait les parties basses inhabitables, 5 fig.). — GARDAWSKI (A.) et MISKIEWICZ (J.). Sprawozdanie... (*Compte rendu des fouilles à Mierzanowice, arr. d'Opatow, en 1957*. Dès 1937, Salewicz y avait découvert un cimetière éponyme de la civilisation de Mierzanowice, daté du premier âge du Bronze. Les auteurs ont fouillé un établissement voisin appartenant à la même civilisation. Deux sites de celle des amphores-ballons, mais d'âge différent, ont aussi été découverts : l'un du début de cette civilisation, l'autre du moment de sa transition à celle de Złota, faciès de la civilisation de la céramique cordée, influencé tant par les civilisations des amphores-ballons que par celles du Néolithique moyen, 16 fig.). — KOWALSKI (S.) et KOZŁOWSKI (J.). Neolityczna pracownia... (*L'atelier néolithique à Beblo, arr. Olkusz*. Description des matériaux provenant de la fouille d'un atelier néolithique qui a fourni de nombreux nucléus et les éclats de débitage, de rares lames et quelques outils en silex assez primitifs. Nucléus à éclats et à lames, dont quelques-uns s'apparentent par leur type et peut-être par leur destination aux « livres de beurre ». Malgré l'absence de céramique, on a pu dater cet atelier du Néolithique et le rapporter probablement à la civilisation des vases à entonnoir, 4 fig.). — KOZŁOWSKI (J.). Przyczynek... (*Contribution à la connaissance des différents genres de silex du Paléolithique et du Néolithique tchécoslovaques*. Certains proviennent de Pologne, qui ont été trouvés tant dans l'Aurignacien moyen de Slovaquie que dans le « Gravettien » de Moravie. Il y en a aussi, de même provenance, dans les sites néolithiques du Danubien de Moravie, de la civilisation de Tiszapolgar-Bodrogkeresztur, et de celle de la céramique radiée de Slovaquie. Il semble qu'elles témoignent de relations entre les deux pays que l'auteur s'efforce de mettre en lumière, 1 fig.). — J. K.

Przegląd Antropologiczny, t. 25, 1959.

N° 1. — NECRASOV (O. C.), FLORU (E.) et NICOLAESCU-PLOPSOR (D.). Contribution à l'étude de la pratique de la trépanation chez les populations préhistoriques du territoire de la R. P. Roumaine (Si on laisse de côté la Transylvanie, il n'y a, en Roumanie non carpathique, qu'un seul cas de trépanation néolithique, mais cette pratique devient fréquente à l'âge du Bronze; absente

à l'époque de Hallstatt, elle reparait à celle de La Tène; 8 pl.). — GODYCKI (M.). *Zycie i dzialalnosc...* (*La vie et les œuvres de Théophile Chudzinski* : réfugié à Paris en 1931, Chudzinski devint préparateur de Broca et joua un rôle important dans la constitution des collections du Laboratoire d'Anthropologie qu'avait fondé celui-ci; il peut, en particulier, être considéré comme le créateur de l'anthropologie des parties molles, 4 pl.). — WIERCINSKI (A.). *Zagadnienie stanowiska...* (*Le problème des fouilles systématiques de Ganovce, Slovaquie* : la comparaison, suivant la méthode des différences moyennes de Czekanowski, du moulage endocrânien de Ganovce avec différents autres moulages d'Hommes fossiles, montre que l'Homme de Ganovce doit être placé à côté des autres Néandertaliens vrais déjà connus; 1 fig., 4 tabl.). — SKORKOWSKI (E.). *Sprawdzian scislosci...* (*Critère de précision dans la recherche analytique*; 2 tabl.). — WELON (Z.). *O istotnosci roznic...* (*Sur la réalité des différences dans les composantes anthropologiques* : les composantes d'une population ne se laissent comparer que si on les évalue avec une même méthode). — ZRZAVY (J.), LISONEK (P.) et POHANKA (J.). *Uwagi dotyczace...* (*Remarques concernant l'ostéogénèse de l'humérus et la formation du trou sus-épitrochléen* : l'examen de 200 humérus, dont 60 de fœtus et 40 d'enfants, montre que ce dernier orifice fait défaut à la naissance, il ne se réalise qu'à partir de 6-8 ans et à la suite d'une atrophie progressive de la substance spongieuse de cette zone, dépourvue de rôle mécanique; 4 fig.). — FLEISCHMANN (J.) et VRBKA (M.). *Dlugosc jelita...* (*La longueur de l'intestin grêle et sa structure* : cette longueur, sur 42 hommes et 58 femmes de Pologne, est, sur le bord mésentérique, de 322 et 282 cm. respectivement; son rapport à la stature est de 1/1,97 et de 1/1,79; 4 tabl.). — GALASINSKI (I. et W.). *Zwiazane z wiekiem...* (*Les changements dans la teneur en eau, en calcaire et en phosphore des os humains par rapport à l'âge* : le premier diminue avec l'âge, tandis que les deux autres, et surtout la teneur en calcaire, augmentent; 4 fig., 4 tabl.). — STESLICKA (W.) et WANKE (A.). *Dalsze mapy...* (*Cartes anthropométriques additionnelles de J. Mydlarski pour 1934* : cartes donnant la répartition de la stature, de la couleur des yeux et des cheveux, et de 7 indices de la tête pour les territoires polonais ultérieurement transférés à la Russie; 12 fig.). — DRABB (H.). *Analiza typologiczna...* (*L'analyse typologique des districts Pszczyna, Bielsko et Rybnik* : analyse faite à l'aide des méthodes de Wanke et de Czekanowski; les résultats montrent une certaine différence d'avec les recherches faites sur le matériel militaire; 8 tabl.). — WICH (J.). *Struktura antropologiczna...* (*La structure anthropologique du district Aleksandrow Kujawski* : elle confirme les idées de Czekanowski sur la liaison entre la population actuelle et ses prédécesseurs de l'époque néolithique). — SOBOLSKI (K.). *Oficerowie jency...* (*Examens anthropologiques sur les prisonniers de guerre* : 74 sujets provenant surtout de la partie occidentale de la Pologne ont une prépondérance nordico-laponide, qui ressemble à ce que l'on observe dans les districts de Lodz et de Lublin; 2 fig., 1 tabl.). — WIERCINSKI (A.). *Charakterystyka antropologiczna...* (*Caractères anthropologiques d'un squelette humain provenant d'une tombe romaine de Szczytno, district de Wloclawek* : ce squelette semble pouvoir être rangé dans le type littoral; 2 tabl.). — MISZKIEWICZ (B.). *Cmentarzysko wczesnosredniowieczne...* (*Le cimetière du Moyen Age précoce de Groszowice, cercle d'Opola* : 11 crânes des x-xi^e siècles correspondent à une population méditerranéo-nordique). — WIGDOROWICZ-MAKOWEROWA (N.). Les investigations statistiques concernant la carie chez les écoliers comme base d'évaluation de la prophylaxie fluorique.

N° 2. — PEKALA (Z.). Morfologia miesnia... (*Etude des muscles fessier profond et carré crural chez les Primates : chez les Primates non humains, le fessier profond est parfois unique, plus souvent divisé en deux parties dont l'antérieure est le scansorius ou quatrième fessier; chez l'Homme, le muscle reste unique, mais il est, en fait, composé de trois faisceaux dont l'antérieur correspond tout à fait au scansorius. Quant au carré crural, il garde la même forme chez tous les Primates, mais d'oblique chez les Singes, devient horizontal chez l'Homme; 27 fig., 17 tabl.*). — SZCZOTKA (Z. et H.). Porownanie okreslen... (*Les définitions de la typologie morphologique et la méthode des points de rapport : l'utilisation comparative de la méthode morphologique de Michalski et de celle de Wanke donne des résultats semblables pour les types purs, mais des corrections sont nécessaires pour les types hybrides; 2 tabl.*). — BIELICKI (T.). Matematyczna postac... (*La forme mathématique de la loi de fréquence des types : tandis que Czekanowski pense que l'appartenance à un type anthropologique résulte d'un seul gène pléiotropique, d'autres font intervenir trois gènes; mais l'hérédité, en fait, doit être plus complexe.*). — BIELICKI (T.) et SZCZOTKA (H.). Zależność między... (*La dépendance entre les moyennes des propriétés d'un type et les moyennes des propriétés de la population mère : de caractère mathématique, elle est liée à une relation fonctionnelle.*). — SZCZOTKA (H.). Wartość diagnostyczna... (*La valeur diagnostique de l'indice de Hrdlička-Kocka : il s'agit de l'indice de hauteur de la tête de Hrdlička dont la valeur apparaît bien quand on fait intervenir ses corrélations avec les dimensions correspondantes; 2 tabl.*). — WALISZKO (A.). Wpływ par cech... (*L'influence des paires de propriétés en corrélation sur la réalité des excédents dans la méthode stochastique de corrélation multiple : discussion à propos des problèmes soulevés par la méthode de Wanke; 8 tabl.*). — SZCZOTKA (S. et H.). Okreslenia typologii... (*Les définitions de la typologie morphologique sur le fond de la corrélation stochastique : il y a avantage, dans les études typologiques, à présenter non seulement les moyennes anthropologiques et la structure, mais aussi les histogrammes des chiffres réels et théoriques; 3 fig., 5 tabl.*). — SZCZOTKA (H.). O bledach pomiarowych... (*Sur les erreurs dans les mensurations; 5 tabl.*). — WELON (Z.). Wskazniki somatyczne... (*Les indices somatiques dans les recherches sur la croissance : contrairement à ce qu'on a dit récemment, les indices de Quetelet, Livi et Rohrer ont gardé toute leur valeur; 2 fig.*). — RAJCHEL (Z.). Wysklepienie stopy... (*La voûte plantaire et son évolution individuelle chez l'Homme : son accroissement n'est pas régulier; plus rapide de 5 à 9 ans et de 10 à 13, l'accroissement en hauteur de cette voûte cesse de 9 à 10 et de 13 à 15; il reprend à un rythme ralenti de 15 à 18 ans; 5 fig., 4 tabl.*). — WICH (J.). Bulgarzy kruma... (*Les Bulgares de Kroum Drontchilov à la lumière des nouvelles méthodes typologiques : reprise par la méthode de Wanke de 585 Bulgares du Sud-Ouest décrits antérieurement par Drontchilov; 5 tabl.*). — DROZDOWSKI (Z.). Poborowi polnoco-zachodniej... (*Les conscrits de la région Nord-Ouest de la France par rapport à la typologie de A. Wanke : reprise par la méthode de Wanke de 1.320 sujets décrits antérieurement par Giot, l'Helgouach et Briard; 2 tabl.*). — MISZKIEWICZ (B.). Analiza antropologiczna... (*Analyse anthropologique de la série craniologique du Moyen Age tardif de Ziemiecice, district de Gliwice : d'un type qui rappelle celui des populations alpines, elle est tout à fait proche des habitants actuels de la Silésie; 5 tabl.*). — PYTLIK (W.). Prochnica zebow... (*La carie dentaire chez les aborigènes australiens : comparable à celle des crânes médiévaux de Suède et d'Allemagne, elle est inférieure à celle des Polonais de la même*

époque; 2 fig., 4 tabl.). — SOBOLSKI (K.). Przyczynę do daban... (*Contribution aux études psychophysiques : rapport entre le goût du sport et l'existence d'une bonne constitution physique*; 2 tabl.). — SKOKOWSKI (B.) et MALINSKI (M.). Z zagadnień demograficznych... (*Un problème démographique; statistique et analyse des âges et causes des décès*; 7 tabl.).

Fynd Göteborgs och Bohusläns Fornminnesforenings Tidskrift,
Göteborg, 1959.

Vanligt fraan forntiden (*Objets communs en Préhistoire scandinave*)... av flinta : Skärvor (*en silex : éclats de débitage, leur aspect et comment ils sont obtenus*, 11 fig.) par C. A. MOBERG. — ... av annan sten : Skafthaalsyxor (*en autres roches : haches perforées*, 1 fig.). — ... av lera (*en terre cuite : céramique sans décor du Néolithique jusqu'à l'époque viking*, 6 fig.) par LILI KAELES. — ... av Horn : Kammar (*en bois de Cervidés : peignes. Ce que peuvent nous dire des fragments de peigne*, 8 fig.) par ULLA SOLVÉN. — ... ben : Naagot om bestämning... (*De la détermination et de la valeur scientifique des ossements*, 2 fig.) par N. G. GEJVALL. — ... av sten og jord (*de pierre ou de terre : tumulus et cairns*, 1 fig.). — ... i berg och paa block : Skaalgropar (*sur rocs ou blocs : cupules*, 3 fig.). — GAM 1958. Aarsberättelse fraan Göteborg... (*Rapport du Musée archéologique de Gothenbourg*).

Fornvännen, t. 52, 1957.

KAELES (L.). Dateringen... (*Sur l'âge de la tombe à hache naviforme de Linköping*. Rien ne prouve que le début de la civilisation des haches naviformes soit antérieur au Néolithique récent, mais il n'est pas dit que son tout début ne puisse remonter au Néolithique moyen). — HOLMQUIST (W.). Gaardsanläggningar... (*Habitations de l'âge du Fer récent dans l'île d'Helö, lac Mälaren, paroisse d'Ekerö*. Trois petites agglomérations disposées à flanc de coteau sur d'étroites terrasses artificielles, dont une seule a été explorée : trous de poteaux, avec ou sans pierres de calage, rangées de pierres délimitant des bâtiments, dont un plus grand que les autres, réduits à provisions, fossés, chemins empierrés, une cuisine, un grand atelier métallurgique. L'occupation a duré 500 à 600 ans, 17 fig.). — HOLMQUIST (W.). Fynden... (*Trouvailles dans l'île d'Helö*. Objets d'art divers, couvrant presque tout le premier millénaire de notre ère. Nombreux débris de bols et gobelets en verre, du dernier âge du Fer, précieux pour l'étude de ces objets des temps mérovingiens et carolingiens. Petite statuette de Bouddha en bronze munie d'un collier et d'un bracelet de cuir [VI^e siècle ?], 21 fig.). — ALMGREN (B.). Vallhagar (*L'établissement et sa description*. A propos du livre de E. Maarten et O. Klindt-Jense sur cet établissement de l'époque des Migrations, dans l'île de Gotland, 7 fig.). — OLDEBERG (A.). Naagra... (*Sur un groupe d'idoles en bois des temps préhistoriques et postérieurs*. Figures grossières formées de branches d'arbre sommairement aménagées. On en a trouvé dans la palafitte d'Alvastra [Æstergötland], dans le marais de Sundborn [Dalarna], dans une sorte de grotte à Storjuktan [Laponie]. On connaît une sorte de poteau façonné de façon comparable, encore en place dans l'Æstergötland à Tomtaholm et un autre, analogue, trouvé dans une tourbière près de Nordmyra [Hälsingland]. Nous savons que les anciens Lapons avaient coutume dans certaines occasions d'enterrer leurs dieux en bois. D'époque

préhistorique on en connaît, au Sud, jusqu'au Schleswig-Holstein, 7 fig.). — EKHOLOM (G.). Skelettgravarna... (*Les sépultures à inhumation de l'ancien âge du Fer nordique*. On y trouve des gobelets en verre antérieurs à 550 avant J.-C. et des inscriptions runiques qui persistent un demi-siècle de plus. De leur répartition on pourrait conclure que les origines des runes sont sud-orientales si de nouvelles découvertes au Danemark ne tendaient à prouver que les premières sont apparues en Norvège et au Danemark, 6 fig.). — NOTES ET REVUES, font notamment connaître la découverte dans le Bohuslän (Skällebräcka) d'une urne à incinération contenant deux vases de la Tène III.

Viking, 1956.

MARSTRANDER (S.). Hovedlinjer... (*Traits généraux de la Préhistoire du Trondelag*. C'est la région fertile autour et au Nord de Trondheim, dont les côtes ont environ 300 km. du Sud-Ouest au Nord-Est. La civilisation de Fosna [cf. t. 56, p. 311] y a son centre avec un maximum de densité dans les îles d'Hitteren [Hitra] et de Frøej [Frøya] au Sud, de Vikten [Vikna] au Nord. L'auteur y voit un rejet du complexe culturel d'Ahrensburg-Pinnberg-Lyngby, contemporain de la dernière phase à Dryas [c'est-à-dire postérieur à l'oscillation d'Allerød] [env. 10.000-8.000], mais dont les nouvelles recherches [O. T. et A. Grönlie] sur l'isostasie de la région [t. 47, p. 129] n'assigneraient que des dates plus récentes, des huitième et septième millénaires au troisième. Dans la deuxième moitié de ce dernier, des chasseurs et pêcheurs néolithiques s'installent au Trondelag et sur les bords de l'Océan glacial, dont l'industrie en schiste [pointes et couteaux] comprend des erminettes et des gouges. Des influences venues de l'Est, c'est-à-dire de la région russo-finnoise, s'y font sentir, notamment dans les « couteaux en forme de banane », les « haches de Sandshamn » et les grossières sculptures en pierre et en os, à décor linéaire. A cette civilisation, qui dure de 1.000 à 1.500 ans, appartiennent aussi les plus anciennes gravures rupestres, naturalistes. Puis les porteurs des « haches de bataille perforées » — qui sont aussi ceux des haches à section rectangulaire — introduisent l'agriculture et se mêlent aux anciens occupants dont le genre de vie se perpétue dans les grottes et les abris de la côte. Les beaux « poignards » foliacés, à retouches plates allongées, témoignent de contacts culturels avec le Sud. Puis c'est l'âge du Bronze [70 trouvailles], des gravures rupestres plus schématiques et des haches cérémonielles en porphyre. La chasse, l'agriculture et le commerce sont également pratiqués. Quelques influences d'outre-Baltique sont encore sensibles. Les changements climatiques du début de l'âge du Fer n'ont pas d'influence apparente sur le peuplement de la région dont l'évolution culturelle se poursuit aux époques « romaines » [jusque vers 400 après J.-C.] et des Migrations [400-600], où nous n'avons plus à les suivre ici, 35 fig. et 1 tableau dépliant).

University of California publications in American Archaeology and Ethnology, t. 47.

N° 3 (1959). — KROEBER (A. L.). Ethnographic interpretations, n°s 7-11 (*Interprétations ethnographiques, n°s 7-11* : fascicule comprenant cinq études différentes : 1° le « Caractère national des Yurok », étude psychologique d'une culture; 2° « Réflexions et tests sur la glottochronologie des Athapaskes », examen des aspects classificatoires et de l'évolution dans le temps

d'un groupe linguistique; 3° « Expansion ethnique récente », diffusion récente de langages indiens à travers un large territoire qui acquiert de ce chef une uniformité linguistique relative; 4° le « Problème de Boscana », examen critique des versions et interprétations des documents laissés par le frère franciscain Jeronimo Boscana sur la culture Juaneño; 5° « Faits et illusions sur le désert Mohave », notes recueillies en 1934 et concernant un petit groupe de Mohave actuellement disparu; pp. 235-310).

**Anthropological Papers of the University
of Arizona, Tucson, 1959.**

N° 1. — BRETERNITZ (D. A.). Excavations at Nantack village. Point of Pines, Arizona (*Fouilles au village de Nantack, Point of Pines, Arizona* : situé dans la réserve indienne de San Carlos, près du site archéologique de Point of Pines, l'ancien village de Nantack contenait 11 habitations demi-souterraines rectangulaires dont un grand kiva, et qui correspondaient à la quatrième période de la civilisation préhistorique de Mogollon; c'est la « phase de Nantack » de la zone de la Black River; elle a duré de 900 à 1000 de notre ère. Parmi l'abondant matériel culturel extrait des anciennes demeures, il y avait une céramique rouge sur brun caractéristique de cette phase; les fouilleurs ont encore trouvé beaucoup d'autres poteries dont les types viennent du Nord, de l'Est et du Sud, divers objets de pierre, d'os, de corne ou de coquilles, etc. D'autres ruines du même village appartenaient à deux phases plus tardives, dites Reserve et Tularosa, et qui correspondent à la cinquième période de Mogollon; XII-78 p., 48 fig., 5 pl.).

N° 2. — GIDDINGS (R. W.). Yaqui myths and legends (*Mythes et légendes des Yaqui* : tribu de la Sonora et de langue Cahitan, les Yaqui, après une longue période de relations pacifiques avec les Jésuites, sont plus tard entrés en conflit avec le gouvernement mexicain et jusqu'en 1927 avaient encore des bandes qui étaient en lutte ouverte avec celui-ci. Agriculteurs, ils ont une vie sociale et religieuse qui a été très fortement influencée par les Européens et le catholicisme; beaucoup de la culture ancienne subsiste cependant. Les histoires et contes recueillis ici, et qui viennent de quatre informateurs, concernent des sujets très divers et dont la plupart font intervenir des animaux ou des divinités; certaines se rapportent aux anciennes guerres; 74 p.).

N° 3. — OWEN (R. C.). Marobavi, a study of an assimilated group in Northern Sonora (*Marobavi, étude d'un groupe assimilé de la Sonora septentrionale* : situé dans la Sonora mexicaine, sur le Rio Canyon, le petit village de Marobavi est habité par des descendants d'Espagnols et d'Indiens Opata dont la culture matérielle peut être considérée comme ayant atteint le stade dit de l'« assimilation complète », c'est-à-dire que la vieille culture indienne a été complètement remplacée par la culture européenne. Il est curieux cependant de constater que, d'eux-mêmes et suivant leur aspect physique approximatif, les habitants se divisent en trois groupes à peu près égaux dits : Indiens, Blancs et Métis et, du point de vue social, ce sont toujours les Blancs qui ont les places prédominantes. Il semble donc que dans le processus d'acculturation, l'assimilation sociale aurait progressé moins vite que l'assimilation purement matérielle; IX-60 p., 18 fig., 2 cartes).

N° 4. — HINTON (T. B.). A Survey of Indian assimilation in Eastern Sonora (*Une revue de l'assimilation chez les Indiens de la Sonora orientale* : revue portant sur 3 des 7 groupes indiens de la Sonora : les Opata, les Jova et les

Pima inférieurs. Ces trois groupes, depuis longtemps, se sont désintégrés, mais ils représentent des stades divers d'assimilation des Indiens depuis la période de l'Espagne coloniale jusqu'au Mexique moderne. Opata et Jova sont, avec quelques Pima, bien fondus pour la plupart de leurs caractères dans la société rurale de la Sonora. Les autres Pima, spécialement ceux des montagnes, forment encore quelques entités ethniques séparées et qui ont conservé la culture amérindo-européenne qu'ils avaient acquise à l'époque où agissaient les missionnaires; 32 p., 12 fig., 3 cartes).

Asian Perspectives.

The Bulletin of the Far Eastern Prehistory Association,
t. 2, 1958 (1).

N° 2. — Editorial, par H. L. MOVIUS, guest editor. — SERIZAWA (C.) et IWAKA (F.). The oldest archaeological materials from Japan (*Les plus anciens matériaux archéologiques du Japon*). Depuis la première fouille d'un gisement sans céramique en 1949, celui d'Iwajuku [t. 62, p. 371], quelque cent autres sites archéologiques ont été découverts dont les industries lithiques sont plus ou moins différentes de celle de Jomon [t. 43, p. 593]. La plupart sont en plein air, souvent peu étendus; quelques-uns ont plusieurs niveaux; dans plusieurs il y avait des cercles ou des ovales de galets qui, à Sankakuyama, Naora et Sugiyama, par exemple, étaient peut-être peints. Ailleurs [Araya], il semble qu'une fosse ait été pratiquée; des charbons ont été souvent recueillis, mais aucun ossement humain ou animal, sauf dans la grotte archéologiquement pauvre de Kuzu. Les trouvailles sont surtout nombreuses dans le centre de Hondo et, plus particulièrement, dans la plaine de Kanto, ainsi que dans le Sud-Ouest de la même grande île. Elles comprennent des bifaces, lames, souvent à dos rabattu, pointes, lamelles et pointes de trait sur lames. Les matières premières employées sont principalement l'obsidienne, accessoirement le schiste, l'andésite, le quartz, les chailles. Les auteurs *croient* que la technique biface a été introduite, au départ du Sud-Est de l'Asie, au début de la quatrième glaciation, que celle des lames est venue du Nord pendant le premier interstadiaire, celle des lamelles au moment de sa diffusion en Eurasie et dans le Nord de l'Amérique. Enfin, les pointes de flèches auraient été introduites à Hokkaido à l'époque de l'apparition des industries dérivées du Néolithique, 13 fig. et 3 pl.). — CHANG (K. C.). New light on early Man in China (*Vues nouvelles sur l'Homme primitif en Chine*). Après la dernière guerre mondiale, la première découverte paléolithique intéressante est celle de Ting Ts'un, dans la vallée de la Fen, Shensi méridional, 1953, parallèlement à celle, dans la région du Sjarosso-Gol [t. 35, p. 201], du site paléolithique et mésolithique de Sha-yüan, au Shensi oriental, 1956. Des pierres taillées ont été recueillies jusqu'aux lisières orientales du plateau du Thibet et du Tsinghaï. Dans la vallée de la Fen, plusieurs gisements du complexe de Fenhô seraient « essentiellement de tradition clactonienne » avec de nombreux outils élémentaires sur galets, mais aussi des bifaces qui pourraient être acheuléens. Ni tradition levalloisienne, ni bifaces à tranchant transversal; peut-être faut-il rattacher cette industrie au *Proto-hand-axe complex* de Movius. Dans le Shensi, à Sha-yüan, un ensemble de formes assez divergentes, éclats et pointes moustéroïdes, lames et lamelles unifaces, grattoirs, feuilles bifaces, et même flèches à base

(1) Numéro paléolithique spécial.

rectiligne ou concave, est rattaché par l'auteur au groupe microlithique de Mongolie et du Nord de la Mandchourie. Il aurait duré depuis les temps immédiatement post-loessiques jusqu'au Néolithique. A Choukoutien, un humérus et un tibia de *Sinanthrope* ont été découverts [t. 52, p. 352], le premier plus évolué que le second et celui-ci plus que le crâne. Les dents de l'Homme de Ting Ts'un auraient appartenu à un être morphologiquement intermédiaire entre le *Sinanthrope* et l'*Homo sapiens*, 7 fig.). — HEIDER (K. G.). A pebble-tool complex in Thailand (Aux découvertes d'outils lithiques inaugurées par F. Sarasin, 1933 [t. 42, p. 1], poursuivies par divers auteurs, notamment H. R. van Heekeren, 1948 [t. 54, p. 547], l'auteur ajoute ici celle d'assez nombreux outils sur galet du type *chopper* recueillis en surface et, en petit nombre, dans les terrasses de la rivière Kwae Noi, avec quelques éclats, 1 fig. et 1 pl.). — KOENIGSWALD (G. H. R.). Preliminary report on a newly discovered stone age culture from northern Luzon, Philippine Island (Rapport préliminaire sur une civilisation de l'âge de la Pierre, récemment découverte dans le Nord de Luçon, îles Philippines. Les restes de Mammifères pléistocènes n'y sont pas rares : Eléphants et *Stegodontes*, Rhinocéros, *Bos*, *Sus* et *Cervus*. Des instruments taillés dans des galets de quartzite ou de grès dur y ont été aussi récoltés, tous unifaces bien que parfois d'un aspect acheuléen. Ces outils, qui ne sont pas du type des « sumatralithes », bifaces et plats, ont reçu de l'auteur le nom de Cabalwanien : ils sont probablement pléistocènes, 1 pl.). — HOOIJER (D. A.). The pleistocene Vertebrate fauna of Celebes (Les vertébrés pléistocènes de Célèbes. 100 km. au Nord-Est de Macassar, près de Tjabengé, van Heekeren a découvert une faune associée à des outils paléolithiques évoqués plus loin. Elle comprend un *Elephas meridionalis* nain [t. 55, p. 172; t. 60, pp. 205-206], parfois pourvu d'une défense mandibulaire dont la face supérieure présente une rainure longitudinale, de nombreux *Celebochoerus*, des reptiles et des poissons). — HEEKEREN (H. R. van). The Tjabenge flake industry from South Celebes (L'industrie sur éclats de Tjabengé, au Sud de Célèbes. Les outils associés à la faune citée plus haut ont été recueillis à la surface d'une terrasse de 40 m. de la rivière Walanae, sous forme d'éclats épais, en roches siliceuses, évoquant le Paléolithique de Sangiran à Java [t. 47, pp. 29 et 138], ainsi que certains instruments des Philippines, 3 fig. et 1 pl.). — SOLHEIM (W. G.). The present status of the « Palaeolithic in Borneo (Etat actuel de la question du Paléolithique à Bornéo. Dans la grande caverne de Niah sur laquelle l'attention de T. H. Huxley avait été attirée il y a presque un siècle, des fouilles ont été faites, en 1957-1958, par T. Harrisson du Musée de Sarawak. Sous le niveau le plus profond, vers 3^m, 60, daté d'environ 40.000 ans par le C¹⁴, un crâne humain a été recueilli. Au-dessus, daté de 30.000 ans, des *choppings-tools* accompagnés d'éclats sont attribués au Paléolithique supérieur au cours duquel les premiers disparaissent; puis des « éclats évolués », au Paléo-Mésolithique, vers 10.000 ans, toujours avant notre ère, tandis que le vrai Mésolithique serait représenté, vers 7.000, par des outils à bord aiguisé. Le tout accompagné de pointes et autres outils en os. Faune : Orang, Rhinocéros bicolore, Eléphant, Buffle, *Sus gargantua* [Sanglier géant], Tortues, Poissons divers. C'est vraisemblablement dans cette région que seront trouvés « les gisements préhistoriques les plus importants du Sud-Ouest de l'Asie », et « peut-être même parmi les plus importants du monde » !, 4 fig. et 4 pl.). — SIEVEKING (ANN). The palaeolithic industry of Kota Tampan, Perak, Northwestern Malaya (L'industrie paléolithique de ... Dans des alluvions fluviales de haut niveau « probablement contemporaines du premier interglaciaire » bien que l'industrie qu'elles

contiennent, galets sommairement taillés de la *Pebble culture*, ici décrits sous le nom de Tampanien, ne datent que du début de la seconde glaciation. Anthropologiquement, les Australopithèques peuvent être les ancêtres de *Pithecanthropus* et cette industrie asiatique dériver du Kafouen africain, 2 pl.).

The South african Archæological Bulletin, t. 13, 1958.

N° 49. — SUMMERS (R.). *Methods and aims in South african archæology* (*Méthodes et buts de l'Archéologie sud-africaine*. C'était le titre d'un livre de Flinders Petrie, publié en 1904 [t. 15, p. 381]. Méthodes et buts sont les mêmes qu'il y a un demi-siècle et plus : les amateurs doivent s'en pénétrer. Tous ne peuvent fouiller, publier, conserver, mais tous peuvent s'instruire et en discuter avec leurs confrères plus instruits). — WHITTY (A.). An Iron age site at Coronation Park, near Salisbury (*Site de l'âge du Fer à...* Riche en poterie, il a livré un crâne humain semblant appartenir à la fin de l'occupation et dont les perles ne témoignent pas d'une grande antiquité, 6 fig.). — CLARK (J. D.). The Chifubwa stream rock shelter, Solwezi, Northern Rhodesia (*L'abri sous roche de Chifoubwa...* [Voir ici p. 587]). — GOODWIN (A. J. H.). Formative years of our prehistoric terminology (*Années de formation de notre terminologie*. Sorte d'autobiographie complétant, sur certains points, la nécrologie qu'on lira d'autre part [p. 572]. Nous y apprenons notamment que c'est comme assistant ethnologue de Radcliffe Brown que l'auteur commença sa carrière à l'Université du Cap et que c'est au *South african Museum* qu'il s'initia à la typologie lithique en classant les collections capsienues acquises de P. Pallary ! Ce n'est qu'en 1926 qu'il fit la connaissance de C. van Riet Lowe — avec lequel il était pourtant en relations depuis deux ans — à la Conférence de Prétoria, où de grands projets pour la conservation des Antiquités furent élaborés. Ce n'est aussi que la même année qu'il fut inclus parmi le personnel scientifique de l'Université, en même temps que nommé conservateur des collections lithiques du *South african Museum*. Deux ans plus tard [1928], il faisait avec Burkitt une excursion de 9.000 km. en Union sud-africaine, et de plus de 2.500 km. en Rhodésie. En 1930, H. Breuil, venu à son tour en Afrique du Sud, attirait son attention sur la présence d'éclats Levallois parmi l'outillage de l'Ancien âge de la Pierre). — HOLM (E.). Dating our petroglyphs (*Sur la date de nos pétroglyphes*. La découverte d'une gravure piquetée à Belcayre [Dordogne] suggère à l'auteur que celles d'Afrique du Sud peuvent remonter jusqu'à l'époque de l'Aurignacien européen, 1 fig.). — MASON (R. J.). An earlier Stone age site at Wonderboom South, Pretoria (*Site de l'Ancien âge de la Pierre à... Acheuléen, 1 fig.*).

b) Articles publiés dans différents recueils.

Bulletin de la Société géologique de France,
5^e série, t. 19, 1949.

Fasc. 1-3. — THEOBALD (N.). Contribution à l'étude de la basse terrasse rhénane (Entre Bâle et Karlsruhe, c'est un dépôt complexe résultant de l'interférence de mouvements tectoniques très lents et de l'accumulation des alluvions. De l'aval au Kaiserstuhl, « il est formé d'alluvions d'âge interglaciaire parfois couvertes de loess récents » ; en amont, de dépôts fluvio-

glaciaires ultérieurs...). — DENIZOT (G.). Coordination du Quaternaire de France (Bien qu'elle prenne en considération les formations marines et fluviales, nous retiendrons surtout de cette étude que son auteur réduit « le phénomène glaciaire, avec deux phases principales seules aujourd'hui connues [Riss et Würm] et interglaciaires de faible amplitude. Coexistence de ce phénomène, non avec un refroidissement général, mais avec une extension du climat océanique », 4 fig. et 1 tabl.).

Fasc. 4-6. — BOURCART (J.). Nouvelles observations sur le Quaternaire du littoral marocain entre Casablanca et Safi (L'auteur n'y reconnaît « que trois transgressions : celle de la plage p¹, Quaternaire ancien, suivie de la grande régression grimaldienne. Un court épisode transgressif, celui « de la luma-chelle marine » des Oudaïas... interrompt la régression à son début. Enfin, ingressions flandriennes dans les estuaires et ouldjas avec ses vases, actuellement transformées en polders à l'intérieur ». Tableau qui « nous amènerait à dater du Tyrrhénien l'ensemble des grès de Rabat. Dans ce cas, le court épisode transgressif des Oudaïas mériterait mieux le nom, tombé en disgrâce, de Monastirien que celui de Normannien », 2 fig.).

Fasc. 7-9. — LECOINTRE (G.). Sur le Quaternaire des environs de Casablanca (Voir t. 56, p. 314).

T. 20, 1950.

Fasc. 1-3. — ALIMEN (H.). Les formations glaciaires et fluvio-glaciaires de la vallée de l'Ousse (versant nord-pyrénéen) (Les moraines externes des hauteurs sont distinctes de celles des vallées, et plus anciennes. Aucun dépôt interglaciaire n'est visible. Les divers paliers d'alluvions paraissent correspondre à des dates d'un même grand glacier. L'altération rouge superficielle des alluvions, à l'exception des bas niveaux, est comparable à celle de la terrasse de Tourdan [Bièvre-Valloire], 3 fig.).

Bulletin de la Société géologique de France,
6^e série, t. 1, 1951.

Fasc. 1-3. — BOURCART (J.). Sur la géologie quaternaire des îles d'Hyères (« Trois d'entre elles portent la trace de plages et de dunes cimentées du Quaternaire ancien, ravinées et recouvertes par des limons rouges », observations qui « se raccordent avec celles faites sous la mer entre Porquerolles et le cap Sicié », 2 fig.).

Fasc. 7. — TRICART (J.). Formations quaternaires et évolution morphologique de la moyenne vallée de l'Yonne et de la basse vallée de la Cure (« Dépôts de pente périglaciaires calcaires, principalement du type éboulis ordonnés, alluvions de fond de vallée à dominante calcaire, de genèse périglaciaire, grossières, et alluvions siliceuses plus fines, interglaciaires. Deux phases principales de remblaiement, attribuées aux périodes froides du Riss et du Würm, séparées par un faible creusement interglaciaire », 1 fig.).

Fasc. 8. — TERS (MIREILLE). Sols polygonaux dans l'île de Ré (« Fissuration des calcaires, coulées de solifluction, sols polygonaux » appartenant à deux épisodes distincts de cryoturbation, « postérieurs aux bas niveaux monastiriens » et impliquant « un climat périglaciaire analogue au climat actuel des îles Kerguelen ou du Spitzberg », 1 fig.).

Fasc. 4-6. — Russo (P.). Observations nouvelles sur les terrasses de la Saône et leurs rapports avec les glaciations (Observations intéressant principalement le Pliocène. Les terrasses quaternaires sont à 90-100 m., 55-60 m. et 30 m. Elles sont surtout en relation avec les mouvements d'exhaussement et d'affaissement du seuil cristallin de Trévoux et par conséquent de l'avancée et du recul des glaciers alpins, 1 fig.).

Fasc. 7-9. — POSER (H.) et TRICART (J.). Terrasses et phénomènes périglaciaires dans la vallée de l'Huisne en amont du Mans (Sarthe) (Terrasses climatiques : « les phases de remblaiement correspondent aux périodes froides pendant lesquelles les vallées s'ennoient sous les apports de la solifluction que ne peuvent évacuer des rivières au débit réduit par le froid. Lors des périodes interglaciaires ou postglaciaires, au contraire, la température plus élevée permet la colonisation des interfluves par une couverture végétale dense, et ils échappent pratiquement, en plaine, à l'action de l'érosion mécanique. Les rivières, plus abondantes et mal alimentées en débris par les versants, disposent d'un excédent d'énergie qui leur permet de creuser et d'entailler les remblaiements des phases froides antérieures en terrasses ». Pourtant, plus loin, les auteurs constatent l'existence au cours de la dernière période froide de deux phases morphologiques, l'une d'accumulation, « l'autre de creusement [niveau sous-jacent aux limons anthropogènes... provoqués par la déforestation et la mise en culture] », 2 fig.). — MAZENOT (G.). L'âge des alluvions de la ville de Saint-Dizier (Haute-Marne) (A livré « une faunule de Mollusques terrestres et d'eau douce dont l'âge ne peut être plus ancien que le Mésolithique. Cette découverte remet en question l'âge réputé moustérien, de la terrasse de 12-15 m. entre Saint-Dizier et Vitry-le-François). — CHAVAN (A.). Tableau de corrélation des formations pliocènes et quaternaires ouest-méditerranéennes, européennes atlantiques et nordiques (Tableau qu'on ne peut résumer ici et qui « concorde généralement avec la chronologie Breuil-Blanchard »).

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SOIXANTE-QUATRIÈME DE « L'ANTHROPOLOGIE »

MÉMOIRES ET VARIÉTÉS

BAILLOUD (G.). — Les peintures rupestres archaïques de l'Ennedi (Tchad)	211
BILLY (M ^{me} G.). — Le processus d'augmentation de la stature en Savoie.	447
BOUTEILLER (M.). — Le sixième Congrès international des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques.....	459
CAUVIN (M.-C.). — Industrie de technique campignienne du Vexin et du Pays de Bray	493
COUCHARD (J.) et SONNEVILLE-BORDES (D. DE). — La grotte de Bassaler-Nord, près de Brive, et la question du Périgordien II en Corrèze....	415
DARASSE (P.) et GUFFROY (S.). — Le Magdalénien supérieur de l'abri de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne).....	1
DUÇOS (P.). — Note sur le cheval néolithique en France.....	67
HEINTZ (N.). — Contribution à l'étude comparative de la croissance du nez chez les Noirs et les Blancs de 0 à 80 ans.....	267
HENROTTE (J. G.). — Quelques données biométriques sur l'Indien de Madras et son adaptation au climat tropical.....	64
HEUSE (G. A.). — Essai sur la classification anthropologique <i>sensu stricto</i>	73
KOKKOROS (P.) et KANELIS (A.). — Découverte d'un crâne d'Homme paléolithique dans la péninsule chalcidique.....	438
KURTH (G.). — Les restes humains würmiens du gisement de Shanidar, Nord-Est Irak	36
PATTE (E.). — Découverte d'un Néandertalien dans la Vienne.....	512
PEYRONY (E.) et SONNEVILLE-BORDES (D. DE). — La Tortue magdalénienne du Roc-Saint-Cirq (Dordogne)	308
VAUFREY (R.). — Le cinquième Congrès international des Sciences Pré-historiques et Protohistoriques (Hambourg, 1958).....	281
WILDE (Dr. A. G. DE). — Deux crânes fossiles trouvés dans la Meuse, près de Lith, en Hollande.....	235
MOUVEMENT SCIENTIFIQUE :	
Préhistoire	77, 313, 518
Anthropologie physique	106, 342, 541
Ethnographie	126, 365, 560
NOUVELLES ET CORRESPONDANCE	147, 378, 571
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE	164, 387, 588

TABLE ALPHABÉTIQUE & ANALYTIQUE ⁽¹⁾

- ABSOLON (K.), ALIMEN (M. H.) et *alii*. Mélanges Pittard, offert au Professeur Eugène Pittard par ses collègues et ses amis en l'honneur de son 90^e anniversaire, 5 juin 1957, 97.
- ACCORDI (B.), CAMPISI (B.) et COLACICCHI (R.). Découverte d'un gisement pléistocène à Eléphant nain et Loir géant dans la grotte de Spinagallo (Syracuse), 384, note 2.
- Acculturation**, chez les Indiens de la Sonora, 617.
- Achenheim*, le gisement quaternaire d'—, 77.
- ADAM (L.). Art primitif, 365.
- Adaptation** à la vie en pays chauds, chez les Indiens, 64.
- Adjarie*, anthropologie de l'—, Caucase, 356.
- Afrique*, le Quaternaire de l'Est et du Sud de l'— d'après H. B. S. Cooke, 90; histoire des peuples de l'— noire, 563; l'— au Sud du Sahara en 1956, 136; les variations de l'occipital en —, 549; continuité et changements dans les cultures de l'—, 137; Œdipe et Job dans la religion de l'— de l'Ouest, 139; le roi divin en — orientale, 370. — Voir *Cameroun*, *Côte d'Ivoire*, *Malgaches*, *Nigéria*, **Noirs d'Afrique**, *Nyassa*, *Sahara*, *Sénégal*, *Tchad*.
- Afrique du Nord*, l'âge de la Pierre d'—, d'après McBurney, 536; le Néolithique d'—, d'après Forde-Johnston, 538.
- Aigris** (Pierre d'), sa vraie nature, 210.
- AKHVLEDIANI (O. M.). Anthropologie de la population autochtone de la République socialiste soviétique autonome d'Adjarie, 356.
- Alaska*, les Indiens du haut Tanana, 372.
- Algérie*, les sols rouges et les croûtes en —, 535.
- Allemagne*, outils de l'époque de l'Homme d'Heidelberg dans le Sud et le Nord de l'—, 172, note 1; le Pléistocène en —, 170, 172; squelettes néolithiques de l'—, 353; histoire naturelle de l'*Urus* d'après les restes de crânes et de squelettes du Schleswig-Holstein, 335.
- Amérindiens**, archéologie des —, 142, 193, 374, 375, 568, 617; déformations corporelles chez les —, 144; le tibia des —, 363; les dents des Aymara, 554; les organes internes des —, 364; ethnologie des —, 143, 144, 372, 373, 375, 585, 616, 617. — Voir *Crow*, *Diaguites*, *Kitchoua*.
- Amérique*, les civilisations mégalithiques de l'—, 568; l'astragale et le calcaneum des habitants anciens de l'—, 414; les céramiques précolombiennes, 142; le scénario d'un mythe en — du Sud, 143. — Voir *Eskimo*, *Etats-Unis*.
- Amérique du Nord*, problèmes du Pléistocène du Middle West, 94.
- Anatomie**, la nouvelle nomenclature en —, 111.

(1) Les noms d'auteurs sont en PETITES CAPITALES, ceux des peuples et les noms géographiques en *italique*, les sujets traités en *égyptienne*. Les titres des mémoires originaux et des variétés publiés dans *L'Anthropologie* sont en *italique*; ceux des ouvrages analysés en romain. Les *Nouvelles* originales sont distinguées par un ★.

- Angles-sur-l'Anglin*, une dent de Néandertalien à —, Vienne, 512.
- Angleterre*, encore le gisement de Swanscombe, sa place dans la stratigraphie pléistocène, 383, note 1; nouvelle prise en considération du squelette humain fossile de Tilbury, 527.
- Anthropoïdes**, les *Limnopitèques* du Kenya, 91; les *Proconsuls*, 92. — Voir **Australopithèque**, **Gigantopithèque**.
- Anthropologiai Közlemények**, périodique nouveau, 610.
- Anthropologie**, traité d'— biologique, 543; traité d'— de Fischer-Saller, 107, 541; — d'Heberer, Kurth et Schwidetzky, 542; une introduction à l'—, 126; histoire documentaire de l'— sociale, 128; bibliographie internationale de l'— sociale et culturelle, 128; essai sur la classification en —, 73; le but de l'— et sa place dans les études universitaires, 109; l'— physique au Mexique, 584.
- Anthropométrie**, des Suisses, 122, 123; des Bulgares, 557; des Géorgiens, 558; des Adjares, 356; des Indiens de Madras, 64; des Sahariens, 359.
- Arachides**, la traite des — au Sénégal, 141.
- Archéologie** et céramique, 132. — Voir *Hopewell*.
- Arçay-sur-Cure*, les restes humains fossiles d'—, Yonne, 314.
- Art**, l'— primitif, 365; les représentations anthropomorphes dans l'— paléolithique espagnol, 525.
- Art mobilier**, l'— de la grotte Polesini (Italie), 87.
- Art rupestre**, la fonction des signes dans l'—, 389; le symbolisme des grands signes, 389; répartition et groupement des animaux, 390; l'— de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées), 324; de la grotte de Rouffignac (Dordogne), 524; le Bouquetin dans l'— français, 202.
- Asie*, les marques corporelles en — du Sud-Ouest, 134.
- Aurignacien**, le gisement — des Rois à Mouthiers (Charente), 519.
- Australie*, les *Pitjantjara* d'—, 570.
- Australiens*, vie et culture des —, 145.
- Australopithèque**, un second ilion d'—, 208; une molaire d'— à Oldowai, 413.
- Autriche*, Willendorf en Wachau. Monographie des gisements paléolithiques, 518.
- Avares*, les — de type mongoloïde en Hongrie, 353.
- Aymara*, les dents des —, 554.
- BAILLOUD (G.). *Les peintures rupestres archaïques de l'Ennedi (Tchad)*, 211.
- Bamiléké*, les — de l'Ouest-Cameroun, 566.
- Barques**, les — vikings de Norvège, notamment celle d'Osberg, 104; la — de Skidet (Fionie), 337.
- BASCOM (W. R.) et HERSKOVITS (M. J.). Continuité et changement dans les cultures africaines, 137.
- Bassaler-Nord*, grotte des environs de Brive et la question du Périgordien II en Corrèze (fig.), 415.
- Bassin**, le — des Catarhiniens, 346; un ilion d'Australopithèque, 208; l'architecture du — osseux et son orientation, 114; les différences sexuelles du —, 550.
- BAUD (C. A.), BODSON (P.) et MORGENTHALER (P. W.). L'acide citrique et l'anhydride carbonique de l'os humain fossile, 339.
- BAUD (C. A.) et MORGENTHALER (P. W.). Recherches sur le degré de minéralisation de l'os humain fossile par la méthode microradiographique, 340. L'uranium dans les os fossiles, 385.
- BEALS (R. L.) et HOIJER (H.). Introduction à l'anthropologie, 126.

- BEARDSLEY (R. K.), HALL (J. W.) et WARD (R. E.). Le Japon villageois, 367.
- Beersheba*, fouilles de Tell Abou Matar et Bir Es-Safadi (Chalcolithique de Palestine), 94.
- BEHM-BLANCKE (G.), RIEK (A.) et *alii*. Nouvelles fouilles en Allemagne, 313.
- BENNETT (J. W.), PASSIN (H.) et McKNIGHT (R. K.). En quête d'une identité; les étudiants japonais outre-mer, en Amérique et au Japon, 135.
- Bibliographie** annuelle de l'âge de la Pierre taillée, 163; — de l'anthropologie sociale et culturelle, 130.
- BIEGERT (J.). Les pelotes tactiles, crêtes papillaires, sillons et ongles de la main et du pied des Prosimiens, 350.
- BILLY (G.). *Le processus d'augmentation de la stature en Savoie*, 447.
- Biologie**, l'Homme du point de vue de la —, 543; une nouvelle Société de — humaine, 152.
- Bir Es-Safadi*, la faune chalcolithique de — (Palestine), 94.
- BODSON (P.). Voir BAUD (C. A.).
- Bongouanou*, socio-économie de —, Côte d'Ivoire, 564.
- BOUNAK (V. V.). Le crâne humain et les stades de sa formation chez les Hommes fossiles et les races contemporaines, 347.
- BOUTEILLER (M.). *Le sixième Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques*, 459.
- BOUTILLIER (J. L.). *Bongouanou*, Côte d'Ivoire; étude socio-économique d'une subdivision, 564.
- BOUYSSONIE (A. et J.) et PÉROL (P.). Le gisement moustérien de « Chez-Pourré, Chez-Comte » (près Brive, Corrèze), 319.
- Brachycéphalisation**, chez des Protoméditerranéens, 355.
- BRAIDWOOD (R. J.). Les Hommes préhistoriques, 97.
- Bretagne*, monuments mégalithiques de —, livret-guide, 105.
- BREUIL (H.). La décoration pariétale de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées), 324.
- BRIARD (J.). Voir GIOT (P. R.).
- BRINK (A. B. A.). Voir MASON (R. J.).
- Brno II*, l'Homme fossile de —, 153.
- Broderie de perles**, la — des Indiens Crow, 373.
- Brommien**, industrie épipaléolithique des Pays-Bas, 101; et du Danemark, 102.
- Bronze (Age du)**, habitat de l'— de la Montanyeta de Cabrera (Valence), 333.
- Bulgarie*, anthropologie de la —, 557.
- CABOT BRIGGS (L.). Les races actuelles du Sahara, 359.
- Calcrete** et silcrete, 384.
- Cambodge*, modifications sanguines au —, 555.
- Cameroun*, les populations Bamiléké du —, 566.
- Campignien**, industrie de technique —ne du Vexin et du pays de Bray, 493.
- CAMPISI (B.). Voir ACCORDI (B.).
- CAPPIERI (M.). Les Protoméditerranéens de la région entre l'Egée et le Bengale, 355.
- Capsien**, un objet inédit d'El Mekta (Tunisie) (fig.), 154; l'abri — de Bortal Fakker (Tunisie), 338.
- Caucase*, anthropologie des Adjares, 356; anthropologie des Géorgiens, 558.
- CAUVIN (M. C.). *Industrie de technique campignienne du Vexin et du pays de Bray*, 493.
- Centre national de la Recherche scientifique**, le — et la Préhistoire, 149.
- Céramique** et archéologie, 132; la — précolombienne, 142.

- Céramique cordée**, les squelettes de la — de Schafstätt, Allemagne, 353.
- CHAMLA (M.-C.). Recherches anthropologiques sur l'origine des Malgaches, 361.
- Changement**, le — social, 129; les — dans les cultures africaines, 136, 392.
- Cheddar**, le crâne paléolithique de —, 316.
- Chichen Itza** et son bassin de sacrifice, centre de civilisation maya, 193.
- CHILDE (V. G.). Regards en arrière, 394.
- Chine**, nouveaux gisements paléolithiques en —, 618; un Homme paléolithique en —, 88; l'Homme paléolithique de Tzeyang, 88.
- CLARK (G.). La Préhistoire, du point de vue économique, 160.
- CLARK (J. G. D.). Notes sur l'Obanien et son industrie de bois de Cerf et d'os, 600.
- Classification anthropologique**, un essai de —, 73.
- COGHLAN (H. H.). Note sur la métallurgie préhistorique du cuivre et du bronze dans l'ancien Monde, 389; note 1. Notes sur le fer préhistorique et immédiatement postérieur, 389, note 1.
- COHEN (M.). La grande invention de l'écriture et son évolution, 131.
- COLACICCHI (R.). Voir ACCORDI (B.).
- Colombière (La)**, l'abri sous roche périgordien supérieur de — (Ain), 322.
- Colonne vertébrale**, documents pour la pathologie de la —, 553.
- COMAS (J.). L'indice cnémique sur les tibias préhispaniques et modernes de la vallée de Mexico, 363.
- Concheiro**, fouilles dans un — de la Terre de Feu, 376.
- Congrès**, le VI^e — international des Sciences anthropologiques et ethnologiques, 459; V^e — international des Sciences préhistoriques et protohistoriques (Hambourg, 1958), 281; réunions du conseil permanent, 285; travaux des sections, 287; excursions (fig.), 294; statuts de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques, 301. — Voir **Union**.
- Conseil permanent**, le — des Sciences anthropologiques et ethnologiques, 467.
- CONTENSON (H. DE). La céramique chalcolithique de Beersheba; étude typologique, 94.
- COOKE (H. B. S.). Observations sur le Quaternaire de l'Est et du Sud de l'Afrique, 90.
- CORNEVIN (R.). Histoire des peuples de l'Afrique noire, 563.
- CORRENTI (V.). L'architecture du bassin humain et son plan d'orientation physiologique, 114.
- Corse**, les formations quaternaires du littoral de la —, 85.
- Côte d'Ivoire**, problèmes fonciers en —, 141; socio-économie de la —, 564.
- COUCHARD (J.) et SONNEVILLE-BORDES (D. DE). *La grotte de Bassaler-Nord, près de Brive, et la question du Périgordien II en Corrèze*, 415.
- Crânes**, anciens du Khorezm, Turkestan, 358; des Protoméditerranéens euroasiatiques, 355; la formation du — humain, 347; situation de la largeur maximum du —, 112; étude de — microcéphales, 548; les variations de l'occipital, 549; — des Malgaches, 361; déformations du — chez les Indiens, 144.
- Crânes fossiles**, deux — de Hollande, 235; le — de Cheddar, Angleterre, 316; le — de Tilbury, 527; le — néandertalien de Petralona, 438; adaptation d'une mandibule au — de Broken Hill (Rhodésie), 318.
- CRAWFORD (O. G. S.). La déesse-aux-yeux, 331.
- CRISTESCO (M.). Voir NECRASOV (O.).

- Croissance** et ossification, 112; — et dentition, 114; la — du nez chez les Blancs et les Noirs, 267; l'allongement de la — en Savoie, 447.
- Croûtes**, les — et les sols rouges en Algérie, 535.
- Crow**, la broderie de perles indienne —, 373.
- Culture**, l'évolution des capacités humaines à la —, 544.
- CUNHA (A. XAVIER DA) et NETO (M. A. M.). Le matériel anthropologique des stations néolithiques de Carvalhal de Aljubarrota, Alcobaça, 118.
- Danemark**, Préhistoire de l'île de Seeland, 102; le chaudron de bronze de Braa (Jutland), 103; la barque viking de Fionie (—), 337.
- DANIEL (G. E.). Les constructeurs de mégalithes d'Europe occidentale, 328.
- DARASSE (P.) et GUFFROY (S.). *Le Magdalénien supérieur de l'abri de Fontalès près de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne)*, 1.
- DARWIN, documents de — et Wallace sur la descendance, 108.
- DAVIES (E.). Voir FLEURE (H. J.).
- DELLA SANTA (E.). ★ L'origine bolivienne des Gilles de Binche ?, 158.
- Dents**, les — néandertaliennes d'Arcy-sur-Cure, 314; découverte d'une — de Néandertalien dans la Vienne, 512; les — de lait de l'enfant de Shanidar, 317; les — de l'enfant durant la croissance, 114; mutilations des — chez les Indiens, 144; les — des Aymara de Bolivie, 554.
- Dermatoglyphes**, les — des Prosimiens, 350; les — des Malgaches, 361; les rapports entre la schizophrénie et les lignes dermo-papillaires, 546.
- DESCHAMPS (H.). Les migrations intérieures passées et présentes à Madagascar, 371.
- DESCHAMPS (H.) et VIANÈS (S.). Le peuple malgache; I, Les Malgaches du Sud-Est, 370.
- Diaguites*, un mythe ancien des —, 143.
- DIAMOND (A. S.). L'histoire et l'origine du langage, 365.
- Distance généralisée**, la méthode de Rao de la —, 254.
- DURAND (J. H.). Les sols rouges et les croûtes en Algérie, 535.
- Ecosse*, l'Obanien et son industrie de bois de Cerf et d'os, 600.
- Ecriture**, l'invention et l'évolution de l'—, 131.
- Egypte*, les Nubiens des tombes concaves et les Hommes du groupe C en Basse-Nubie, 540.
- EISNER (J.). Devinska Nova Ves, cimetière slave, 105.
- ELWIN (VERRIER). Maison des jeunes chez les Muria, 366.
- Ennedi*, les peintures rupestres de l'— (fig.), 211.
- Enseignement**, l'— de l'anthropologie physique dans les universités, 109.
- Erteböllien** de l'île de Seeland (Danemark), 102.
- Eskimo*, l'âge des premières civilisations —, 157; archéologie des —, 187.
- Espagne*, les représentations anthropomorphes dans l'art paléolithique d'—, 525; l'habitat de l'âge du Bronze de la Montanyeta de Cabrera (Valence), 333.
- Etats-Unis*, l'émigrant polonais aux —, 133; les étudiants japonais aux —, 135.
- Etrusques*, symposium sur l'origine des —, 120.
- Europe*, les constructeurs de mégalithes en — occidentale, 328; problèmes d'ethnogénèse dans l'— ancienne, 115, 355.
- Européens*, la croissance du nez chez les —, 267.
- Evolution**, les rôles de Darwin et Wallace dans la théorie de l'—, 108; les problèmes de l'—, 342; — et théologie, 345; l'— des capacités humaines à la culture, 544.
- EWALD (G.). La structure anthropologique (existentielle) de la personnalité, 346.

EWERS (J. C.). Voir WILDSCHUT (W.).

Faune chalcolithique de Tell Abou Matar et de Bir Es-Safadi (Palestine), 94.
FELGENHAUER (F.) et *alii*. Willendorf en Wachau. Monographie des gisements paléolithiques, 518.

FEREMBACH (D.). Les Limnopithèques du Kenya, 91.

Fétichisme, le — chez les Yakô de Nigéria, 369.

FIELD (H.). Les marques corporelles dans l'Asie du Sud-Ouest, 134.

FISCHER (E.). Rencontres avec les morts, 108.

FLACHSKAMPF (L.). Voir LARA (J.).

FLETCHER VALLS (D.) et PLA BALLESTER (Y.). L'habitat de l'âge du Bronze de la Montanyeta de Cabrera, 333.

FLEURE (H. J.) et DAVIES (E.). Les caractères physiques des Gallois, 117.

Flore chalcolithique de Tell Abou Matar, près de Beersheba, 94.

FLORIN (S.). Hagtorp, établissement de l'âge de la Pierre sans céramique des temps littoriens, 533.

FLORU (E.). Voir NECRASOV (O.).

Folklore, l'origine des Gilles de Binche, 158.

FORDE (D.). Le contexte de la croyance; considérations sur le fétichisme des Yakô, 369.

FORTES (M.). Œdipe et Job dans la religion ouest-africaine, 139.

FOUQUET (J.). La traite des arachides dans le pays de Kaolack, ses conséquences économiques, sociales et juridiques, 141.

France, éveille-toi, la Faculté des Sciences et la publication des thèses, 386.

France (départements), l'abri sous roche périgordien supérieur de la Colombière (*Ain*), 322; les squelettes énéolithiques de Sinsat (*Ariège*), 119; le gisement aurignacien des Rois à Mouthiers (*Charente*), 519; le gisement moustérien de « Chez-Pourré, Chez-Comte » près de Brive (*Corrèze*), 319; la grotte de Bassaler-Nord et la question du Périgordien II en — (fig.), 415; la tortue magdalénienne du Roc-Saint-Circq (*Dordogne*) (fig.), 308; la grotte ornée de Rouffignac, 524; la décoration pariétale de la grotte de Gargas (*Hautes-Pyrénées*), 324; industrie de technique campignienne des fonds de cabanes de Boury-en-Vexin et de Saint-Pierre-ès-Champs (fig.) (*Oise*), 498; du camp de Catenoy (fig.), 502; industrie de technique campignienne de la Montagne de Lumbres (*Pas-de-Calais*), 506; industries de technique campignienne du fonds de cabane de Joyeux-Repos (*Seine-Maritime*), 492; le Mésolithique de Belloy-sur-Somme (*Somme*), 527; le Magdalénien supérieur de l'abri Fontalès près de Saint-Antonin (*Tarn-et-Garonne*) (fig.), 1; une dent de Néandertalien à Angles-sur-l'Anglin (*Vienne*), 512; restes humains fossiles des grottes d'Arcy-sur-Cure (*Yonne*), 314.

France (régions), le gisement quaternaire d'Achenheim (*Alsace*), 77; l'augmentation de la stature en *Savoie*, 447.

Gallois, les caractères physiques des —, 117.

GAUTHIER (H.). Voir MOVIVS (H. L.).

Génétique, traité de — humaine, 343; la — des anomalies du sens chromatique, 351.

Genève, anthropologie de la population de —, 122.

GENOVÈS (S.). L'estimation des différences sexuelles dans l'os coxal; différences métriques et différences morphologiques, 550.

Géorgie, anthropologie de la —, 558.

GESSAIN (R.). ★ L'âge des premières civilisations eskimo, 157.

Ghotul, le — chez les Muria, 366.

- Gigantopithèque**, la signification du —, 204.
- Gilles de Binche**, l'origine bolivienne des — ?, 158.
- GIOT (P. R.), L'HELGOUACH (J.) et BRIARD (J.). Menhirs et dolmens. Monuments mégalithiques de Bretagne, 105.
- GOBERT (E. G.). ★ Un objet inédit d'El Mekta, 154. L'abri de Bortal Fakker, 338.
- Grande-Bretagne*, le crâne paléolithique de Cheddar, 316. — Voir *Gallois, Tilbury*.
- Gravettien**, la grotte —-ne de Trene dans les Colli Berici (Italie), 523.
- Gravures rupestres** et industrie grimaldienne de la grotte Nascemi (Sicile), 601; corpus des — du Grand Atlas, 539.
- Grèce*, un Homme de Néandertal en —, 438.
- GREULICH (W. W.) et PYLE (S. I.). Atlas radiographique du développement du squelette de la main et du poignet, 112.
- GRIFFIN (J. B.). La position chronologique de la culture de Hopewell dans les Etats-Unis de l'Est, 374.
- GRIMM (H.). Les Hommes de la Céramique cordée de Schafstädt, 353. Nouvelles recherches sur les restes humains préhistoriques de Schafstädt, 353. Documents pour la pathologie de la colonne vertébrale provenant de fouilles préhistoriques, protohistoriques et médiévales, 553.
- Groupe C**, les Nubiens des tombes concaves et les Hommes du — en Basse-Nubie, 540.
- Groupes sanguins** et cancer, 201; les — des Walser de Saint-Antönien, Grisons, 352.
- GUFFROY (S.). Voir DARASSE (P.).
- HÄGLER (K.). Voir KAUFMANN (H.).
- HAILEY (LORD). Revue générale de l'Afrique, révision 1956, 136.
- HALICKI (B.). Quelques problèmes stratigraphiques du Pléistocène des plaines européennes, 325.
- HALL (J. W.). Voir BEARDSLEY (R. K.).
- Hallstattien**, les sépultures à char du — en France, 165.
- HAYES (H. R.). De l'Anthropoïde à l'Ange; histoire documentaire de l'anthropologie sociale, 128.
- HAYES (W. C.). Le sceptre de l'Egypte. Toile de fond aux Antiquités égyptiennes, Partie II : Les Hyksos et le Nouvel Empire, 540.
- HEBERER (G.). Documents de Darwin et Wallace à propos de la création de la thèse de la descendance 1858/1859-1958/1959, 108. L'évolution des organismes; résultats et problèmes de la science de la descendance, 342.
- HEBERER (G.), KURTH (G.) et SCHWIDETZKY-ROESING (I.). Anthropologie, 542.
- HEINTZ (N.). *Contribution à l'étude comparative de la croissance du nez chez les Noirs et les Blancs de 0 à 80 ans*, 267.
- HEINZELIN (J. DE). Problèmes du Pléistocène dans le *Middle West* (U. S. A.), 93.
- Helix*, les couches à — en Haute-Garonne et en Ariège, 201.
- HELL (H.). Voir KIMMIG (W.).
- Hémoglobine**, l'— E au Cambodge, 555.
- HENROTTE (J. G.). *Quelques données biométriques sur l'Indien de Madras et son adaptation au climat tropical*, 64.
- HERSKOVITS (M. J.). Voir BASCOM (W. R.).
- HIJSZELER (C. C. W. J.). Civilisations du Tardiglaciaire aux Pays-Bas, 100.
- HOGGIN (I.). Le changement social, 129.
- HOJER (H.). Voir BEALS (R. L.).

- Hollande*, crânes subfossiles de —, 235.
- Hominidés**, l'évolution des —, 342; l'évolution humaine et la théologie, 345.
- Hominisation**, les processus de l'—, 106.
- Homme**, l'image biologique de l'—, 543.
- Homme des neiges**, nouvelles données sur l'—, 381.
- Hommes fossiles**, tableau chronologique des — du Pléistocène supérieur, 42; l'évolution du crâne chez les —, 347; la largeur maximum du crâne chez les —, 112; l'— de Tilbury (*Angleterre*), 527; l'— de Brno II, 153; l'— paléolithique de Tzeyang, Chine, 88; adaptation d'une mandibule au crâne de Broken Hill (Rhodésie), 318. — Voir **Néandertaliens**.
- Hongrie*, les Mongoloïdes de la période avare en —, 353.
- Hopewell*, la chronologie de la culture de —, 374.
- HUIZINGA (J.). Recherches systématiques sur la situation de la plus grande largeur du crâne chez l'Homme actuel et fossile, 112.
- HÜTTEROTH (W. D.). Transhumants des montagnes et paysans des Yayla du moyen Taurus kurde, 562.
- Identité**, enquête d'une —, l'étudiant japonais Outre-Mer, 134.
- Inde*, la maison des jeunes chez les Muria, 366; squelettes anciens de l'—, 355.
- Indien*, données biométriques sur l'— de Madras, 64; les — du haut Tanana, Alaska, 372. — Voir **Amérindiens**.
- Industries tardiglaciaires** des Pays-Bas, *Federmesser Gruppe*, Hambourgien, Ahrensbourgien, Brommien, etc., 101.
- Institut de Paléontologie humaine**, les conférences de l'—, 575.
- Irak*, les restes humains wurmiens de Shanidar, —, 36, 317.
- Italie*, le Paléolithique inférieur de l'Apennin d'Emilie, 205; la grotte gravétienne de Trene dans les Colli Berici (Vicence), 523; les gisements préhistoriques des Abruzzes, 580, note 1; le Mésolithique en —, 582, 583; microolithes des collines Berici, 205; l'art mobilier de la grotte Polesini, 87; galets à peintures anthropomorphes schématiques de la grotte des Fougères, 602; squelettes néolithiques d'—, 119; l'origine anthropologique des Etrusques, 120.
- Japon*, gisements sans céramique du —, 618; le village au —, 367; les étudiants japonais aux Etats-Unis, 134.
- JOFFROY (R.). Voir MOUTON (P.).
- JOSIEN (Th.). La faune chalcolithique des gisements palestiniens de Bir-Es-Safadi et Bir Abou Matar, 94.
- KADANOFF (D.), BOEV (P.) et BALAN (M.). Sur des crânes microcéphales, 548.
- KANELIS (A.). Voir KOKKOROS (P.).
- KAUFMANN (H.). Voir SAUTER (M.).
- KAUFMANN (H.), HÄGLER (K.) et LANG (R.). Analyse anthropologique et statistique de Walser orientaux et de Romanches de l'Oberhalbstein, Grisons, Suisse, 123.
- Kenya*, les Limnophthèques du —, 91; les Proconsuls du —, 92.
- KHÉRUMIAN (R.) et PICKFORD (R. W.). Hérité et fréquence des anomalies congénitales du sens chromatique (dyschromatopsies), 351.
- Khorezm*, crânes anciens du —, 358.
- KIMMIG (W.) et HELL (H.). La Préhistoire dans la région Rhin et Danube. Allemagne du Sud-Ouest, Nord de la Suisse, France orientale, 534.
- Kitchoua*, poésie populaire des —, 375.
- KLINDT-JENSEN (O.). Le chaudron de bronze de Braa, 103. Bornholm à l'époque des Migrations. Les conditions de vie à l'époque du Fer ancienne, 336.

- KNIGHT (K.). Voir MASON (R. J.).
- KOBY (F. E.). Le Bouquetin dans la Préhistoire, 202. Ostéologie de la Chèvre fossile des Pyrénées, 205.
- KÓÈKA (W.). Problèmes d'ethnogénèse dans l'Europe ancienne, 115.
- KOKKOROS (P.) et KANELIS (A.). *Découverte d'un crâne d'Homme paléolithique dans la péninsule chalcidique*, 438.
- KOUKSOVA (M. I.). Le développement ontogénétique du sang chez *Macacus rhesus* et *Papio hamadryas*, 546.
- KOZLOWSKI (J.). ★ Découverte de Paléolithique en Serbie, 163.
- KRONENBERG (A.). Les Têda du Tibesti, 140.
- KULP (J. L.). Voir TUREKIAN (K. K.).
- KUMMER (B.). Les bases structurales du squelette des Mammifères, 547.
- Kurdistan*, le nomadisme dans les montagnes du —, 562.
- KURTH (G.). *Les restes humains würmiens du gisement de Shanidar, Nord-Est Irak*, 36. — Voir HEBERER (G.).
- LAKINE (G. F.). Modifications des proportions du corps pendant l'ontogénèse des Singes inférieurs, 545.
- LANG (R.). Voir KAUFMANN (H.).
- Langage**, histoire et origine du —, 365.
- LARA (J.), FLACHSKAMPF (L.) et TRIMBORN (H.). Poésie populaire des Kitchoua, 375.
- Largeur maximum**, la situation de la — du crâne, 112.
- LEHMANN (H.). Les céramiques précolombiennes, 142.
- LEONARDI (P.). La grotte fortifiée de Trene dans les Colli Berici orientales (Vicence), station préhistorique avec industrie gravettienne, 523. Premières découvertes d'industrie microlithique de type mésolithique dans la grotte de Paina, Colli Berici, Vicence, 582, note 2.
- LEROI-GOURHAN (A.). Etude des restes humains fossiles provenant des grottes d'Arcy-sur-Cure, 314.
- L'HELGOUACH (J.). Voir GIOT (P. R.).
- LIESTÖL (A.). La trouvaille d'Oseberg, 104.
- Limnopathèques**, les — du Kenya, 91.
- LIPTAK (P.). Les Mongoloïdes de la « période avare » en Hongrie, 353.
- Lith*, crânes fossiles de —, Hollande, 235.
- Loess**, les — d'Achenheim (Alsace), 78.
- Loi**, la — chez les Papous, 376.
- LOWIE (R. H.). Robert H. Lowie ethnologue; mémorial autobiographique, 560.
- Madras*, la biométrie des Indiens de —, 64.
- MCBURNEY (C. B. M.). L'âge de la Pierre d'Afrique du Nord, 536.
- MCCARTHY (I.). Les indigènes d'Australie, leur vie et leur culture, 145.
- McKENNAN (R. A.). Les Indiens du Haut Tanana, 372.
- McKNIGHT (R. K.). Voir BENNETT (J. W.).
- Magdalénien**, la tortue —-ne du Roc-Saint-Circq (Dordogne) (fig.), 308; le — supérieur de l'abri de Fontalès près de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne) (fig.), 1.
- Maglemosien** de l'île de Seeland (Danemark), 102.
- Malgaches*, origine et anthropologie des —, 361; histoire et migrations des —, 370, 371.
- MALHOMME (J.). Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas (1^{re} partie), 539.
- Mammifères**, les bases structurales du squelette des —, 547.

- Mammifères** (fossiles et subfossiles), le Bouquetin dans la Préhistoire, 202; ostéologie de la Chèvre fossile des Pyrénées, 205; nouveaux — recueillis à Choukoutien de 1937 à 1939, 209; — du Pléistocène ancien à Bethléem, 203; Bovidés fossiles de l'archipel malais et du Punjab, 204; un Asinien d'espèce pléistocène dans le Néolithique de la plaine hongroise, 206; histoire naturelle de l'*Urus*, d'après les restes de crânes et de squelettes du Schleswig-Holstein, 335.
- Mandibule**, la — du crâne de Broken Hill, 318.
- Manuels paléolithiques**, « L'Homme créateur d'outils », 96; « Les Hommes préhistoriques », 97.
- MARKOV (G.). Voir POPOFF (M.).
- Maroc**, gravures rupestres du Grand Atlas, 539.
- Marques corporelles**, en Asie du Sud-Ouest, 134; dans l'Equateur, 144.
- MARSTRANDER (S.). Traits généraux de la Préhistoire du Trondelag, 616.
- MARTIN (R.) et SALLER (K.). Traité d'anthropologie, 107, 541.
- MASON (R. J.), BRINK (A. B. A.) et KNIGHT (K.). La signification climatique pléistocène des « calcrete » et « silcrete », 385, note 1.
- MATHIASSEN (T.). Les établissements préhistoriques du Nord-Ouest de l'île de Seeland, 102.
- Maya**, la civilisation — à Chichen Itza, 193; la civilisation des — en Amérique, 568.
- Mégalithes**, les constructeurs de — en Europe occidentale, vus par G. E. Daniel, 328.
- Membre antérieur**, le — des Proconsuls et son évolution, 92.
- Mésolithique**, le — de Belloy-sur-Somme, 527; le — de Moita do Sebastião à Muge (Portugal), 530; le — en Italie, 582, 583.
- Métalliques** (objets), étude technique des — du Chalcolithique et de l'âge du Bronze, en Angleterre et en Bretagne, 389.
- Méthodes** diverses pour la datation relative des ossements fossiles : dosage du strontium, de l'acide citrique, 339, 340; — microradiographique, 341; l'uranium dans les os fossiles, 385; — statistiques, 254.
- Mexique**, l'anthropologie physique au —, 584; le tibia chez les habitants du —, 363.
- Microcéphalie**, trois cas de —, 548.
- Migrations** au Ghana (Gold Coast), la fin de la colonisation : ce que les Noirs pensent des systèmes français et britanniques, 392.
- Mongoloïdes**, les — de la période avare en Hongrie, 353.
- MOORREES (C. R. A.). La dentition de l'enfant durant sa croissance, 114.
- MORGENTHALER (P. W.). Voir BAUD (C. A.).
- Moustérien**, gisement — de Chez-Pourré, Chez-Comte (près de Brive) (Corrèze), 319.
- MOUTON (P.) et JOFFROY (R.). Le gisement aurignacien des Rois à Mouthiers (Charente), 519.
- MOVIS (H. L.) et JUDSON (S.). L'abri sous roche de la Colombière. Recherches archéologiques et géologiques sur un site périgordien supérieur près de Poncin (Ain), avec un rapport sur la faune par H. GAUTHIER et un résumé français par F. BORDES, 322.
- MÜLLER-BECK (HJ.). Sur la définition des types d'outils paléolithiques, 526.
- Muria**, la maison des jeunes chez les —, 366.
- Musée**, les collections touareg au — du Bardo, Alger, 369.
- Musée de l'Homme**, le Congrès anthropologique et ethnologique du —, 459.
- Mutilations** et déformations du corps dans l'Equateur, 144.

- Mythe**, le scénario d'un — en Argentine, 143.
- NACHTIGALL (H.). Les civilisations mégalithiques de l'Amérique; études préliminaires à une recherche, 568. A propos du livre « Tierradentro », 585.
- Nantack**, archéologie des —, Arizona, 617.
- NAPIER (J. R.) et DAVIS (P. R.). Le squelette du membre antérieur et les restes associés de *Proconsul africanus*, 92.
- Navigation**, difficultés de la — sur les côtes ouest de l'Afrique, avant l'invention de la vapeur, 209.
- Néandertaliens**, l'évolution des —, 55; une dent de — dans la Vienne, 512; les restes — d'Arcy-sur-Cure, 314; découverte d'un — en Grèce, 438; les fossiles — de Shanidar, Irak, 36, 317; la mandibule de l'Homme de Rhodesia, 318.
- NECRASOV (O.) et CRISTESCO (M.). Etude anthropologique des squelettes énéolithiques de Dolhestii Mari (tombe à ciste), 354.
- NECRASOV (O.), FLORU (E.) et NICOLAESCO-PLOPSOR (D.). Contribution à l'étude de la pathologie osseuse des populations néolithiques et énéolithiques, 354.
- Nécrologie**, Crawford (O. G. S.), 147; Goodwin (A. J. H.), 572; Mendès Corrêa (A. A.), 148; Marin (L.), 571; Sera (Leo), 574.
- NEGBI (M.). Les trouvailles botaniques à Tell Abou Matar, près de Beersheba, 94.
- Néolithique**, la « déesse-mère » du —, « déesse-aux-yeux », 331; les — de l'Europe, 115; de l'île de Seeland (Danemark), 102; le — en Roumanie, 180; le — de l'Eurasie, 355; une pénétration — en Terre de Feu, 3, 375; squelettes — du Portugal et d'Italie, 118; squelettes — de Schafstädt, Allemagne, 353; squelettes — de Roumanie, 354.
- NETO (M. A. M.). Voir CUNHA (A. XAVIER DA).
- NEUSTUPNY (J.). Nouvelles contributions au Néolithique de Roumanie, 180.
- NEUSTUPNY (J.), Točík (A.) et *alii*. Préhistoire de la Tchécoslovaquie, 105.
- Nez**, la croissance du — chez les Blancs et les Noirs, 267.
- Ngoni*, la croissance sociale des — du Nyassa, 567.
- NICOLAESCU-PLOPSOR (D.). Voir NECRASOV (O.).
- Nigéria*, le fétichisme chez les Yakö, 369.
- Noirs d'Afrique**, la croissance du nez chez les —, 267; l'occipital chez les —, 549.
- Nomenclature anatomique**, la nouvelle — de Paris, 111.
- Norvège*, la Préhistoire du Trondelag, 616; les barques vikings de —, particulièrement celle d'Oseberg, 104.
- NOUGIER (L. R.) et ROBERT (R.). Rouffignac, I. Galerie Henri Breuil et grand plafond, 524.
- Nouvelle-Calédonie*, documents iconographiques anciens, 377.
- Nouvelle-Guinée*, la loi chez les Papous Kapauku, 376; structure anthropologique de la —, 410.
- Nyassa*, sociologie des Ngoni, 567.
- OAKLEY (K. P.). L'homme, créateur d'outils, 96. — Voir TRATMAN (E. K.).
- Obanien**, notes sur l'— et son industrie de bois de Cerf et d'os, 600.
- Occipital**, les variations de l'— en Afrique, 549.
- Océanie*. Voir *Australiens*, *Nouvelle-Calédonie*, *Nouvelle-Guinée*.
- O'CONNOR (C. M.). Voir WOLSTENHOLME (G. E. W.).
- Œdipe**, le thème d'— dans la religion ouest-africaine, 139.
- Oldowai*, molaire humaine fossile d'—, 413.
- OLIVIER (G.). Les nouveaux termes anatomiques, 111.
- O'REILLY (P.). Voir POIRIER (J.).

- Os (Outillage en)**, l'— ornementé du Magdalénien supérieur de l'abri Fontalès (Tarn-et-Garonne) (fig.), 1; l'Obanien et son —, 600.
- Ossements fossiles**, méthodes pour la détermination de l'âge relatif des —, 339; dosages du strontium, de l'acide citrique, 340; méthode micro-radio-graphique, 341; l'uranium dans les —, 385.
- Ossification**, l'— du squelette vue en radiographie, 112.
- OTTMANN (F.). Les formations pliocènes et quaternaires sur le littoral corse, 85.
- Outillage**, définition des types d'outils paléolithiques, 526.
- PAÇO (A. DO). Graines préhistoriques du « castro » de Vila Nova de S. Pedro, 533.
- Paléobotanique**, la végétation würmienne et postwürmienne en Normandie, 198; la flore des tufs récents de la vallée de l'Huveaume (Bouches-du-Rhône), 201.
- Paléolithique**, monographie des gisements — de Willendorf (Autriche), 518; le — de Tchécoslovaquie, selon Zebera, 326; du — en Serbie, 163.
- Palestine*, les fouilles de Tell Abou Matar, près de Beersheba (—), faune, flore et céramique, 94.
- Papous*, les — Kapauku et leur loi, 376.
- PARENTI (D. R.). Le squelette humain de la « tombe du chien » à Ripoli, 119.
- PASSIN (H.). Voir BENNETT (J. W.).
- Pathologie**, la — du rachis sur les squelettes anciens, 553.
- PATTE (E.). *Découverte d'un Néandertalien dans la Vienne*, 512.
- Pays-Bas*, les civilisations du Tardiglaciaire aux Pays-Bas, 100.
- PEI (WEN-CHUNG) et WOO (JU-KANG). L'Homme paléolithique de Tzeyang, 88.
- Peintures rupestres** de l'Ennedi (Tchad) (fig.), 211.
- Périgordien**, la grotte de Bassaler-Nord et la question du — II en Corrèze (fig.), 415; l'abri sous roche — supérieur de la Colombière (Ain), 322.
- PÉROL (P.). Voir BOUYSSONIE (A. et J.).
- PERROT (J.). Les fouilles de Tell Abou Matar, près de Beersheba, 94.
- Personnalité**, la structure anthropologique de la —, 346.
- Petralona*, l'Homme fossile néandertalien de —, Grèce, 438.
- PEYRONY (E.) et SONNEVILLE-BORDES (D. DE). *La tortue magdalénienne du Roc-Saint-Circq (Dordogne)*, 308.
- PICKFORD (R. W.). Voir KHÉRUMIAN (R.).
- Pied**, le — de l'Homme des neiges, 381; l'astragale et le calcanéum des anciens Anatoliens, 414.
- Pierre (Age de la)**, l'— en Afrique du Nord, d'après McBurney, 536; le Néolithique en Afrique du Nord, 538.
- PITTARD, *Mélanges* —, 97.
- PLA BALESTER (Y.). Voir FLETCHER VALLS (D.).
- Plantes cultivées**, les graines préhistoriques du « castro » de Vila Nova de S. Pedro (Portugal), 533.
- Pléistocène**, le — en Allemagne, 170, 172, 403, 604; le — des plaines européennes, d'après B. Halicki, 325; problèmes du — du *Middle West* (Amérique du Nord), 94.
- Poésie populaire**, la — des Kitchoua, 375.
- POIRIER (J.) et O'REILLY (P.). Nouvelle-Calédonie; documents iconographiques anciens, 377.
- Pologne*, le paysan de — en Europe et en Amérique, 133.
- PONS (J.). Les rapports entre la schizophrénie et les lignes dermo-papillaires, 546.

- POPOFF (M.) et MARKOV (G.). Anthropologie du peuple bulgare; I, la morphologie des Bulgares, 557.
- Portugal, le Mésolithique de Moita do Sebastião (Muge), 530; squelettes néolithiques du —, 118; les graines préhistoriques du « castro » de Vila Nova de S. Pedro, 533.
- POSPISIL (L.). Les Papous Kapauku et leur loi, 376.
- Postglaciaire**, Hagtorp, établissement de l'âge de la Pierre sans céramique des temps littoriniens, 533.
- Préhistoire**, la —, du point de vue économique : du choix social en —, 160; la — du Trondelag, 616.
- Primates**. Voir **Anthropoïde**, **Australopithèque**, **Prosimiens**, **Singes**.
- Problèmes fonciers**, en Côte d'Ivoire, 141.
- Proconsul**, les restes osseux du —, 92.
- Proportions du corps**, modifications des — pendant l'ontogénèse des Singes inférieurs, 545.
- Prosimiens**, pelotes tactiles, crêtes papillaires et ongles des —, 350.
- Protoméditerranéens**, les — de la région entre l'Egée et le Bengale, 355.
- PYLE (S. I.). Voir GREULICH (W. W.).
- Quaternaire**, le gisement — d'Achenheim, 77; le — de l'Est et du Sud de l'Afrique d'après H. B. S. Cooke, 90.
- Races**, les — de l'Europe et leur origine, 115; de la Suisse, 129; les — humaines et bovines en Suisse, 556; les — du pays de Galles, 117; les — du Sahara, 359.
- Radiographie**, de l'ossification squelettique, 112.
- RADMILLI (A. M.). L'art mobilier de la grotte Polesini, 87. Les gisements préhistoriques des Abruzzes, 580, note 1. Considération sur le Mésolithique italien, 582.
- RADMILLI (A.) et TONGIORGI (E.). Fouilles dans la grotte de La Porta di Positano. Contribution à la connaissance du Mésolithique italien, 583, note 1.
- RAULIN (H.). Problèmes fonciers dans les régions de Gagnoa et Daloa, 141.
- READ (M.). Enfants de leurs pères; la croissance sociale chez les Ngoni du Nyassa, 567.
- Religion**, Œdipe et Job dans la — ouest-africaine, 139. — Voir **Fétichisme**.
- Rencontres** avec les morts d'après E. Fischer, 108.
- REQUATE (H.). Histoire naturelle de l'Urus, d'après les restes de crânes et de squelettes du Schleswig-Hollstein, 335.
- RICKENMANN (E.). Contribution à l'anatomie comparée des Catarhiniens, spécialement le bassin, 346.
- RIECK (A.). Voir BEHM-BLANCKE (G.).
- RIPOLL PERELLO (E.). Les représentations anthropomorphes dans l'art paléolithique espagnol, 525.
- ROBERT (R.). Voir NOUGIER (L. R.).
- ROBERTS (D. F.) et WEINER (J. S.). Le but de l'anthropologie physique et sa place dans les études universitaires, 109.
- ROCHE (J.). Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião (Muge-Portugal), 530.
- Roi divin**, le — en Afrique orientale, 370.
- Roumanie, le Néolithique en —, 180; squelettes néolithiques et énéolithiques de —, 354.
- RUST (A.). Outils de l'époque de l'Homme d'Heidelberg dans le Sud et le Nord de l'Allemagne, 172, note 1.

- SACHETTI (A.). Odontologie dans les Andes, 554.
- Sahara, les races actuelles du —, 359; ethnographie des Touareg, 369. Voir *Ennedi*.
- SALLER (K.). Voir MARTIN (R.).
- SALOMONSSON (B.). Fouilles à Belloy-sur-Somme en 1952 et 1953, 527.
- SANCHEZ-ALBORNOZ (N.). Pénétration néolithique en Terre de Feu, 375.
- Sang**, le développement ontogénétique du — chez les Singes, 546; la thalassémie et l'hémoglobine E au Cambodge, 555. — Voir **Groupe sanguins**.
- SANTANIA (A.). Déformations du corps, de caractère ethnique, pratiquées par les indigènes d'Equateur, 144. Anthropologie morphologique des organes internes chez les races d'Equateur, 364.
- SAUTER (M.). Anthropologie de la population de Genève, 122.
- SAUTER (M.) et KAUFMANN (H.). Variations de la taille humaine dans le canton de Genève; comparaisons avec les Grisons et l'ensemble de la Suisse, 122.
- Savoie, l'augmentation de la stature en —, 447.
- Schizophrénie**, les rapports entre la — et les lignes dermo-papillaires, 546.
- SCHLAGINHAUFEN (O.). La répartition géographique des types humains et des races de bœufs en Suisse, 556.
- SCHWIDETZKY (I.). L'image biologique de l'Homme, 543. — Voir HEBERER (G.).
- Sculptures**, la tortue magdalénienne du Roc-Saint-Cirq (Dordogne) (fig.), 308.
- Sénégal**, la traite des arachides au —, 141.
- SENYÜREK (M.). Etude des dents de lait de l'enfant fossile de Shanidar, 317.
- Sépultures à char**, les — du Hallstattien en France, 165.
- Serbe, découverte de Paléolithique en —, 163.
- Sexe**, les différences de — dans le bassin, 550.
- Shanidar, les restes humains würmiens du gisement de —, Irak, 36; les dents de lait de l'enfant de —, 317.
- SHEPARD (A. O.). Les céramiques du point de vue de l'archéologue, 132.
- Sicile, nouvelle découverte d'Eléphants nains en —, 384; art et industrie de la grotte Niscemi (—), 601.
- Silcrete** et calcrete, 384.
- Singe**, du — à l'ange, histoire de l'anthropologie sociale, 128; modifications des proportions du corps pendant l'ontogénèse des — inférieurs, 545; anatomie comparée des Catarhiniens, spécialement le bassin, 346; le développement ontogénétique du sang chez les —, 546.
- Singes fossiles**, les Limnopithèques du Kenya, 91; le membre antérieur et les restes associés de *Proconsul africanus*, 92.
- Sinsat**, les squelettes énéolithiques de —, Ariège, 119.
- SJÖVOLD (T.). Oseberg et autres trouvailles de vaisseaux vikings, 104.
- Slave, Devinska Nova Ves, cimetière —, 105.
- Société d'Anthropologie**, le centenaire de la — de Paris, 380.
- Sociologie**, histoire de la —, 128; le changement en —, 129; la — des émigrés polonais, 133; la — dans le village japonais, 367; la — des étudiants japonais aux Etats-Unis, 134; la — de la Côte d'Ivoire, 564; des Bamiléké, 566; des Ngoni, 567.
- SOK (HEANGSUN). L'hémoglobine E au Cambodge, 555.
- Sols rouges**, les — et les croûtes en Algérie, 535.
- SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Voir COUCHARD (J.), PEYRONY (E.).
- Sonora, l'acculturation dans la —, 617.

- « **Souffle expectorant** », le — et le concept de roi divin chez les Bantous, 370.
- Souvenirs** d'un anthropologiste par E. Fischer, 108.
- SPUHLER (J. N.) et *alii*. L'évolution des capacités humaines à la culture, 544.
- Squelette**, les bases structurelles du — des Mammifères, 547; néolithiques et énéolithiques, 118; néolithiques de Schafstätt, Allemagne, 353; — néolithiques et énéolithiques de Roumanie, 354; atlas radiographique du développement du —, 112. — Voir **Bassin**, **Crâne**, **Mandibule**, **Membre antérieur**, **Pied**, **Tibia**.
- Stature**, l'augmentation de la — en Savoie, 447; variations de la — dans les Grisons, 122.
- Suède**, Hagtorp, établissement de l'âge de la Pierre sans céramique des temps littoriniens, 533.
- Suisse**, anthropologie de la population —, 122, 123; comparaison des races humaines et des races de bœufs en —, 556.
- Tanana**, les Indiens — de l'Alaska, 372.
- Tardiglaciaire**, les civilisations du — aux Pays-Bas, 100.
- TARDITS (C.). Contribution à l'étude des populations Bamiléké de l'Ouest Cameroun, 566.
- Tatouage**, le — en Asie du Sud-Ouest, 134.
- Taurus**, nomades et paysans du — kurde, 562.
- Tchad**, transgressions et régressions du lac — au Quaternaire, 198.
- Tchécoslovaquie**, Préhistoire de la —, livret-guide, 105; l'âge de la Pierre taillée en —, 326; l'Homme fossile de Brno II, 153.
- Téda**, ethnographie des — du Tibesti, 140.
- Tène (époque de la)**, le chaudron de bronze de Braa, 103.
- Terre de Feu**, une pénétration néolithique en —, 375.
- Thalassémie**, la — au Cambodge, 555.
- Théologie** et évolution, 345.
- THOMAS (W. I.) et ZNANIECKI (F.). Les paysans polonais en Europe et en Amérique, 133.
- THOR PENG (THONG). La thalassémie au Cambodge, 555.
- THORVILDSSEN (K.). La barque de Skidet, 337.
- Tibesti**, les Téda du —, 140.
- Tibia**, l'indice cnémique des Mexicains, 363.
- Tierradentro**, à propos du livre —, 585.
- Tilbury**, nouvelle étude du crâne de —, 527.
- TOBIAS (P. V.). Etudes sur l'os occipital en Afrique; I, L'indice occipital de Pearson et l'indice corde-arc sur les crânes africains modernes : moyennes, valeurs minimums et variabilité; II, Ressemblances et différences des types d'occipital chez les Africains modernes; III, Différence sexuelle et changements dus à l'âge dans la courbure de l'occipital et leur rôle dans la morphogénèse des différences entre Bochimans et Noirs; IV, Composantes et corrélations de la courbure occipitale dans leurs relations avec la croissance du crâne; V, La courbure de l'occipital chez l'Homme fossile et la lumière qu'il jette sur la morphogénèse du Bochimans, 549.
- TOČÍK (A.). Voir NEUSTUPNY (J.).
- TONGIORGI (E.). Voir RADMILLI (E.).
- Touareg**, ethnographie des —, 369.
- TRATMAN (E. K.), OAKLEY (K. P.) et WELLS (L. H.). La grotte de « Flint Jack », à Cheddar, Somerset, 316.

- TRIMBORN (H.). Voir LARA (J.).
- TROFIMOVA (T. A.). Matériaux craniologiques des sépultures des forteresses de Kalaly-Gyr 1 et 2, 358. Matériaux paléo-anthropologiques du Khorezm et des régions voisines, 358.
- TROUETTE (L.). Les ossements énéolithiques de la grotte sépulcrale de Sinsat, Ariège, 119.
- Tunisie, un objet inédit d'El Mekta (fig.), 154; l'abri capsien de Bortal Fakker, 338.
- TUREKIAN (K. K.) et KULP (J. L.). La teneur en strontium des os humains, 339.
- Turkestan, crânes anciens du —, 358.
- Tzeyang, l'Homme paléolithique de —, Chine, 88.
- UGARRIZA ARAOZ (M. DE). Dans le scénario d'un mythe; contribution à l'étude de la mythologie américaine, 143.
- Union internationale des Sciences anthropologiques et ethnologiques, l'assemblée de l'—, 470.
- Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques. Réunion du Comité exécutif (Amersfoort, 22-24 mars 1959), 576.
- VALLOIS (H. V.). ★ L'Homme fossile de Brno II, 153. ★ Du nouveau sur l'Homme des neiges ? 381. ★ L'anthropologie physique au Mexique, 584.
- VALLOIS (H. V.) et *alii.* Les processus de l'homínisation, 106.
- VAUFREY (R.). ★ Le Centre national de la Recherche scientifique et la Préhistoire, 149. *Le Cinquième congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques (Hambourg, 1958)*, 281. ★ Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques. Réunion du Comité exécutif (Amersfoort, 22-24 mars 1959), 576.
- VERSCHUER (O. VON). La génétique de l'Homme; traité de génétique humaine, 343.
- VIANÈS (S.). Voir DESCHAMPS (H.).
- Village, le — au Japon, 367.
- VILLEMENOT (J.). Paradis primitif, 570.
- Vision des couleurs, les anomalies de la — et leur fréquence, 351.
- WALLACE, documents de Darwin et — sur la descendance, 108.
- Walser, anthropologie des — et des Romanches, 123; les groupes sanguins des — de Saint-Antônien, 352.
- WARD (R. E.). Voir BEARDSLEY (R. K.).
- WEINER (J. S.). Voir ROBERTS (D. F.).
- WELLS (L. H.). L'adaptation d'une mandibule au crâne de Broken Hill, 318. Nouvelle prise en considération du squelette fossile de Tilbury (Angleterre), 527. — Voir TRATMAN (E. K.).
- WENINGER (J. et M.). Recherches anthropologiques sur les Géorgiens, Transcaucasie, 558.
- WERNERT (P.). Stratigraphie paléontologique et préhistorique des sédiments quaternaires d'Alsace. Achenheim, 77.
- WILDE (A. G. DE). *Deux crânes fossiles trouvés dans la Meuse, près de Lith, en Hollande*, 235.
- WILDSCHUT (W.) et EWERS (J. C.). La broderie de perles indienne Crow, étude descriptive et analytique, 373.
- WILSON (M.). Rois divins et « souffle expectorant des hommes », 370.

- WOLSTENHOLME (G. E. W.) et O'CONNOR (C. M.). Symposium de la fondation Ciba sur la biologie médicale et les origines étrusques, 120.
- Woo (J.-K.). Voir PEI (W.-C.).
- WOOLDRIDGE (S. W.). Quelques aspects de la physiographie de la vallée de la Tamise, en relation avec l'époque glaciaire et l'Homme fossile, 383.
- Yakö, le fétichisme chez les — du Nigéria, 369.
- Yaqi, mythes et légendes des Indiens —, 617.
- Yayla, la transhumance de type — au Kurdistan, 562.
- ŽEBERA (K.). L'âge de la Pierre taillée en Tchécoslovaquie, 326.
- ZNANIECKI (F.). Voir THOMAS (W. I.).
- ZURCHER (P.). Déterminations sanguines du peuplement walser de Saint-Antönien, Grisons, 352.
-

TABLE

DU « BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE »

- Academia Scientiarum et Artium slovenica Classis IV : Historia naturalis et medicina. Dissertationes, 206.
 Acta archæologica Academiæ Scientiarum Hungaricæ, 206.
 Acta archæologica carpathica, 207.
 Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 202.
 American Journal of Anatomy, 210.
 American Journal of physical Anthropology, 193, 411.
 Anatomical Records, 414.
 Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih-Cografya Fakültesi Dergisi, 414.
 Annales du XXXVI^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, 203.
 Annali dell'Università di Ferrara, 205.
 Anthropologiai Közlemények, 610.
 Anthropological Papers of the University of Arizona, 617.
 Anthropologischer Anzeiger, 404.
 Anthropos, 178, 607.
 Antiquaries Journal (The), 599.
 Antiquity, 393, 598.
 Archeologické rozhledy, 180, 608.
 Archives de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, 203.
 Archives suisses d'Anthropologie générale, 401.
 Asian Perspectives. The Bulletin of the Far Eastern Prehistory Association, 618.
 Atti dell'Istituto veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 205.
 Australian Journal of experimental Biology and medical Sciences, 210.
 Belleten, 208.
 Biuletyn Instytutu geologicznego, 207.
 Biuletyn periglac jalny, 207.
 Bolgarska Akademiia na Naukite, Izvestiia na Otdeleniétó za biologhitcheski i meditchinski Nauki, 414.
 Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques, Les Eyzies, 201.
 Bulletin de la Société géologique de France, 620.
 Bulletin de la Société préhistorique française, 387, 589.
 Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire, 202.
 Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, 594.
 Bulletin du Museum d'Histoire naturelle de Marseille, 201.
 Bullettino di Paletnologia italiana, 601.
 Bulletin of the British Museum (Natural History), Geology, 203.
 Bulletin of the Department of Anthropology, Calcutta, 192.
 Bulletin of the Geological Society of China, 209.
 Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie, 592.
 Ceylan medical Journal, 209.
 Comptes rendus de l'Association des Anatomistes, 200.
 Comptes rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences, 197.

- Eclogæ Geologicæ Helvetiæ*, 205.
Eiszeitalter und Gegenwart, 170, 403, 604.
Ethnos, 179.
Fornvänner, 615.
Fynd Göteborgs och Bohusläns Fornminnesforenings Tidskrift, 615.
Gallia. Préhistoire, 164, 588.
Germania, 175.
Human Biology, 195.
Journal de la Société des Africanistes, 168, 392, 596.
Journal de la Société des Américanistes, 393.
Journal of the Palæontological Society of India, 208.
Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 169, 400.
Journal of the West african science Association, 209.
Koninkl. Nederl. Akad. van Wetenschappen, Amsterdam; Proceedings, 413.
Libyca, 597.
Man, 398.
Memoirs of the Peabody Museum of Archæology and Ethnology, Harvard University, 193.
Memoriam methodi Popoff, 207.
Palæologia, 209.
Pallas, 201.
Polska Akademia Nauk, Metaryaly i Prace antropologiczne, 192, 410.
Préhistoire, Spéléologie ariégeoises, 167, 595.
Proceedings of the Prehistoric Society, 395.
Proceedings of the Royal Irish Academy, 397.
Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, 600.
Przegląd Antropologiczny, 408, 612.
Publications de l'Institut français de Damas, 208.
Quaternaria, 603.
Revue archéologique, 589.
Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 165, 591.
Revue d'Etudes ligures, 593.
Revue d'Hématologie, 201.
Rivista di Antropologia, 401.
Runa, 196.
Slovenska Archeologia, 180.
South african Archæological Bulletin (The), 620.
South african Journal of Science (The), 210.
Southwestern Journal of Anthropology, 209.
Sovietskaia Etnografia, 185.
Studia, 203.
University of California publications in American Archæology and Ethnology, 616.
Verhandelingen Konigl. Acad. Wetenschappen, 204.
Viking, 616.
Wiadomości Archeologiczne, 612.
Zeitschrift für Ethnologie, 176.
Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie, 405.
Zoologische Mededelingen, 204.
Zoologische Verhandelingen, 204.

Le Gérant : G. MASSON.

Imprimé par Soulisse et Cassegrain, à Niort (France), 1961.

Dépôt légal : 2^e trim. 1961. N^o d'ordre : 490.

Masson et C^{ie}, Edit., Paris. Dépôt légal : 2^e trim. 1961. N^o d'ordre : 3420.

(Printed in France.)

MASSON & C^{ie}, ÉDITEURS, 120, Boulevard Saint-Germain, PARIS (VI^e)

ARCHIVES DE L'INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE

(Fondation ALBERT 1^{er}, Prince de Monaco)

MÉMOIRE 31

LA GRANDE ROCHE DE NAQUANE

par

Emmanuel ANATI

GRANDES DIVISIONS DE L'OUVRAGE

I. Description de la roche : Les gravures rupestres de la région de Naquane. — La situation topographique de la Grande roche. — Restes archéologiques autour de la Grande roche. — Découverte de la Grande roche. — Description de la roche et du travail de copie. — Style des gravures. — Superpositions et stratigraphie. — Chronologie relative des styles.

II. Analyse des sujets : Les sujets. — Distribution des sujets. — Figurations humaines. — Les animaux. — Les bâtiments. — Les métiers à tisser. — Les labyrinthes. — Armes et outils. — Signes abstraits et dessins géométriques. — Chronologie des gravures.

III. Scènes et compositions : Les groupements des gravures. — Scènes de chasse. — Scènes d'élevage. — Scènes d'artisanat. — Autres scènes de caractère économique. — Scènes de combat — Culte et magie. — Compositions symboliques. — Conclusions.

Index des gravures. — Localisation des dessins.

Un volume de 190 pages, avec 49 figures et 52 planches
hors texte (23 × 28,5) 50 NF

SOMMAIRE (suite et fin).

READ (M.). Enfants de leurs pères. La croissance sociale chez les Ngoni du Nyassa (M. B.)	567
NACHTIGALL (H.). Les civilisations mégalithiques de l'Amérique; études préliminaires à une recherche (H. Lehmann)	568
VILLEMENOT (J.). Paradis primitif (H. V. Vallois)	570

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

Nécrologie : Louis Marin. — A. J. H. Goodwin. — Léo Sera. — Conférences de l'Institut de Paléontologie humaine. — Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques. — VI ^e Congrès de l'Inqua. — La Préhistoire des Abruzzes. — À propos du Mésolithique italien. — L'anthropologie physique au Mexique. — A propos du livre « Tierradentro »	571
--	-----

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

a) Travaux publiés dans les revues spéciales	588
b) Articles publiés dans différents recueils	620
Table des Matières	623
Table alphabétique et analytique	624
Table du « Bulletin bibliographique »	641

LE CENTRE DE DOCUMENTATION DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

publie un BULLETIN ANALYTIQUE (Partie PHILOSOPHIE et SCIENCES HUMAINES) qui paraît tous les trois mois. Ce documentaire dépouille, signale et résume brièvement tous les articles parus, en France et à l'étranger, tant dans les revues philosophiques que dans les revues spécialisées dans le domaine de la Morale, de l'Esthétique, de l'Histoire des Sciences, de la Linguistique, de la Psychologie et de la Sociologie.

Tous ceux qui s'intéressent aux sciences de l'Homme ont ainsi à leur disposition une bibliographie trimestrielle à la fois signalétique et analytique, complétée par une table annuelle des auteurs et des concepts.

Le CENTRE de DOCUMENTATION du C. N. R. S. fournit également la reproduction photographique par micro-films ou sur papier des articles signalés dans le Bulletin, ou de ceux dont la référence bibliographique précise lui est fournie.

	France	Etranger
Prix de l'abonnement.....	50 NF	60 NF
Tirage à part de la partie « Sociologie ».....	18 NF	23 NF
Tirage à part de la partie « Histoire des Sciences et des Techniques ».....	12 NF	16 NF
Tirage à part de la partie « Psychologie ».....	22 NF	25 NF

Pour tous renseignements, s'adresser :

16, Rue Pierre-Curie — PARIS (5^e)

Tél. DANTon : 87-20.

SOMMAIRE (suite).

FORDE-JOHNSTON (J. L.). Civilisations néolithiques du Nord de l'Afrique (R. V.)	538
MALHOMME (J.). Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas (1 ^{re} partie) (R. V.)	539
HAYES (W. C.). Le Sceptre de l'Egypte. Toile de fond aux études des Antiquités égyptiennes. Part II : Les Hyksos et le Nouvel Empire (R. V.)...	540

II. — Anthropologie physique.

MARTIN (R.) et SALLER (K.). Traité d'Anthropologie (H. V. Vallois)	541
HEBERER (G.), KURTH (G.) et SCHWIDETZKY - ROESING (I.). Anthropologie (H. V. V.)	542
SCHWIDETZKY (I.). L'image biologique de l'Homme (H. V. V.)	543
SPUHLER (J. N.) et <i>alii</i> . L'évolution des capacités humaines à la culture (H. V. V.)	544
LAKINE (G. F.). Modifications des proportions du corps pendant l'ontogénèse des singes inférieurs (E. Schreider)	545
KOUKSOVA (M. I.). Le développement ontogénétique du sang chez <i>Macacus rhesus</i> et <i>Papio hamadryas</i> (E. S.)	546
PONS (J.). Les rapports entre la schizophrénie et les lignes dermo-papillaires (H. V. Vallois)	546
KÜMMER (B.). Les bases structurales du squelette des mammifères (H. V. V.)	547
KADANOFF (D.), BOEV (P.) et BALAN (M.). Sur des crânes microcéphales (H. V. V.)	548
TOBIAS (P. V.). Etudes sur l'os occipital en Afrique; L'indice occipital de Pearson et l'indice corde-arc sur les crânes africains (H. V. V.)....	549
GENOVÉS (S.). L'estimation des différences sexuelles dans l'os coxal; différences métriques et différences morphologiques (J. Comas)	550
GRIMM (H.). Documents pour la pathologie de la colonne vertébrale provenant de fouilles préhistoriques, protohistoriques et médiévales (J. Dastugue)	553
SACHETTI (A.). Odontologie dans les Andes (H. V. Vallois)	554
SOK (HEANGSUN). L'hémoglobine E au Cambodge (R. Gessain)	555
THOR PENG (THONG). La thalassémie au Cambodge (R. G.).....	555
SCHLAGINHAUFEN (O.). La répartition géographique des types humains et des races de bœufs en Suisse (H. V. Vallois)	556
POPOFF (M.) et MARKOV (G.). Anthropologie du peuple bulgare; I, La morphologie des Bulgares (H. V. V.)	557
WENINGER (J. et M.). Recherches anthropologiques sur les Géorgiens, Transcaucasie (H. V. V.)	558

III. — Ethnographie.

LOWIE (ROBERT H.). Robert H. Lowie ethnologue; mémorial autobiographique (M. Bouteiller)	560
HÜTTEROTH (W. D.). Transhumants des montagnes et paysans des Yayla du moyen Taurus kurde (H. V. Vallois)	562
CORNEVIN (R.). Histoire des peuples d'Afrique noire (H. V. V.)	563
BOUTILLIER (J. L.). Bongouanou, Côte d'Ivoire; étude socio-économique d'une subdivision (M. Bouteiller)	564
TARDITS (CL.). Contribution à l'étude des populations Bamiléké de l'Ouest Cameroun (M. B.)	566

(Voir la suite du sommaire sur le feuillet ci-contre.)

SOMMAIRE

MÉMOIRES ORIGINAUX

La grotte de Bassaler-Nord, près de Brive, et la question du Périgordien II en Corrèze, par J. COUCHARD et D. DE SONNEVILLE-BORDES.	415
Découverte d'un crâne d'homme paléolithique dans la péninsule chalcidique, par P. KOKKOROS et A. KANELIS	438
Le processus d'augmentation de la stature en Savoie, par M ^{me} G. BILLY.	447

VARIÉTÉS

Le sixième Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques (Paris 1960), par MARCELLE BOUTEILLER	459
Industrie de technique campignienne du Vexin et du pays de Bray, par MARIE-CLAIRE CAUVIN	493
Découverte d'un Néandertalien dans la Vienne, par ETIENNE PATTE...	512

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

I. — Préhistoire.

FELGENHAUER (F.). Monographie des gisements paléolithiques (H. Schwabedissen; W. Taute)	518
MOUTON (P.) et JOFFROY (R.). Le gisement aurignacien des Rois à Moutiers (Charente) (D. de Sonnevill-Bordes)	519
LEONARDI (P.). La grotte fortifiée de Trene dans les Colli Berici orientales (Vicence), station préhistorique avec industrie gravettienne (D. de S.-B.)	523
NOUGIER (L. R.) et ROBERT (R.). Rouffignac, I, Galerie Henri Breuil et grand plafond (H. Breuil)	524
RIPOLL PERELLO (E.). Les représentations anthropomorphes dans l'art paléolithique espagnol (D. de Sonnevill-Bordes)	525
MÜLLER-BECK (H.). Sur la définition des types d'outils paléolithiques (D. de S.-B.)	526
WELLS (L. H.). Nouvelle prise en considération du squelette fossile de Tilbury (H. V. Vallois)	527
SALOMONSSON (B.). Fouilles à Belloy-sur-Somme en 1952 et 1953 (D. de Sonnevill-Bordes)	527
ROCHE (J.). Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião (D. de S.-B.)	530
PAÇO (A. Do). Graines préhistoriques du « castro » de Vila Nova de S. Pedro (J. Roche)	533
FLORIN (S.). Hagtorp, établissement de l'âge de la Pierre sans céramique des temps littoriniens (R. Vaufrey)	533
KIMMIG (W.) et HELL (H.). La préhistoire dans la région Rhin et Danube. Allemagne du Sud-Ouest, Nord de la Suisse, France orientale (R. V.)	534
DURAND (J. H.). Les sols rouges et les croûtes en Algérie (E. Bonifay)	535
McBURNAY (C. B. M.). L'âge de la Pierre d'Afrique du Nord (R. Vaufrey)	536

(Voir la suite page 3 de la couverture.)